



Bulletin mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel.

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

PRÉSENTATION

CHER LECTEUR,

Mon frère aîné, l' « Agent de Liaison », ayant succombé aux fatigues de quatre années de guerre, je me vois dans l'obligation de me présenter moi-même.

— Je suis le Représentant Officiel du Patronage de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel de Brest, et de la Société sportive de ce Patronage « La Celtique » d'où mon nom et mon titre.

— Quelle est ma mission ? Renseigner, instruire, égayer. Vous *renseigner* sur l'activité physique, morale et intellectuelle des nombreux jeunes gens qui fréquentent le Patronage : Cercles d'études, Action catholique, Cours de religion, Adoration nocturne, Gymnastique, Foot-ball, Musique, Tir, Théâtre, Cinéma, etc...

— Pleinement soumis à mes supérieurs, je demanderai régulièrement ses ordres et ses consignes à Monsieur le Curé et vous les transmettrai scrupuleusement.

— En bon paroissien, je me tiendrai au courant des fêtes liturgiques et des offices paroissiaux et m'efforcerai à vous en instruire.

— Désireux de vous fournir une documentation aussi complète que possible, je relaterai fidèlement les événements tristes ou gais de la paroisse.

— Né un tantinet curieux, je ne saurai m'interdire une incursion de temps en temps jusqu'au Patronage des filles pour dévoiler au grand jour tout le bien accompli par celles qui en ont la responsabilité.

— Les écoles paroissiales de garçons et de filles ne sauraient échapper à mon indiscretion, aussi ai-je l'espoir d'arracher à leur Directeur et à leurs Directrices le secret de leur dévouement et de leurs succès sans offenser leur modestie...

— Ma mission ne serait cependant pas complète si je ne vous mettais pas en garde contre les dangers qui menacent votre foi et vos bonnes mœurs, dangers qui vous viennent surtout des lectures. Aussi chaque mois je vous signalerai les livres qui pourraient être un poison pour vos âmes.

Enfin, en tant que compagnon des jeunes, avant de vous quitter, je vous communiquerai un peu de leur gaité.

— En un mot, ma seule ambition sera de vous être utile et agréable en vous aidant à mieux connaître et à mieux aimer notre Maître à tous, Notre Seigneur Jésus-Christ.

LE CELTE.

Souhais de Bonne Année

Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terrœe. (Gen. XXVII. 28).

Que Dieu vous accorde la rosée du ciel et la graisse de la terre. Ainsi parlait, à son fils Jacob, Isaac sur son lit de mort. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui, que date l'usage de former des vœux. Ne serait-ce même pas à cette scène, patriarcale, qu'on aurait emprunté l'usage de se souhaiter une bonne année? Quoiqu'il en soit de l'ancienneté de cet usage, ce matin en offrant le Saint Sacrifice, j'ai demandé à Dieu de combler mes paroissiens de ses grâces de choix durant l'année qui commence. Mais où trouverez-vous le bonheur que je vous souhaite? De même que les phalènes, par les chaudes nuits d'été sont attirés par la lumière et viennent s'y brûler les ailes, ainsi les mondains se laissent prendre au scintillement des plaisirs.

Les fêtes, les jeux, les amusements ne peuvent satisfaire l'aspiration de l'âme que Henri Heine appelait la nostalgie du pays, la nostalgie du ciel! Non, la raison et l'expérience s'unissent à la foi pour nous dire que toutes les satisfactions terrestres ne peuvent combler le vide de notre âme. Dieu, seul, peut désaltérer notre soif de bonheur. « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif. » (Jean IV. 13). Vous souhaiter la possession de Dieu, c'est donc vous souhaiter la possession du bonheur autant qu'il est possible ici-bas.

Que Dieu soit donc dans votre vie !

Qu'il y soit pour prolonger la série de vos jours et vous multiplier les années de prospérité et de bonheur. Qu'il soit en votre vie surtout pour en inspirer les œuvres et leur communiquer une vertu surnaturelle. Quand la Sainte Ecriture veut faire l'éloge des justes, elle nous dit que leurs jours sont bien remplis : or ce qui comble nos jours, ce sont les œuvres de foi : « Justus ex fide vivit ». Quels jours sont mieux remplis que ceux où Dieu est présent à tous nos actes, à toutes nos pensées, à toute nos aspirations, nous absorbant en quelque sorte dans lui même, jusqu'à cette union intime dont parle saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ».

Que Dieu soit dans vos familles !

Quand elle est bien comprise, la famille est un sanctuaire. Or, dans tout sanctuaire, c'est Dieu qui doit présider. Du reste quand Dieu n'est pas dans une famille, c'est l'anarchie qui règne ; c'est la tyrannie en haut, c'est la révolte en bas, c'est la division partout ; c'est le malheur qui est venu s'asseoir au foyer. Mais que Dieu y prenne sa place d'honneur ! Et l'on y verra fleurir la douce autorité à côté de l'humble soumission, et par dessus tout, la vertu remplissant le foyer de ses parfums

célestes et faisant de la maison tout entière un nouveau Nazareth.

Que Dieu soit dans cette paroisse !

Que sa présence en éloigne les principes mauvais, les maximes dangereuses, et les scandales mortels ! Que cette vertu toute puissante qui émane de lui fasse que l'école chrétienne, que nous venons d'ouvrir au Port de Commerce, préserve, fortifie la vie surnaturelle des enfants ; que le bulletin mensuel, que nous devons publier dès ce mois, soutienne les justes et touche les pécheurs !

Qu'il accorde, à tous ceux que nous avons perdus pendant l'année qui vient de s'éteindre, les magnificences de l'éternelle lumière ! « Lux æterna luceat eis. »

Que Dieu soit là surtout quand sonnera l'heure de la mort !

Hélas ! plusieurs d'entre nous l'entendront dans le cours de cette année qui commence. Que Dieu leur soit présent à cet instant redoutable et qu'il nous conduise doucement des combats terrestres aux triomphes et aux récompenses de l'éternité.

Remercîments

Les paroissiens des Carmes savent que leur premier devoir de charité est d'assurer, à ceux qui tiennent la place de Jésus-Christ parmi eux, les ressources matérielles nécessaires à l'exercice de leur mission spirituelle. Et pourtant seraient-ils venus, en si grand nombre les 8 et 9 décembre, visiter la Kermesse de la rue d'Aiguillon, s'ils n'avaient su y trouver des comptoirs garnis d'objets utiles et agréables, disposés dans un ordre idéal, et présentés avec amabilité et grâce?

Aussi en remerciant toutes les personnes généreuses qui ont participé à notre vente de charité, je me fais un devoir de dire ma reconnaissance à celles qui l'ont préparée, organisée et conduite.

J. LE PAPE,
Curé de N.-D. du Mont-Carmel.

AVIS

Monseigneur l'Evêque parlera à la Grand'messe et à la Messe de 11 h. 30, le dimanche 13 janvier, pour recommander l'Œuvre du Grand Séminaire.

Fête Grégorienne aux Carmes

Dimanche 16 Décembre

Temps gris. Temps maussade. Le crachin brestois. Armées d'un tom-pouce d'une main, de l'autre d'un paroissien 800 ou 802, les élèves de nos pensionnats se pressent vers l'église des Carmes. Car ce sont surtout les élèves de nos Institutions chrétiennes qui formeront le gros de l'assistance attirée aux Carmes, par la perspective d'une fête grégorienne à l'occasion du 25^e anniversaire du Motu proprio de Pie X sur le chant sacré. Et ce n'est pas mauvais qu'il en fut ainsi: la jeunesse c'est l'avenir. Et le Motu proprio de Pie X produira son plein effet... dans l'avenir.

L'avenir commence à être bien préparé à en juger par l'esquisse qui nous fut présentée Dimanche 16 Décembre.

Près du chœur, la schola des Carmes sous la direction de M. Huiban, vicaire, organiste de la paroisse. Dans la tribune les scholas de Saint-Louis, de Saint-Melaine, de Saint-Grégoire, sous la direction de Madame Colin et de M. Courtet. Le chant de Tierce prélude comme aux offices pontificaux. Le chant des Psaumes est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à exécuter dans le grégorien: le martellement et la lourdeur en sont souvent la caractéristique dans la pratique. Il convient de louer les scholas d'avoir échappé à ce double danger.

Et l'alternative vivante, animée, s'établit entre la nef et la tribune dans le chant du commun Statuit, et du propre de la 1^{re} messe solennelle. A quel groupe décerner la palme? Au groupe de la nef? Au groupe de la tribune? Les avis des grégorianistes sont partagés: preuve que l'exécution fut bonne de part et d'autre. On sentait l'émulation. Louable émulation que celle qui consiste à vouloir exprimer avec le plus de perfection possible les louanges divines.

Au Credo, le Credo III, l'assistance entraînée, soutenait en sourdine le chant des Scholæ. La masse des fidèles semblait réclamer et prendre timidement sa part. Elle semblait avoir conscience du rôle qu'elle devait jouer.

Une grande part revient en effet aux fidèles dans le chant d'église. La lumineuse conférence de M. Gouchen l'a bien mis en évidence, quand il a montré que les fidèles sont sacrificateurs en même temps que le prêtre et comment mieux jouer ce rôle dans une messe chantée, que de participer au chant?

Et le rapport de Madame Colin, directrice de la schola Saint-Grégoire nous dit les efforts accomplis, et l'aide que les directeurs et directrices d'écoles et de patronages pourraient trouver dans les bonnes volontés qui s'offrent à eux.

Puisse cette proposition être entendue et appliquée!

Après tout, on peut et on doit souhaiter une autre alter-

nance que celle d'une schola féminine répondant à une schola féminine. Le Motu proprio de Pie X trace largement la place d'honneur des scholæ d'hommes et de jeunes gens. La place est encore à prendre. Qui la prendra?

HERVÉ LE GRAND,
aumônier.

P. S. — L'auteur de ce compte rendu ne parle pas des Vêpres ni de l'allocution de M. le chanoine Moënner, Curé de St-Louis, pour la bonne raison qu'il n'y a pas assisté.

L'année écoulée

Rarement notre Patronage connut une activité et obtint des succès comparables à ceux de l'année 1928.

I. — Foot-ball

La 1^{re} Equipe par de belles victoires s'est placée en tête de la 2^e série pour la Région Brestoise.

II. — Gymnastique

Au Concours départemental du 15 juillet à Châteauneuf-du-Faou la Celtique a été classée 4^e sur 32 sociétés.

Concours de Section — 1^o Adultes.

Excellence: 4^e — Prix d'Honneur.

2^o Pupilles — Division supérieure, 1^{re}.

III. — Musique

Au même Concours, première du Département.

IV. — Préparation militaire

Tous les Candidats présentés au B. P. M. E. ont été reçus. Depuis 1923, date à laquelle la Celtique s'est intéressée à la préparation militaire, pas un seul candidat n'a échoué à l'examen du B. P. M. E.

V. — Cercle d'Etudes

Une trentaine de jeunes gens de 16 à 25 ans, dont plusieurs de hautes classes du Lycée, ont assisté régulièrement aux séances du Cercle d'Etudes, le mercredi de chaque semaine.

— Au Concours de Cercles d'Etudes organisé le 11 Novembre dernier par la Direction Diocésaine des Œuvres de Jeunesse, sur 41 concurrents, 5 appartenaient au Patronage des Carmes. — Jean Le Borgne a obtenu un 3^e prix, Maurice Langlois et du Roscoat chacun une mention.

VI. — Cours de Religion

Le Cours de religion dont les réunions ont lieu tous les jeudis de 11 heures à midi a été suivi par 32 jeunes gens de 13, 14, et 15 ans.

VII. — *Retraite*

Dans les derniers jours de Novembre, l'invitation suivante fut adressée aux jeunes gens du Patronage :

« Vous êtes invité à prendre part à la retraite qui vous sera prêchée par M. l'abbé Le Grand, Aumônier de l'Ecole de St-Joseph du Pilier Rouge, du jeudi 29 courant au dimanche 2 Décembre, dans la chapelle de la Providence, rue d'Aiguillon. »

Un beau groupe de 84 jeunes gens au dessus de 15 ans, dont 22 du Port de Commerce, ont répondu à cet appel et sont venus écouter la chaude parole de l'Apôtre qui fut leur Directeur pendant de longues années. — Et le dimanche matin à la messe de 8 heures à l'Eglise paroissiale, ce fut un spectacle vraiment édifiant que celui offert par ces ouvriers et ces employés de bureaux s'approchant dans un profond recueillement du Dieu de leur première Communion.

CERCLE D'ETUDES

Année 1928

Avant de décrire l'activité de notre Cercle d'Etudes, il est bon d'en préciser le but.

« Assurer le recrutement d'une élite qui, grâce à sa valeur intellectuelle et morale, soit capable d'éclairer et de convaincre, de persuader et de convertir les masses, de les élever à un plus haut degré de perfection morale. » Mais pour être à la hauteur de sa tâche, le jeune Catholique qui veut être un apôtre, doit acquérir une connaissance aussi complète que possible de l'homme, de ses principes d'action, de ses aspirations et de ses désirs, des raisons et des motifs qui le déterminent, aussi bien que des moyens les plus aptes à promouvoir son progrès spirituel. Habituer le jeune homme à penser, à sentir, à juger en catholique pour en faire un ardent défenseur de la foi, tel est le but du Cercle d'Etudes.

Le Patronage des Carmes se devait d'avoir, à l'instar de ses autres sections (gymnastique, musique, foot-ball) un cercle d'Etudes vivant et actif. Grâce à l'activité de son Directeur, M. l'abbé Lespagnol, il groupe cette année une trentaine de jeunes gens (ouvriers, employés de bureau, étudiants) qui se réunissent une fois par semaine pour étudier les questions religieuses et sociales les plus à l'ordre du jour.

Les sujets étudiés furent aussi variés qu'intéressants. Après une étude approfondie du laïcisme sous toutes ses formes et des doctrines socialistes, les conférenciers ont abordé l'exposé de la doctrine catholique seule capable de répondre aux aspirations et aux besoins de la société moderne.

Suivant pas à pas les objectifs de la Ligue d'Action Catholique, les Conférences du 2^e trimestre ont été consacrées à l'étude de cette question importante entre toutes, la question de l'Ecole Unique telle que voudraient l'établir au plus tôt les ennemis de l'Eglise pour étouffer la liberté d'enseignement.

Les revendications des Religieux ont fait l'objet de notre étude au cours des mois de mai, juin et juillet. — Les différents rapports préparés par les membres du Cercle d'Etudes mirent à jour tout ce que contiennent d'inique et d'injuste ces lois d'exception auxquelles sont encore soumis nos religieux, les meilleurs serviteurs de la France en temps de paix et ses plus valeureux défenseurs en temps de guerre.

Telles ont été les principales questions traitées au cours de l'année 1928.

L'UNION CATHOLIQUE

Sait-on vraiment, dans la paroisse des Carmes, qu'il existe une « Union catholique ? » Je crois bien que plusieurs écoutent avec distraction, l'invitation qu'on leur fait d'assister à la réunion mensuelle qui se tient au Patronage des garçons. Ils ont tort, grand tort ! Demandez-le au groupe fidèle qui assiste à la réunion le premier mercredi de chaque mois. Ils sont là cinquante, soixante auditeurs ; ils sont de toutes les classes sociales, de tous les métiers, de tous les âges, mais tous unis, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme pour défendre leur foi et celle de leurs enfants. Ils écoutent attentivement la lecture du compte rendu des manifestations qui, dans la France entière, prouvent la vitalité catholique ; ils aiment entendre Monsieur le Curé leur donner ses conseils pratiques ; et c'est toujours une salve d'applaudissements quand on voit monter en chaire (car il y a une chaire...) le conférencier du jour, surtout lorsqu'il s'agit de M. le chanoine Saluden, de MM. Guierre, Berthou, Mayot, Kerbiriou et même du jeune Secrétaire de l'Union.

Cette année huit conférences ont été données, toutes suivies de discussions et de commentaires, qui mettaient plus en évidence le but toujours visé : la défense de la foi et de la morale chrétiennes.

M. le chanoine Saluden a ouvert le feu. Dans un tableau saisissant, il a montré les antécédents, la genèse, la formation, l'organisation du communisme, la propagande acharnée faite par ses partisans, qui ont pour devise : « Ni Dieu, ni maître », et pour principal but : saper les bases de la société pour étendre la République Soviétique au monde entier.

Ils sont aidés dans leur œuvre destructive par les Francs-Maçons, qui sont, M. Mayot l'a bien prouvé, les ennemis les plus féroces de la Religion, de la patrie et de la famille. Ils ont séparé l'Eglise de l'Etat, ils ont prôné le divorce et l'union

libre, ils ont supprimé le nom de Dieu dans les poésies, les grammaires et les histoires et leur politique consiste en trois mots : Liberté point. Egalité point. Fraternité point.

Malheureusement, plusieurs catholiques ou prétendus catholiques leur donnent leur faveur et leurs subsides en lisant leurs revues et leurs livres, en achetant leurs journaux, qui, par leur sectarisme, leurs articles railleurs ou faux, leurs feuilletons immoraux, sont les principaux agents de la discorde civile, déforment le sens de la vie et conduisent à la débâche. Il faut donc lutter sans cesse contre ces divers ennemis de l'Eglise : telle fut la recommandation donnée par le Secrétaire en terminant ses deux conférences.

D'ailleurs ce sera le principal moyen de développer en nous l'esprit de foi, de propager la vérité dans le monde. Ce fut le travail accompli dans notre Bretagne par deux grands apôtres : Michel Le Noblez et le Père Maunoir. Et M. Kerbiriou a bien dit qu'ils ont réussi, grâce à leur zèle apostolique, à convertir plusieurs de leurs contemporains, à faire monter certaines âmes bien haut dans l'échelle de la sainteté et à faire régner la paix et la concorde dans le pays breton.

La paix ! combien Notre Saint Père le Pape la désire, combien il voudrait l'étendre à la terre entière. Pie X, au début de la guerre, ne bénissait que la paix, et M. Albert Berthou a énuméré dans sa conférence les diverses démarches de son successeur Benoît XV en faveur de la paix dans la charité et la justice. C'est une œuvre que continue brillamment Pie XI, le pape glorieusement régnant.

C'est que le pape est, par excellence, l'instrument de la paix. Il est le Vicaire de Jésus-Christ qui a été toujours « doux d'humble de cœur » ; du Christ il a reçu son pouvoir ; du Christ il reçoit ses lumières pour la direction de l'Eglise et le gouvernement des âmes. Allons donc à lui avec foi et amour, nous dit M. Guère : il est le Père commun des fidèles.

Tel est le résumé bien pâle des belles conférences de l'année 1928. Un mot pour finir à l'adresse des bons catholiques Carmes : vous venez de prendre connaissance du modeste travail accompli. Pourquoi ne viendriez-vous pas grossir le nombre des admirateurs et des conférenciers : à votre tour de nous donner, sans façon, quelques causeries sur la religion et la défense religieuse ; sur les moyens qui vous semblent les plus pratiques pour intensifier la foi chez les tièdes et les indifférents ; à votre tour de donner le récit détaillé de vos « observations et impressions » glanées, au jour le jour, dans le milieu social où vous vivez ; à votre tour de travailler pour la prospérité de l'Union catholique dans la paroisse des Carmes et l'extension du règne de Dieu dans le monde. Tout y sera profit pour tous et dès aujourd'hui nous vous disons un cordial merci.

Le Secrétaire.

Patronage des Jeunes Filles

Le bulletin où paraissent ces lignes s'intitule « Le Celte » et porte ce sous-titre « Organe des œuvres paroissiales ». Cette dernière appellation nous donne droit d'y parler du patronage des jeunes filles.

Ce patronage existe depuis des années. Un jour viendra où, pour prouver son ancienneté, nous pourrions rechercher et faire connaître ses origines dans les années passées en consultant ceux qui en ont assumé la direction pendant un temps plus ou moins long. Aujourd'hui, nous nous contenterons de parler brièvement des trois éléments indispensables qui constituent tout patronage : Un local. Une Directrice. Des Enfants.

Il faut de toute nécessité un lieu de réunion pour les enfants. Le patronage en plein air semble une utopie, pour la simple raison que le beau temps perpétuel est un mythe, du moins pour nous Bretons qui ne sortons guère qu'armés d'un parapluie. Le local, nous l'avons non pas en propriété mais à notre usage. Et même nous en possédons deux. Quelle richesse direz-vous ! Hélas... Celui situé rue Jean Macé que nous devons à l'obligeance des Dames de la Retraite reçoit le Patronage le jeudi et le dimanche ; le second d'allure et de dimensions plus modestes sert de salle de catéchisme tous les jours.

Tout organisation requiert une tête ; le patronage a besoin d'une Directrice.

Pendant de longues années, une demoiselle, dont le souvenir est dans toutes les mémoires et dont le nom est sur toutes les lèvres, Mlle Cheval, a déployé au service de l'Œuvre du Patronage des jeunes filles un dévouement inlassable, un talent et des qualités d'intelligence et de cœur que vous connaissez. Le Bon Dieu l'a rappelée à Lui voici bientôt six mois.

Mlle Le Bozec succède à Mlle Cheval. Elle apporte à la direction de la même Œuvre les mêmes qualités, le même dévouement, une longue expérience des enfants. Mais comme la Directrice ne peut et ne doit pas tout faire par elle-même, elle s'est attaché des auxiliaires : Mlles Feillet, Foricher, Gentric, Pichon, Radenac. Toutes ces collaboratrices travaillent de concert avec la Directrice, s'ingénient avec un cœur de mère et d'apôtre à instruire, à former, à divertir les enfants, à les aiguiller dans la voie droite.

Pour que le zèle de toutes ces personnes dévouées puisse s'exercer, il faut un champ d'action. Quel sera-t-il ? Les Enfants.

Un Patronage se recrute naturellement dans le milieu des catéchismes. Les deux œuvres, poursuivant le même but par des moyens peut être différents, se compénètrent, se complètent l'une l'autre. Les parents auxquels sourira cette idée de se « débarrasser » de leurs enfants le jeudi et le dimanche et

de leur procurer des avantages spirituels et matériels peuvent avoir l'assurance que le Patronage travaillera en ce sens.

A côté des petites filles, les grandes jeunes filles, elles surtout, ont leur place marquée dans l'Œuvre. Elles doivent se considérer comme le pivot autour duquel gravite toute la vie du Patronage. Par leurs exemples, leur régularité, leur piété, leur obéissance, elles contribuent à rendre la tâche plus facile à la Directrice, à entraîner les plus jeunes dans leur sillage, à se garder elles-mêmes des dangers qui les sollicitent de toute part, à se former l'intelligence et la volonté de femme chrétienne, à se faire du bien.

Qu'elles viennent toutes grandes et petites, le Patronage leur réserve bon accueil.

L'Immaculée Conception

Pouvait-on choisir une plus belle date que celle de l'Immaculée-Conception — la fête de la Pureté — pour faire chaque année la réunion générale d'un Patronage de jeunes filles ?

Celles des Carmes l'ont bien compris, aussi étaient elles réunies nombreuses, le dimanche 9 décembre, pour célébrer, dès l'aube, leur bonne Mère du Ciel. Nombreuses aussi aux Vêpres chantées par elles et pour elles, au début de l'après-midi, dans une église parée et illuminée comme aux grands jours.

Pour augmenter leur ferveur, un prédicateur spécial, M. l'abbé Chalm, professeur au collège Saint-Louis, leur redit éloquemment les grandeurs, les bienfaits, la puissance de la Sainte Vierge et la confiance qu'elles doivent lui porter.

Puis devant le clergé paroissial et la longue théorie des gentils enfants de chœur, les plus petites vêtues de blanc, offrirent leurs couronnes à leur Sainte Patronne, tandis qu'une grande, lisait, au nom de ses compagnes, une touchante consécration du Patronage à l'Immaculée.

Ensuite, Salut du Saint-Sacrement, chanté par les infatigables et dévouées jeunes filles de la chorale paroissiale.

Tout naturellement, le souvenir de Mlle Cheval planait sur cette cérémonie qu'elle organisait autrefois avec tant d'amour...

Après la cérémonie à l'église paroissiale, ce fut l'envolée vers la salle hospitalière du Refuge où avait lieu, sous la présidence de Monsieur le Curé, la remise annuelle des récompenses. Quelques monologues et saynètes vivement enlevés précédèrent la distribution — combien animée ! — de jouets et d'objets utiles. Chacune eut son lot. Quelle joie bruyante chez les petites qui s'extasiaient tout en croquant à belles dents les bonbons et gâteaux distribués pendant la séance.

Cette bonne et réconfortante journée a réjoui les âmes et les corps. Les jeunes filles du Patronage des Carmes sont reparties après cette petite halte, avec une nouvelle ardeur vers le but qu'elles désirent atteindre avec leur Directrice et ses auxiliaires : former une élite pieuse, dévouée, attachée au devoir. Que vos prières les aident.

Réunion des Ligueuses

Les ligueuses des Carmes ont eu leur réunion mensuelle, mardi 18 décembre, à 2 h. 1/2, au patronage.

La séance est ouverte par la prière récitée par M. le Curé. La Secrétaire lit le procès-verbal de la réunion de novembre. Puis la parole est donnée à Mlle Thulié, qui, en disciple fidèle de Dom Chautard « Ame de tout apostolat », nous met en garde contre l'activité extérieure qui ne plongerait pas ses racines dans une intense vie intérieure, contre ce zèle trop personnel qui méconnaîtrait où perdrait de vue cette vérité essentielle, cette vérité indéniable : « Jésus doit être la vie des œuvres ».

Avec Mme Guilbert nous passons aux mouvements divers qui sollicitent notre attention et notre zèle. Le caractère catholique et social de la Ligue se complète, nous dit-elle, par l'action civique. Et elle nous apprend que le comité de Cambrai dresse peu à peu la liste des futures électrices. Non pas, certes, que notre Ligue ait jamais revendiqué pour les femmes le droit de vote. Mais pour que les ligueuses soient éclairées et puissent s'acquitter de cette obligation avec zèle et intelligence, si un jour elles étaient mises en face de ce devoir.

La Ligue, dans chaque diocèse, agit en union avec la Fédération catholique du général de Castelnau. Le principal objectif de l'heure actuelle c'est la question des Assurances Sociales. Monsieur le Curé expose l'économie de cette loi et explique les statuts de la société de secours-mutuel, « La Famille Bretonne ».

La Présidente donne ses directives pour le mois et annonce le pèlerinage de Rome, la semaine des Directrices, le prix des Mères et la séance se termine par la prière à 4 h. 1/4.

Examen trimestriel à l'Ecole Paroissiale des garçons

Yves Joncour, Joseph Beuzen, Gabriel Meister, *très bien* ; Robert Quéré, Yves Le Guen, Jean Beuzen, *Bien*.

Le Directeur, J.-L. PERON, *prêtre*.

Calendrier Paroissial

JANVIER

- 6 *Dimanche* Epiphanie. — A toutes les messes, quête pour l'Œuvre Anti-Esclavagiste. A 1 h. 15, Persévérance. Aux Vêpres, Procession du Rosaire.
- 7 *Lundi* Octave de l'Epiphanie. A 5 h., Réunion des Tertiaires.
- 8 *Mardi* Octave. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 9 *Mercredi* Octave.
- 10 *Jeudi* Octave.
- 11 *Vendredi* Octave. A 7 h. 45, Service pour les défunts.
- 12 *Samedi* Octave.
- 13 *Dimanche* Jour Octave de l'Epiphanie. A Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés.
- 14 *Lundi* Saint Hilaire, évêque et confesseur.
- 15 *Mardi* Saint Paul, ermite. Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 16 *Mercredi* Saint Marcellin, pape et martyr.
- 17 *Jeudi* Saint Antoine, abbé.
- 18 *Vendredi* La Chaire de Saint Pierre à Rome.
- 19 *Samedi* Saint Melaine, évêque et confesseur.
- 20 *Dimanche* Deuxième après l'Epiphanie. A 1 h. 15, Persévérance.
- 21 *Lundi* Sainte Agnès, vierge et martyre.
- 22 *Mardi* Saints Vincent et Anastase, martyrs.
- 23 *Mercredi* Saint Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Jeudi* Saint Timothée, évêque et martyr.
- 25 *Vendredi* Conversion de Saint Paul.
- 26 *Samedi* Office du jour.
- 27 *Dimanche* Septuagésime. — Quête pour les besoins de l'Eglise.
- 28 *Lundi* Sainte Agnès, vierge et martyre.
- 29 *Mardi* Saint François de Sales, év., conf. et doct.
- 30 *Mercredi* Sainte Martine, vierge et martyre.
- 31 *Jeudi* Saint Pierre Nolasque, conf. — Confession de 4 h. à 6 h. 30. — Adoration Nocturne.

FEVRIER

- 1 *Vendredi* Saint Ignace. Adoration et Salut à 8 h. du soir.
- 2 *Samedi* Purification de la Sainte Vierge. — Messes basses à 6, 7, 8 heures. Bénédiction des cierges, Procession, Grand'messe à 9 heures. A 5 h. 30, Vêpres et Salut.

COIN DES ANCIENS

— M. l'abbé Charles Foulon, prêtre de l'Ordination de juillet, a chanté sa 1^{re} grand'messe le 15 août. Toute la Celtique se fit un honneur de prendre part au bonheur de leur Ancien qui dépensa sans compter ses talents et son dévouement au service des jeunes Celtes pendant les vacances. Il continue son apostolat auprès des jeunes au collège Saint-Yves de Quimper où il a été nommé professeur.

— M. l'abbé Brazidec, un autre Ancien non moins dévoué à notre Patronage de vacances, s'est rapproché de Brest en quittant Plomelin pour devenir vicaire de Plouédern.

Edouard Forgette a pris la soutane en octobre dernier au grand séminaire de Chartres.

— Jean Queffelec, un des plus assidus aux réunions du Cercle d'Etudes est entré dans un très bon rang. à l'Ecole Navale, bien que le plus jeune de sa promotion.

— Laporte a entrepris des études de Droit à l'Université Catholique d'Angers.

— Yonelle Maillot, après son succès à l'examen de P. C. N. a commencé son stage à l'hôpital maritime.

— Henri Direr et Yvan Guilbert, élèves de 1^{re} année à l'Ecole Navale à Bordeaux, en dignes représentants d'un Patronage catholique, se sont inscrits à l'Association Catholique des étudiants.

— Yves Prigent, incorporé dans l'Artillerie, se trouve égaré dans une chambrée de parisiens à Mayence.

— Albert Touron, engagé au 48^e R. I. Guingamp, porte crânement le costume militaire, malgré son jeune âge et prend du bon côté les inconvénients du métier.

— Pierre Tanniou, soupire après le jour où il lui sera permis de quitter son Ecole des Mécaniciens de Lorient.

— Félix Nédélec a épousé Mlle Renée Euzen, le 30 juin, et a élu domicile au n° 2 de la rue Neuve, à Recouvrance.

— Pierre Jard a opté pour Saint-Brieuc où il a épousé Mlle Simone Vallée.

— A tous et à chacun, le *Celte* offre ses meilleurs vœux pour 1929.

Chronique Théâtrale

*Dans les théâtres au XVIII^e siècles.
Affiche datant de 1742*

« Pour la commodité des spectateurs, il est ordonné que les personnes du premier rang se couchent par terre ; que celles du second se mettent à genoux ; que celles du troisième soient assises ; que celles du quatrième se tiennent debout. De

cette façon, tout le monde pourra voir. Il est défendu de rire pendant le spectacle, parce que c'est un drame ».

LE RIRE SERA DONC INTERDIT

Le 13 janvier 1929

puisque le Patronage des filles joue, ce jour-là, à 14 heures et à 20 h. 30

FLEUR DE THE

ou

La petite mangeuse d'herbes

Drame chinois en cinq actes

Retenez bien la date du 13 : marquez-la à l'encre rouge sur vos calendriers et soyez tous au Patronage des Carmes pour applaudir les grandes et les petites actrices qui vous feront pleurer et... rire; car, avec le drame, il y a deux ou trois comédies désopilantes dont les titres ne sont pas encore connus du rédacteur de la chronique. (*Dernière nouvelle : on joue : l'Appartement n° 12 bis*).

Le jeudi 17 janvier

à 14 heures et à 20 h. 30

GRAND CONCERT ET THEATRE

par le barde breton EMILE CUEFF (*émule et successeur de Botrel*) et Madame CUEFF

AU PROGRAMME

Au bois joli : pièce de Botrel

Chants bretons et français

Yann ar Pôtr mat

Le monologue qui a obtenu au Trocadéro un succès... formidable

N. B. — M. et Mme Cueff, de Pont-Aven, viennent de connaître le plus grand succès dans leur répertoire de chansons bretonne et celtiques, et des chansons de Théodore Botrel, entendues pour la première fois à Vienne, capitale de l'Autriche, où ils ont chanté devant toute l'élite du pays. Le premier concert était honoré de la présence de M. le comte Clauzel, ambassadeur de France, et de M. le consul et de toute la légation. A l'entr'acte, M. le ministre de France a félicité M. et Mme Cueff. — *Note du « Courrier »*.

Pour avoir sa place, il sera donc prudent de la retenir, à l'avance, chez Mlle Lelong, 5, rue Monge.

A la Salle des Arts: Le 19 janvier en soirée, le 20 janvier en matinée;

Au patronage des Carmes: Le 27 janvier, en soirée, par une troupe d'amateurs de Brest, sous la direction de Madame Boulais,

COMMENT J'AI TUE MON ENFANT

Drame en 10 tableaux, tiré du roman de Pierre l'Ermite, par l'abbé Pineau, vicaire à Saint-Serge d'Angers.

— Plus de 1.000 représentations en un an —

C'est une pièce qui continue sa course triomphale à travers la France; jouée tout d'abord à Angers, représentée dans les grands centres et les petites villes (3.000 spectateurs à St-Pol), elle doit attirer à la Salle des Arts et au Patronage des Carmes la grande foule des catholiques brestois qui s'intéressent au drame poignant de la vocation.

Le 20 janvier, en matinée et soirée,

Le 27 janvier, en matinée,

Le 3 février, en matinée et soirée,

Grandes séances de Cinéma

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Samedi 1^{er} Décembre. — Ah! si vous saviez!... Si vous saviez... mais non, je ne dirai pas... Et pourtant... Non, non je ne dirai rien... On m'a dit de faire un nœud à ma langue: j'en ai même fait deux, et cependant ma langue « frétille » toujours! Tant pis, je vais tout vous dire: En... le... la... Non, demain, je vous dirai tout, tout...

Dimanche 2 Décembre. — Eh bien! voici, chers lecteurs et amis: je voulais simplement vous faire part de l'intéressante communication que m'ont faite les directeurs du patronage: « Jean, nous aurons notre bulletin; tu auras ta rubrique à remplir chaque mois. Maintenant choisis... Et j'ai choisi... Je veux narrer, dans une chronique mensuelle tous les faits sensationnels de la paroisse, les potins, les cancanes des commères et des... compères au coin des rues, sur le pas des portes, dans les salons; je pénétrerai partout et je dévoilerai presque... tout, avec douceur et avec un peu d'ironie — Aussi soyez sur vos gardes... Attention, je commence... J'ai même commencé depuis hier.

Aujourd'hui: grande séance de cinéma: « La Croix sur le Rocher. » Ah! mes amis, si vous aviez vu cette avalanche: l'après-midi et le soir, la salle est comble. Il faut ajouter des bancs, des chaises, même les chaises à trois pieds, remises au fond de la cave, mises à la retraite après 25 ans de service. — Pensez-vous, Madame Kerdoncuff, la scène se passe à Roscoff

et à Saint-Pol. — Oui, Madame Le Gall, on verra des « Chikoloden », des marins et des z'homards — Vous irez, Madame Kerdoncuff? — Oh oui, sûr, Madame Le Gall, avec toute la nichée. — Il faut que je voie le Creïsker et le château du Taureau, pas vrai? — Et tout le monde est venu et tous les spectateurs ont été contents.

Et pendant que l'après-midi les petits et les grands sont charmés par le film, à Saint-Renan et au Petit-Paris, les deux équipes de foot-ball remportent des victoires. La Première est victorieuse par 7 buts à 1 et la Seconde écrase son adversaire par 10 buts à... zéro. Pendant deux heures, l'ardeur des combattants, l'attention des spectateurs ne se démentirent pas, non plus que les bravos:

Tout comme le ballon qui bondit sous leurs coups,
Têtes, jambes et bras semblent de caoutchouc.
Parfois s'étalant en avant, ...sur leur arrière...,
De grands corps, comme lui, vont mordre la... poussière. (?)
Le « Celte », en ce jour, sorti de son tombeau,
Plus vivant que jamais, jamais ne fut plus beau.
Mais l'arbitre a parlé. Chaque camp fraternise,
Va cueillir ses lauriers..., et changer de chemise...

Lundi, 3 Décembre. — Louis, un petit gâs de la rue Traverse, arrive ce soir au patronage, le teint livide, les yeux hagards. Hier, après le cinéma, il s'en va au lit, il soulève ses draps et... pousse un cri d'effroi: là, au beau milieu de son plumard, une bête noire, armée de fortes pinces, se mouvait, se tordait: il croit que c'est une écrevisse sortie du vivier de Roscoff... Ce n'était qu'un moustique! Il s'arme d'une trique et la bête immonde reçoit une retentissante tripotée qui lui met le corps en marmelade: de moustique, il n'y en avait plus.. Tout ce qu'il restait, c'était... un horrible mélange

D'os et de chair meurtris...

Louis prend cette bouillie par l'appendice caudal et la jette par la fenêtre en murmurant tout bas: « Bon sang! si ça m'avait mordu au gros orteil, j'aurais pu trépasser en un clin d'œil. » Et il tremble encore à cette pensée!...

Mardi 4 Décembre. — Aujourd'hui, le patronage est en grève, ou plutôt les grands du patronage: pas un seul d'entr'eux n'a daigné assister à la répétition demusique. Pourquoi? Il paraît qu'il a suffi d'une « Goutte d'eau » pour les attirer à la Salle des Arts...

Mercredi 5 Décembre. — Hum! hum!... Silence... Les grévistes sont revenus. Que voulez-vous; c'est... c'est leur idée comme ça! Ils vont et viennent surtout quand il y a quelque chose à... gratter. Eux, qui n'ont rien fait, veulent être de « l'Alliance des Travailleurs. » Car, les malins, ils ont vu qu'il y avait une petite loterie et tel qui guignait une bouteille de *Chartreuse* revient chez lui, tout penaud, avec une simple bouteille d'huile de foie de morue! Oh! ironie du sort!...

Jeudi 6 Décembre. — De bonne heure, on entend le clic-clac des petits sabots sur les pavés de la rue Duguay-Trouin. Ce sont les gâs du catéchisme qui courent à l'église pour la communion mensuelle. Mes chers amis, si vous désirez être émus, assistez à cette messe des tous-petits, des préférés de Jésus. Avec quel cœur, ils disent leurs prières; avec quelle âme, ils chantent leurs cantiques, avec quels yeux et quelles oreilles, ils regardent et écoutent le prêtre, avec quel amour, ils se nourrissent du Corps de leur divin Ami! Qui pourra jamais entrevoir, deviner le doux sourire du Maître descendant dans ces âmes d'enfants!

Oh! les mauvaises langues! On dit qu'on a vu, à travers les barreaux de l'arrière-sacristie, de grands enfants de chœur, de très grands enfants de chœur se promener en soutanelle rouge et en petit surplis blanc. D'aucuns disent que c'étaient des jeunes gens qui, retombés en enfance ou ne l'ayant jamais quittée, s'exerçaient aux cérémonies liturgiques...

Vendredi 7 Décembre. — Roger est un gentil petit gosse de la rue du Château. Il a six ans et vient au catéchisme. Aujourd'hui, il arrive avec un grand mouchoir sur l'œil droit. On l'appelle pour sa leçon: pas un mot ne sort: « M'sieu, je ne peux pas réciter, dit-il, j'ai tellement mal à l'œil. » Soudain une furieuse envie d'éternuer le saisit: force est d'user de son mouchoir. Mais la bourrasque passée, ses esprits cérébraux en sortent tellement désemparés qu'il ne sait plus sur quel œil placer le mouchoir! Est-ce le droit?... Est-ce le gauche?...

Samedi 8 Décembre. — Fête de l'Immaculée-Conception. — C'est un bonheur pour moi de communier au matin de cette belle fête, pour mieux comprendre le privilège de Marie. Car, en face de l'homme « enfant de colère » au moins à sa naissance, Marie se présente avant sa naissance, à sa naissance, à tous les instants de sa vie, comme le type achevé de l'âme sans souillure, pouvant dire seule et toujours: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Dimanche 9 Décembre, 2^e Dimanche de l'Avent. — Qu'y a-t-il aujourd'hui dans l'air? Monsieur le Curé, en chaire, parle de dépenses énormes, de réparations d'écoles, d'impôts à payer!... L'après-midi, au patronage, comme toujours je veux acheter une sucette: il n'y a pas de buffet. Et l'appareil de cinéma va vite, vite!... à peine ai-je vu Lisbonne, que Marpry et Lesurques se disputent dans l'affaire du « Courrier de Lyon »; Isidore lui-même doit coucher, sous la pluie, dans la chambre d'amis. Le directeur nous invite à dépenser tous nos sous au n° 50, rue d'Aiguillon. Entre nous, c'est une invitation qu'il ne fait pas souvent... qu'y a-t-il donc?... Comme je suis curieux, je suis la foule et j'entre dans un... bazar. Oh! mon Dieu! que de monde! Et on m'offre des choses, des choses... un tube de cirage, des fleurs, un sabot de Noël, un coussin, un lapin, un cœur (ouais, mais en papier). J'entends chanter: Frère Jacques. Au fonds de la salle, je vois des dames assises

à leur comptoir comme des matrones romaines et elles sont aimables...

Elles vous font asseoir à une petite table... charitablement;

Elles vous versent du champagne... copieusement;

Elles vous font déguster ça... délicatement;

Elles vous font payer ça... chèrement;

Et je m'en retourne chez moi... pauvrement ;
c'est-à-dire que j'ai les poches vides, mais le cœur plein de joie, parce que j'ai fait du bien à Monsieur le Curé. Car sans y penser, j'ai assisté à une vente de charité organisée pour les œuvres paroissiales...

Lundi 10 Décembre. — Savez-vous, chers Lecteurs, ce que c'est que « d'être à sec? » Oh! l'horrible état!!! Etre à sec: c'est se trouver dans l'absolue impossibilité d'écrire quoi que ce soit, faute d'idées.

Eh bien, aujourd'hui, après une journée de pluie diluvienne, le petit « Celte » est à sec complètement. Après avoir mordillé dix fois son porte-plume, sucé quinze fois son pouce, promené vingt fois son ongle sur son cartilage nasal, le « petit Celte » se voit obligé d'abandonner la partie. Très humblement, il vient vous présenter ses excuses. Vous comprenez, c'est le lundi!

Mardi 11 Décembre. — La sécheresse continue...

Mercredi 12 Décembre. — Hi! hi! hi... j'ai j'ai ri... Oh! oh! oh!... Hier, j'ai assisté à une distribution de récompenses. On m'a donné à moi qui suis gourmand et méchant, une... langue fourrée, qui, furieuse de son sort, est devenue subitement cramoisie. Il y a un grand monsieur, sage comme une image, qui a obtenu une belle combinaison pour.. dame. Ah! ah! ah!... Il en faisait un nez, un nez à défier tous les Cyrano de la terre! Et une petite religieuse bien douce, bien humble a gagné, comme faveur, une paire de chaussettes roses pour... homme. Et (hum, puis-je le dire, car je ne sais pas si la censure laissera passer) j'ai vu deux dignitaires de la paroisse qui s'en allaient, portant chacun un tablier minuscule. D'aucuns soutiennent que c'était une bavette et ajoutent que le sort les a favorisés, car ils sont, paraît-il, rudement bavards. N'allez pas croire que je sois de l'avis de ces derniers car moi qui connais bien ces deux messieurs, je soutiens que l'adverbe « rudement » n'est pas assez fort — oh! pardon — est beaucoup trop fort, parce qu'ils n'ont rien dit quand ils ont reçu leur récompense!

Jeudi 13 Décembre. — Je commence à croire à ma vocation nouvelle. Un flair instinctif de reporter dirige mes pas vers la personne toujours la mieux renseignée et je l'ai trouvée aujourd'hui au N° 2, rue Duguay-Trouin. Là j'ai rencontré une bonne... bonne que je vois, et que vous voyez tous, déambuler dans les rues avec un panier au bras, dandinant un petit peu... pas le panier, mais elle, ou enfin tous les deux. Et savez-vous

ce qu'elle m'a dit: qu'il y a eu, la nuit dernière, dans sa respectable demeure, une répétition du Jugement dernier...

Vers minuit, un *Benedicite*, sur un ton à percer les tympanes les plus durs, résonne dans le silence général. — Réveil aussi général... A cette heure... dans ce lieu... ce ne peut être une bénédiction de table. Pas de doute: c'est la voix de l'ange du jugement... dans un instant, il embouchera la fameuse trompette. Et voici que sortent de leur lit... funèbre... car d'après la tradition, ils ont du mourir un instant, au moins de peur, — tous les locataires... en linceul blanc... vous devinez!... D'ailleurs, toujours d'après la tradition, ce sera le costume prescrit.

Mais comment arriver à la vallée de Josaphat? Une idée!... Si on se renseignait d'abord près de l'ange. Et d'instinct, sans dire mot, chacun dirige ses pas, lentement, avec crainte, vers la chambre où la voix est sortie.

Justement, il y a là, sur le lit d'un jeune Monsieur, une forme blanche assise: « Bel Ange de Dieu?... » s'apprêtent à interroger des voix suppliantes. — Ah! mais attention!... Voilà que la forme angélique... se frotte les yeux..., regarde... et puis... se rallonge... et ronfle. Ça devient suspect... Le ronflement?... chez un ange?... à moins que ce ne soit la trompette du jugement?...

Mais non, c'était le jeune Monsieur... la « petite », disait la bonne, qui rêvait. Et tous de le charger de bénédictions, et, dans un ensemble parfait, d'enfiler son squelette pas encore trop décharné... dans son portefeuille. Il pourra dire, ce monsieur-là, qu'il aura réussi, au moins une fois, à mettre ses confrères dans de beaux draps.

Vendredi 14 Décembre. — De mieux en mieux... on commence à me connaître et on me donne des nouvelles sensationnelles. Ce matin, dans une école du quartier, les élèves, impertinemment, interrompent les démonstrations du maître qui, furieux, leur fait cette remarque: « Chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui se met à parler. » Les élèves rient... le maître ne comprend pas...

Samedi 15 Décembre. Ce matin, dans la même classe, les élèves sont d'une sagesse exemplaire. La remarque d'hier aurait-elle porté ses fruits? Le maître s'aperçoit que ses moutards somnolent nonchalamment: « Moi aussi, fait-il, si je m'écoutais, je dormirais! » Les élèves, réveillés en sursaut, se tordent de rire. Le professeur n'a pas compris. — Et vous?...

Dimanche 16 Décembre. — Ah! pauvre de moi!... Pourquoi Dame nature ne m'a-t-elle pas gratifié d'un meilleur organe et d'un sens musical plus développé! J'aurais voulu, moi aussi, faire partie de ces scholæ qui ont fait goûter, même aux plus déshérités, la beauté des chants grégoriens et la simplicité de la musique religieuse

Cette musique, où l'âme passe tout entière,
L'art le plus dégagé de la vile matière...



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Tas de rêveurs. — II. — Indiction d'un Jubilé extraordinaire. — III. — Aucun paroissien ne doit ignorer. — IV. — Avis. — V. — Calendrier paroissial. — VI. — Les quarante heures. — VII. — Première messe solennelle. — VIII. — Générosité. — IX. — Denier du Culte. — X. Brave cœur. — XI. — Coin des Anciens. — XII. — Le Foot-ball. — XIII. — Chronique théâtrale. — XIV. — Mon Journal. — XV. — Récréation.

Tas de rêveurs !...

Aux jeunes qui ont voulu le lancement du « Celta ».

« ma seule ambition sera de vous aider à mieux connaître et mieux aimer N. S. Jésus-Christ (1)...

Ma parole, « ils » sont fous !... Bande de rêveurs ! »

Je savais bien qu'on le dirait. Vous-mêmes attendiez cette critique des pontifes de l'égoïsme. « Formés » par le contact du monde, vous avez depuis longtemps chassé de vos esprits cette illusion qu'on vous verrait, — sans reproche, — vous donner à une grande et belle œuvre, vous épuiser à racheter, à grandir vos frères en Jésus-Christ. Vous avez pressenti que beaucoup de « blasés » qui vous auraient pardonné, — que dis-je ? félicité, — de mener une vie terne, inutile, sans relief, et d'occuper votre jeunesse à des frivolités, à des riens, peut-être même, — qui sait ? — à la poursuite de plaisirs coupables, manifesteraient une incompréhension totale devant le don réfléchi de tout votre être au Nazaréen crucifié...

(1) extrait du « programme du Bulletin paroissial de N.-D. du Mont-Carmel.

Quelle puissance, quelle gravité et en même temps quelle douceur dans ces Introit, Gloria et Credo, dans ces vêpres solennelles, chants sublimes sortant de cœurs ardents de piété, écho d'âmes vibrant d'amour pour leur Créateur.

Lundi 17 décembre. — Le petit Bob est venu hier au Cinéma. On admire sa tenue correcte. Au buffet on lui donne... un petit gâteau. Fière de montrer comme il est bien élevé, sa maman lui dit à l'oreille :

— Qu'est-ce qu'on dit ?

Bob fronce le sourcil, baisse la tête, et d'une voix lente et profonde :

— Y en a pas beaucoup !

Mardi 18 décembre. — Mesdames et Messieurs, surveillez bien l'emploi des pronoms personnels, des relatifs et des possessifs et vous éviterez la regrettable confusion faite par un pharmacien qui voulait vendre un biberon, nouveau modèle :

— « Ce biberon se maintient toujours propre ; quand l'enfant a fini de boire, on le dévisse, et on le place sous une fontaine ». — Pauvre chou !...

Mercredi 19 décembre. — Il m'arrive comme au fameux gentilhomme de l'histoire : « Aujourd'hui, je vous écris pour me délasser... ? ? ?... Adieu, Je renonce. J'ai gagné la migraine, en cherchant ce que je pourrais vous dire ».

Jeudi 20 décembre. — Ah ! enfin je suis délivré : l'imprimeur réclame les manuscrits ; par conséquent je m'arrête, non sans avoir annoncé cependant que le 25 décembre vous aurez une belle grand'messe, chantée par M. l'abbé Briend, jeune prêtre de la paroisse.

Et voilà ! Jadis au bon vieux temps, le gai troubadour, accueilli dans les riches castels, payait l'écot de sa réception en régaland ses hôtes d'une sérénade. Aux accords de sa vielle, il improvisait des ballades qui chantaient, avec sa reconnaissance, les exploits et les gloires des vieux guerriers.

Moi, jeune troubadour de la Celtique, pour vous remercier de l'attention que vous avez portée à mon humble journal, je vais vous faire de même. Et à ma suite, vous répéterez mon chant, vers par vers, sur un air connu :

Partant pour l'année nouvelle...

Ça y est ?...

Eh bien ! allez-y, et bon voyage Messieurs, Dames.

Le petit Celta.

Etat Paroissial pendant l'année 1928

Baptêmes : 104.

Mariages : 45

Décès : 71.

« Les chiens aboient... » avez-vous répondu par avance, et vous avez bien fait.

Quelle passe, la caravane des pionniers hardis, généreux qui, dans le désert brûlant du monde veulent, en colonisateurs, mieux : en missionnaires du Christ, apporter « l'unum necessarium » aux miséreux, aux altérés, aux défaillants qui, accablés sous le poids du jour et de la chaleur et faute de connaître l'eau salubre, laissent s'anémier leurs énergies et traînent sur les terrestres sentiers une existence lamentable ;

qui, aux âmes ignorantes ou oubliées de leur rachat par un sang divin, désirent ardemment rappeler leur généalogie splendide ;

qui, aux créatures soulevées par la haine contre la Doctrine et la Figure du Verbe venu pour illuminer nos ténèbres, éprouvent le besoin de prodiguer de l'amour...

... Il est sur la terre assez de « repus » de « sages » : à vous l'élan, dans l'enthousiasme et l'espoir vers les dévouements, — qui relèvent et qui sauvent, vers cette sublime Folie de la Croix dont parle l'Apôtre. Aux personnages consulaires, gens de sens rassis, — oh ! combien ! — qui à l'honneur de votre initiative jeune et courageuse n'ont su que hocher gravement la tête et hausser les épaules d'un geste de dédain, montrez ce que peuvent des âmes remplies de la noble ambition d'entraîner les hommes sur les chemins qui rejoignent les routes pierrees de Galilée : ils apprendront peut-être, au spectacle de vos efforts obstinés, le prix des vies toutes consacrées à la préparation de « l'Avènement » dans le temps et dans l'éternité. Puissent-ils alors, — « pris » par la contagion de votre exemple, entraînés par la sublimité de votre action, accepter d'unir à votre désintéressement leur bon vouloir et leurs ascriptions...

... J'entends bien que les reproches se précisent : « Un canard de plus, la belle affaire ! » murmure quelque grincheux du clan des sapientissimes. « Oculós habent... » répond l'Écriture... Une goutte d'eau, ce n'est rien sans doute : mais de quoi donc est fait l'Océan ? Et le mugissement formidable des vagues montant à l'assaut de nos falaises abruptes est-il autre chose que la résultante d'une combinaison de bruits infimes produits par le heurt réciproque et indéfiniment renouvelé de minuscules masses d'eau ?

Ils l'ont depuis longtemps compris, nos adversaires qui ne cessent, eux, de lancer sur les champs de l'univers, graine après graine, poignée après poignée, leur semence d'ivraie. Semence qui germe particulièrement drue ! D'autant plus que croît tous les jours le nombre des semeurs de mal, je veux dire bons à tout faire, à tout truquer et à tout salir, qui ne craignent pas de trafiquer de leur honneur et de l'honneur des autres, qui ne méritent certes ni admiration ni estime, mais qui ont du moins sur tant d'entre nous cette supériorité d'avoir su apprécier à sa juste valeur, — sachant que l'eau qui tombe goutte à goutte sur le granit finit par creuser la pierre, — la puissance de la presse, l'action étendue et constante des

« Eclaireurs de Fouilly-les-Oies » les plus insignifiants en apparence. Ces modernes spadassins, — tueurs d'âmes et d'idéal, — nous les laisserions, pour consommer leur œuvre de mort, multiplier les instruments de déchristianisation du pays, sans une protestation, sans une réplique offensive ? Les suppôts de l'erreur feraient preuve dans leur besogne néfaste d'une persévérance, d'une ténacité dont les hommes de lumière se montreraient incapables pour l'œuvre de sanctification ? D'aucuns y consentent, tant pis ! Ils ne seront pas imités par tous les nôtres puisque vous voilà, — chers rêveurs, — emportés par la passion de vous prodiguer humblement, mais inlassablement, à un travail de pénétration modeste, obscure, — de faire de l'apologétique vivante après vous être mutuellement réconfortés dans un échange de pensées chrétiennes, — d'opposer aux efforts conjugués des adversaires vos volontés affirmées par le contact du Dieu des forts.

Il n'y a pas, dira-t-on, que des feuilles corromptrices. Eh quoi ! faudra-t-il donc laisser le souci de formation des esprits et des cœurs aux seuls « *J'apprends tout* », « *Je dis tout* » et « *Délassements pour tous* » qui s'entendent si bien à « frivoler » et à émasculer la jeunesse, préparant, hélas ! une voie facile à ceux qui la voudront corrompre ? A moins qu'on ne nous demande de considérer comme l'éducateur idéal le journal d'informations pour qui un beau crime avec 7 ou 8 morts et des assassins longtemps introuvables, — il faut prolonger l'angoisse et faire durer le « plaisir » (1), — une catastrophe bien résumée : 2 ou 3 trains dans un ravin ou une rencontre de dirigeables, — sont de vrais coups de fortune. Que des « dévots de stérilité » se contentent de trouver dans leur quotidien le « bulletin de chasse » du citoyen « *Browning* » ou d'y contempler périodiquement le portrait convenablement moustachu d'un Briand, d'un candidat-ministre, quand ce n'est pas d'un quelconque Landru : c'est leur affaire ! mais il nous sera permis de les plaindre et de n'être point satisfaits de la nourriture que nous offrent des organes sans doctrine, sans solidité, qui ne sont sans doute qu'un des plus fallacieux moyens de faire perdre aux gens 50 francs par an et davantage, — à moins pourtant qu'ils ne constituent, — et c'est ma conviction profonde, — l'une des armes de prédilection du Prince des Ténèbres...

« Les chiens aboient... » Laissez-les à leurs grognements, et s'ancre de plus en plus dans vos intelligences cette conviction qu'il faut, pour contrebalancer les méfaits de nos « naufrageurs », des tentatives comme la vôtre. Demeurer amorphes ? C'est en mathématiques seulement que le produit des extrêmes est égal au produit des moyens. Dans la lutte engagée pour Dieu, le chrétien doit répudier toute médiocrité, sortir de soi, s'enrôler dans les bataillons sacrés des « militants tout à fait, sans mesure, sans recul, sans intervalles », puisqu'aussi bien, selon la parole de Mgr Manning, « dans tous les camps, le royaume des forts c'est le groupe des endoctrinés, des croyants,

franchons le mot : des fanatiques... les autres rôdent autour... »
« *Violenti rapiunt illud* ».

Et si l'on continue, — parce que vous aurez pris à la lettre les renoncements de Jésus, — à sourire de votre générosité, à suspecter vos intentions, vous vous persuaderez, — au souvenir de l'Evangile, — que cette histoire n'est pas neuve, qu'elle fut celle du Fils de Dieu lui-même, et qu'il appartient aux serviteurs du Maître d'être marqués comme Lui du signe de la Contradiction. Ce que vous aurez souffert, ce que vous aurez pleuré restera, le sang échappé goutte à goutte de vos cœurs sera accueillie dans le calice immortel des rédemptions : « il ne se perdra pas et sa vertu vivra. » Et vous saurez, dès ici-bas, comme on est heureux quand on a fait tout le possible et plus que le possible pour le Christ Jésus.

UN VETERAN,
qui « rêverait » volontiers de jeunesse éternelle.

Indiction d'un Jubilé extraordinaire par S. S. PIE XI

Ainsi que l'avait fait Léon XIII pour son jubilé sacerdotal, Pie XI publie une constitution apostolique annonçant une année Sainte extraordinaire pour 1929.

Le jubilé durera jusqu'à la fin de l'année. En voici les conditions : les habitants de Rome et les pèlerins de la ville éternelle visiteront deux fois les basiliques du Latran, de Saint-Pierre, de Sainte-Marie Majeure, en priant aux intentions du Souverain Pontife.

Ils feront deux jours supplémentaires de jeûne, une confession générale spéciale et une communion en plus de la confession annuelle et de la communion pascale, une aumône à l'œuvre de la propagation de la foi. Les confesseurs jouiront de pouvoirs extraordinaires.

On pourra gagner plusieurs fois l'indulgence jubilaire en l'appliquant aux âmes du purgatoire. De plus, durant ce jubilé les autres indulgences ne seront pas suspendues. Les fidèles habitant hors de Rome remplaceront les visites aux basiliques par deux visites dans trois églises désignées par l'Evêque du diocèse. Au prochain N° nous insérerons les ordonnances de Mgr l'Evêque à ce sujet.

Aucun paroissien ne doit ignorer

Qu'il y a :

1°) Une école chrétienne pour les garçons au N° 18 de la rue Amiral Linois, avec classe enfantine et classe préparatoire au Certificat d'Etudes.

Directeur : M. l'abbé Péron.

2°) Une école chrétienne (Externat Saint-Yves), pour les filles au N° 52 de la rue Emile Zola. Chaque année cette ins-

titution obtient de brillants succès au Certificat d'Etudes et au Brevet.

Directrice : Mme Thérèse.

3°) Une école chrétienne pour les filles auprès de la Chapelle du Port de Commerce. Cette école a une classe maternelle où sont reçus petits garçons et petites filles à partir de l'âge de trois ans, et une classe préparatoire au Certificat d'Etudes. Cette école ouverte tout récemment est déjà florissante.

Directrice : Mademoiselle Bonno.

4°) Un patronage pour garçons et jeunes gens au N° 9 rue J.-J. Rousseau (Place Ornou). Tous les dimanches, à 14 heures et à 20 h. 30, on y donne des séances théâtrales ou cinématographiques.

Directeurs : MM. Lespagnol et Pichon.

5°) Un patronage de jeunes filles au N° 14 de la rue Jean Macé avec salle de catéchisme au N° 5 rue J.-J. Rousseau.

Directeur : M. l'abbé Cornen. — Directrice Mlle Le Bozec.

6°) Une bibliothèque paroissiale au 18 rue Amiral Linois, ouverte tous les jeudis à 13 heures.

Directrice : Mlle Guérmeur.

7°) Une bibliothèque interparoissiale au N° 4 bis rue Voltaire, ouverte le mardi de 13 h. à 15 h., et le mercredi de 13 h. à 15 h. 30.

Présidente : Mlle de Ferré.

Ces deux bibliothèques sont riches en volumes de tout genre.

8°) Un bulletin paroissial « Le Celte » qui paraît le 1^{er} dimanche de chaque mois et auquel toutes les bonnes familles se feront un devoir de s'abonner. (10 fr. par an seulement)...

Nos berceaux :- Nos foyers :- Nos tombes

BAPTEMES

1 ^{er} Janvier	Albert Lesteux.
3 Janvier	Madeleine Viel.
13 Janvier	Denise Urcun.
13 Janvier	Louis Briand.

MARIAGES

8 Janvier	Pierre Ayrat et Marie-Rose Bouillant.
10 Janvier	Michel Doaré et Françoise Vigouroux.
24 Janvier	Louis Humily et Marie-Renée Bouguyon.

DECES

6 Janvier	Mme Baraër, 59 ans.
11 Janvier	Mme Veuve Le Gall, 77 ans.
11 Janvier	Bernard Daoulas, 52 ans.
11 Janvier	Désiré Dissaux, 84 ans.
19 Janvier	Pierre Nédélec, 43 ans.
22 Janvier	Mme Gloaguen, 70 ans.
23 Janvier	Louis Stéphan, 52 ans.
24 Janvier	Mme Barouillet, 85 ans.

Calendrier Paroissial

FEVRIER

- 3 *Dimanche* Sexagésime. A 1 h. 15, Persévérance. A Vêpres, procession du Rosaire.
- 4 *Lundi* Saint André Corsini, Ev. et Conf. A 5 h., Réunion des Tertiaires.
- 5 *Mardi* Sainte Agathe, Vierge et Martyre. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 6 *Mercredi* Saint Cite, Ev. et Conf. A 8 h. 15, Réunion des hommes de l'Union Catholique.
- 7 *Jeudi* Saint Rosmuald, Abbé.
- 8 *Vendredi* Saint Jean de Matha, Conf. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 9 *Samedi* Saint Cyrille d'Alexandrie, Ev., Conf. et Doct.
- 10 *Dimanche* Quinquagésime. Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. A Vêpres, prière de la Confrérie des Trépassés.
- 11 *Lundi* Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. Exposition du Saint-Sacrement. A 11 h., Adoration pour les enfants des catéchismes. A 5 h. 30, Vêpres.
- 12 *Mardi* Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Exposition du Saint-Sacrement. A 5 h. 30, Vêpres.
- 13 *Mercredi* Cendres. A 9 h., Bénédiction, Imposition des Cendres, Grand'messe.
- 14 *Jeudi* De la férie.
- 15 *Vendredi* De la férie. A 6 h. 30, premier chemin de la croix. A 3 h., second chemin de la croix.
- 16 *Samedi* De la férie.
- 17 *Dimanche* Premier du Carême. A 1 h. 15, Persévérance. A 5 h. 30, Vêpres, Ouverture de la staion quadragésimale.
- 18 *Lundi* De la férie.
- 19 *Mardi* De la férie. Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 20 *Mercredi* De la férie. Instruction à 8 h. du soir. Salut.
- 21 *Jeudi* De la férie.
- 22 *Vendredi* La Chaire de Saint Pierre à Antioche. Chemins de la croix à 6 h. 30 et à 3 h. du soir. Instruction à 8 h., Salut.
- 23 *Samedi* Saint Pierre Damien, Ev. Conf. et Docteur.
- 24 *Dimanche* Deuxième du Carême. A toutes les messes, quête pour les besoins de l'église. A 5 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.
- 25 *Lundi* Saint Mathias, apôtre.
- 26 *Mardi* De la férie.
- 27 *Mercredi* De la férie. Confession des enfants de 4 à 6 h. 30, Instruction à 8 h.

28 *Jeudi* Saint Ruellin, Conf. A 7 h. 30, messe de communion. Confession, de 4 h. à 6 h. 30. Adoration Nocturne.

MARS

- 1 *Vendredi* De la férie. A 8 h., Instruction, Salut. Chemins de la croix à 6 h. 30 et 3 h. du soir.
- 2 *Samedi* Saint Joevin, Ev. et Conf.

LES QUARANTE HEURES

Les Quarante Heures

Le dimanche de la Quinquagésime, les lundi et mardi suivants a lieu l'exposition des Quarante Heures. Dans notre église, comme dans toutes les églises de la catholicité, le Saint-Sacrement sera exposé (le dimanche de midi à 5 h. 30, les lundi et mardi de 8 h. 30 à 5 h. 30) à l'adoration des fidèles pour demander pardon à Notre Seigneur des fautes graves qui se commettent pendant le temps du carnaval. Bien loin de nous laisser aller à des excès, à des plaisirs dangereux ou mauvais pendant ces trois jours, attachons-nous à venir faire une courte adoration à Jésus-Hostie. Evitons de Le laisser seul comme cela s'est produit l'an dernier après la messe de 11 h. 30.

Les Dames de l'Adoration Perpétuelle voudront bien prendre, pendant ces trois jours, une heure supplémentaire d'adoration.

Pour gagner l'indulgence des Quarante Heures, trois conditions sont requises : la confession, la communion, une visite au Saint-Sacrement.

Le Carême

L'Eglise n'a jamais cessé de rappeler aux hommes le grand devoir de la pénitence. Elle renouvelle sa pressante invitation en ce temps de la Septuagésime et du Carême en répétant à tous les échos les paroles de la Vierge de Lourdes et de la Salette : Pénitence... Pénitence ! Elle même nous donne l'exemple en prenant ses ornements de deuil, en supprimant les chants de joie qui retentissaient autour de la crèche de l'Enfant Dieu. Elle désire voir ses enfants l'imiter pour se mieux préparer, par la prière, le jeûne, l'aumône, à la communion pascale, à la grande fête chrétienne de Pâques.

Le Révérend Père Texier, provincial des Pères de Marie, prédicateur de la station, vous y aidra dans la mesure où vous vous montrerez assidus aux instructions du dimanche, du mercredi et du vendredi.

Dimanche, 17 février, à l'issue des Vêpres, ouverture de la station quadragésimale. Instruction à la même heure tous les autres dimanches du Carême.

Les mercredis et vendredis de chaque semaine, instruction à 8 heures du soir.

PREMIÈRE MESSE SOLENNELLE

C'est l'âme remplie d'allégresse que, le jour de Noël, les paroissiens des Carmes répondirent au joyeux appel de la cloche les invitant à la messe du jour. — Malgré les fatigues d'une pieuse veillée ils tinrent à venir nombreux assister, une fois encore cette année, à la première messe solennelle d'un enfant de la paroisse : l'abbé Pierre Briend ordonné prêtre, à Paris, le 22 décembre.

Un peu avant dix heures le clergé vint en procession chercher le nouveau ministre de Dieu qui, agenouillé au bas de l'église, attendait dans le recueillement le moment de monter à l'autel. Le retour au chœur se fit au chant du *Veni Creator*, puis la messe commença. Et pendant que la mélodie grégorienne célébrait la naissance de l'Enfant Dieu, l'esprit saisi par les paroles du texte liturgique, ne pouvait se retenir de les appliquer à la naissance sacerdotale du nouvel élu : à ce mystère de l'union de Jésus avec son prêtre.

Après l'Evangile, M. le chanoine Pencreac'h, directeur du collège de Bon-Secours, venu avec le P. Ricard supérieur, représenter près du jeune prêtre le collège qui abrita ses premières années d'étudiant, montra aux paroissiens la grandeur et les charges du sacerdoce : Grandeur incommensurable fondée sur des pouvoirs sublimes : pouvoir de soumettre les intelligences, les cœurs et les volontés, en leur enseignant la seule science nécessaire et les devoirs qui en découlent ; pouvoir d'absoudre et de purifier le pécheur ; pouvoir de commander à Dieu lui-même.

Mais noblesse oblige : pour se montrer digne d'une telle grandeur, le prêtre devra remplir des conditions indispensables toutes résumées dans une lutte constante, une marche ininterrompue vers la sainteté : il lui sera possible à ce prix, de jouer son rôle de lumière du monde et de sel de la terre. Désormais il n'est plus du monde ; il est l'homme de Dieu, et devra le demeurer dans tous les postes que « le Père de famille » daignera lui confier. Qu'il s'agisse pour lui de mener la vie plus active, mais souvent plus consolante, du prêtre de paroisse, ou qu'il lui faille mener, de longues années durant une vie de recherches ardues, former de jeunes intelligences, ou apporter sa pierre à l'édifice de la science catholique, partout il sera prêtre, autre Jésus, autre crucifié.

Après cette exaltation du sacerdoce, la messe se poursuivit dans le recueillement, et l'émotion des rites solennels accomplis pour la première fois par le nouvel élu.

Les vêpres, chantées à la fin de l'après-midi, réunirent la même assistance que la grand'messe ; et après s'être inclinés devant Jésus-Hostie, porté pour la première fois dans le geste de la bénédiction par celui qu'ils avaient vu naître et grandir, les parents du jeune prêtre, ses amis, toute la grande famille

paroissiale, lui chantèrent leurs vœux de long et fructueux apostolat.

Tiens longtemps sur nos fronts l'hostie et le calice ;
Et de la foi sur nous tiens longtemps le flambeau.
Si tes jours sont plus longs, ton Ciel sera plus beau.

UN AMI.

GÉNÉROSITÉ

Quand on sollicite les gens de bien de participer à une bonne œuvre, on a souvent toutes les peines du monde à leur faire dénouer les cordons de leur bourse ; et s'ils la dénouent, ce n'est la plupart du temps, que pour en tirer — de mauvais gré — une somme minime. Mais qu'on leur promette quarante pour cent d'intérêt et même davantage, ils s'empressent de vider leur portefeuille.

Ils ne songent pas un instant à l'invraisemblance, à l'impossibilité de ce bénéfice fabuleux. Aveuglés par leur avidité... naïve, pour ne pas dire plus, ils se précipitent aux guichets béants, où leurs économies s'engloutissent pour toujours. Ces fonds ne sont pas perdus pour tout le monde ; mais qui en profite ? — Des escrocs, des maîtres-chanteurs et divers personnages qui ont pour règle et pour habitude de vivre aux dépens d'autrui, — gros messieurs, importants, influents, qui tutoient les ministres, les appellent par leur petit nom et leur tapent sur le ventre.

Outre les naïfs qui se laissent ainsi dépouiller, sur les conseils d'un journal grassement payé — et avec l'argent de qui ? — pour les fourrer dedans, il y en a dont la naïveté est plus bouffonne encore parce que ces jobards se croient des malins.

C'est le cas, en particulier, de ceux qui avaient confié leurs fonds aux Porcheries de Fontenay en Vexin. Là au moins, à les entendre, l'argent était sérieusement placé. Il ne s'agissait pas des mines d'or du Spitzberg ou d'Ouessant, mais de porcs en chair et en os, — en chair surtout. — Les clients payaient un porc 500 francs et devaient partager le bénéfice avec la société. Ils recevaient une photographie du nourrisson, auquel ils pouvaient du reste rendre visite.

L'entreprise était admirablement montée et, comme le dit le fondateur, c'était le dernier progrès dans la technique de la « porcination. » Il y avait une Maternité (!) porcine et les auge étaient en porphyre.

Il paraît que ces auge de porphyre non seulement émerveillaient les visiteurs, mais leur inspiraient confiance !

Ah ! souscripteurs crédules, incorrigibles gogos, qui ne retirerez même pas un jambon de cette colossale escroquerie,

s'il m'était permis de vous donner quelques conseils, je vous dirais : Soyez prudents et, quand vous vous trouverez en veine de générosité, — comme vous l'avez été dans cette grotesque et lamentable aventure et comme vous le serez encore hélas ! — avant de vous laisser dévaliser, réservez un peu de votre argent pour les êtres humains qui ne mangent pas toujours à leur faim, et rappelez-vous que la Maternité porcine n'est pas la seule qui soit digne d'intérêt.

ARZEL HOURY.

Denier du Culte

Une minute de réflexion, S. V. P. !..

Quand on fait partie d'une Société et qu'on profite de ses services, c'est un devoir d'élémentaire justice de participer à ses charges, c'est-à-dire de payer sa cotisation.

Et, à l'heure actuelle, le devoir est d'autant plus pressant que les deux sociétés qui vous demandent votre quote-part : l'Etat, l'Eglise, traversent une crise financière très grave.

Pesez donc, en toute loyauté, vos obligations et vos responsabilités.

I. — Ne pas payer ses impôts au percepteur :

1° C'est commettre une injustice envers l'Etat qui a imposé, après l'avoir amplement justifiée, cette redevance.

2° C'est se poser, comme individu et comme chef de famille, en indifférent aux intérêts du pays, donc en mauvais Français.

3° C'est vouloir bénéficier, soi et sa famille, des secours, des services, des institutions de l'Etat... et laisser aux autres la charge de les entretenir. — Au front, on appelait ça : « se défilier ».

4° C'est se résigner à vivre, comme un fraudeur, perpétuellement sous la menace des contrôles et des sanctions que l'Etat, à bout de ressources, multiplie de plus en plus.

Etes-vous Français ? Payez l'impôt.

II. — Ne pas verser le denier du culte à son curé :

1° C'est commettre une injustice envers l'Eglise qui a imposé, après l'avoir suffisamment justifiée, cette redevance.

2° C'est se poser, comme individu et comme chef de famille, en indifférent aux intérêts de la religion, donc en mauvais catholique.

3° C'est vouloir bénéficier, soi et sa famille, des secours, des services, du culte de l'Eglise... et laisser aux autres la charge de les entretenir. — Au front, on appelait ça : « se défilier ».

4° C'est s'exposer à manquer, un jour, des sacrements

que l'Eglise, faute de ressources, ne parviendrait plus à assurer, ou des cérémonies qu'elle serait en droit de refuser.

Etes-vous catholique ? Versez le denier du culte.

Des deux côtés, l'obligation est grave.

L'Etat, l'Eglise « contribuent », pour leur part, à vous protéger, à vous soutenir, à vous aider à vivre...

Seulement, alors que

L'Etat exige votre contribution, vous impose son chiffre... et passe, au besoin, de l'avertissement à la sommation et à la contrainte...

L'Eglise, elle, la demande maternellement et vous laisse libre d'en fixer le chiffre : « Mon fils, vous dit-elle, je me fie à votre conscience. »

Répondez-lui donc... comme il convient.

P. S. — Le Clergé de la paroisse passera chez vous à cette intention pendant le Carême.

BRAVE CŒUR

Dans une cour d'école.

Les garçons devisent sur les événements de la journée.

Le « Lipari » a fait son entrée au 5^e bassin.

— « Tu parles des trous qu'il a attrapés ! — Tu viens voir ? »

— « Ce soir, après la classe ».

— « Hé ! dis donc ? — Le prêtre est venu chez moi ! »

— « Pour que faire ? »

— « Quêter pour le denier du culte ».

— « Et qu'est-ce que ta maman a donné ? »

— « Rien ».

✱

Ce « rien » est tombé comme une douche froide sur le cœur généreux de Jean.

Oh ! si sa maman allait mal recevoir « son prêtre » comme le fit la maman d'Arthur.

Oh ! non ! cela ne se peut pas. Cela ne sera pas.

Rien !

Ce mot résonne à son oreille comme un tintement douloureux, durant toute la classe, tandis que ses lèvres machinalement participent à l'unisson arithmétique : 7 fois 7, 49 — 7 fois 8, 56...

Rien !

✱

Quatre heures ! Ouf !

— « Hé Jean ? Tu viens voir le « Lipari » ? »

— « Oh non ! Je vais à la maison ».
— « T'es toujours comme ça ! »

♦♦

— « Maman ! »
— « Quoi ! »
— « Le prêtre n'est pas venu ? »
— « Pour que faire ? »
— « Pour la quête du culte ».
— « Non ».
— « Quand il viendra, tu lui donneras quelque chose, hein maman ? »
— « ? ? ! ! »

— « Tu ne feras pas comme la maman d'Arthur qui lui a donné rien. »

— « Mais mon petit, tu sais que maman n'est pas riche. Tu sais que papa est là-bas loin à Terre-Neuve, et qu'il n'en-voie pas beaucoup de sous à la maison ».

— « Ça ne fait rien. Donne quand même quelque chose au prêtre quand il viendra. Tu me donneras moins à manger ».

JOSEPH ORNOU.

COIN DES ANCIENS

— Jean Galliou, à peine a-t-il endossé le col bleu au 2^e dépôt, s'est aussitôt envolé pour Toulon, où il rencontrera sans tarder, j'en suis sûr, François Gouez, parti depuis quelques mois à la conquête des « sardines rouges ».

— Bernard Sylvestre, sergent au 48 R. I., à Guingamp, est venu se retremper au sein de sa grande famille du « Patro » pendant ses dix jours de permission.

— Emile Le Hir, quartier-maître fourrier, moins heureux, nous adresse ses vœux de Dakar où les beaux Squares de la Place Protet, ne lui font nullement oublier les splendides promenades du Cours d'Ajot.

— Martial Merrien, rejoint par sa mère et sa sœur à Cachan, malgré sa vie fiévreuse à Paris, n'oublie pas ses bons camarades de la Celtique ni leurs Directeurs.

— François Le Gall, second-maître mécanicien, en parfait accord sur ce point avec les marins Bretons, estime que Brest devrait être le premier port maritime de France, ce qui lui vaudrait sans doute de prolonger pendant plusieurs années son séjour auprès de son « Patro ».

Demandez donc à Jean Piriou, de retour de Toulon, s'il n'est pas de cet avis ?

— Jean Muylaert, dessinateur dans un Centre d'Aviation, à Paris, se rappelle au bon souvenir de tous ses amis, mais

oublie de leur donner son adresse. Qui pourrait nous l'indiquer ?

— M. l'abbé Foulon, toujours heureux de revoir ses bruyants pupilles, Albert Tournon, soldat ; Gustave Breton, marin ; Henri Direr et Yvan Guilbert, élèves de l'Ecole de santé navale de Bordeaux, ont pris part à notre réception du Nouvel An.

— Edouard Forgette, élève du Grand Séminaire de Chartres, a eu moins de chance. Ses vacances ne lui ont permis de revoir Brest que le lendemain. C'était trop tard !

Composition trimestrielle

Cours de religion

Jean Le Guen, Louis Hernot, Michel Langlois : *Très Bien*.
François Laouénan, François Lasbleis, Paul Muylaert, Louis Guénolé, André Menut : *Bien*.

DEUXIEME COMMUNION

Très bien. — Joncour Yves ; Le Bos Georges.
Bien. — Beuzen Joseph ; Guillermin Yves ; Meister Gabriel ; Tallet Robert.

SUIVANTS

Très bien. — Tallet Marcel ; Cadic Etienne ; Le Vern Charles ; Henri Charles ; Cordon Pierre ; Colomb Jean.
Bien. — Beuzen Jean ; Michel Jean ; Le Moigne Jean ; Le Guillou Jean ; Golhen Jean.

RÉCRÉATION

I. Devinettes

1^o) Qui soutient le plus souvent que toutes les religions sont bonnes ?

2^o) Pourquoi 2 pères et 2 fils, ayant tué chacun un lièvre à la chasse, n'en ont-ils tué que 3 et non 4 ?

II. — Charade

3^o) Mon premier est une ville de France
Mon second une ville d'Italie
Mon tout un prénom masculin.

LE FOOT-BALL

Après une période de tâtonnements, la première équipe de foot-ball trouve enfin sa formation définitive au courant de Décembre. Renforcée de quelques éléments nouveaux, elle pouvait remporter le championnat de sa série, dans le challenge breton des patronages, mais le sort ne l'a pas voulu.

Après une poule aller très quelconque, la poule retour fut d'abord plus favorable et finit en queue de poisson. En effet, le 2 décembre, à Saint-Renan, nos équipiers premiers étaient vainqueurs par 7 buts à 1. Le 16 décembre, ils battirent l'Espérance I par 6 buts à 0. Mais le 6 janvier la défaite vint, une défaite à laquelle on ne s'attendait guère : la Légion Saint-Pierre réussit à nous faire perdre tout espoir et à nous éliminer du Championnat des Patronages, en nous battant par 3 buts à 2.



La seconde équipe sera-t-elle plus heureuse ? Espérons-le. Lisez le palmarès et jugez :

	<i>Celtique</i>	<i>Adversaires</i>
Celtique II contre Saint-Roger II :	2	2
— — Bon-Secours II :	3	3
— — Légion II :	10	0
— — Espérance II :	4	5
— — Armor IV :	2	5
— — Milice II :	3	3
— — Saint-Roger II :	7	0

L'honneur est donc sauf : 37 buts à 19 !...



Quant aux équipiers de la Celtique III, saluons-les bien bas. Ils ne sont pas engagés dans le challenge, mais ils sont presque toujours vainqueurs !... C'est l'équipe multicolore, qui possède des maillots de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est la raison principale de leurs victoires ; ils doivent éblouir leurs adversaires...

	<i>Celtique</i>	<i>Adversaires</i>
Admirez leur palmarès :		
Celtique III contre Milice III :	1	3
— — Armor V :	2	1
— — Avenir II :	1	1
— — J. St-Marc III :	2	0
— — Espérance III :	1	2
— — Bon-Secours III :	11	0
— — Avenir II :	4	0
— — Milice III :	14	0
— — Celtique II :	3	1

Applaudissez les champions : 39 buts à 8 ! !...

Dimanche 27 Janvier. — Les équipes 2° et 3° de la Celtique se sont rencontrées en match d'entraînement. Après un jeu excellent les jeunes battirent les cadets par 3 buts à 1.



Ayons donc confiance : l'avenir est à nous. La première lavera sa dernière défaite en étant victorieuse dans les prochaines rencontres amicales. La seconde devra défendre ses couleurs avec acharnement pour obtenir le titre de champion. Et la troisième continuera à couvrir d'honneur et de gloire votre vieille Celtique et nos vieux « Celtes ».

La race courageuse et pourtant pacifique,
Comme aux jours primitifs, la race aux longs cheveux.
Que rien ne peut dompter, quand elle a dit : « Je veux ».
UN CELTE.



Chronique Théâtrale



Le dimanche 10 février, à 14 heures

Le mardi 12 février, à 20 h. 30

Deux grandes séances théâtrales

au profit de la Fraternité des Carmes, Société d'éducation populaire.

L'ELEVE CAPORAL

Comédie en un acte

QUAND ON CONSPIRE

Opérette en un acte, par Antony Mars

Le ballet des Courlis

Encore deux belles séances en perspective : « *L'Elève-caporal* » est une comédie militaire, mais non pas une comédie bouffonne... loin de là ! Elle a été faite pour « détruire les absurdes préjugés qui, trop souvent, mettent entre le prêtre et le peuple d'infranchissables barrières. « Venez, vous verrez, vous entendrez et vous comprendrez la leçon !... »

« *Quand on conspire* » est une opérette bouffe. C'est en Russie à Saint-Petersbourg, pendant la nuit... Dans l'obscurité d'un... Oh ! mais, ne racontons pas la pièce ; nous vous laissons le plaisir d'assister à toutes les scènes burlesques qui vous feront rire pendant une heure et peut-être... pendant le Carême. Oh ! ! ! Que dirai-je du ballet des Courlis?... Que ce sera beau, très beau, sublime !

Et avec cela, il y aura une fanfare, les intermèdes du fameux comique que vous connaissez tous et dont le nom est sur toutes les lèvres, ce qui me dispense de l'écrire sur le « Celte »...

Que l'on retienne sa place de bonne heure...

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Vendredi 21 décembre

Moi, voilà, j'suis le l'fils à Papa.
Comme on s'voit pour la seconde fois,
Pour satisfaire votre curiosité,
Permettez-moi de me présenter.
J'vous salue d'un geste courtois :
Bonjour, c'est moi !

Samedi 22 décembre. — Je me croyais complètement libre... J'avais donné mes manuscrits et voilà qu'on est venu me rappeler à la réalité : il faut continuer... continuer mon journal. Malgré ma désillusion et mon carfard, malgré ma tristesse et ma douleur, j'essaierai de vous amuser, de vous faire rire. Mais je vous en prie, chers Lecteurs, soyez indulgents ; sôyez surtout charitables et fournissez-moi de la matière : ne craignez pas d'être excentriques, distraits, même un peu naïfs et le travail me sera facilité, car tout le monde rira... à vos dépens.

Dimanche 23 décembre. — C'est le dernier épisode de « l'Affaire du Courrier de Lyon ». Le petit Riri vient au Cinéma avec son papa et sa maman ; mais pour passer son temps, il cause, il bavardé, il babille. Tout d'un coup :

— Où es-tu né, dis, papa ?

— Au Conquet, mon Riri.

— Et toi, maman ?

— A Saint-Pol.

— Et moi, je suis né à Brest. C'est drôle, hein, qu'on se soit rencontrés tous les trois.

Lundi 24 décembre. — Bonjour, cher Lecteur ! — Eh ! c'est vous ? — Oui, c'est moi... et vous ? — Moi aussi... — Merci.

Mardi 25 décembre. — Nativité de Notre Seigneur. — Minuit. — La messe est chantée par Monsieur le Curé. Nos oreilles sont délicieusement impressionnées par une voix angélique qui nous chante le *Minuit, chrétiens* ; les chants grégoriens qui nous rappellent à tous la bonté du divin Enfant ; les vieux Noël's qui nous bercent pendant la messe d'action de grâces. Quelle douce émotion pour notre cœur quand Jésus naît en lui, une fois de plus, par cette communion privilégiée.

2 heures. — Réveillon. — C'était dangereux d'y penser trop tôt, témoin le héros des contes d'A. Daudet qui voyait danser à travers les 3 messes de minuit, les dindes rôties, et subit pour ce, quelques tours de rôtissoire dans l'autre monde !...

3 heures. — Je regagne ma chambre et mon lit avec anxiété, car le fisc, si avide de recettes, n'aurait-il pas placé ses agents sur les toits pour prélever des impôts sur les cadeaux qui descendent par la cheminée ?... Peut-être, car rien dans mes sabots... Mais en me faufilant dans mon lit, je suis arrêté

par un petit obstacle : ça y est, il est là le cadeau : un balai avec une faveur rose et un porte-plume. — C'est un symbole...

Mercredi 26 décembre. — Il y avait du monde, hier dans la rue de Siam : petits et grands se promenaient et restaient en admiration devant les boutiques. Perdu dans la foule, un pauvre petit sanglotait éperdument et appelait sa mère. Les passants, absorbés, frôlaient cette détresse sans s'émouvoir. Et moi, toujours bon pour les miséreux, je m'approchai de lui, et, d'une voix paternelle, tentai d'obtenir des éclaircissements.

— Mon mignon, tu as perdu ta maman, mais pourquoi ne t'es-tu pas tenu à sa robe ?

— Hi... hi... hi !... J'ai pas pu... La sienne est trop courte...

Jeudi 27 décembre. — Rien de notable, si ce n'est le froid qui pique.

Vendredi 28 décembre. — « Rrrr... rrrr... rrr. — Ce soir, à 8 h. 1/2 précises, les jeunes gens de la Celtique sont priés de se trouver dans la salle du Cinéma. — Présence indispensable. » — Eh bien ! ils sont tous : deux directeurs, un professeur, des pères de famille, 80 à 100 célibataires et un faiseur d'embarras qui, le crayon sur l'oreille, a été délégué par le « Celte » pour faire le compte rendu. De quoi ? — Vous ne savez pas ? — Je croyais que vous saviez. — Ah ! vous ne savez pas ? — Alors, je vous le dire : il y a réception générale avant le premier de l'an. Cela commence par un toast — c'est drôle : cela continue pas un toast — encore plus drôle — et cela se termine par un toast — de plus en plus drôle. Oui mais, entre temps, il a eu du Frontignan, et puis du chocolat, des gâteaux, des berlingots, un cigare et surtout des chants, des chants, des chants ! Vous n'êtes pas satisfaits du compte rendu ? Moi, non plus. — Mais, faites partie de la Celtique, et l'année prochaine, vous en saurez davantage.

Samedi 29 décembre. — Il fait frisquet.

Dimanche 30 décembre. — Vent épouvantable qui me renverse presque, m'envoie des volées de grêlons... J'ai beau battre en retraite dans ma chambre : la tempête m'y poursuit, s'infiltrant à travers les vitres en ruisselets, en *hou, hou* plaintifs. Je pense aux scènes lugubres de l'*Océano Nox*, aux drames maritimes que décriront demain les journaux :

Combien de patrons morts avec leurs équipages !

L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,

Et d'un souffle, il a tout dispersé dans les flots !

Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée !

Chaque vague, en passant, d'un butin s'est chargé ;

L'une a saisi l'esquif ; l'autre, les matelots.

Lundi 31 décembre. — Le dernier rendez-vous des fidèles des Carmes a lieu à l'Eglise. Le *Miserere* du repentir et le *Te Deum* de l'action de grâces achèvent la page inscrite par nos actions au livre de notre vie, pendant cette année. Et déjà se présente toute blanchela feuille de 1929, où nous voulons tous inscrire les vertus qui prépareront « le Paradis à la fin de nos jours. »

Mardi 1^{er} janvier. — Je revêts, au lever, la peau neuve de

1929, qui semble me rajeunir, mais en réalité me vieillit, moi qui suis pourtant bien jeune. « Bonne, heureuse et sainte année ! » Ces souhaits s'envolent de mes lèvres, de mon cœur, vers vous tous, chers Lecteurs et Amis. Que Jésus et Marie veillent sur votre âme, pour la guider dans tous ses pas et pour la faire répondre parfaitement aux miséricordieux desseins du divin Maître.

Mercredi 2 janvier. — C'était hier 1^{er} jour de l'an !... Le soir, comme d'habitude, je fis un tour sur le Cours d'Ajot et je rencontrai un ivrogne gisant au milieu de l'allée centrale. Je l'entendis répéter : « Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, ce n'est pas encore ça, mais ça viendra... »

— Que fais-tu donc là ?... lui demandai-je.

— Voici, me répondit-il, la terre tourne, les maisons aussi ; j'attends que la mienne passe pour rentrer chez moi.

Jeudi 3 janvier. — Il est un visiteur qui ne manque jamais de se présenter à cette époque de l'année, aussi exactement que le Noël. Et quoiqu'on lui ferme la porte au nez, il trouve moyen d'entrer : c'est le microbe de la grippe. Je suis une de ses victimes et j'essaie de me défendre, armé d'un énorme... mouchoir.

Vendredi 4 janvier. — Dans le recueillement de la maladie, j'ai consulté mes auteurs classiques et j'ai découvert ce *Décatalogue du parfait grippé... ou du grippé parfait*.

Température tu prendras	Fringale, soif, apaiseras
Matin et soir exactement.	Par tisane tout simplement.
Hors de tes draps découvriras	Très bon moral conserveras
Ta pauvre face seulement.	Pour guérir plus rapidement.
Le médecin écouteras	Vers Dieu, les saints, dirigeras
Pour obéir exactement.	Courte prière fréquemment.
Purges, cachets, accepteras	Chaque douleur transformeras
En souriant aimablement.	En beaux mérites amplement.
De la diète tu pâtiras	Ainsi santé recouvreras
Pour ta gourmandise humblement.	D'âme et de corps entièrement.

Samedi 5 janvier. — A demain... Défense d'écrire, ordre du médecin...

Dimanche 6 janvier. — Mes jambes flageolent... Mais je me lève pour acheter le « Celte »... le N° 50 centimes.

Lundi 7 janvier. — Plusieurs lecteurs ont reproché au petit « Celte » de ne pas se faire connaître. C'est vrai... je suis impardonnable : voilà déjà plusieurs mois que je suis en fonction et je ne me suis pas encore présenté. Le sort m'a jeté brutalement sur la scène, et là, dépaycé, abasourdi du coup, je tremble et n'étais la grande indulgence que je connais aux paroisiens des Carmes, je ne pourrais me résoudre à habiller, de ma prose chétive, les grands événements dont la chronique du mois va leur porter l'écho. Au reste, mélancolique enfant des horizons brumeux, le petit « Celte » a rêvé jadis près des dolmens et des cromlechs, au milieu des landes bretonnes. Des Bretons, il a la tête dure, la timidité et l'entêtement, l'âme

mélancolique (?) et la fierté celtique. Il ne s'appelle ni Louis-Marie, ni Yves-Marie, ni François-Marie, ni même Jean-Marie, mais tout simplement Jean.

Mardi 8 janvier. — Je vous parlais l'autre jour de la grippe... Elle continue, la maligne, à exercer ses ravages et elle atteint... même les petites filles. Je demandais hier à ma nièce si elle souffrait beaucoup. — « Oh ! oui, me dit-elle, les mains jointes et les yeux au ciel, je souffre... sous Ponce-Pilate !!! » Il faut vous dire qu'elle a eu le premier prix de catéchisme (elle a six ans) ; qu'elle est donc d'une intelligence rare. D'ailleurs, elle est de la famille.

Mercredi 9 janvier. — Vous ne connaissez pas Jean-Pierre ? Non ? — Pourtant, c'est un type, un chic type. — Figurez-vous qu'il est venu me proposer un paquet de tabac des Américains tout desséchés. — Y a-t-il un s ? — Faut-il le supprimer ? — Il ne me l'a pas dit...

Jeudi 10 janvier. — Censure

Vendredi 11 janvier. — Madame B... vient de recevoir une nouvelle bonne d'enfants. Hier, elle lui faisait cette recommandation avant de sortir... (J'ai tout entendu, car nous habitions sur le même « poudalé »).

— Pour le bain de bébé, ayez soin, Gertrude, de prendre la température : trente-cinq et demi. Le thermomètre est pendu au-dessus de la baignoire.

Et la bonne a répondu : — Oh ! Madame, je vois bien sans thermomètre, allez ! Je mets le petit dans le bain : s'il devient vert c'est que c'est trop froid ; s'il devient rouge, c'est que c'est trop chaud...

Samedi 12 janvier. — Il neigeait... Entendu aujourd'hui au patronage :

— La gymnastique suédoise, il n'y a que ça, vois-tu, pour conserver la santé et prolonger la vie.

— Mais nos ancêtres n'en faisaient pas, et pourtant ils se portaient bien.

— Ils se portaient bien, ils se portaient bien... N'empêche qu'ils sont tous morts...

Dimanche 13 janvier. — Bonne Marie, je te confie, mon cœur ici-bas... Qui n'a pas fredonné ce cantique ce soir après la représentation de la belle pièce « Fleur de Thé », drame que les jeunes filles du Patronage ont joué avec tellement d'aisance et de simplicité que tous les spectateurs en ont été émus, jusqu'aux larmes. « Fleur de Thé » digne des jeunes vierges chrétiennes des premiers siècles, a réussi, malgré la trahison, la fureur de Kaoline, la cruauté du grand bonze, à offrir à la Vierge de Lourdes les fleurs rouges du martyre. Belle leçon pour la jeunesse d'aujourd'hui qui devra toujours lutter contre les ruses du démon et les embûches du monde pour garder l'âme bien pure et bien blanche ! Faut-il parler de l'Appartement N° 12 bis ? A quoi bon ? « Le petit Celte » ne pourrait rendre la mimique si expressive des différentes actrices et, in globo, il les félicite toutes...

Lundi 14 janvier. — Toto, le petit « gosse » de la maison

d'en face, est assis par terre et pleure à chaudes larmes. Tout-à-coup, il s'arrête :

— Maman, dit-il, pourquoi donc que je pleurais ?

— C'est parce que je n'ai pas voulu te laisser sortir par ce grand froid.

— Ah ! oui, c'est vrai !

Et bébé se remet à pleurer.

Mardi 15 janvier. — A la caserne des coloniaux. — Le caporal : pour marquer le pas, c'est pas malin, il suffit de rester sur place et de déplacer les jambes tout comme lorsqu'on est en marche.

Bamboula : C'est-à-dire qu'alors ti marches, ti marches pas, ti marches quand même.

Mercredi 16 janvier. — Rien, absolument rien, pour signaler ce jour à l'attention de mes lecteurs. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire !...

Jeudi 17 janvier. — Henri est un élève de Bon-Secours et un de nos plus fidèles « patronnés ». Dans le calme du soir, sous le regard bienveillant de la lune, Henri, le grave Henri de la rhétorique, pourchasse encore l'ombre maudite qui, même le jeudi, l'obsède d'une hideuse fantasmagorie d'auteurs grecs.

« Que je livre mon front à la bise du soir !

Que je veuille un instant distraire ma pensée...

A mes côtés, soudain, voyez le grec s'asseoir

Espiègle, gouaillant ma lourdeur harassée... »

Ainsi pleurait Henri le soir du 17 janvier.

Vendredi 18 janvier. — Hier le petit « Celte » était aux anges. C'est qu'il a entendu et admiré Monsieur et Madame Cuëff dans leur répertoire de chants bretons « qui présentent, pour qui les entend dans leur langue même, d'une si ardente fierté d'accent, les plus beaux thèmes poétiques, peut-être, où se soit spontanément exprimée la conscience d'une race ».

Samedi 19 janvier. — J'arrive malgré tout, au bout de ma chronique. Ce n'est pas sans quelques légères défaillances, sans alternatives de timidité et de courage. La perspective que le bienveillant Lecteur accueillera avec indulgence ce deuxième journal m'encourage à signer tout bonnement

LE PETIT CELTE.

AVIS

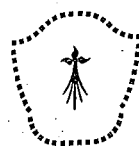
I. — Ceux qui n'ont pas encore versé leur souscription pour la construction du nouveau Grand Séminaire sont priés de le faire sans tarder.

II. — Le même appel est adressé à ceux qui n'ont pas encore payer leur abonnement au « Celte ».

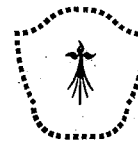
III. — *Date à retenir.* — La grande Kermesse annuelle en faveur du Patronage est fixée au **Dimanche 16 Juin.**

IV. — Le « Celte » remercie chaleureusement ses nombreux amis de l'accueil qu'ils lui ont réservé dès la première heure et demande à chacun de lui procurer un nouvel abonné.

LE CELTE.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Silence de St Joseph. — II. — Historique des Carmes. — III. — Calendrier Paroissial. — IV. — Retraites Pascales. — V. — Conseils pratiques pour le Carême. — VI. — Al-lons, sois logique. — VII. — Le Patronage. — VIII. — La Cité du Vatican. — IX. — Nos Jeunes à Rome. — X. — Section des Ligueuses. — XI. Nos berceaux — Nos foyers — Nos tombes. — XII. — Chronique théâtrale. — XIII. — Journal du Petit Celte. — XIV. — Avis. — XV. — Ré-créations.

Le Silence de Saint-Joseph ⁽¹⁾

« Le souffle d'un siècle s'affaiblit par degrés et s'éteint dans le silence éternel, à mesure que la respiration d'un autre siècle commence. »

Oserai-je « rajeunir » cette belle citation d'un maître du verbe, — j'ai nommé François de Chateaubriand, — pour la pouvoir mieux adapter à l'humble méditation que j'entreprends ?

« Le bruit d'un siècle, — dirai-je donc, — s'affaiblit par degrés et s'éteint dans le silence éternel, à mesure que le fracas d'un autre siècle commence. »

Bruit du passé qui s'évanouit... fracas assourdissant de l'heure qui court, rapide, tumultueuse vers l'abîme infini que pénètre seul le Divin Regard, — n'est-ce point ce qui frappe et martèle les sens exacerbés de l'homme moderne ?

(1) Le mois de Mars étant consacré à St Joseph, cette méditation a sa place tout indiquée en tête du 3^e numéro du Celte.

Prêtez l'oreille, et dites si votre atmosphère n'est point toute de cris, de grincements, de clameurs, de craquements, passant, suivant le mot du poète :

Dans le flot tournoyant de l'humaine rumeur.

L'effroyable tintamarre en quoi se symbolise aujourd'hui la vie !

Un bruit perce le vacarme, un bruit que l'homme magnifie, exalte, adore à la manière d'une divinité : la Parole. A elle les hommages du grand nombre, de ceux pour qui la vie est là où s'étalent le mouvement et l'agitation, — la mort, où règne le silence !

Malheureux renversement des valeurs ! On porte au pinnacle je ne sais quelle idole gonflée de vent, on oublie la divine grandeur du silence.

N'ont-ils donc jamais songé, nos frères turbulents et beaux parleurs, au travail intense de la silencieuse qui les porte ? Le silence des espaces infinis effrayait notre Pascal. N'est-ce point lui, cependant, — le calme profond des nuits étoilées, — qui, aux chercheurs de tous les siècles, révéla les sublimes harmonies du chant des sphères, emportées dans l'espace sans bornes par le rythme divin de l'attraction ? Que d'élaborations mystérieuses dans le creuset providentiellement placé au sein de notre univers ! Quelle activité prodigieuse, — encore que cachée, — à l'intime des organismes qui peuplent la création !

Les arbres se peuvent parer, au printemps, d'une couronne sentie de fleurs d'abord, plus tard de fruits : où seraient ces beautés, sans l'action invisible, « inentendue » de la sève vitale montant au cœur des plantes ?

Pourquoi faut-il donc que l'homme seul veuille ignorer, pour son âme, la puissance du recueillement ?

Comme si les merveilles les plus pures enfantées par le génie des fils d'Adam se réalisaient ailleurs que dans le laboratoire tranquille des pionniers de la science, — ailleurs que dans la cellule aux murs de chaux des orants et des contemplantifs ! Agitez-vous, cohues des cités : vous bâtissez sur le sable, autant dire sur le néant. Rien ne se fondera de grand, de durable que par le fait des « concentrés », des « silencieux » pour qui vous ne nourrissez que dédain.

Je vous entends : ces contempteurs des bruits creux et des paroles vaines ne se démèneraient peu, ne « bavarderaient » moins encore que par manque d'énergie, pauvreté de pensée, pénurie de sentiment.

Hola ! Ne les jugez pas à votre aune, jargonneurs intarissables ! Que votre silence soit signe de stérilité ou de dissipation intérieure, que vos âmes frivoles, inquiètes ou follement joyeuses aiment à se dissoudre dans le bruit des discours, soit ! Persuadez-vous que les muets dont je parle sont d'une essence supérieure : je veux dire celle des héros et des saints. Que j'aimerais multiplier les exemples ! Celui du grand silencieux dont l'Eglise célèbre, ce mois, la solennité suffira sans doute.

Saint Joseph s'est tu, sa vie durant. Quel homme vécut jamais avec plus d'intensité ? Il aurait eu, voyez-vous, trop et

de trop grandes choses à dire, lui dont les forces spirituelles se concentraient toutes sur « Celui qui est ». « Plus on a le sentiment de Dieu, disait la B. Angèle de Foligno, moins on peut parler de Lui ; plus on a le sentiment de l'Infini et de l'Indicible, plus on manque de parole, car auprès de ce qu'on veut rendre, les mots font pitié ! » Le bienheureux époux de la Vierge, commut, devant la sublimité du spectacle que contemplaient ses yeux... et son cœur, l'extase qui force à se taire : captivé par les divines grandeurs, il n'a pu que laisser jaillir jusqu'aux pieds du Très Haut, en gerbes splendides de désirs et d'adorations, — de prières aussi — le trop plein de son être exalté par la Sainte Présence.

Entendons à sa juste valeur le mot si révélateur de Saint Thomas d'Aquin, ce théologien dont la vie s'était passée à épeler le nom divin. Ravi en extase en célébrant la sainte Messe le 6 décembre 1273, le grand Docteur abandonna pour jamais, — de ce jour où il eut la révélation foudroyante de l'Ineffable Trinité, — la rédaction des traités importants encore sur le chantier. Au frère Réginald qui, avec une importunité toute filiale, incitait le Maître au travail, Thomas « le taciturne » répondit : « *Je ne puis plus ; tout ce que j'ai écrit, auprès de ce que j'ai vu, ne me semble plus que de la paille.* » Il devait mourir quelques mois plus tard, d'avoir vu Dieu, — consumé qu'il fut d'un désir sans cesse plus passionné de Le revoir.

Les magnifiques leçons ! Puissions-nous, comme ces grands « vivants », — l'ouvrier de Nazareth, le fils de Saint Dominique, — tenir nos esprits et nos cœurs recueillis pour écouter et adorer Dieu ! Aimons le silence ; portons en nous une solitude où se puisse retirer notre âme, en quelque compagnie qu'elle soit par ailleurs. Ainsi, comme disait un saint religieux de l'époque classique, « tout ira bien puisqu'il n'y aura que le cœur et Dieu ». C'est bien le moins, au vrai, pour nous qui savons que « le Seigneur s'occupe de chacun de nous comme s'il n'y avait que chacun de nous au monde, que nous nous occupions de Lui en retour comme s'il n'y avait que Lui seul au monde. (P. Huby, 1608-1693) ».

X...

HISTORIQUE DES CARMES

L'église et la paroisse des Carmes

Primitivement, dès 1506, il y avait là où s'élève l'église des Carmes, une chapelle dédiée à Saint Yves, et le nom de la rue qui passe près de l'église actuelle a conservé ce souvenir. C'était la chapelle de l'hôpital du même nom.

Le maréchal de Castelnau, mort gouverneur de Brest en 1659, avait fait venir à Brest, en 1652, les Carmes déchaussés. Ces religieux édifièrent leur couvent là où est la caserne d'Abo-

ville et se décidèrent en 1719 à bâtir leur église à l'endroit où s'élevait la chapelle Saint-Yves. Cette église, placée par eux sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel, a été exécutée d'après les plans de l'ingénieur Robelin.

En 1790, les Congrégations furent dissoutes et en 1791 leurs biens furent vendus.

L'église des Carmes servit de lieu de détention aux prêtres qui refusèrent le serment, entre autres le Bienheureux Claude Laporte, et cela du 28 juin 1791 au 28 septembre de la même année. En 1792, elle servit au casernement des gardes nationaux et en 1793 elle fut affectée à la tenue des assemblées de section.

En 1800, l'église des Carmes fut mise à la disposition des marins espagnols, commandés par l'amiral Gravina et fut jusqu'au Concordat la seule église de Brest où les prêtres non assermentés purent célébrer la messe.

En 1804, la Municipalité brestoise émit le vœu que cette chapelle fût érigée en paroisse. Mais des difficultés venant du prêtre constitutionnel que le Gouvernement voulait y nommer empêchèrent la réalisation de ce vœu.

C'est le 13 janvier 1857, qu'un décret impérial de Napoléon III érigea les Carmes en succursale, et le 20 janvier suivant Mgr Sergent y nomma comme recteur l'abbé Testard du Cosquer. Le 28 février un second décret impérial promut la succursale en cure et agréa le choix du recteur comme curé.

Le premier Conseil de Fabrique eut pour président le commandant Malmanche, pour secrétaire le docteur de Léséleuc, comme trésorier M. Le Jeune et comme membres MM. Le Grain, receveur des contributions, Oudin, juge au Tribunal, Arquie, entrepreneur, Bonnefonds, contrôleur des douanes, Decamps, négociant, Duchesne, trésorier de la Caisse d'épargne.

Cette paroisse a eu successivement pour curés :

1857-62, M. Testard du Cosquer, mort archevêque d'Haïti.

1862-78, M. Cozanet.

1879-88, M. M. Fléiter, mort vicaire général et protonotaire apostolique.

1888-1903, M. Monfort.

1903-1925, M. Martin.

1925, M. Le Pape.

Les présidents du Conseil de Fabrique ont été :

1857-61, M. Malmanche.

1861-72, M. Bonnefonds.

1872-96, M. de Léséleuc.

1896-1901, M. Gleizes de Fourcroy.

1901-1906, M. Guéneau de Mussy.

1906-1907, M. Jourdan de la Passardière.

CHANOINE SALUDEN.

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- | | | |
|----|-----------------|--|
| 3 | <i>Dimanche</i> | Troisième du Carême. — A 1 h. 15, Persévérance. A 5 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Sermon de la Station, Quête pour les Ecoles Paroissiales. |
| 4 | <i>Lundi</i> | St Casimir, Conf. — A 5 h., Réunion des Tertiaires. |
| 5 | <i>Mardi</i> | De la férie. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes. |
| 6 | <i>Mercredi</i> | SStes Perpétue et Félicité, Martyres. A 5 h. 30, Sermon de la Station. — A 8 h. 30, Réunion des hommes de l'Union Catholique. |
| 7 | <i>Jeudi</i> | St Thomas d'Aquin, Conf. et Doct. |
| 8 | <i>Vendredi</i> | St Jean de Dieu, Conf. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. — Chemins de la croix, le matin à 6 h. 30, le soir à 3 h. — Sermon de la Station, le soir à 8 h. |
| 9 | <i>Samedi</i> | Ste Françoise Romaine, veuve. |
| 10 | <i>Dimanche</i> | Quatrième du Carême. — A 5 h. 30, Vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés. Sermon de la Station. <i>Quête pour la station</i> |
| 11 | <i>Lundi</i> | De la férie. |
| 12 | <i>Mardi</i> | St Pol, Ev. et Conf. Patron secondaire du Diocèse. |
| 13 | <i>Mercredi</i> | De la férie. Ouverture de la Retraite pour les Jeunes Filles. (Cf. Tableau). |
| 14 | <i>Jeudi</i> | De la férie. |
| 15 | <i>Vendredi</i> | De la férie. Chemins de la Croix : le matin à 6 h. 30, le soir à 3 h. |
| 16 | <i>Samedi</i> | De la férie. |
| 17 | <i>Dimanche</i> | Passion. — A 7 h., Messe de Communion pour les Jeunes Filles. A 1 h. 15, Persévérance. — A 5 h. 30, Vêpres, Sermon de la Station. |
| 18 | <i>Lundi</i> | St Cyrille de Jérusalem, Ev. Conf. et Doct. — Ouverture de la Retraite pour les enfants. |
| 19 | <i>Mardi</i> | St Joseph. — A 8 h. du soir, Salut. — A 2 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage. |
| 20 | <i>Mercredi</i> | De la férie. — A 8 h., Ouverture de la Retraite pour les Dames (Cf. Tableau). |
| 21 | <i>Jeudi</i> | St Benoît, Abbé. — A 7 h. 30, Messe de Communion pour les Enfants. |
| 22 | <i>Vendredi</i> | N. D. des Sept-Douleurs. — Chemins de la Croix : le matin, à 6 h. 30, le soir à 3 h. |
| 23 | <i>Samedi</i> | De la férie. |

- 24 Dimanche** Rameaux. — Messes basses à 6, 7, 8, 8 h. 45. — Bénédiction, Procession des Rameaux, Grand'Messe à 9 h. 45. — Messe basse à 11 h. 30. — Quête pour les Conférences de St Vincent de Paul. — A 5 h. 30, Vêpres, Sermon de la Station.
- 25 Lundi** De la férie. — A 8 h. du soir, Ouverture de la Retraite pour les Hommes et les Jeunes gens. (cf. Tableau).
- 26 Mardi** De la férie.
- 27 Mercredi** De la férie. *Confession de 16^h à 18^h 30*
- 28 Jeudi** Jeudi-Saint. — Office à 8 h. — Lavement des pieds à 2 heures. — Heure Sainte à 8 h.
- 29 Vendredi** Vendredi-Saint. — Chemins de la croix à 6 h. 30, et le soir à 3 h. — Office à 8 h., Quête pour les Lieux Saints. — Le soir à 8 h., Sermon de la Passion.
- 30 Samedi** Samedi-Saint. — Office à 7 h. 30. — Confession de 2 h. à 7 h. et de 8 h. à 10 h.
- 31 Dimanche** Pâques. — Quête pour les Séminaires. — A 5 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de clôture de la Station, Salut.

AVRIL

- 1 Lundi** Octave de Pâques. — Messes basses à 6, 7 et 8 heures, Grand'Messe à 9 heures. — Vêpres et Salut à 5 h. 30.
- 2 Mardi** Octave de Pâques. — Messes basses à 6 et 7 heures. Grand'Messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 5 h. 30.
- 3 Mercredi** Octave de Pâques. — A 8 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 4 Jeudi** Octave de Pâques. — Confession de 4 h. à 6 h. 30. — Adoration Nocturne.
- 5 Vendredi** Octave de Pâques. — A 8 heures du soir, Adoration en commun, Salut.
- 6 Samedi** Octave de Pâques.

Retraites Pascales

I. Jeunes Filles

- Mercredi 13 mars } Messe à 7 heures,
Jeudi 14 mars } Instruction à l'issue de la messe, et
Vendredi 15 mars } le soir, à 8 heures.
- Samedi 16 mars, Confession de 4 h. à 6 h. 30, — et de 8 h. à 9 h.
- Dimanche 17 mars, Messe de Communion à 7 heures.

II. Enfants

- Lundi 18 mars } A 11 heures,
Mardi 19 mars } Instruction par le P. Prédicateur.
Mercredi 20 mars }
Mercredi, Confession de 4 heures à 7 heures.
Jeudi 21 mars, Messe de Communion à 7 h. 30.

III. Dames

- Mercredi 20 mars } Messe à 8 heures,
Jeudi 21 mars } Instructions à l'issue de la messe, et
Vendredi 22 mars } le soir à 3 heures.

IV. Hommes, Jeunes Gens

- Lundi 25 mars }
Mardi 26 mars } A 8 heures du soir,
Mercredi 27 mars } Instruction par le P. Prédicateur.
Jeudi 28 mars }
Vendredi 29 mars }
Samedi 30 mars, Confession de 2 h. à 7 h. — et de 8 h. à 10 h.
Dimanche de Pâques. — Messe de Communion à 8 heures.

Conseils Pratiques pour le Carême

Abstinence et Jeûne

I

La loi de l'Abstinence est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande.

Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence :

- 1° Tous les vendredis;
- 2° Tous les mercredis du carême;
- 3° Le Samedi-Saint, jusqu'à midi;
- 4° Les jours des Quatre-Temps;
- 5° Les vigiles de la Toussaint et de Noël, qui tombent

un autre jour que le dimanche.

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption, et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

II

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet.

Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner :

1° Tous les jours du carême, sauf les dimanches; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi.

2° Les jours des Quatre-Temps;

3° Les vigiles de la Toussaint et de Noël, qui tombent un autre jour que le dimanche.

Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc...

IV

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascalle s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants qui ont atteint l'âge de raison à la communion pascalle sous peine de manquer gravement à leur devoir. (Extraits du mandement de carême).

ALLONS, SOIS LOGIQUE !

S'il y a quelque chose que l'homme veut par-dessus tout, c'est d'être loyal et d'être logique, n'est-ce pas ?

Cela, c'est sa force d'homme, sa valeur, et chacun est cha-
toulleux sûr ce point... avec raison.

EH BIEN !

I. — Loyalement.

Oublie une seconde les braillards du café du coin et leurs blagues de chambrée (tu sais bien que cela ne pèse pas lourd devant une conviction vraie!) et demande-toi ce que toi, vrai-
ment, mais là, bien au fond, ce que tu penses de la religion ?

Tu sais bien qu'elle est nécessaire.

LA PREUVE :

Aux grandes dates de la vie et de la mort, tu veux le
prêtre !... c'est un fait.

Tu le veux pour le mariage, le baptême et la première
Communio des enfants..., pour le grand voyage... Je sais bien
qu'on dit : « traditions, coutumes vides de sens... »

Mais est-ce ton avis à toi ? — NON, n'est-ce pas ?

— Si, au lit de mort de ton vieux père, pacifié par le
prêtre, un ami était venu te dire : « Allons, ne te frappe pas !
Tout ce culte, c'est évidemment une coutume vide de sens.
Après la mort, tout est mort ».

Tu l'aurais remis à sa place... et à la porte !

— Si, au jour du mariage, la promise t'avait dit : « En-
tendu !... cette cérémonie, cette bénédiction, c'est une coutume...
vide de sens. On s'aime, on se met ensemble; on ne s'aime plus,
on se lâche !

Tu aurais senti comme une morsure au cœur et une révolte !

— Si, au jour de sa première Communion, ta petite, — tu
te rappelles ce jour-là ! — était venue te dire : « Papa, je sais
bien, tout cela c'est un usage... Ne pensez pas surtout que j'y
croie !... »

Ce blasphème t'aurait fait mal, n'est-ce pas ?

— Si, dans les minutes qui précédaient « l'heure H »,
quand tu te redressais tranquille après l'absolution de l'aumô-
nier, un copain avait essayé de le prendre à la blague...

Tu l'aurais prié de « la fermer » et vivement !...

Alors ?... Mais, bien loyalement, reconnais donc que ces
traditions ont pour toi un sens profond... Retrouve donc au fond
de ton cœur ta foi, ta conviction... Reconnais une fois de plus
que dans la Religion il y a une Force, une Vérité, que c'est un
besoin réel pour nos âmes.

Question de LOYAUTE.

Ce n'est pas tout d'être loyal !...

II. — Sois logique.

C'est OUI ou NON : ou bien tout cela, c'est vrai, bon, sain
au cœur... Ou bien, c'est de la baliverne, des préjugés du temps
jadis, à jeter aux vieux fers, à balancer par-dessus les moulins !

Mais, puisque c'est OUI..., puisque tu sens que la religion
c'est vrai et que tu en as besoin, il faut aller jusqu'au bout... Il
faut accepter la Religion et ses conséquences, il faut être logique.

Or, être logique pour un chrétien, c'est FAIRE SES PAQUES.
C'est le signe, cela, la pierre de touche !... Oui.

1° C'est un acte de logique.

Un chrétien qui ne fait pas ses Pâques, c'est quelqu'un qui
ne sait pas ce qu'il veut, ou bien c'est quelqu'un qui voudrait...,
mais qui ne veut pas, parce qu'il a peur... Ce n'est pas : « un
homme » !

2° C'est un devoir de justice.

Dieu, c'est le Maître. Il commande, il en a le droit. Cela
suffit.

C'est le devoir. Le chrétien qui fait ses Pâques, c'est le chrétien qui « fait ses devoirs ». C'est son honneur d'y tenir, sa noblesse aussi.

3° C'est un geste de liberté.

Tu fais ta prière..., c'est bien, mais ce n'est pas tout !

Tu vas à la Messe le Dimanche..., c'est bien, mais cela ne suffit pas...

Tu fais tes Pâques ! — Ah ! cela, c'est décisif...

Voilà qui engage la conscience — qui révèle une conviction... Qui montre à tous qu'on est *fort*, c'est-à-dire *maître de soi*, c'est-à-dire *libre* !

Il y en a qui disent : « Oui, *les Pâques*!... Ah! s'il n'y avait pas la confession!... » Et alors, toutes les *vieilles rengaines* qui surgissent!... « une invention des curés..., un abaissement..., dire ses péchés à un homme!... » — Allons ! pas de *mauvais prétextes*.

— Neuf fois sur dix, la raison est celle-ci (c'est une mauvaise raison, mais enfin c'est une raison) : « On ne veut pas de la *confession* parce qu'on ne veut pas de la *conversion*... »

« On ne veut pas respecter le Dimanche..., on ne veut pas payer ses dettes..., rompre cette liaison..., lâcher cette habitude..., on a ses idées sur les devoirs du mariage et on veut continuer..., etc... »

Voilà la raison qui fait craindre la confession et arrête tant de Pâques ! Est-ce vrai ?

Au fond : *On n'est pas libre*. On est ligoté par quelque chose : une passion, une habitude, la peur du voisin...

Cher Ami : cela, ce n'est pas une raison *Contre* les Pâques..., c'est la meilleure des raisons *pour* faire ses Pâques !

Puisque c'est se dire : « *J'en ai besoin* ! » besoin pour reprendre le bon chemin, régler les affaires de mon âme, vivre dans l'ordre, l'amitié de Dieu, posséder la *paix*.

Allons ! fais tes Pâques ! Fais donc ce geste de liberté!...

4° C'est une source de courage.

Dieu est le *Maître* et il commande...

Dieu est le *Père* et il l'attend...

Tu as ta peine et ton travail..., tes soucis aussi pour les tiens...

Pour eux et pour toi, tu as besoin de Dieu !

Ecoute ton Sauveur Jésus-Christ. — Sa parole a été la force de tant d'âmes :

Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui peinez, et je vous referai. »

Allons, chrétien, laisse-toi faire par la voix de Dieu qui te parle au cœur, sois loyal, sois logique,

et Fais tes Pâques !

LE PATRONAGE

Dans un coin de rue... à 8 heures du soir... sous la lumière blafarde d'une bec électrique, une personne de mise élégante, mais d'un langage moins élégant interviewe un brave paroissien :

— « Que vendait-on dimanche dernier à la porte de l'Eglise des Carmes ? »

— « Le Celte », Madame.

— Mais encore ?

— Le bulletin du Patronage, Madame.

— Ah ! ils en font du potin avec leur patronage ! (*sic*). Après tout à quoi ça sert un Patronage ? A-t-on vraiment besoin de ça ?...

Je ne sais ce qu'a répondu le Monsieur à cette question, voici ce qu'y répond le « Celte » avec les Jeunes, organe officiel de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France :

« Un Patronage... Tel qu'on le conçoit aujourd'hui, ne nous apparaît-il pas comme une véritable maison d'éducation pour la jeunesse des classes moyennes, ces classes moyennes qui sont la base solide de la nation ?... »

Une maison... Songez à toutes les idées que ce mot éveille : foyer, stabilité, hiérarchie et encadrement... des aînés à côté des cadets..., des traditions qui se perpétuent à mesure que les années s'écoulent..., des héritages qui se transmettent..., l'autorité du directeur, père et chef, s'exerçant avec le concours des meilleurs de ses fils..., l'autorité permanente du prêtre aidée de cette « aristocratie », au sens technique du mot, que constituent les dignitaires...

— Une *maison* dont les familles connaissent bien le chemin, et qui devient leur comme elle est celle de leurs enfants.

— Une *maison d'éducation*... S'il est vrai que l'éducation est le moyen de former, de développer, de perfectionner harmonieusement l'homme dans toutes ses facultés, nous pouvons entrevoir la complexité des services que nos patronages doivent assurer, ainsi que les besoins multiples et variés auxquels il faut répondre par ces services. En fait, le patronage s'est assigné un programme complet d'éducation : c'est le développement intégral de l'individu, du citoyen et du chrétien qu'il veut assurer.

Et cette maison est assez largement ouverte pour que la masse soit appelée à y entrer.

En même temps, de cette masse, on travaille à dégager une élite, une élite qui ne partira pas s'isoler dans je ne sais quel sentiment d'égoïsme collectif ou d'orgueil, mais qui restera en perpétuel échange avec la masse. Je ne connais pas d'autres groupements qui aient mieux résolu que le Patronage

le difficile problème des élites et de la masse. En tout cas, ils ne confondent pas élite et petit nombre.

Est-ce tout ?

Pas encore.

A cette maison d'éducation qu'est le patronage, on s'attache parfois pour la vie ; on y reste du moins de longues années : nos groupes d'anciens, si nombreux, sont là pour en témoigner. Tous les âges y sont représentés.

Ajouterai-je que, nulle part ailleurs, ne se fait une meilleure compénétration des classes sociales, je dis nulle part ailleurs : on peut en croire plus de trente années d'expérience, trente années au cours desquelles j'ai vu de si touchantes rencontres entre jeunesse étudiante et jeunesse ouvrière.

Comme le disait un de nos amis : « le Patronage c'est la paroisse des jeunes gens. »

LE CELTE.

La Cité du Vatican

Enfin le Pape est libre !... De nouveau le Pape est roi !...

La solution de la question romaine a profondément réjoui les Catholiques du monde entier.

Tous les journaux, même les plus ennemis de l'Eglise, ont longuement relaté les tractations qui ont abouti à la reconnaissance de l'indépendance et de la souveraineté absolues du Pape sur le territoire du Vatican.

Voici les renseignements qui pourraient intéresser les lecteurs du Celte au sujet du nouveau territoire pontifical.

La Cité du Vatican tire son nom de la Colline sur laquelle elle est bâtie. Le Vatican ne faisait pas partie des sept collines de la Rome primitive. Il fut habité après l'incendie de Rome sous Néron et il s'y trouvait un cirque. Constantin y bâtit la basilique que remplaça au XVI^e siècle l'église St-Pierre. Près de St-Pierre s'élève le palais où résident les Souverains Pontifes, surtout depuis leur retour d'Avignon (1377). Construit soit par Constantin, soit par le pape St Libère ou par St Symmaque (498), le palais du Vatican fut rebâti, agrandi ou embelli à différentes époques, notamment par Nicolas V, Paul II, Paul III, Sixte IV, Léon X, Sixte V, Benoît XIV, Clément XIV, Pie VI et Pie VII. Il forme un carré long, du S. au N. Il a trois étages : on y compte 20 cours, 8 grands escaliers, 200 escaliers de service, 13.000 chambres (y compris les souterrains). — On y remarque principalement : la Chapelle Sixtine (avec le Jugement dernier de Michel-Ange) et la chapelle Pauline, auxquelles on accède par l'escalier royal (Scala regia), dû au Bernin ; la Cour St-Damase, entourée de trois côtés par plusieurs étages de portiques, qui ont donné leur nom à la suite des 52 peintures appelées les Loges de Raphaël ; — la Pinacothèque ou galerie

des tableaux ; — la bibliothèque vaticane (24.000 manuscrits) ; — les musées Chiaramonti et Pio-Clementino, qui renferment les plus beaux marbres antiques ; — plusieurs autres musées : musées sacré, profane, étrusque, égyptien, galerie lapidaire, etc. A l'ouest du Palais s'étend le magnifique jardin du Vatican, avec la villa Pia. Le tout couvre une superficie de 44 hectares.

La cité du Vatican aura sa gare, ses postes de télégraphie, radio-télégraphie, téléphonie, etc...

NOS JEUNES A ROME.

Le Comité des « Volontaires du Pape » organise un grandiose pèlerinage de jeunes gens des lycées, collèges, patronages de France à Rome à l'occasion du Jubilé Sacerdotal de S. S. Pie XI pendant les fêtes de Pâques. — Le Souverain Pontife leur réserve une réception solennelle le mardi 2 avril dans les Jardins du Vatican. — Plusieurs milliers de jeunes se sont déjà inscrits pour ce magnifique voyage à la Ville Eternelle.

— Notre Patronage sera représenté par Charles Le Borgne, Jean Le Borgne, Jean Lorrec, et le Cercle d'Etudes par Jean Le Martret et Pierre Stéphan.

— Départ de Paris le 24 mars et retour le 4 avril.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Le 3 mars

Un film puissant et magnifique :
A GRANDE VITESSE

Le 10 mars

Un très beau drame :
L'HOMME AU CAPUCHON ROUGE

Le 17 mars

Le grand succès de Malec :
MA VACHE ET MOI

Le 24 mars.

LA PASSION DE N. S.

DEVINETTES

- 1) Je suis inanimée et pourtant mon cœur bat ?
- 2) Quelle différence entre un champ et une pipe ?

SECTION DES LIGUEUSES

I. — Réunion de Janvier

La séance fût très intéressante parce que de nombreuses questions — toutes actuelles — y furent traitées et discutées. Mais, afin de nous animer — nous et notre activité — d'esprit surnaturel, la réunion débute par la lecture de « l'Ame de tout Apostolat ». Cette fois, Dom Chautard insiste sur l'importance du bon plaisir de Dieu que nous devons chercher à réaliser, que cette volonté soit, ou non, en accord avec nos goûts. Dans la lutte que nous devons souvent soutenir contre notre nature, aucune grâce ne nous manquera — et, même au sein des difficultés et des épreuves, nous posséderons la joie parce que Dieu ne nous manquera pas.

Madame Frayssinet attire ensuite notre attention sur l'angoissante question des écoles libres — En effet, si l'enfant reçoit une éducation familiale où se reflètent les sentiments chrétiens de ses parents, l'école où il passe chaque jour plusieurs heures, façonne profondément son esprit et sa jeune âme. Il importe donc grandement que les familles aient la liberté de confier leurs enfants à des écoles chrétiennes et luttent de toutes leurs forces contre cette tyrannie que serait l'Ecole Unique et que leur énergie obtienne enfin cette mesure de simple justice que serait la Répartition proportionnelle scolaire.

Madame Péria, notre trésorière, nous lit ensuite l'emploi des fonds remis à elle au cours de l'année 1928 : le groupe des Ligueuses des Carmes a versé différentes sommes pour la Ligue de Défense religieuse, pour la Bonne Presse, pour divers abonnements des enfants de chœur à la revue « Le Sanctuaire » et des Ligueuses au Petit Echo. Diverses offrandes ont été faites également pour le linge d'église, l'école et les fournitures de trois petits garçons et d'une petite fille et la confection de quelques layettes.

Enfin, Monsieur le Curé organise le travail des Ligueuses qui auront, chacune dans son secteur, à répandre les tracts des Assurances Sociales. La besogne est distribuée après que chacune a bien compris de quoi il s'agissait et dans quel sens il lui faudrait, une fois de plus, et de tout cœur, plaider chaudement la cause catholique.

Madame Desmillier annonce la messe qui sera célébrée le mardi 22 janvier à huit heures, par Monsieur le Curé, pour le repos de l'âme des Ligueuses décédées en 1928. Ce sont Mesdames Poulmarq, Hamon, Guyader, Pascouët et Mademoiselle Macé.

II. — Réunion de Février

Elle s'ouvre par la lecture spirituelle, nous engageant, cette fois, à nous tenir fortement et constamment unies à Dieu pour que Lui-même soit la vie de nos œuvres, le principe et la fin de notre apostolat.

Sans Lui, nous ne pouvons rien faire — mais avec Lui, avec sa grâce, fortifiés par la fidélité à notre vie intérieure, soyons humblement persuadés qu'aucun effort ne nous coûtera.

Madame Frayssinet traite une question d'actualité sur « Les élections municipales de mai 1929. »

Les catholiques doivent commencer dès maintenant des campagnes pour faire triompher leur programme sur le terrain municipal. Nous le rappelons :

a) *Secours aux enfants des écoles libres.* En effet, les municipalités ont le droit de voter des crédits, sinon en faveur des écoles libres, du moins en faveur des enfants qui les fréquentent elles peuvent attribuer à ceux-ci des fournitures scolaires et différents secours.

b) *Contre la coéducation et la gémiation des écoles,* puisque, désormais, ceci dépendra des décisions municipales. Soyons en persuadés, c'est en mai prochain que se jouera devant le corps électoral la question de la gémiation.

c) *Contre l'immoralité publique;* les municipalités sont armées de pouvoirs sérieux contre cette immoralité, qu'il s'agisse de théâtres, ou cinémas, ou fêtes.

Il faut que cette campagne commence maintenant.

Puis nous avons eu l'heureuse fortune d'entendre une très intéressante conférence de Monsieur Maillot sur la partialité et les injustices frappant le catholicisme et les catholiques. La place restreinte dont nous disposons ne nous permet de donner qu'un pâle résumé de cette conférence si bien documentée.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

« On fait une guerre incessante au catholicisme ou on affecte de l'ignorer. On admire, on vante les libres-penseurs. On exalte leur talent et on ne permet à personne de les critiquer; on ne loue les catholiques, quel que soit leur mérite, qu'avec parcimonie et à contre cœur.

En histoire on continue à exploiter des légendes mortes depuis longtemps. On ne veut pas du miracle. On parle beaucoup de liberté de conscience mais on ne l'admet pas pour les catholiques.

Les idées courantes battent en brèche les croyances chrétiennes; et la morale n'est plus, même pour certains philosophes, que la codification des mœurs du jour. A ces idées pernicieuses qui se trouvent partout, dans les conversations, dans la presse, dans les romans, etc..., les catholiques doivent se soustraire et résister énergiquement pour s'attacher de tout cœur à la foi et à la doctrine chrétiennes. »

Nos berceaux :- Nos foyers :- Nos tombes

BAPTEMES

Pascal Cragnou. — Yves Piot. — Laurent Colin. — Denyse Tual. — Marie-Louise Mellaza. — René Bonjour. — Josette Le Moyec. — Roger Guédès. — Jean-Alfred Le Vacher. — Noëlle Lelias.

MARIAGE

Léon Chemin et Virginie Kerrien.

DECES

Mme Perouas, 82 ans. — Ollivier Paugam, 67 ans. — Mme Le Roux, 83 ans. — Guillaume l'Hostis, 72 ans. — Mme Bourhis, 72 ans. — Louis Lafarge, 46 ans. — René Foucher, 60 ans. — Alain Bizien, 54 ans. — Mme Pinter, 60 ans. — Edmond Saget, 81 ans. — René Bonjour, 4 mois. — Mme Parin, 82 ans. — Jean-Louis Gélébart, 74 ans. — Rosette Bonjour, 23 ans. — Mme Coant, 77 ans.

AVIS

I. — Monsieur Le Docteur Pruche fera une Conférence aux paroissiens des Carmes au Patronage le Jeudi 14 mars à 8 1/2 du soir, sur les « *Miracles de Lourdes.* »

Entrée gratuite. — Salle chauffée.

II. — La Kermesse en faveur du Patronage fixée au dimanche 16 juin aura pour titre cette année : « Fête vénitienne. » — Les Bienfaitrices de notre Œuvre sont priées de préparer dès maintenant tout ce qui est nécessaire pour le plein succès de notre vente de charité.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Dimanche 20 Janvier. — Sous quels funèbres auspices dois-je ouvrir ce mois, en tenant pendant ces jours la plume de reporter ?

Funèbres ? Est-ce bien le terme qu'il faut ? En tout cas l'agent de renseignements de la rue Amiral-Linois semble me dire le contraire en me racontant un fait qui s'est passé le 17 janvier.

Ordinairement les dames sont friandes de petits fours, de choux et d'éclairs. Elles « *adorent* » aussi les babas, elles qui ne le sont jamais ou presque jamais. Je dis presque jamais, car j'en connais une qui est restée « *baba* » jeudi soir. Avec un empressement sans pareil, un billet de cent francs en main, elle courait au buffet s'acheter des orangés, beaucoup d'orangés. Mais malheur de sort !... Quand elle eut déplié son billet,

ma dame constata qu'un côté était truqué et que sur l'autre, elle pouvait lire :

Vous avez le sourire en me dépliant...

Vous aurez le sourire toute votre vie,

Si vous avez soin de votre santé,

En buvant, matin et soir, avant chaque repas, ce délicieux apéritif, offert par... le Cap Corse.

Lundi 21 Janvier. — Vous savez que tous les jeunes Celtes sont sportifs et un peu... Marseillais. Hier, il y avait grande discussion sur les sauts prodigieux et vraiment remarquables d'un gymnaste.

— Je l'ai vu, dit l'un, sauter jusqu'à trois mètres de hauteur, une fois même jusqu'à cinq mètres.

— Ce n'est que ça ? répartit un petit Bout-de-Zan, en haussant les épaules. Moi j'ai vu, au cirque, un acrobate, qui sautait si haut, si haut, que parfois il... s'embêtait en l'air...

Mardi 22 Janvier. — Au revoir... A bientôt. Le petit « Celte » doit prendre quelques jours de convalescence.

Dimanche 27 Janvier. — Me voilà revenu... Sorti du royaume des ombres, prêt à vous communiquer quelques impressions de voyage. Car, pour me refaire la santé... et la plume, j'ai passé quelques jours chez mon cousin, tout près de Marseille. Je me suis bien amusé. Ce qui me plaisait surtout, c'était de m'asseoir à la terrasse d'un café et de prendre part à la conversation des indigènes. Jeudi dernier, un gros Monsieur vient se mettre à ma table, se présente et, aussitôt, me donne toute sa biographie. Il me raconte surtout qu'à sa naissance, il était fluët et chétif :

— Jusqu'à l'âge de sept ans, me dit-il, j'ai été élevé dans du coton, oui dans du coton, et jusqu'à sept ans.

Comme je ne pouvais m'empêcher de sourire, il ajoute :

— Tenez, j'en ai encore dans les oreilles...

Lundi 28 Janvier. — Nous avons au patronage un fameux chasseur, tireur excellent. (La preuve, c'est qu'il m'a battu au tir à la carabine); en outre, il imite parfaitement les cris des animaux. Aussi, hier soir, au cinéma, confiait-il à ses camarades émerveillés :

— Quand il m'arrive de partir à la chasse de bon matin et que j'ai besoin d'éclairer ma route, zou, je fais : « *Cocorico* » et j'imité si bien, le chant du coq, que le soleil, mon vieux, il se lève aussitôt.

Mardi 29 Janvier. — Un conseil à mes lecteurs : je vous en prie, ne me critiquez pas trop; je suis comme le cadet de Gascogne : en quelque endroit qu'on me blesse, le coup serait mortel, parce que moi, voyez-vous, je suis tout cœur !...

Mercredi 30 Janvier. — J'ai un copain, pas très malin... et qui est bien loufoque... un brin, mais qui me donne de temps en temps quelques bons tuyaux pour mon journal. C'est précieux des camarades comme ça. Car si vous avez été journaliste, vous devez savoir ce que c'est que de sécher, d'être à court de copie, de n'avoir rien à dire : ce n'est pas rigolo; c'est même très embêtant.

— « Zeau, qu'il me dit l'autre jour.

— Quoi ?

— J'ai une idée pour ton journal.

— Ah ! dis-la voir un peu ! »

Il cherche un bon moment dans son crâne obtus, puis :

« Elle est partie !... je ne sais plus ce que c'était. Tout ce que je sais, c'est que c'était une idée épatante. »

Vous pensez si j'étais vexé.

Jeudi 31 Janvier. — Ah ! aujourd'hui, j'ai eu de la copie toute faite : j'ai assisté avec une trentaine de mes camarades du patronage à la représentation des « *Sacrifiés*. » J'ai reconnu là plusieurs paroissiens des Carmes. Mais que n'y étiez-vous plus nombreux pour entendre cette belle plaidoirie en faveur des cœurs dévoués, qui, dans certaines familles, ont tout sacrifié, même leurs aspirations les plus légitimes, pour élever des frères et des sœurs plus jeunes, en faveur des anciens combattants qui ont donné leur sang et que plusieurs considèrent aujourd'hui comme quantité méprisable, en faveur des religieux, qui ont répondu au premier appel du pays en danger et que l'on voudrait, en ce moment, mettre à la porte de leur patrie ! Que n'ai-je le carnet de notes du « bon oncle du Canada » qui avec son air « bonasse et un peu dingo » sut flageller si proprement les menées anticléricales du sieur Taupier, ce sectaire stupide, ce farouche radical, terme qui dérive de radis : rouge à l'extérieur, blanc à l'intérieur, mais dont le milieu est parfaitement creux, comme sont creuses d'ailleurs les idées de ces pauvres politiciens. Ah ! oui, j'ai bien joui de voir venger ainsi ces braves « *Sacrifiés* » ; la pièce m'a fait du bien, ainsi qu'à tous mes camarades. « Elle nous a élevé l'esprit et inspiré des sentiments nobles et courageux. C'est que l'ouvrage est bon et fait de main d'ouvrier. »

Vendredi 1^{er} Février. — Grave nouvelle...

Un homme s'est jeté du cinquième, rue Berthe,

Il laisse quatre enfants et sa fenêtre ouverte.

Samedi 2 Février. — Purification de la T. S. Vierge. — L'office et la messe ont pour célébrant Monsieur l'abbé Cornu. A la procession liturgique, en voyant le clergé et les fidèles porter des cierges allumés, nous nous rappelons notre caractère de chrétiens, enfants de lumière, marchant à la suite de leur divin Chef, que le vieillard Siméon appelait dans l'Evangile « *Lumière des Nations*. »

Dimanche 3 Février. — On sait que Zozo, de la rue N..., promène en plein jour une rêverie continuelle. On le voit, recroquevillé sur lui-même, arpenter les trottoirs d'un pas traînard, les mains en poches, un fantôme de cigarette au coin des lèvres. Que peut bien être son sommeil... et son réveil... Oh ! très dur, surtout le dimanche. D'ailleurs, sa mère vient de nous l'apprendre.

Ce matin, l'heure du petit déjeuner sonnait... et l'heure de la messe allait sonner. La maman approche, apportant un bol de café bien chaud, un de ces cafés au lait, avec de la crème, qui vous font de bons gros yeux semblant dire : « Avale-moi. »

Notre ami dormait; la maman l'appelle doucement. Alors,

Zozo braque sur tout une mine effarée,

Saisit le bol fumant d'une main empressée;

Puis le lâchant soudain pour un beau rêve d'or,

Dans ses draps inondés se replonge... et s'endort...

On l'a vu, tout juste, à la messe de 11 heures 1/2.

Lundi 4 Février. — « Ce matin, je pris ma plume et hélai les idées, qui s'enfuirent effarouchées. »

Mardi 5 Février. — Hep ! — Le patronage avait perdu son chat l'an dernier; il en possède un autre. On l'a baptisé Minousse :

Le voici sur son lit de mousse

Le chat du beau nom de Minousse.

Partout où la gent souris pousse,

Il inspirera grande frousse.

Sa vie passera sans secousse :

Près des fourneaux, sur une housse,

Il saura se la couler douce.

Toujours ta mutine frimousse

Hantera nos rêves, Minousse.

Mercredi 6 Février. — « Qu'est-ce qu'un animal nuisible ? » demandait-on l'autre jour à une petite fille, dans une explication de catéchisme.

— M'sieu, c'est... c'est... c'est un animal qui ne travaille que la nuit !...

Jeudi 7 Février. — « Quel âge as-tu, demande le directeur du catéchisme à un petit gosse de la rue Monge.

— Ah ! J peux pas m'appeler, M'sieu. Ça change tous les ans ! »

Vendredi 8 Février. — Hum ! malgré mon humilité, je suis obligé d'avouer que Messieurs les Directeurs du Patronage viennent de me faire un grand honneur : ils m'ont choisi comme souffleur pour les prochaines séances théâtrales. Aussi excusez-moi de passer le 9 février sous silence : il faut que je prépare sérieusement mon rôle.

Dimanche 10 Février. — Ah ! c'est un grand jour pour moi : pour la première fois, j'ai eu l'honneur de paraître sur... (par-don !) sous les planches ! J'étais donc en première loge, avec chauffage central. (Il paraît même que, dans la salle, on voyait de la fumée... Il faudra mettre ordre à ça). J'ai pu admirer plus que tout autre : le *Ballet des Courlis*, donné avec grâce, légèreté et souplesse, l'*Elève-Caporal*, et le *Service de place*, qui ont déridé les plus moroses, *Quand on conspire*, opérette enlevée avec brio par trois de nos artistes.

Lundi 11 Février. — Aujourd'hui... repos, car demain sera encore pour moi une journée fatigante.

Mardi 12 Février. — Mardi gras, t'en va pas.

J'frons des crêpes, j'frons des crêpes !

Mardi gras, t'en va pas

J'frons des crêpes, et t'en auras.

Comme crêpes, on m'a redonné mon rôle de souffleur à la séance du soir. Mais aujourd'hui, je ne puis ne pas adresser

de félicitations à ce fameux jeune homme de Lambézellec qui s'est offert spontanément pour remplacer un acteur absent et je vous assure qu'il a bien interprété le rôle de *Torchonnet* dans *l'Elève-Caporal* et amusé tout le monde par ses intermèdes. Félicitations aussi à tous les « bleus » ainsi qu'au Capitaine, au caporal, au « doublard » et au garde-magasin; félicitations encore à Bibinoff, dont on admira la prestance majestueuse de grand seigneur russe, à *Dimitri* qui ne montra pas moins d'intelligence pour passer tour à tour « du grave au doux, du plaisant au sévère »; à *Ivan*, qui entraînait tout naturellement dans son rôle d'espiègle, sifflant le vin de son maître, quitte à faire la moue quand il encaissait les coups de pied que lui administrait le maître de police.

N'oublions pas notre pianiste, *Mlle Thuilier*, qui fit enlever avec maestria à nos artistes les chants délicieux de l'opérette, ni *Madame Boulais*, qui se dépensa pour exercer les petits « Courlis », les grands « Conspirateurs » et pour procurer les costumes qui nous transportaient en plein milieu moscovite. A tous merci.

Mercredi 13 Février. — Mercredi des Cendres. — Monsieur l'abbé Pichon, bénit solennellement les Cendres et les impose à chacun de nous avec ses austères, — mais combien salutaires, — avertissements : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » Pensons-y souvent. Car chacun de nous, à son tour, s'en ira

Bien et dûment empaqueté
Et vêtu d'une robe, hélas ! qu'on nomme bière,
Robe d'hiver, robe d'été

Que les morts ne dépouillent guère.

Jeudi 14 Février. — Il gèle... Je fais comme Charles : j'attends... que l'inspiration vienne.

Vendredi 15 Février. — Il neige... J'attends encore...

Samedi 16 Février. — Il fait beau... J'attends toujours.

Dimanche 17 Février. — Ah ! un léger petit vent qui s'amuse, qui inspire, qui fait cent malices, comme le dit si bien François Coppée, « transformant les cornettes des sœurs en grands papillons blancs, entortillant les maigres jambes d'un vieux prêtre dans les plis de sa soutane, poussant l'inconvenance jusqu'à taquiner les jupes d'une dévote, qui embarrassée par son parapluie et son livre de messe, tournait sur elle-même, dans un affollement scandalisé et ne parvenait pas à cacher ses tristes mollets, et enfin, v'lan, découvrant brusquement la calvitie d'un gros papa, l'obligeant à courir, à courir après sa coiffure qui roulait devant lui comme un cerceau. »

Lundi 18 Février. — Ah ! ces gosses, ils vous trouvent quelquefois des mots terribles. — Hier, au cinéma, un Monsieur fait sauter son petit neveu sur ses genoux : hop ! hop !

— Prends garde tout de même, tonton, quand je suis à l'âne, je tombe toujours...

LE PETIT CELTE.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Le maître de la Mort. — II. — En route vers la terre promise. — III. — Calendrier paroissial. — IV. — Ordonnance relative au Jubilé. — V. — Notre Saint Père Le Pape. — VI. — Coups de Crayon. — VII. — Lois intangibles. — VIII. — Cercle d'Etudes. — IX. — Retraite française des Conscrits. — X. — Nos berceaux — Nos foyers — Nos tombes. — XI. — Avis. — XII. — Journal du Petit Celte. — XIII. — Récréation.

Le Maître de la Mort

... Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un messager du Très-Haut descendit du ciel; s'approchant de la pierre du sépulcre où reposait le cadavre exsangue du Sauveur, il la renversa et s'assit dessus... Aux saintes femmes venues pour embaumer le Corps, l'Ange dit : « Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ? Pourquoi voulez-vous trouver au milieu des morts Celui qui est vivant ? Il n'est plus ici... Il est ressuscité comme Il l'a dit... »

Hier, Jésus, librement, d'un geste grandiose, déposait sa vie. Il sort aujourd'hui triomphant du tombeau, malgré les scellés apposés sur le rocher. Après les heures sombres d'effroyable agonie, les clairs matins de résurrection... Le Supplicié du Calvaire a terrassé la mort inexorable, brisé son sceptre, anéanti sa puissance...

Quel est donc Celui-là qui commande à la mort ?

Quand le Fils de Marie passait sur les chemins, au souffle de sa bouche toute chair reflleurissait et tressaillait de frissons inconnus. Aux corps épuisés, inertes, Il rendait leur vigueur

perdue, aux membres leur souplesse, aux sens leur acuité. Il arrachait les aveugles à leur isolement, à leur nuit, au désespoir. Il violait la paix des sarcophages, dérobaient leur proie aux vers, rendait à sa famille Lazare : à son appel les corps se redressaient revêtus de force, les morts sortaient de leurs ténèbres et marchaient dans la lumière. Mieux encore : Il vainquaient les âmes.

La matière est inerte, le moindre zéphir soulève la poussière. Les âmes, elles, peuvent résister, refuser le flambeau, la vie qu'on leur offre. Jésus passait, et, d'un mot, d'un regard les soumettait. De Madeleine, la pécheresse publique, Il faisait une sainte d'amour...

La Voix dominatrice a continué de se faire entendre au cours des siècles. Et des légions de cadavres se sont relevés le long des chemins funéraires, arrachés pas sa puissance à leur sommeil d'éternité...

En vérité, Il était, Il est Dieu, cet Homme qui, d'un mot, d'un geste, domptait l'Impitoyable !...

Voici venir sur la route des temps un étrange cortège... Le corps à demi voilé par un suaire, se pressent vers je ne sais quel abîme des milliers de misérables dont les fards, les colliers, les oripeaux, — les gesticulations aussi, — peuvent créer alentour l'illusion de la vie. Reconnaissez-les au passage : nos sœurs, nos frères, nos amis, — toute l'armée de ceux dont les mains naguère se tendirent vers le philtre enchanteur que des criminels leur versèrent dans une coupe dorée et qui, pénétrant leur chair, la satura de ferments mortels.

Tout en eux est allé à la jouissance stérile; ils n'ont plus connu l'ivresse émouvante de sentir leur vie chargée de fruits; ils ont laissé se creuser un abîme infranchissable entre leur néant et l'Infini. Eux, les fils des martyrs et des croisés, élevés à l'ombre de l'Arbre du Salut, eux dont les sens furent et devraient être encore et à jamais touchés et imprégnés par la Présence réelle, eux à qui la seule image d'une lampe, d'un buisson d'épines, d'un agneau, d'une étable, d'un puits, d'un roseau agité par le vent devrait évoquer la divine Figure, ont laissé s'éteindre dans leur cœur la céleste veilleuse qui leur marquait la voie; ils ne comprennent plus les mots de vérité, et tristement errent troupeau sans berger, « dans le dédale obscur du sophisme et du doute. »

Séparés des réalités invisibles, ils se prosternent devant le veau d'or, se livrant tout entiers à la débauche de la pensée et des sens, perdant le sentiment du véritable amour. « Ceux qui croient que le bien de l'homme est en chair, écrivait Pascal, qu'ils s'en saoulent et qu'ils en meurent. » C'est fait, ou peu s'en faut. Êtres de matière, avec elle pourraient-ils ne point périr ?

Cette universelle perte, la pourra-t-il accepter, Lui descendu du ciel pour sauver l'humanité ? Il me semble entendre passer sur la longue théorie des pêcheurs ivres de voluptés empoisonnées, les adjurations victorieuses : « Adoles-

cens, tibi dico, surge... Lazare, veni foras... Jeunes hommes, debout... sortez de votre pourriture et suivez-moi... Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra ! »

A l'ordre divin ne vont-ils pas obéir ? Ah ! que coule dans leurs veines un sang rajeuni ! qu'ils repoussent les puissances de mensonge et leurs sollicitations séculaires ! Qu'ils répudient le culte des dieux étrangers, et les plaisirs vains, et les griseries subtiles des passions, pour se plonger dans l'éternel ! Qu'ils réétudient la Doctrine en son essence et la pratiquent avec la joie la plus entière et l'ardeur la plus assurée !

Faites, Seigneur, qu'ils voient, — que nous voyions avec eux, — votre splendeur ;

Qu'ils écoutent, — que nous écoutions avec eux, — votre Parole, non comme une leçon ennuyeuse, mais comme le Poème le plus sublime qu'il soit donné à l'oreille d'entendre ;

Qu'ils aiment, — que nous aimions comme eux, — sans repos, sans fin, votre Beauté ;

Qu'ils vivent enfin, que nous vivions près d'eux, de votre Corps, de votre Sang, avec plus de plénitude, dans un monde plus harmonieusement épanoui, tellement dégagé de la matière dont nous sommes pétris, que nous ne puissions périr avec elle.

Peu à peu disparaîtra de notre terre l'odeur épouvantable de chair corrompue qui s'est répandue partout à l'entour. Avec vous, près de vous, nous aurons triomphé « du monde », nous aurons vaincu la mort.

Venue cette heure bénie, nous prosternant à vos pieds, avec le poète nous vous dirons, Jésus :

Faites, faites, Seigneur, que l'on ne meure plus !... »

X...

En route vers la terre promise

Un inventaire de l'église des Carmes, fait en 1791, dit qu'avant la Révolution on y voyait, outre le maître-autel, deux autels latéraux, celui de gauche sous l'invocation de Notre-Dame des Grâces, patronne de la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, desservie dans cette église, et celui de droite, dédié aux saints Crépin et Crépiniens, patrons de la Corporation des Cordonniers; ce dernier autel est maintenant dédié à saint Joseph.

Ce fut toute une aventure curieuse que la dédicace de ce dernier autel aux saints Crépin et Crépiniens. Un cordonnier autrefois était celui qui fabrique de la chaussure neuve; il se distinguait du savetier qui tient une échoppe où il répare les vieux souliers et du carrelleur ou savetier ambulancier. Ni carrelleurs ni savetiers ne faisaient partie de la Corporation qui à Brest s'intitulait « Communauté des maîtres cordonniers de la ville de Brest et de ses faubourgs ». Cette corporation existait à Brest depuis fort longtemps, puisque, lors d'une refonte des sta-

tuts, demandée par l'ensemble des cordonniers de Brest en 1699, la supplique aux juges royaux débute par ces mots : « Qu'il vous plaise, Messires, que les maîtres cordonniers continuent à s'assembler pour délibérer des intérêts de la vacation. » Les armes de la Corporation étaient « d'azur à un couteau à pied d'argent, adextré d'une aline et senestré d'une pince de même, le tout posé en pal. » Le collège, disait le premier article des Statuts, régi par 2 prévôts et 2 visiteurs qui, élus et choisis à la pluralité des voix, ont prêté serment devant les juges royaux. Chaque année, ces dignitaires sont changés. » La corporation se développa tellement qu'on dut élire jusqu'à 4 prévôts, 3 pour Brest et 1 pour Recouvrance. Nul ne pouvait entrer en apprentissage sans une déclaration faite au bureau des prévôts, et le temps d'apprentissage terminé, avant d'être déclaré ouvrier ou compagnon, il fallait que l'apprenti ait accompli une œuvre et que la Corporation ait accepté cette œuvre. A son tour l'ouvrier, pour devenir patron, devait « faire son chef-d'œuvre en chambre fermée en présence de douze maîtres » et encore fallait-il ensuite que le chef-d'œuvre fut accepté par l'assemblée des maîtres. Le chef-d'œuvre consistait le plus souvent en une variété de soulier de femme.

La corporation avait pour patrons, les deux nobles romains qui pour pouvoir prêcher l'Evangile parmi le peuple s'étaient faits cordonniers, saint Crépin et saint Crépiniën. La fête était célébrée le 25 octobre. Ce jour-là il y avait grand'messe avec diacre et sous-diacre, distribution de brioches bénites à tous les assitants, vêpres avec accompagnement de violons, dîner en commun, suivi d'un bal avec violons et le lendemain un grand service funèbre était célébré pour les défunts de la Corporation. La corporation donnait bien des privilèges à ses membres, mais ces privilèges devaient être à tout instant défendus devant les tribunaux, à Brest, contre les forçats et les militaires surtout. Aussi le temps des corporations fut-il l'âge des avocats qui rien qu'à Brest étaient vingt fois plus nombreux qu'aujourd'hui. Mais ces procès vidaient parfois la caisse des corporations, au profit de la bourse des avocats.

Or en 1756, il arriva justement que la caisse de la Corporation des Cordonniers se trouva vide. Un procès qu'elle venait de soutenir lui avait coûté 10 mille livres, somme exorbitante pour l'époque. La fête patronale entraînait des frais.

Voici la note à payer pour une fête :

Messe à chant : 24 livres.

Service : 20 livres 12 sols.

Violons : 21 livres.

Déjeuner : 9 livres.

Pain bénit : 27 livres.

Fleurs : 12 livres.

Bedeau pour glas : 20 sols.

Au total : 112 livres 12 sols.

Et voici que, par suite de pénurie d'argent, la Corporation des Cordonniers n'avait pas soldé le recteur de Saint-Louis. C'est en vain que celui-ci réclame 144 livres que lui doit cette

Corporation « pour les dépenses des fêtes des saints Crépin et Crépiniën, dues depuis trois ans et qui n'ont pas encore été payées ». A ces réclamations la Communauté ou Corporation fait la sourde oreille. De guerre lasse, le Recteur de Saint-Louis menace de « saisir et vendre l'autel érigé à l'honneur des saints Crépin et Crépiniën en l'église paroissiale. » La menace n'ayant produit aucun effet, le Recteur ordonna la saisie et la mise en vente de l'autel des cordonniers. La vente eut lieu le 23 décembre 1756. L'autel, le devant d'autel et les nappes furent adjugés à l'abbé Perrot pour 600 livres. L'abbé Achar, recteur de Ploumoguër, acheta la bannière pour 90 livres. Le recteur de Saint-Louis excepta de la vente les statues des saints Crépin et Crépiniën qui surmontaient l'autel de la Corporation. Les cordonniers ne lui en surent aucun gré, et, au lieu de s'en prendre à eux-mêmes du déshonneur que leur causait la vente de leur autel, ils résolurent d'enlever les statues de leurs saints patrons.

L'après-midi du jour de Noël, les vêpres venaient de finir à Saint-Louis, la foule commençait à sortir l'église, quand on vit une bande d'hommes, de femmes et d'enfants entrer par une porte latérale de l'église et se rendre à l'autel des saints Crépin et Crépiniën ; des hommes portent même deux brancards. Ces brancards sont posés à terre, et voici, qu'en faisant la courte échelle, deux individus grimpent jusqu'aux statues qu'ils descendent et fixent solidement sur les brancards. Un cortège se forme aussitôt ; en avant les femmes, puis les enfants et enfin les hommes ; ce sont les cordonniers, patrons, ouvriers et apprentis, avec leurs femmes, leurs filles ou leurs sœurs. Chacun arbore un cierge qu'il allume et voici que cette singulière procession sans prêtre sort de l'église en chantant le Psaume de la sortie d'Egypte « *In exitu Israël de Egypto* » et en précédant les deux statues portées sur des épaules d'hommes. Le cortège sort par la porte latérale, bouchée depuis, et donnant près de la rue Kéravel, gagne par cette rue le bas de la Grand'Rue et montant par la rue des Sept-Saints, poursuit son chemin en reprenant comme un refrain chaque verset du Cantique de la sortie d'Egypte, le verset « *In existu Israël de Egypto, domus Jacob de populo barbaro* ». C'est la sortie d'Israël de l'Egypte, c'est la sortie de la famille de Jacob du milieu d'un peuple barbare. » On arriva ainsi près de l'église des Carmes. Une entente préalable a du avoir lieu entre les religieux et les cordonniers, car à l'approche de l'étrange procession, les portes de l'église s'ouvrent à deux battants et à l'autel latéral droit, des cierges sont allumés et deux socles semblent attendre les statues. La foule s'écarte pour laisser entrer les porteurs de statues, celles-ci sont dressées de chaque côté de l'autel allumé et la foule pénétrant dans l'église chante avec enthousiasme le *Magnificat*. Les Pères Carmes donnèrent désormais refuge jusqu'à la Révolution, aux saints patrons des Cordonniers. Mais ceux-ci payèrent-ils plus régulièrement les religieux qu'ils n'avaient payé le clergé de Saint-Louis, l'histoire ne le dit pas.

Chanoine SALUDEN.

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS-AVRIL

- 31 *Dimanche* Pâques. — Quête pour les Séminaires. — A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de clôture de la Station, chant du *Te Deum*, Salut.
- 1 *Lundi* Octave de Pâques. — Messes basses à 6, 7 et 8 heures, Grand-Messe à 9 heures. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 2 *Mardi* Octave de Pâques. — Messes basses à 6 et 7 heures, Grand-Messe à 8 heures. A 17 h. 30 Vêpres et Salut.
- 3 *Mercredi* Octave de Pâques. — A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique au Patronage.
- 4 *Jeudi* Octave de Pâques. — Confession de 16 h. à 18 h. 30. — Adoration Nocturne.
- 5 *Vendredi* Octave de Pâques. — A 20 heures, Adoration en commun, Salut.
- 6 *Samedi* Octave de Pâques.
- 7 *Dimanche* Quasimodo. — Quête pour l'Eglise. — A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h., Vêpres, Procession du Rosaire.
- 8 *Lundi* Annonciation. — A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 9 *Mardi* De la férie. — A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 10 *Mercredi* De la férie.
- 11 *Jeudi* St Léon, Pape Conf et Doct.
- 12 *Vendredi* De la férie. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 13 *Samedi* St Hermenegilde, martyr.
- 14 *Dimanche* Deuxième après Pâques. — Clôture de la Pâque: chant du *Te Deum* à l'issue de la grand-messe. — A vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés.
- 15 *Lundi* De la férie.
- 16 *Mardi* St Patern, Ev. et Conf. — A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 17 *Mercredi* St Joseph, Patron de l'Eglise Universelle.
- 18 *Jeudi* Octave de St Joseph.
- 19 *Vendredi* id.
- 20 *Samedi* id.
- 21 *Dimanche* Troisième après Pâques, Solennité de St Joseph. — A 13 h. 15, Persévérance.
- 22 *Lundi* St Sotère et St Caius, Papes et Martyrs.
- 23 *Mardi* St Georges, Martyr.
- 24 *Mercredi* Jour octave de St Joseph.
- 25 *Jeudi* St Marc, Evangéliste. — A 7 h. 30, Procession au chant des Litanies des Saints.

- 26 *Vendredi* St Clet et St Marcellin, Papes et Martyrs.
- 27 *Samedi* S. Pierre Canisius, Ev. Conf. et Doct.
- 28 *Dimanche* Quatrième après Pâques. — Quête pour l'Eglise.
- 29 *Lundi* St Pierre, Martyr.
- 30 *Mardi* Ste Catherine de Siemne, Vierge. A 20 h., Ouverture du Mois de Marie. Exercice tous les soirs à la même heure.

MAI

- 1 *Mercredi* St Philippe et St Jacques, Apôtres. Confession des Enfants à 16 h.
- 2 *Jeudi* St Athanase, Ev. Conf. et doct. Messe de Communion à 7 h. 30. — Adoration Nocturne.
- 3 *Vendredi* Invention de la Sainte Croix à Jérusalem.
- 4 *Samedi* Ste Monique, veuve.



Ordonnance relative au Jubilé

ARTICLE I^{er}. — L'indulgence de ce jubilé pourra être gagnée pendant toute l'année, jusqu'au 31 décembre.

ART. II. — Les œuvres prescrites pour gagner cette indulgence sont la visite des églises et la prière aux intentions du Souverain Pontife, deux jours de jeûne et d'abstinence, la confession, la communion et une aumône.

ART. III. — Les visites aux églises sont au nombre de six et peuvent être faites ou le même jour, ou à des jours différents. Pour la ville de Quimper. Nous désignons comme à visiter (deux visites dans chacune d'elles) la Cathédrale, l'église Saint-Mathieu et l'église de Loc-Maria. *Dans le reste du diocèse, c'est à l'église paroissiale que se feront les six visites jubilaires.*

Les maîtres et les élèves des établissements libres, les Religieuses et les personnes attachées à leur communauté, sont autorisées à faire ces six visites dans la chapelle de leur établissement, si on y dit habituellement la messe.

A chacune de ces visites, on devra prier un certain temps aux intentions du Souverain Pontife, « pour la conversion des pécheurs, l'extirpation des hérésies et des schismes, pour la paix et la concorde entre tous les chefs d'Etat, afin d'obtenir ainsi plus facilement l'exaltation, la prospérité et la liberté de l'Eglise catholique et de son chef, le vicaire de Jésus-Christ. »

Les visites jubilaires peuvent être remplacées par deux processions, à la condition que ces processions soient présidées par le Curé de la paroisse ou par un prêtre délégué par lui, et qu'elles soient précédées et suivies de prières aux intentions mentionnées plus haut.

ART. IV. — Il est prescrit deux jours de jeûne et d'abstinence en dehors de ceux qui sont imposés par les lois générales de l'église.

Pour la manière de pratiquer le jeûne et l'abstinence on s'en tiendra aux prescriptions ordinaires de l'église en cette matière.

Les personnes qui par leur âge ne sont pas encore ou ne sont plus astreintes aux jeûnes de l'église, sont tenues aux jeûnes du Jubilé. Mais les confesseurs ont le pouvoir, quand il y a des motifs suffisants, de commuer le jeûne en une autre œuvre satisfaisante.

ART. V. — La confession et la communion prescrites pour le jubilé sont distinctes de la confession annuelle de précepte et de la communion pascale.

ART. VI. — Enfin, chacun devra faire une *aumône* selon ses facultés et sa piété, en faveur d'œuvres pies, parmi lesquelles le Pape recommande en particulier l'œuvre de la propagation et de la préservation de la Foi.

ART. VII. — L'ordre dans lequel seront accomplies les différentes œuvres prescrites est laissé au libre choix de chaque fidèle ; mais puisqu'on doit être en état de grâce au moment de la dernière œuvre. Nous conseillons de clore la série des prescriptions jubilaires par la confession et la communion.

ART. VIII. — L'indulgence plénière du Jubilé est applicable à soi-même ou aux âmes du purgatoire. On peut la gagner plusieurs fois, pourvu que chaque fois on accomplisse toutes les œuvres prescrites.

ART. IX. — Tous les confesseurs approuvés par Nous peuvent, dans les limites indiquées, user des pouvoirs accordés dans la constitution « *Auspiciatibus nobis* » pendant toute la durée du Jubilé, à l'égard de toutes les personnes qui s'adresseront à eux.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Par mandement,

Y. PERROT, *Ch. Hon.,*

Secrétaire général de l'Evêché.



RETRAITE FRANÇAISE DES CONSCRITS

Comme les années précédentes, la retraite française pour les Conscrits de la Région Brestoise aura lieu au Collège St-Louis, rue Lanouren, du vendredi soir 5 avril (6 heures), au dimanche soir 7 avril (5 heures).

Président : Monsieur le Chanoine Guillermit, Supérieur du Collège.

Prédicateurs : Monsieur l'abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire, Monsieur l'abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes.

Prix de la pension pour les 2 jours : 25 francs.

Cette retraite est ouverte aux Conscrits des deux Continents de la classe 1929, ainsi qu'à tous les Jeunes Gens qui ont l'intention d'entrer au Service de l'Armée ou de la Marine avant le mois d'avril 1930.

Notre Saint Père Le Pape

A l'heure où tous les regards sont tournés vers Rome, au moment où nos jeunes gens déposent aux pieds du Père Commun des fidèles, l'hommage de leur respectueux et filial attachement, *Le Celta* se fait un devoir et un plaisir de communiquer à ses lecteurs ces quelques notes au sujet du Pape.

I. — CE QU'IL EST POUR NOUS, CATHOLIQUES :

Le Vaicaire, le Lieutenant de J.-C., le Représentant visible de Dieu sur terre.

Qui l'affirme ?... — Jésus-Christ lui-même :

« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et c'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matt., xvi, 18, 19.)

« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne puisse défaillir. Et toi, à ton tour, affermis tes frères. » (Luc, xxii, 32.)

« Sois le Pasteur de mes agneaux, de mes agneaux et de mes brebis » (Jean, xxi, 15-17), c'est-à-dire le chef des fidèles et des évêques, par toi et tes successeurs, dans cette Eglise qui doit s'étendre à toutes les nations, et durer jusqu'à la consommation des siècles. (Matt., xxviii, 20.)

Le petit pâtre qui répondait à Mgr de Ségur : « LE PAPE, C'EST JÉSUS-CHRIST SUR TERRE », redisait sans le savoir les paroles de saint Jean Chrysostome : « Le Pape, c'est la bouche du Christ » ; de saint François de Sales : « Le Pape et l'Eglise c'est tout un » ; de Louis Veuillot : « Le Pape c'est le pilier du monde » ; de J. de Maistre : « Sans le Souverain Pontife, tout l'édifice du Christianisme est miné. »

II. — CE QUE NOUS DEVONS ETRE POUR LUI.

Nous devons donc :

1° Obéir au Pape, Vicaire de Jésus-Christ,

non seulement quand il enseigne *ex cathedra* comme Pasteur infallible de l'Eglise universelle en ce qui regarde la foi ou les mœurs, mais encore, ajoute le Concile du Vatican (1870), quand il commande dans les choses « qui appartiennent au gouvernement et à la discipline de l'Eglise ». Celui qui nie cela est déclaré anathème ; il n'est plus catholique.

Le Pape refuse, comme le Christ, de se mêler aux querelles de partis, son « Royaume n'est pas de ce monde » ; il commande de rendre « à César ce qui est à César », celui-ci s'appela-t-il Néron ; mais le Pape possède, comme Jésus-Christ, le droit de juger tout ce qui intéresse la foi, la morale, dans les actes des rois, des partis ; tout ce qui relève de la conscience dans les actes humains relève de Dieu, donc du Pape. Et qui, en dehors de lui, peut nous donner en ces questions de

conscience des décisions assurées sinon le Pape ? » Le suprême Pasteur de l'Eglise nous est un juge *compétent et suffisant* en toutes nos plus grandes difficultés, dit saint François de Sales; nous n'avons qu'à le suivre simplement, non pas à le quitter, autrement les brebis seraient pasteurs. »

Obéir, non comme des esclaves, ou des machines, mais comme des enfants, avec notre cœur, notre intelligence, nous efforçant de justifier les ordres, les conseils de notre Chef et de les faire triompher.

— Mais, dit-on, le Pape est sujet aux passions humaines, il n'est pas IMPECCABLE.

— Certes non, et Jésus-Christ le savait quand il choisissait le Pape parmi les hommes, non parmi les anges. Il y eut des papes indignes, comme il y eut, parmi les Douze, Judas vendant son Maître, un Pierre le reniant... Mais, disait Montalembert au malheureux Lamennais, de deux choses l'une : ou le Pape est assisté de Dieu, quand il nous parle en son nom, ou il ne l'est pas; dans le second cas, il a beau être un saint, un génie, rien ne me garantit que ses ordres sont de Dieu; dans le premier cas, peu m'importe qu'il soit un saint ou un génie, je sais que lui obéir c'est obéir à Dieu.

Prétendre que le Pape commande, en tant que chef de l'Eglise universelle, quelque chose de contraire à la foi ou aux mœurs, constituerait une erreur dans la foi.

2° Aimer le Pape comme Jésus-Christ.

La dévotion au Pape, écrit le P. Faber, est une partie essentielle de la piété chrétienne » ; et Mgr de Ségur : « L'on ne saurait être vraiment chrétien si l'on n'aime point le Pape... Il ne s'agit point ici d'un amour naturel. Il s'agit de cet amour de foi dont nous aimons le bon Dieu et sa sainte volonté. »

III. — LES ENNEMIS DU PAPE :

Ce sont tous les ennemis de Dieu : « Plût à Dieu que les croyants fussent tous aussi persuadés que les infidèles de ce grand axiome : que l'Eglise et le Pape c'est tout un. Ceux-ci ne s'y sont jamais trompés et n'ont cessé, en conséquence, de frapper sur cette base si embarrassante pour eux. »

(J. DE MAISTRE.)

Ce sont plus spécialement :

A. — Les Protestants qui, par la doctrine du libre-examen, dénie au Pape l'infaillibilité, mais l'attribuent à chaque fidèle ; tous sont papes, sauf le Pape, ce qui est la codification de l'anarchie religieuse et aboutit, déjà du vivant de Luther, au morcellement du Protestantisme en une multitude de sectes s'excommuniant mutuellement, ne s'entendant que dans leur haine commune pour le Pape.

B. — Les Gallicans qui, au XVII^e siècle, sous prétexte de *libertés gallicanes* asservissent l'Eglise au pouvoir royal, fondent cet *absolutisme* qui prépare la Révolution : « Le roi est dans l'Eglise plus que prêtre », ose-t-on proclamer en cette Assemblée de 1682, qui, par les Quatres Articles, codifie les servitudes de l'Eglise gallicane ainsi définies par Fénelon : « Le roi, dans la pratique, est plus chef de l'Eglise que le Pape en

France; *libertés à l'égard du Pape, servitudes à l'égard du roi.* »

C. — Les Jansénistes, disciples de Calvin, qui, maintes fois condamnés par le Pape, répondent à Innocent X que les Cinq Propositions condamnées sont un résumé frauduleux ou inexact de leur doctrine; en appellent du Pape au Concile général, du Pape mal informé au Pape mieux informé; déchirant l'Eglise et l'Etat en prétendant servir l'un et l'autre, s'unissent aux Gallicans, au parlement, aux libertins pour transformer un débat religieux en débat politique, préparent l'incrédulité du XVIII^e siècle et l'apostasie de la grande Révolution.

Leur méthode nous la retrouvons, à trois siècles de distance, chez

D. — Le révolté d'aujourd'hui, qui, comme le Janséniste, « a l'incroyable prétention d'être de l'Eglise catholique malgré l'Eglise catholique; il lui prouve qu'elle n'aime pas ses enfants, qu'elle ignore ses propres dogmes, qu'elle ne comprend pas ses propres décrets, qu'elle ne sait pas lire enfin; il se moque de ses décisions, il en appelle, il les foule aux pieds, tout en prouvant aux autres hérétiques qu'elle est infaillible et que rien ne peut les excuser. »

(J. DE MAISTRE.)

A lui, comme au Janséniste, s'appliquent ces sévères paroles de Bourdaloue :

« J'aurais beau faire au dehors ce que font tous les enfants de l'Eglise, c'est-à-dire participer aux sacrements de l'Eglise, si je n'avais pas cette soumission intérieure qui est la partie principale et substantielle de ma religion, il est hors de doute que je serais, au moins devant Dieu, retranché du corps de l'Eglise... De dire qu'on est attaché à l'Eglise et se comporter comme les plus grands ennemis de l'Eglise, de s'appeler enfants de l'Eglise et de vouloir, en même temps, se faire les juges de l'Eglise, de s'élever contre ses arrêts, de rejeter ses censures, de louer ce qu'elle réproche, de soutenir avec opiniâtreté ce qu'elle condamne; s'il y a un ouvrage qu'elle poursuit et frappe de ses anathèmes, de le lire impunément et sans scrupule; s'il y a une doctrine qu'elle ait foudroyée, de l'ap-puyer, de la répandre..., en vérité, n'est-ce pas se démentir soi-même ? Et concevez-vous une contradiction plus sensible et plus évidente ? »

CONCLUSION

Les catholiques de France ne seront forts que s'ils sont unis; mais, cette union suppose le rapprochement des esprits et des cœurs en une même obéissance active à toutes les consignes du Chef.

Jaurès reprochait un jour aux catholiques français de ne pas tirer de leur foi leurs directives d'action.

Aujourd'hui, plus que jamais, on reconnaîtra le vrai catholique à l'intrépide déclaration de sa foi, de sa fidélité au Pontife romain : « Beaucoup de vertus, a écrit le P. Faber, grandissent en secret »,

« la fidélité ne peut prospérer qu'aux rayons du soleil et sur les collines. »

Coups de crayon !

Linotte, vierge folle !

Tap, tap... tap... Linotte, dactylo sérieuse à 390 fr. par mois, « pianote » consciencieusement une magnifique Remington... Et tap... tap... tap... crac... dring... Arrêt ! La machine se serait-elle détraquée ? Ah bien, ouitche ! C'est Mamzelle « Lili » qui s'est généreusement octroyé deux minutes de... repos... Elle a saisi un beau sac de cuir, — le dernier cri, ma chère, — pendu à portée de la main, en a sorti une boîte à poudre et, de sa houppe enfarinée, tamponne délicatement un museau déjà rose !

Et au travail... tap... tap... tap... tap pour quelques 300 secondes... jusqu'au bonjour souriant à la petite glace de poche ! Un joli minois, n'est-ce point créé pour être regardé, — que dis-je, contemplé ? admiré ? idolé ?... Et le doigt de fée rectifie une mèche au front et tourmente les frises qui, — dirait un poète, — font autour des oreilles comme une écume d'or autour d'un coquillage nacré...

Et tap... tap... tap... jusqu'à ce que Linotte saisisse un beau sac de cuir, — le dernier cri, ma chère... (voir plus haut) on rectifie une mèche au front (voir plus haut toujours), pour la N^{me} fois de la journée...

Mais voici que le silence dure, se prolonge... « bougrement », comme dit l'autre. Que se passe-t-il ? Regardez donc « Lino » ! Quel grave problème la hante ? Le front d'ivoire est barré d'une ride, les lèvres carminées se pincent sur un crayon ! Oh ! Oh ! la question à résoudre doit être d'importance. De fait, Linotte se demande si vraiment la robe qu'elle va inaugurer ce soir au dancing a des manches assez courtes, et si les bas qu'hier elle essaya sont suffisamment ajourés... « D'importance », vous disais-je : Avais-je tort ? — La vilaine évaporée, penserez-vous ! « Lino » dénuée de pudeur et de candeur ? Ah ! que non pas... ; notre amie est une jeune fille convenable qui a simplement peur de n'être pas « comme il faut ». Ignorez-vous donc tout des exigences de la mode ? Ne faut-il pas, aujourd'hui, pour « faire comme tout le monde » et ne risquer point d'être montrée du doigt, se « les » couper à la garçonne, friser « ceux » qui restent, se poudrer, se pomponner, et si l'on doit se laisser « entraîner » à un bal, s'habiller, — pardon, se déshabiller assez pour ne pas scandaliser les personnes très bien ?...

XXX.

Faites lire " LE CELTE "

En vente à la porte de l'Eglise le premier Dimanche de chaque mois et chez M^{me} LELONG, rue Monge, dépositaire

Les Lois Intangibles

Un petit français n'a pas le droit

s'il est catholique, protestant ou juif, de recevoir l'enseignement de sa religion à l'école du village ou du faubourg. *C'est contre la laïcité de l'école publique...*

Mais

s'il est fils de bourgeois, il peut se payer le luxe d'aller dans un lycée public et laïque suivre les catéchismes de l'aumônier, du pasteur ou du rabbin.

TELLE EST LA LOI... INTANGIBLE ?

Un citoyen français n'a pas le droit

d'ouvrir une école en France, même muni de tous ses diplômes, même s'il est membre de l'Institut, du moment qu'il porte cette tare d'être congréganiste.

Mais

il peut professer, dans les établissements subventionnés par le gouvernement français à Beyrouth, Alexandrie, Tien-Tsin, Jérusalem, etc., etc... En France, il serait passible d'une amende de 100 à 15.000 francs et d'un emprisonnement de 8 jours à un an.

TELLE EST LA LOI... INTANGIBLE ?

Un citoyen français n'a pas le droit

de s'engager devant un prêtre à ne pas se marier. *Ce serait le vœu de chasteté.*

Mais

s'il professe le célibat laïque, il sera président de la République, ministre de l'Instruction publique ou des Régions libérées, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T. ou à l'Aéronautique. Pour ces messieurs, comme chacun sait, le célibat n'est pas la conséquence d'un vœu.

TELLE EST LA LOI... INTANGIBLE ?

Un citoyen français n'a pas le droit

d'abandonner ses biens à un couvent, c'est-à-dire à une société d'assistance mutuelle reconnue par l'Eglise. *Ce serait le vœu de pauvreté.*

Mais

il peut porter toutes ses économies à une société d'assurance pour en retirer une rente viagère soldée 20 ans après en francs-papier, quand ce n'est pas en marks-papier.

TELLE EST LA LOI... INTANGIBLE ?

Un citoyen français n'a pas le droit

en entrant dans une association religieuse de son choix, de s'engager à prier Dieu, à fabriquer de la Chartreuse ou du chocolat, à recueillir les vieillards ou à catéchiser les Noirs.

selon des statuts minutieusement détaillés et dont chacun peut prendre connaissance. *Ce serait le vœu d'obéissance.*

Mais

en entrant dans la franc-maçonnerie, il peut jurer le secret le plus absolu et une obéissance aveugle aux décisions de la secte ;

il peut adhérer à un parti politique, même anarchiste, même communiste, accepter une discipline de fer, « travailler » sous l'œil de Moscou et établir sur la France la dictature de classe et l'emprise d'un gouvernement étranger.

TELLE EST LA LOI... INTANGIBLE ?

UN PEU DE BON SENS, S. V. P. !

Dans une démocratie,

les lois doivent évoluer sans cesse

vers plus de justice et de progrès social.

Il n'y a pas de lois intangibles !

Si les catholiques, si les congréganistes se livrent dans leurs couvents à des manœuvres politiques criminelles,

qu'on le prouve, qu'on les juge et qu'on les condamne ;

point n'est besoin pour cela de lois d'exception. Mais s'il est impossible d'en fournir la moindre preuve,

qu'on les laisse tranquilles !

Aucun citoyen ne peut être traité

EN PARENT PAUVRE,

EN SUSPECT,

EN PROSCRIT

parce qu'il est croyant et vit selon sa croyance.

CONTRE CE DROIT INVIOLEABLE,

PAS DE LOIS INTANGIBLES !

CERCLE D'ETUDES

Les questions étudiées au cours du 1^{er} trimestre ont été tant par leur diversité que par leur importance des plus intéressantes.

En janvier ce fut d'abord une conférence fort bien documentée faite par Corentin Guégueniat sur un sujet actuellement à l'ordre du jour : « La propreté morale de la rue ». Elles sont légions, nous dit le conférencier les affiches qui étalent sur les murs la licence et l'immoralité ; nous devons, nous, catholiques, mener contre elles une campagne active. Comment la mener ? En intervenant près des entrepreneurs de spectacles, qui sous prétexte de réclame, collent sur nos murs des placards indécents, ou mieux encore, en lacérant impitoyablement toute affiche contraire à la morale.

Louis Penn fit ensuite une conférence sur un sujet assez abstrait, mais d'une importance capitale : « La résistance aux

lois injustes ». Le rapporteur, après avoir examiné les lois injustes brimant les catholiques, expose les obligations de ceux-ci en face de ces lois. Résisteront-ils ou courberont-ils la tête ? De tout temps les catholiques ont été les meilleurs citoyens, de tout temps ils ont fait leur devoir de Français, mais si un gouvernement sectaire vote et veut appliquer des lois opprimant leurs consciences, ils ont le droit et même le devoir de lever la tête et de répondre fièrement : « Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Au cours du mois de février, M. l'abbé Lespagnol a fait appel à M. Maillot qui, dans un exposé intéressant, en un langage clair et imagé a parlé « des devoirs du jeune homme catholique ». Résumer une si belle conférence est difficile. J'en citerai simplement la conclusion : « Qui que vous soyez, ouvriers, étudiants, bureaucrates, partout où vous appellent vos affaires, soyez des apôtres et des propagateurs infatigables de la belle Religion du Christ ».

Enfin il est un événement que les jeunes du Cercle d'étude des Carmes, se devaient de ne pas ignorer : c'est la solution de la Question Romaine. Jean Le Borgne l'a, au cours d'une des réunions, longuement exposée. Après avoir fait l'historique du Pouvoir temporel des Papes, il nous a parlé des différentes luttes qu'ont dû soutenir les Papes contre le pouvoir italien, puis nous a donné connaissance des traités signés le 11 février 1929 par le cardinal Gasparri représentant du Pape et M. Mussolini chef du gouvernement italien. Réjouissons-nous, dit-il en terminant, du grand événement, remercions Dieu qui nous a permis d'en être les témoins et prions afin que, désormais, délivrée de toute entrave, l'Eglise catholique hâte l'avènement du règne du Christ-Roi dans le monde.

L. P., Secrétaire.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Andrée Béchenec. — Renée Simon. — Yvette Kérinec. — Yvonne Labous. — Haude Carof. — Jean Vieille. — Monique Cosquer. — Jean Guilcher.

MARIAGES

Georges Keller et Amelina Sylvestre. — Aimé Valentin et Georgette Calmels.

DECES

Catherine Corre, 77 ans. — Perrine Caradec, 74 ans. — Marie Salaün, 81 ans. — Renée Simon, 4 heures. — Marie Chepfer, 24 ans. — Marie Morel, 31 ans. — Joseph Martin, 79 ans. — Marie Abgrall, 80 ans.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Mardi 19 février. — Oh ! la ! la ! la !... Obligé de commencer ce mois par un rhume ! Mon extrémité nasale devient capricieuse ; il lui prend des fantaisies : sécrétions, chatouillements, trémoussements qui secouent mon auguste face. Un désir m'obsède : purger mes fosses nasales de l'invisible ennemi qu'on appelle grippe. Aussi, à chaque instant, dois-je recourir à une de ces pièces quadrangulaires dont Adam ne connut peut-être jamais l'usage aux beaux jours de son innocence, mais dont sa chute lamentable entraîna l'invention pour ses malheureux enfants voués à toutes les infirmités. En deux mots : il me faut souvent user de mon mouchoir...

Mercredi 20 février. — Ah ! non. Les étudiants en médecine vont un peu fort. Hier, après-midi, je demandais à l'un d'entre eux ce qu'il allait faire dans la soirée : « Ce soir, me répondit-il, nous avons un cours intéressant. Nous allons ouvrir un poulet pour voir ce qu'il y a dans l'homme !... »

Jeudi 21 février. — Un triste accident est survenu. Mon ami, Paul, s'est vu, en deux jours, enlever quatorze dents !!! Chose curieuse, avec cela, excellent appétit, excellente digestion. Fait plus curieux, il a mal aux cheveux !... Oui, ses cheveux, si lisses d'ordinaire, ont une tendance à se dresser en crête... Il aurait du toupet... Mais...

De grâce, pour ces accidents
Que nul souci ne vous étreigne :
Si Paul perdit quatorze dents,
Elles ne manquent... qu'à son peigne...

Vendredi 22 février. — Connaissez-vous le monologue de la pluie. Non ? Ecoutez :

— Je suis la pluie.

Ma fonction, ma raison d'être, que dis-je, ma condition d'existence, c'est de tomber.

... Je peux dire : Je tombe, donc je suis...

... Je suis toujours tombée, quand il m'a plu.

... Je suis un élément de gaité, puisque, lorsqu'il pleut, tout rigole...

Samedi 23 février. — Oui demain, c'est la grande chose,
De quoi demain sera-t-il fait ?

Dimanche 24 février. — Celui qui citait ces deux vers ne pensait sûrement pas à ce qui lui arriverait le lendemain. Figurez-vous 32 lascars arrivant en trombe sur la place de Saint-Pol, à 11 heures précises. Plusieurs demandent la permission de rendre visite à des parents. (C'est étonnant comme il y a

une inondation de « cousines » dans ces circonstances-là). L'autorisation est donnée, à condition de rejoindre l'auto à une heure. Au moment fixé : 31 à l'appel. On a beau corner : tous les jours 31. L'on s'en va au champ de foot-ball, où pendant deux heures, nos équipes battirent les joueurs Saint-Politains. Et pendant ce temps, en ville, dans les rues, sur les places, dans les églises et chapelles, dans les débits, hôtels et restaurants, un pauvre malheureux cherchait une « âme-sœur » qui pût le consoler et surtout lui faire connaître l'heure du retour. Comme La Fontaine demandant à ses amis : « Avez-vous lu Baruch ? » le pauvre Jean-Louis posait à ceux qu'il rencontrait cette seule et unique question : « Avez-vous vu la Celtique ? » Et on le trouva, le malheureux, seul sur la place immense, pâle, hâve, défait... (de fatigue, disait-il) « jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. »

Lundi 25 février au jeudi 28 février : Savez-vous ce que c'est qu'un trou ? Eh bien un trou... c'est l'absence d'une présence.

Constatez-le par le « vide » de ces quatre jours...

Vendredi 29 février. — Rien à signaler... Parbleu, il n'y a pas eu de 29 cette année.

Rectifions et mettons :

Vendredi 1^{er} mars. — Dans les champs, les petites fleurettes ouvrent leurs corolles embaumées. Dame nature n'a pourtant pas encore quitté son manteau de froidure.

C'est que les petites fleurettes savent que c'est le mois de Saint Joseph et elles veulent orner ses statues. On dit même que du ciel le bon Saint a souri et étendu la main pour les bénir. Et nous, nous voulons comme ces fleurettes, répandre des parfums de sainteté, en ce mois de mars, pour que Saint Joseph bénisse tous les Paroissiens des Carmes.

Samedi 2 mars. — Hier un brave agent essayait vainement de remettre sur ses jambes un brave ivrogne affalé sur un banc :

— Moi, explique l'homme, avec un bon sourire, je suis le contraire d'un fusil... C'est quand je suis chargé que je ne peux pas partir.

Dimanche 3 mars. — Le chat ronronne devant la cheminée :

— Oh ! mamam, s'écrie Nini, enlève vite le chat, il va brûler.

— Pourquoi ? Il dort.

— Mais non, tu entends ? Il commence à bouillir.

Lundi 4 mars. — Hier, sur la route de Guipavas, lorsque, avec trois de mes camarades, je me dirigeais vers le terrain de foot-ball, j'assistai à cette conversation entre un Monsieur et un petit celte :

— Est-ce bien loin, Guipavas ?

— Ça dépend !

— ? ? ?

— Oui, ça dépend si vous allez à pied ou en auto.
 — Ah! Et comment t'appelles-tu, mon petit?
 — Comme mon frère, M'sieu.
 — Et ton frère?
 — Comme moi, M'sieu.
 — Mais le nom des deux?
 — C'est le même.
 — Superbe! Et combien êtes-vous dans votre famille?
 — Autant que d'assiettes à table.
 — Et combien y a-t-il d'assiettes à table?
 — On a chacun la sienne.
 — !!!

Mardi 5 mars. — Allons donc! Gertrude, dit Madame Corolleur à sa bonne, vrai aussi, regarde comme tes mains sont sales!

— Oh! Madame Corolleur, pensez-vous, ce n'est rien ça; si vous voyiez mes pieds!

Mercredi 6 mars. — Allons! saute, marquis !!!

Dimanche 10 mars. — Hum! il est réussi le saut, beaucoup plus que « l'Homme au Capuchon rouge », la pièce jouée aujourd'hui au patronage. Toute vérité n'est pas bonne à dire: aussi, il est prudent de prendre un billet de silence.

— Lundi 11 mars. — Hier soir, au coin de la rue Emile-Zola, sous le bec électrique, deux ivrognes discutaient ferme, les yeux fixés sur la planète « satellite de la terre ».

— Tiens, vieux, dit l'un d'entre eux, tu vois là-haut ce qui nous éclaire à c'te heure! Oui? — Eh! bien, tu paries que c'est le soleil.

— Non mais, dis-donc, répond le camarade, essayant de se redresser un peu, mais obligé de retomber lourdement contre le mur pour avoir un point d'appui, ben, on voit bien qu't'es saoul; je parie que c'est la lune, c'te citrouille-là!

Un agent passe. On le prend comme arbitre: est-ce le soleil, est-ce la lune? — Ah! répondit-il, je ne peux le savoir, je ne suis pas du quartier. Mais, si la lumière vous gêne, je veux bien vous mettre à l'ombre...

Mardi 12 mars. — La Mi-Carême dure longtemps chez quelques-uns. En tout cas, on fête beaucoup la dive bouteille. Hier soir, au haut du cours d'Ajot, je vis encore deux poivrots arrêtés devant la statue de Neptune. Ils devaient avoir la vue trouble, car l'un d'eux déclara: « Ça, c'est Galilée. »

— Galilée! qu'est-ce qu'il a fait ce type-là?

— C'est lui qui a découvert que la terre tourne.

— Un copain, alors...

Mercredi 13 mars. — Hum! je suis sur un terrain brûlant. Enfin allons-y quand même. D'ailleurs je ne préciserai ni la personne, ni la rue, ni le numéro. Ce sera mieux: Madame se fait coiffer. Elle est laide, mais elle a des prétentions; elle est riche et ne l'est que d'hier, ce qui ajoute à sa sottise naturelle.

— Quels cheveux faut-il mettre aujourd'hui à Madame? demande sa femme de chambre.

— Les noirs, Zélie, je vais à un enterrement.

Jeudi 14 mars. — En me promenant au « Château », j'ai assisté à une théorie, faite par un sergent, sur le service en campagne. — « Voyons, Jean-Marie, dit-il en s'adressant à un de ses soldats, tu es de garde auprès d'un petit bois: c'est la guerre et tu vois arriver une patrouille ennemie. Faut-il avoir du courage et du sang-froid dans ce cas-là?

— Oh! oui, sergent?

— Pourquoi ne faut-il pas perdre la tête?

— Parce que... parce que... je ne pourrais plus mettre mon casque! ! !...

Vendredi 15 mars. — Prenez votre dernier « Celta ». Relisez la chronique du 17 février. Y a-t-il là quelque chose de méchant? — Non, n'est-ce pas? Eh bien! pensez-vous que je viens de recevoir une lettre de protestation du vieux Monsieur qui perdit son chapeau: elle est courte et... elle est sèche:

Monsieur,

« Vous êtes d'une impertinence, à nulle autre pareille; mon chapeau s'est envolé: ce n'est pas de ma faute. Ce n'est pas moi qui ai provoqué le vent. Et puis, mon chapeau est trop petit et c'est ma femme qui l'a ainsi voulu: elle me trouve mieux comme ça. (Elle n'est pas difficile!) Vous avez dévoilé ma calvitie. Ecoutez, jeune Celta:

Je suis chauve, il est vrai, mais aux chauves bien nés,

La valeur vaut toujours la longueur de ton nez.

Je vous salue,

Signé: Illisible.

Vous avez lu, chers Lecteurs, j'encaisse et j'inscris loyalement ma condamnation. (C'est vrai, j'ai le nez long). J'ai été pincé, je l'avoue par mon irascible Monsieur, un fameux crabe, entre parenthèses, qui vous pince... sans rire...

N'empêche que je lui serre la pince quand même, en vous apprenant que

c'est du choc des esprits que jaillit la lumière.

Samedi 16 mars. — Après la lettre d'hier, je n'ai plus le courage d'écrire.

Dimanche 17 mars. — La tristesse dure: la vache de Malec n'a même pas réussi à me dérider.

Lundi 18 mars. — Faut-il continuer le journal du « petit Celta »? Oui ou non? Dites-le moi.

Mardi 19 mars. — C'est fait. Je démissionne. J'ai écrit au Rédacteur en chef: à lui le dernier mot.

DEVINETTES

1. — Quel est le tiers et demi d'un mètre ?
2. — Quelle différence entre un miroir et un jeune soldat ?

Pèlerinages à Rome

I. — *Paris-Rome Direct* (22 au 30 mai)

1^{re} classe, hôtels dits de luxe, 1.710 fr. ; 2^e classe, hôtels de 1^{er} ordre, 1.330 fr. ; 2^e classe, pensions ou couvents, 1.150 fr. ; 2^e classe, Sainte-Marthe, 1.060 fr. ; 3^e classe, Sainte-Marthe, 840 fr.

II. — *Pèlerinage circulaire* (14 au 31 mai) *par la Suisse*

De Paris, retour à Paris : 1^{re} classe, hôtels dits de luxe, 3.220 fr. ; 2^e classe, hôtels de 1^{er} ordre, 2.620 fr. ; 2^e classe, pensions ou couvents, 2.340 fr. ; 2^e classe, Sainte-Marthe, 2.160 fr. ; 3^e classe, Sainte-Marthe, 1.810 fr.

N.-B. — Pour tous renseignements s'adresser à la Direction du *Celte*.

AVIS

I. — Monsieur l'abbé Jestin, docteur en théologie, professeur au Grand Séminaire, donnera une grande conférence avec projections, sur le Pape Pie XI, le dimanche de Quasimodo (7 avril), à 20 h. 30, au Patronage des Carmes. — Entrée gratuite.

II. — La Communion Solennelle est fixée au mardi 28 mai. Monseigneur viendra le lendemain matin, mercredi, administrer le Sacrement de Confirmation aux enfants des Carmes.

Récréation

Réponses aux questions précédentes.

I. — *Février*.

I. — Ceux qui n'en ont aucune.

II. — C'est que c'était le grand-père, le père, et le fils. N'y avait-il pas de ce fait, 2 pères et de 2 fils et ils n'étaient que trois ?

III. — Mon premier : Eu (ville de France), mon second : Gênes (ville d'Italie) et mon tout : Eugène.

II. — *Mars*.

1. — Une montre.

2. — Le champ se fume avant qu'on laboure et une pipe se bourre avant qu'on la fume.

CHARADE

Mon premier est un animal domestique ; mon second une boisson de l'homme. Mon tout l'ancienne habitation des Seigneurs.

2. — Mon premier est un parasite de l'homme, mon second une plante oléagineuse, mon tout le petit d'un animal domestique.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Impression d'un jeune à Rome. — II. — Régina Salve. — III. — Profession monastique. — IV. — Sainte Jeanne d'Arc. — V. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. — Un Deuil. — VII. — Retraite des Conscrits. — VIII. — Calendrier paroissial. — IX. — La Confirmation. — X. — Coin des Anciens. — XI. — Attention... 16 juin. — XII. — Variétés. — XIII. — Récréation. — XIX. — Mon Journal.

Impressions d'un Jeune à Rome

Comme vous l'a annoncé le dernier *Celte* nous eûmes le bonheur de faire partie du grand Pèlerinage des Jeunes Français à Rome.

Rome... Rome... Quel nom évoque plus de souvenirs ! Rome, la Rome antique et païenne, la Rome brillante et pourrie ; la Rome, aussi, des premiers chrétiens et des premiers martyrs, le berceau du catholicisme, et depuis ce temps la Rome des Papes ; le cœur et la tête du monde catholique ; la résidence du Chef et du Père...

... Partis de Paris, le dimanche 24 mars, nous arrivâmes dans la Ville Eternelle le mardi matin après avoir visité la veille, Milan et son immense cathédrale... (Au retour nous aurons le bonheur de passer par Assise, de prier sur le tombeau du grand Saint François et de faire un pèlerinage aux lieux où il vécut. Entre autres à la chapelle de la Portioncule enchassée, tel un joyau, dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges).

... Nous restâmes à Rome huit jours, durant lesquels nous passâmes de merveille en merveille. Tout ce que nous vîmes serait intéressant à raconter : visite de Saint-Pierre de Rome, du Musée du Vatican, des grandes basiliques, du Forum, du Colisée, des Catacombes, etc., etc... Mais, disposant de très peu

de place, il m'est impossible de vous en parler même brièvement; aussi je me propose de vous donner une idée, oh ! une bien faible idée de ce que fut là-bas notre dernière journée... — la journée Pontificale — cette apothéose de notre pèlerinage où 5.000 jeunes gens déposèrent aux pieds du Saint Père, l'hommage de leur attachement indéfectible et de leur amour...

Ah ! quelle journée magnifique... Le matin la messe Papale. — Celui qui n'y a pas assisté ne peut pas se rendre compte de l'impression inoubliable qu'on en rapporte — Huit heures ! dans l'immense Saint-Pierre, le Pape tout vêtu de blanc apparaissait porté sur la sedia. Aussitôt retentit la sonnerie éclatante des trompettes, la musique joue et surtout retentissent les vivats de la foule où dominent les acclamations enthousiastes de 5.000 jeunes gens de France. Ces ovations montent avec le Saint Père jusqu'à l'autel, pendant qu'il nous sourit et nous donne sa bénédiction. Ah ! ce beau geste de Pie XI nous bénissant... Je me le rappellerai toujours. Puis c'est la Sainte Messe offerte, — le Saint Père nous le dira ce soir, — à nos intentions, à celles de nos familles, de nos paroisses et de la France entière. La messe finie, le retour triomphal encore plus enthousiaste. (On commence à prendre l'habitude, c'est un peu dur car nous ne criions pas ainsi dans nos églises; on s'est même si bien tiré d'affaire, que l'on a dit que jamais pareille ovation n'avait été faite au Pape à Saint-Pierre, et que le Saint Père lui-même a parlé l'après-midi « du magnifique volume de nos voix. » Battus les Italiens : c'est un record).

Et que dire de l'après-midi ? Ce défilé devant le Pape aux sons de la musique de la garde Palatine ! Spectacle inoubliable !... Le Saint Père, le Chef de 300 millions de catholiques laissant de côté ses soucis, ses occupations si lourdes, oubliant tout cela pour nous recevoir, battant la mesure de la tête et du pied pendant le défilé. Après ce défilé, une ovation délirante... une explosion de cris et d'applaudissements... des vivats... Vive le Pape... Vive Pie XI... Vive le Pape Roi, tout cela roule, se mêle, se heurte, se bouscule, c'est véritablement une tempête et ça dure... un bon quart d'heure. (Les Italiens eux-mêmes ont dû être inquiets et jaloux de nous entendre crier ainsi). Et pendant ce temps le Saint Père nous manifeste sa joie et son contentement, et ne pouvant l'exprimer à chacun, il nous envoie à tous son baiser..., geste touchant et aimant. Suit le chant du Pèlerinage. Ah ! quel beau chant... les premières strophes me restent dans la gorge tellement je suis ému. Je crois que nous sommes plusieurs qui pleurons... Grave et majestueux, tel un hymne, le chant s'élève de 5.000 poitrines :

« Enfants de la France fidèle
« Père aimé nous venons vers toi
« Fêter dans la Rome Eternelle
« Tes noces d'or et notre foi. »

Et nous arrivons au moment solennel : notre présentation par Monseigneur BAUDRILLART : « Ce sont les représentants de la Jeunesse Catholique de France, tous voulant être des volontaires du Pape. »

Et alors le discours du Saint Père. Ah ! qu'il fut aimable et bon pour nous. Il nous parla pendant près d'une heure, trouvant sans cesse des choses à nous dire, appuyant particulièrement sur les termes d'affection : « Vous êtes les bienvenus dans la maison du Père, tendrement bienvenus, mille fois bienvenus... » « On m'a rapporté ce que vous étiez, ce que vous faisiez. Nous sommes contents de vous... Le Cœur du Père est heureux; il vous en rend témoignage devant le monde entier. Continuez à faire ce que vous faites, où plutôt, car cela ne répondrait pas à votre générosité, à vos aspirations, faites toujours plus, toujours mieux, car comme disaient les anciens Romains : rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire. »

Puis le Père, le vieux Père, comme il s'appella, nous dit la douleur qu'il ressentait de penser qu'une partie de ses enfants n'étaient pas là; il nous dit sa peine. « Car ils sont toujours Nos enfants, tout comme vous. » Ah ! cette douleur du Pape, qu'elle était navrante, et qu'elle faisait mal. Ah ! s'ils avaient été là ces égarés, nul doute que plusieurs en eussent été touchés. Hélas ! nous dit Pie XI « ils ne reviennent pas à Nous. — Ils n'ont rien fait pour Nous faire penser qu'ils croient encore à ce dogme primordial de l'autorité dans l'Eglise, ils ont tout fait pour Nous donner à croire qu'ils l'avaient rejeté complètement. Que faire ? Une seule chose Nous reste : Nous tourner vers Dieu et le prier... Ce fut alors sa bénédiction qu'il étendit à tous ceux que nous représentions : familles, associations, groupements, à votre noble France, votre et Notre grande et chère France. Vous leur direz que Nous les embrassés d'un seul regard, tous bénis eux et leurs initiatives.

... « Que Notre bénédiction, chers enfants, soit un gage et un signe visible des bénédictions que nous implorons, qu'elle descende sur vous et vous accompagne dans votre heureux retour et reste toujours avec vous. »

Et nous reçûmes agenouillés la Bénédiction du Saint Père. Alors l'ovation contenue pendant ce discours éclate de nouveau. Le Pape reçoit les hommages des drapeaux des divers groupements. Des prêtres se précipitent pour toucher sa robe, le Pape souriant laisse faire. Encore une fois, Il nous sourit, nous bénit... Puis comme à regret, le Pape quitte la cour Saint-Damase, suivi des acclamations qui ne s'arrêtent plus. Il est parti, nous ne le reverrons plus. Si, tout d'un coup un cri général, un dernier cri d'amour et d'attachement; — fait sans précédent, le Pape apparaît encore une fois à la loggia du second étage pour nous bénir et emporter en lui cette vision reconfortante pour son cœur si aimant. C'est fini... et le flot des pèlerins s'écoule et sort du Vatican.

... Dans la foule un grand prêtre du Nord avec qui nous nous étions déjà trouvés pendant ces derniers jours, s'écriait enthousiasmé : « J'ai vu mon Pape ! Et quel Pape ! » Nous faisons nôtre, ce cri, et nous emportons ce soir en quittant Rome, le plus beau souvenir de notre vie.

REGINA, SALVE !...

O Marie, Reine et Mère, gloire à Vous, en Jésus, votre Fils. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et rayonnez de Sa Beauté. Nous courons à l'odeur de vos parfums, nous venons vers Vous pour être comblés des fruits dont Vous êtes chargée, ô Mère « du saint amour, de la science, de la crainte et de l'immortelle espérance », Vous en qui est « toute la grâce de la voie et de la vérité, tout l'espoir de la vie et de la vertu ».

Jésus a fait de nous vos enfants au Calvaire et Vous avez ouvert vos bras tout grands pour nous recevoir: cela est doux et réconfortant à penser, à sentir, à vivre à mesure qu'avec le progrès des années la route toute ensoleillée, toute unie, toute droite des premiers âges s'embarrasse d'obstacles, côtoie les abîmes, devient obscure et tortueux.

O Mère toute belle, toute bonne, toute pure, nous voici:

Inspirez-nous la crainte chaste qui fait désirer et trouver la voie, difficile peut-être, mais sans ornières ni souillures, par où l'on va aux divins sommets, au lieu du chemin défoncé et boueux où les chutes honteuses sont inévitables;

Penchez-vous sur nos misères, aimez-nous tels que nous sommes, débiles et défaillants, soutenez, dirigez nos pas incertains et, par votre Présence, apportez-nous douceur, paix et confiance;

Apprenez-nous la science des choses de Dieu, celle-là qui guérit des illusions, qui établit la vérité, qui ôte au péché son charme séducteur et dépouille l'effort et le sacrifice des apparences effrayantes dont les revêt notre pusillanimité;

Faites que nous restions fidèles, — dans la joie et dans l'épreuve, dans l'abattement comme dans l'enthousiasme, toujours, — à nos obligations de chrétiens, disciples et soldats de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Faites qu'à chaque minute nous sachions mettre notre vie en harmonie avec l'Idéal que, sous la lumière d'En Haut et sous l'influx de la grâce, nous nous sommes formé de la justice, du devoir, de la destinée, et que nous agissions et luttons avec la vaillance de dignes « enfants de Marie », de vrais « chevaliers » d'une cause immortelle;

O Vous qui, toute votre vie, êtes demeurée « l'humble servante du Seigneur », et qui, au Calvaire, avez voulu rester « debout » malgré l'inexprimable angoisse qui déchirait votre cœur, donnez-nous la force de l'acceptation joyeuse, remplissez nos êtres de l'espérance sacrée qui nous soutiendra dans tous nos martyres et nous fera servir le Maître avec un cœur dilaté constamment par la confiance et par l'amour;

(1) Le Celte, à l'ouverture du Mois de Marie, est heureux de saluer la Reine des anges et des hommes par cette belle prière d'un de ses Rédacteurs

Mettez-nous au cœur la sainte passion des âmes, le zèle de l'apostolat, afin que, tabernacles vivants du Dieu de toute sainteté, comme vous nous Le donnions à notre monde qui meurt de ne plus Le connaître.

Mère, nous voici: bénissez vos serviteurs, vos fils, et préparez leurs âmes à l'envahissement profond, complet de Jésus qui doit devenir leur pensée, leur amour, leur vie... O Regina, salve!...

XX.

PROFESSION MONASTIQUE

d'un Ancien du Patronage

Les Patronés se souviennent sans doute d'un de leurs camarades, Louis Ven, qui, voilà bientôt trois ans, répondant à l'appel divin, est entré au couvent des Bénédictins de Solesmes, dans la Sarthe, non loin du Mans.

Il avait seize ans à l'époque; au bout de quelques jours, il revêtait l'habit de *postulant-frère*, à savoir la tunique brune serrée à la taille par une ceinture de cuir, et le scapulaire brun. Quelques mois après, le postulant devenait *novice* et recevait, comme insigne, la chape demi-longue et brune aussi. Alors commença pour de bon le lent travail du Noviciat qui devait durer deux ans et façonner l'âme du jeune homme à l'esprit religieux. Louis, sous la direction du R. P. Maître, s'y appliqua de tout son cœur, en vaquant à divers travaux manuels dans le couvent, et, à la fin de l'épreuve, fut jugé apte à faire *Profession*, c'est-à-dire à prononcer, pour trois ans d'abord, les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté.

C'est à cette Profession que j'ai eu la joie d'assister, et c'est avec plaisir que, sur la demande de M. Lespagnol, je transcris, pour *le Celte*, ces quelques souvenirs personnels.

La cérémonie eut lieu le mardi de Pâques 5 avril dernier. Annoncée par le beau carillon de l'abbaye, elle commença à neuf heures pour ne se terminer qu'à midi.

Le Révérendissime Père Abbé qui, à Solesmes, a rang d'évêque, ayant pris, au chœur de l'église abbatiale, les ornements pontificaux, une procession de moines s'organisa qui, à travers l'assistance des fidèles, le conduisit, mitre en tête et crosse en main, à l'intérieur du cloître, dans la salle du Chapitre.

A titre de *parrain de profession* de Frère Louis, j'eus le privilège de suivre le cortège. Parvenu dans la salle, l'Abbé prit place à son siège, entouré de toute la procession chantant une antienne, et le Novice qui allait faire Profession fut introduit à son tour. S'avancant au milieu, il se prosterna la face contre terre. Alors l'Abbé lui dit:

— Que demandez-vous?

Et le Novice de répondre:

— La miséricorde de Dieu et la confraternité avec vous.

L'Abbé: *Levez-vous, au nom du Seigneur.*

Le Novice se leva de terre, mais demeura à genoux, tandis que le Père Abbé lui parlait doucement:

« *Mon fils, vous connaissez la loi sous laquelle vous voulez militer: vous savez pourquoi vous entrez ici. Si vous vous enrôlez dans l'Ordre monastique, de ce jour il ne vous sera plus permis de secouer le joug de la Règle, ayant eu un si long temps pour vous décider à l'accepter ou à la refuser. Voici donc devant vous les habits que vous portiez autrefois dans le siècle; voici ceux de la sainte Religion: choisissez devant Dieu et ses saints ceux que désire et qu'ambitionne votre cœur.* »

Frère Louis se leva alors et, sans un regard vers ses habits civils, mit la main droite sur les habits religieux qui étaient là, précieusement pliés sur une table, et couverts de fleurs.

L'Abbé lui dit: :

— *Que Dieu achève en vous ce qu'il y a commencé.*

Et tous de répondre: *Amen!* ..

Je commençais d'être ému, mais la procession se reformant, j'y pris place derrière mon filleul, portant moi-même, sur les bras, ses habits monastiques tout embaumés du parfum des fleurs qui les recouvraient. De retour au chœur, je déposai mon léger fardeau sur une crédence et repris ma place.

La messe pontificale déroula alors ses rites majestueux accompagnés du chant grégorien de Solesmes, unique au monde, jusqu'à l'offertoire, moment de la Profession proprement dite.

Le R. P. Abbé s'assit au palier de l'autel, ayant la mitre, et tourné vers les assistants; le Novice étant debout devant lui, l'Abbé lui fit une admonition qu'il termina ainsi:

« *Vous donc, mon fils, qui abandonnant le monde, êtes venu chercher votre refuge auprès de Dieu; étant ici en sa présence, devant ce saint autel, au milieu des frères qui habitent ce monastère, dites si vous voulez renoncer au siècle et à toutes ses pompes.*

Le Novice répond: *Je le veux.*

L'Abbé: *Voulez-vous entreprendre la conversion de vos mœurs et préférer l'amour de Jésus-Christ à l'affection de vos parents?*

— *Je le veux.*

— *Voulez-vous professer l'obéissance selon la Règle de saint Benoît, en renonçant même à votre propre volonté?*

— *Je le veux.*

— *Voulez-vous persévérer dans ce saint Ordre où vous demandez d'être admis?*

— *Je le veux et je le désire.*

— *Que le Seigneur vous vienne en aide.*

Et tous répondent: *Amen!*

Alors, l'Abbé, debout, fit de longues prières à la fin desquelles le Novice, prenant la feuille de ses vœux, monta à l'autel, du côté de l'évangile, et, là, en signa la formule par une croix et son nom.

Puis, au milieu d'un silence impressionnant, il montra ses vœux signés au R. P. Abbé, et ensuite à tous et chacun des soixante moines présents au chœur, pour remonter enfin à l'autel et y déposer sa carte de profession.

Cela fait, Frère Louis reprit sa place dans le sanctuaire, et ici eut lieu un rite qui, je l'avoue, dans son empoignante beauté, m'arracha des larmes. Debout et tenant les bras étendus et les yeux levés vers le ciel, le nouveau Profès chanta, d'une voix d'abord assez basse, le Verset suivant:

Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, et vivam.

Prends-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai.

Puis s'agenouillant, il croisa les bras sur sa poitrine, inclina la tête, et, en cette position, chanta la fin du Verset:

Et non confundas me ab expectatione mea.

Et ne permets pas que je sois confondu dans mon attente.

Trois fois, le nouveau Profès répéta le même chant avec les mêmes gestes, sur un ton chaque fois plus élevé, avec un accent de supplication et de tendresse intenses, sur une mélodie grégorienne d'une pureté et d'une simplicité exquises...

Puis le P. Abbé, ayant béni les vêtements monastiques, entonna le *Veni Creator* pendant le chant duquel il dépouilla le profès de ses habits de novice, à savoir la petite chape et le petit scapulaire, le revêtit des mêmes vêtements agrandis, et le reçut enfin dans l'Ordre bénédictin de France.

Cela fait, le P. Abbé embrassa frère Louis qui lui disait: *Priez pour moi, Révérendissime Père*, ce à quoi l'Abbé répondit: *qu'il vous profite, mon frère.*

Et tous les moines, l'un après l'autre, vinrent également donner le baiser de paix au nouveau Profès, avec les mêmes formules: *Priez pour moi, mon Père — Qu'il vous profite, mon frère.*

Cette expression de la charité fraternelle qui unit tous les Religieux entre eux fit une profonde impression sur les fidèles dont beaucoup suivaient haletants, on peut le dire, ces cérémonies d'un symbolisme si touchant.

La Profession étant terminée et la messe pontificale se poursuivant, le nouveau Profès se prosterna de son long dans le sanctuaire et demeura ainsi jusqu'à la Communion qu'il reçut des mains de l'Abbé — puis le cérémoniaire le conduisit à sa stalle — l'Abbé acheva la Messe — et rentra, en *capa magna*, au Chapitre, accompagné de sa cour prélétaire.

Il était midi. Au réfectoire, frère Louis prit place à la table du Père Abbé, et à la récréation qui suivit le déjeuner, le le revis tout épanoui d'une joie indicible. Ses bons parents, fort émus eux surtout, retrouvèrent leur cher enfant si heureux et si gai, que le sacrifice qu'ils en avaient fait n'en était plus un, tant le bonheur de ceux que nous aimons fait notre propre bonheur.

Abbé Jh. MAZE.

Sainte Jeanne d'Arc, sois à l'honneur !

Bientôt, c'est la solennité de Jeanne d'Arc. La religion et la patrie s'uniront pour décerner à notre héroïne nationale des hommages publics, tribut de notre admiration et de notre reconnaissance !

Je voudrais attirer votre attention sur notre devoir à nous catholiques.

Evidemment je ne voudrais pas accaparer pour nous seuls Jeanne d'Arc. Je ne voudrais pas créer une sorte de monopole de Jeanne d'Arc, en faveurs des seuls catholiques. Jeanne d'Arc est suffisamment riche de vertus, pour que les patriotes qui ne partagent pas nos croyances, trouvent en elle un idéal de patriotisme, une incarnation sublime de la race française, qu'ils ne peuvent pas ne pas admirer et célébrer.

Mais nous ne pouvons pas, nous autres, ne pas voir en Jeanne d'Arc une envoyée de Dieu, un présent du ciel à notre patrie à une heure angoissante de son histoire, une sainte dont la puissance glorifiée continue d'être au service du pays qu'elle sauva. Ce sont là des titres nouveaux qui renforcent singulièrement notre obligation de bien fêter Jeanne d'Arc.

Oh ! sans doute nous aurons recours à la prière, qui présentée à Dieu par les mains de Jeanne, attirera sur notre patrie bien aimée les bénédictions divines. Nous aurons recours à la communion ; Jeanne dans son cachot, gémit, d'en être privée ; mais dans son expédition guerrière elle en usa, et elle fit souvent communier ses soldats. Au jour de sa fête nous aurons recours à la communion, à la communion en l'honneur de Jeanne, et en faveur de notre patrie. Nous viendrons nombreux écouter encore une fois célébrer les vertus de Jeanne et recueillir les leçons qui se dégagent de sa vie.

Cela est bien, cela est notre devoir.



Mais il ne faudrait pas que notre culte en l'honneur de Jeanne d'Arc reste confiné dans le domaine de l'âme et de la conscience, et demeure resserré dans les limites étroites d'une église. Ce culte, il nous faudra l'extérioriser davantage, pour qu'il prenne vraiment l'allure d'un culte national. Notre Evêque nous demandera de pavoiser et d'illuminer nos demeures. Chaque année, l'Evêque nous fait la même prière. Chaque année, à part quelques exceptions, c'est la même réponse froide et indifférente.

Trop de maisons au visage glacial où ne frémissent pas, au jour de sa fête, les drapeaux aux couleurs de Jeanne et aux couleurs de la Patrie. Ces couleurs, couleurs de l'ancienne France, couleurs de la France moderne, Jeanne les aime d'un même amour ! Trop de fenêtres, où le soir venu, ne brille pas une flamme gaie, symbole de patriotisme et d'affection joyeuse pour notre pays et celle qui le délivra.



Cela exigera un petit effort, une petite gêne : mais c'est justement cet effort et cette gêne que je demande. Ils prouveront la sincérité de notre affection. Cet effort doit être donné par tous. Chacun fera selon ses moyens, mais chacun fera quelque chose. — Et Jeanne sourira aux magnifiques pavoisements, aux grandioses illuminations des balcons, comme au petit drapeau qui flottera, à l'humble lumière qui brillera à la fenêtre des mansardes.

Au jour du sacre de Reims, Jeanne se tint debout près du roi, sa bannière à la main. « Ma bannière a été à la peine, il est juste qu'elle soit à l'honneur ! »

Jeanne a été à la peine, il est juste qu'elle soit à l'honneur, et cet honneur, c'est nous tous qui le lui décernerons.



Retraite des Conscriis de la Région Brestoise

Notre retraite ne l'a cédé en rien à celles des années précédentes. Le profond recueillement et l'ardente piété des vingt-cinq jeunes gens qui l'ont suivie sont une preuve irréfutable du bien accompli dans les âmes pendant ces deux jours de travail au collège Saint-Louis où nous était réservée la plus touchante hospitalité.

M. l'abbé Jestin, professeur au Grand Séminaire, dans une série d'émouvantes instructions, a placé sous nos regards la divine personne du Sauveur. Il nous a présenté le Divin Maître comme un modèle à imiter, modèle que nous retracerons dans nos âmes dans la mesure où nous le connaissons bien. Le Prédicateur nous demandait, en terminant, d'être fiers de notre titre de chrétiens, de disciples du plus beau et du plus parfait des Maîtres, et de nous en montrer dignes partout et toujours.

M. Lespagnol, vicaire aux Carmes, grâce à la longue expérience acquise au cours de ses sept années de vie militaire, nous a dépeint le milieu dans lequel nous sommes appelés à vivre dans un avenir prochain. « L'éducation militaire, dit-il, est bonne en soi, elle développe entre autres choses les forces physiques, l'intelligence, l'esprit d'initiative et de décision ; elle favorise la culture de certaines qualités morales ; par là elle poursuit, sur certains points, le travail de l'éducation reçue au foyer familial, à l'école ou au Patronage.

« Hélas ! on ne peut en dire autant de l'endroit où elle est donnée. La caserne sera un danger pour la foi et les mœurs du jeune chrétien. Il se trouvera entouré de jeunes gens de toutes provenances dont l'idéal, s'il en ont un, diffère parfois considérablement de celui que la mère chrétienne, les maîtres ou les directeurs ont essayé de lui inspirer. Il sera en contact perpétuel avec la lie aussi bien qu'avec l'élite de la société. Il entendra ba-

fouer de mille manières les pratiques religieuses et la vertu. Quelle tentation pour un jeune homme dont la formation est encore inachevée! Quel élément pour ses passions en effervescence! Quel péril pour son éducation surnaturelle et son salut éternel! »

Cette retraite spéciale était donc destinée aux jeunes gens appelés à quitter sous peu leur famille pour se guider eux-mêmes dans la vie.

Pendant ces jours de recueillement, en dehors des instructions ordinaires des retraites qui font réfléchir sur les grandes vérités de la religion, pour nous fortifier dans nos convictions, nous inspirer, avec l'aide de la grâce, les résolutions qui assureront notre persévérance au cours de la période dans laquelle nous entrons, nous avons reçu une foule d'avis très pratiques et très bienfaisants touchant notre arrivée à la caserne, la façon de nous y comporter, les dangers qui nous y guettent, les secours dont nous disposerons, etc., etc...

Nous avons surtout prié avec ferveur; nous nous sommes encouragés mutuellement à demeurer fidèles à nos devoirs de chrétiens. Bref, ces jours ont été pour nous des jours de travail, de joie et de bénédictions. Si les jeunes gens des Patronages connaissent la gravité des dangers qui les attendent demain, ils n'hésiteraient pas à prendre part à ces importantes veillées d'armes que sont les retraites de départ, et cela pour le plus grand bien de leurs âmes et pour le plus grand bonheur de leurs parents comme de leurs directeurs.

Un jeune Conscrit.

N. B. — La paroisse des Carmes était représentée par Jean Queffélec, Yonelle Maillet, Louis Penn, Pierre Raoul, Gustave Breton.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Danielle Marie Papin Labazordière. Ruillier Beaufond. — Jean-Paul Debled. — André-Guy-René Breut. — Lucienne-Aimé Bergot. — Marcelle-Josiane Goacolou. — Yves Jamet. — Jean Boussard. — George-Jean Pen. — Françoise-Marie-Madeleine de la Ménardière. — Jacques-Lucien Le Théo. — Françoise-Marie-Simone de Poncelin de Raucourt.

MARIAGES

— Joseph-Marie Kerdraon et Alice-Jeanne Sicat.
— Pierre-Marie Guéguen et Yvonne Bodolec.
— Lucien-Pierre Sourdin et Germaine Primault.
— Marcel Frédéric et Suzanne Rothfristch.
— Alain-Louis Peton et Marcelle-Lorette Ladan.

DECES

Mme Canévet, 74 ans. — Mme Corff, 45 ans. — Louis Hernot, 14 ans. — Mme Ven, 83 ans. — Mme Rabin, 40 ans. — Théophile Loäc, 42 ans. — Mme Maudet, 49 ans. — Mme Auffret, 29 ans. — Sophie Dadure, 72 ans.



Louis HERNOT
Pupille de la Celtique

UN DEUIL

Louis HERNOT

Dans l'après-midi du dimanche de Pâques, alors que tout dans la nature chantait l'*Alleluia de la Résurrection*, un cortège funèbre, précédé d'un drapeau et d'une Section de graves petits gymnastes, quittait l'église des Carmes pour se diriger vers le cimetière Saint-Martin. C'étaient les Pupilles de la Celtique qui conduisaient à sa dernière demeure un de leurs meilleurs camarades : Louis Hernot.

Ce petit jeune homme de 14 ans, membre du Patronage depuis plusieurs années, a été pour tous le modèle constant du bon fils et du meilleur des chrétiens.

Au témoignage de ses parents et des témoins de sa vie, Louis Hernot, au foyer familial, était toujours d'une parfaite docilité et d'une respectueuse soumission à l'égard de ses parents en qui il voyait les représentants de Dieu.

Au Patronage, il jouissait de l'estime générale grâce à son affabilité, à son inaltérable égalité d'humeur et à sa distinction naturelle. Rien de ce qui se faisait au Patronage ne lui était indifférent. Aussi, tout comme en classe, il ne le cédait en rien aux meilleurs en musique ou en gymnastique. Il visait à bien faire toutes choses, non par vanité, mais par devoir.

Toutes ces qualités avaient pour fondement une foi solide et éclairée. Toujours en tête des enfants de son âge au Catéchisme, Louis avait à cœur de parachever son instruction religieuse en suivant avec la plus grande régularité, trois années durant après sa deuxième communion solennelle, les Cours de religion du jeudi matin au Patronage. A la composition écrite du trimestre dernier il se classait 2^e avec la mention : Très Bien.

Pour mettre sa conduite en parfaite harmonie avec ses principes, il s'approchait régulièrement et fréquemment des Sacrements. Le mercredi 20 mars on le voyait encore tenir sa place au milieu des tous petits pour sa confession pascalle qui devait être la dernière. Une semaine plus tard un mal implacable le ravissait à l'affection des siens. C'était le vendredi saint au soir, jour anniversaire de la mort de son Sauveur.

Le Divin Maître a cueilli l'une des plus belles âmes de la Celtique. Avec Paul Bellec, Marcel Duprès, Henri Dewaegmaker, Daniel Le Bars et leurs camarades morts au Champ d'Honneur, il sera auprès du Seigneur, le protecteur du Patronage de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Que cette chrétienne pensée, avec l'expression de l'affectueuse sympathie de tous ses camarades de la Celtique et l'assurance de leurs meilleures prières, apporte à son père, sa mère et à ses Sœurs, un peu de consolation !

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel.

Le Celte.

CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

- 5 Dimanche** Cinquième après Pâques. — A 13 h. 15, Persévérance. — A 20 h. Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 Lundi** St Jean devant la Porte Latine. — Rogations : Procession à 7 h. 30. — Réunion des Tertiaires à 17 h.
- 7 Mardi** St Stanislas, Ev. et Mart. — Rogations : Procession à 7 h. 30. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 h.

- 8 Mercredi** Apparition de St Michel, Archange. Rogations : Procession à 7 h. 30.
- 9 Jeudi** Ascension de N. S. J. C. — Messes aux mêmes heures que le Dimanche. — Quête pour l'Institut Catholique d'Angers et les Ecoles du Diocèse. A 20 h. Vêpres et Salut.
- 10 Vendredi** St Antonin, Ev. et Conf.
- 11 Samedi** Translation des Reliques de St Corentin et de St Pol.
- 12 Dimanche** Dans l'Octave de l'Ascension. Au chœur Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A 20 h. Vêpres. Panégyrique par Monsieur le chanoine Guillermit, Supérieur du collège St-Louis.
- 13 Lundi** St Briec, Ev. et Conf.
- 14 Mardi** Octave de l'Ascension.
- 15 Mercredi** St Jean Baptiste de la Salle, Conf.
- 16 Jeudi** Jour Octave de l'Ascension.
- 17 Vendredi** St Pascal Baylon, Conf.
- 18 Samedi** Vigile de la Pentecôte. — A 7 h. 15, Bénédiction des fonts baptismaux.
- 19 Dimanche** Pentecôte. — Quête pour les Séminaires.
- 20 Lundi** de la Pentecôte. — Messes basses à 6, 7 et 8 h. — Grand'messe à 9 h. — Vêpres et Salut à 20 h.
- 21 Mardi** De l'Octave de la Pentecôte. — A 14 h. 30, Réunion des ligueuses au Patronage.
- 22 Mercredi** De l'Octave de la Pentecôte. — Jeune et Abstinence.
- 23 Jeudi** De l'Octave de la Pentecôte.
- 24 Vendredi** De l'Octave de la Pentecôte. — Jeune et Abstinence.
- 25 Samedi** De l'Octave de la Pentecôte. — Jeune et Abstinence. — *Ouverture de la Retraite à 17 h.*
- 26 Dimanche** Trinité. — Quête pour l'église.
- 27 Lundi** St Bède, Conf. et Doct.
- 28 Mardi** St Augustin, Ev. et Conf.
- 29 Mercredi** Ste Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge. — *Commun. — Confirmation.*
- 30 Jeudi** Fête du Saint-Sacrement.
- 31 Vendredi** De l'Octave du Saint-Sacrement. — Clôture du Mois de Marie, Salut à 20 h.

JUIN

- 1 Samedi** De l'Octave du Saint-Sacrement.

Jeudi 16 mai

Les examens de catéchisme auront lieu le jeudi 16 mai, aux heures indiquées ci-dessous.

A 9 heures, au patronage, Suivants et garçons de la Première Communion.

A 10 heures, à l'église, Suivants et filles de la Première Communion.

A 11 heures, au patronage, garçons de la Seconde Communion.

A 11 h. 30, à l'église, filles de la Seconde et de la Troisième Communion.

La Communion Solennelle est fixée au mercredi 29 mai. Monseigneur l'Evêque viendra ce même jour administrer le Sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse. L'heure de cette seconde cérémonie sera fixée ultérieurement.

M. l'abbé Pouliquen, ancien vicaire de la paroisse, recteur à Guerlesquin, prêchera la retraite.

Retraite Préparatoire

à la Communion Solennelle et à la Confirmation

Samedi 25 mai. — Ouverture de la Retraite à 17 heures.

Dimanche 26 mai { Grand'messe à 10 h.

Instructions à { 13 h. 30
17 h.

Lundi 27 mai { 7 h. 30

et { 10 h. 30

Mardi 28 mai { Instructions à { 13 h. 30

{ 17 h.

Mercredi 29 mai. { 7 h. 30. Messe de Communion
Confirmation (l'heure sera fixée plus tard). 9 h 30
15 h. Vêpres, Rénovation des vœux,
Consécration à la Sainte Vierge, Salut.

Jeudi 30 mai. — 9 h. Sainte Enfance, Imposition du Scapulaire.

La Confirmation

Lorsque l'Evêque arrive dans une paroisse, dit un Concile, ceux-là surtout qui doivent recevoir de ses mains le bienfait de la confirmation, et ensuite tous les autres fidèles le reçoivent comme le représentant de Jésus-Christ.

Comment énumérer tous les effets divins de la Confirmation? Ce sacrement donne :

1° La grâce sanctifiante, non première, mais seconde. Ce n'est que par accident qu'il peut conférer la grâce première.

2° La grâce sacramentelle qui donne droit de recevoir, en temps voulu, des secours surnaturels pour conserver et confesser généreusement la foi.

3° Le St-Esprit avec l'abondance de ses grâces.

4° Enfin il imprime dans l'âme le caractère, le signe spirituel et indélébile de soldat de Jésus-Christ.

Est-il permis de rester indifférent à ces grâces?

La confirmation n'est pas nécessaire de nécessité absolue; un enfant baptisé qui meurt sans avoir été confirmé va au ciel. Mais ce sacrement est nécessaire de nécessité de précepte divin et ecclésiastique. Et celui qui néglige de le recevoir se prive volontairement d'une multitude de grâces qui lui sont nécessaires pour vaincre ses tentations et pour avancer dans la sainteté, et d'un sujet de gloire particulier pendant l'éternité.

Quelles sont les dispositions requises pour être admis à la confirmation le 29 mai?

Le confirmant doit :

1° Désirer ce sacrement;

2° Fournir un extrait de baptême;

3° Etre en état de grâce;

4° Avoir neuf ans révolus avant le 1^{er} Janvier 1929.

5° Avoir fait sa première communion privée;

6° Avoir suivi le catéchisme de la communion solennelle depuis le mois d'octobre 1928.

7° Etre suffisamment instruit de la religion;

8° Assister à la cérémonie de la confirmation du commencement à la fin;

9° Etre vêtu modestement;

10° Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au dessous du coude.

11° Quand les enfant vont se faire confirmer, ils doivent tenir en main le billet de confirmation, tirer leurs gants, et laisser à leurs places tous les objets qui peuvent embarrasser : Chapeaux, livres, chapelets. etc...

12° En se présentant devant l'Evêque, les filles auront les mains jointes, les garçons les bras croisés.



COIN DES ANCIENS

I. — Louis Humily, quartier-maître à la Musique de la Flotte, frère de François et d'Albert, a épousé le 24 janvier, aux Carmes, Mlle Marie-Renée Bouguyon, sœur de René et de Pierre.

Le *Cette* leur offre ses meilleurs vœux de bonheur.

I. — Emile Le Hir jouit à Brest d'un repos bien gagné après sa Campagne d'Afrique Equatoriale, ainsi que François Gouez, de retour de Toulon.

— Pierre Tanniou est allé rejoindre son camarade Galliou à Toulon.

— Yves Liziant, maréchal des logis d'artillerie coloniale ne se plaint pas trop de la chaleur de Madagascar.

Bernard Sylvestre, sergent; Yves Palud, sergent fourrier; Albert Touron et René Burel quittent Brest et Guingamp pour suivre leur 48^e R. I. à Rennes.

III. — M. l'abbé Foulon, professeur; M. Forgette, séminariste; René Le Reste, second-maître instructeur à l'Ecole des Mécaniciens de Lorient; Joseph Gouédard, élève à l'Ecole des Officiers de Saint-Maixent; Henri Direr et Yvan Guilbert, élèves de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux; Robert Le Trest, élève au Collège de Saint-Pol-de-Léon; André Salaun, Charles et Lucien Le Goaster, élèves du Collège de Lesneven, ont revu avec plaisir leur vieux Patronage des Carmes pendant les vacances de Pâques.

IV. — Charles et Jean Le Borgne, Jean Lorrec, Jean Le Martret et Pierre Stéphane ont emporté un souvenir impérissable de leur voyage de Rome. Beaucoup d'autres jeunes gens de la paroisse auraient pu et dû partager leur bonheur.

ATTENTION !!!

Prenez note . . . 16 Juin

Notre « Fête vénitienne » s'annonce sous les meilleurs auspices. Voyez plutôt — déjà les cadeaux commencent à arriver en nombre — plus jolis les uns que les autres... Telle bienfaitrice de notre Patronage et toute dévouée à nos œuvres paroissiales, glissait, discrètement, un beau billet pour l'achat d'un gros lot. Chaque année ce joli geste est répété par telle autre... Telle autre encore faisait admirer de ravissants objets exotiques bien faits pour exciter les convoitises des plus difficiles. Puis une lettre de Dakar du Commandant X annonçait qu'elle ou sa famille, jusqu'au plus petit, se préoccupait des pigeons « clou de notre attraction ».

Les pigeons — dits, de Saint-Marc — nous parviendront, sans doute par avion.

Merci à ces dévoués amis qui, même de si loin, nous témoignent tant de sympathie !

L'amour pour notre paroisse est si vivace, que, même quand, par force majeure, on s'en éloigne, le cœur et l'intérêt qu'on lui porte y restent tout entiers.

Les preuves d'attachement sont légion !!!

Nous aurons cette année des comptoirs aménagés avec un goût !!! Depuis les fleurs et les travaux d'art si admirés ! jusqu'aux choses utiles et bibelots jolis pour les petites bourses.

Toutes les exigences seront satisfaites.

Aidés par tous les dévouements, qui se feront un plaisir de garnir le comptoir de la souscription, nous pourrons assurer, encore, cette année, au cadeau par liste malgré les difficultés de la vie.

Nous voulons que tout le monde soit content.

En plus des multiples gros lots... Pour les âmes saintes, le traditionnel voyage de Lourdes. Pour les gourmets, des choses exquisées sont réservées !... Crêpes délicieuses, bonbons, gâteaux, etc... On se lèche les doigts d'avance.

Tous dons en nature sont appréciés, ainsi : farine et œufs pour la confection des bons gâteaux de famille si goûtés chaque année !

Que toutes les bonnes volontés se mettent à l'œuvre selon leurs aptitudes. Les Grand'mères feront lainages, petites robes, les acheteurs nous réserveront leur commandane.

Notre reconnaissance leur est acquise, ainsi qu'à celles qui n'ayant pas d'aptitudes pour les travaux manuels accepteraient de s'occuper de la souscription, comme à celles qui tenteront la chance.

Je sais un jeune artiste, médaillé, qui prépare une jolie gondole-jardinière (gondole de Venise) qui d'ores et déjà est assurée du succès.

Tous les jeunes pleins d'ardeur tiendront à honneur de faire connaître leurs talents dans la confection de menus objets dont la variété plaira à tous. Le champ est vaste...

Cependant comme le titre de la Kermesse, cette année est « Fête vénitienne » on serait très reconnaissant aux personnes qui voudraient confectionner des lanternes pour la vente et la décoration, où, à celles qui en possédant, chez elles, voudraient les offrir, au Patronage, pour la circonstance.

:-: VARIETES :-:

Depuis quelques semaines, les enfants inscrits au Patronage manquent nombreux aux promenades du jeudi et du dimanche après-midi. — N'est-ce pas un peu la faute des parents qui ne s'inquiètent pas assez de savoir où et avec qui leurs enfants passent leurs jours de congé ? — Les Directeurs du Patronage rappellent aux familles qu'ils conduisent eux-mêmes les enfants en promenade le jeudi et le dimanche après-midi. Ouverture du Patronage à 13 heures. Départ pour la promenade à 13 h. 30. Retour vers 17 heures. Chaque enfant reçoit au moment de son inscription une carte rouge où sont portées les présences. C'est un moyen de contrôle infailible pour les parents comme pour les Directeurs.

II. — Les Directeurs du Patronage recevront avec reconnaissance costumes, coiffures, brassards de première communion pour les enfants peu fortunés.

III. — Ils recevront avec non moins de reconnaissance jeux d'intérieur, livres, revues, illustrés pouvant intéresser leurs grands jeunes gens.

IV. — Le dimanche 12, au soir, à l'occasion de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, la Celtique défilera avant et après la cérémonie religieuse, dans les rues du quartier des Carmes.

V. — Le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 23 au 29 juin. Prix du billet aller et retour en 3^e classe 230 francs.

VI. — Le jeudi 9 mai, jour de l'Ascension, à 20 h. 30, les jeunes gens donneront une soirée récréative au Patronage.

RECREATIONS

Réponses aux questions précédentes

I. — Un demi-mètre. Faites le calcul.

II. — C'est qu'un miroir réfléchit sans parler et qu'un jeune soldat, souvent, parle sans réfléchir.

III. — Mon premier : chat — mon second : eau — mon tout : château, ancienne habitation des Seigneurs.

IV. — Mon premier : pou ; mon second : lin ; mon tout : poulain.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Mercredi 20 mars. — Chers Lecteurs, avez-vous eu quelquefois le courage (?) de vous mettre en colère ? Oh ! oui, n'est-ce pas ? Eh bien, moi, non ; pas même quand le rédacteur en chef m'a imposé de continuer mon journal : il n'a pas accepté ma démission.

Jeudi 21 mars. — Sommatation faite au bonhomme Hiver d'avoir à déguerpir au plus vite, pour céder la place à son remplaçant, le sieur printemps.

Je soussigné poète, agissant comme huissier,
A la requête du sieur Printemps, tapissier,
Décorateur, marchand de fleurs et de verdure,
Et fournisseur de sa majesté la nature,
Ai fait commandement au sieur Hiver d'avoir
A nous céder la place et laisser tout pouvoir
D'élire domicile en ce pays de France
Où venons apporter la joie et l'espérance.

Pour copie conforme : *Le Petit Celte.*

Vendredi 22 mars. — Vous vous rappelez les vacances que j'ai prises à Marseille du 22 au 27 janvier. J'ai oublié de vous raconter un des incidents de ce voyage. A Bordeaux, je me suis pris de querelle avec un employé de la ligne. Je levai furieusement la main ; le train partit et v'lan ! ce fut le sous-chef de la première gare suivante qui reçut la gifle. Jugez, après cela, si les trains vont vite dans le midi.

Samedi 23 mars. — Dans ma maison, il y a vraiment des enfants terribles. Non mais écoutez :

— Qui a mangé les gâteaux qui étaient dans le buffet ?
— C'est moi, maman.
— Et pourquoi cela, Monsieur Pierre ?
— Eh ben ! Tu avais recommandé à la bonne de toujours fermer le buffet : hier elle l'a oublié ; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux.

Dimanche 24 mars. — Dimanche des Rameaux. — La procession se déroule avec ses étapes si émouvantes ; puisions-nous entrer un jour dans la Jérusalem céleste, palmes en main, et sur les lèvres des ovations d'amour qui n'auront jamais cessé ici-bas en l'honneur du divin Rédempteur.

Lundi 25 mars au samedi 30 mars. — Soyons tous prêts, chers Lecteurs, à entendre la muette et éloquente prédication des Jours Saints : l'institution de l'Eucharistie, la Passion. Puisse nous trouver rassemblés autour de lui, au jour qui ne finira pas, l'étendard de notre salut, la Croix qui donne au péché la mort, au corps et à l'âme la souffrance, mais mort et souffrance d'où sort la vraie vie.

Dimanche 31 mars. — Pâques. — Que cette fête soit le passage de la mort à la vie de la grâce pour les impies et

infidèles à l'intention desquels nous avons prié en ces jours saints, et pour nous le passage à une vie plus sainte. Joyeuses Pâques ! oh ! si le petit Celte était poète, quels beaux vers il vous coucherait sur son « journal » pour vous dire, chers Lecteurs, combien il forme des vœux pour votre bonheur.

Lundi 1^{er} avril. — Les poissons, petits et grands, volent partout ; pour moi, je suis ravi de cette petite surprise faite par un petit garçon :

Cher petit Celte,

Sais-tu que tu m'as fait de la peine ? Tu a dis à ton « patron » (sic) que tu ne voulais plus écrire ton journal ! C'est pas gentil, ça ! Moi, j'ai du plaisir, tu sais, lorsque maman me lit tes histoires. Comme tu dois être drôle, toi ! Et curieux ! ! Comment peux-tu SAVOIR tout ce que tu sais ! Moi, je SAIS pas qui tu es ; maman et papa non plus, mais nous voulons tous que tu racontes tes histoires tous les mois. T'occupe pas du gros monsieur ; s'il veut te battre, j'irai te défendre et je dirai à papa de venir avec moi. Donc continue et bon courage, petit Celte.

Ton grand ami : *Jojo Lamebars*, six ans.

Comment résister à pareille lettre ? Allons, petit Celte, « comme le cheminéau, prends ta besace... »

Mardi 2 avril. — Le courage revient, surtout lorsqu'il s'agit de raconter le fait suivant. Le coquin de Jeannot, mon neveu, n'est pas toujours sage. Hier soir surtout, il a fait tant de bruit, que sa maman en est devenue souffrante : « Jean, dit-elle, tu sais que j'ai mal, et tu continue à faire le pantin. Tu n'as pas de cœur ! » Et Jeannot, le roublard, rassure sa maman :

Non, je n'ai plus de cœur, c'est vrai, petite mère ;

Le jour où je suis né,

Je t'aimais déjà tant qu'en venant sur la terre

Je te l'ai tout donné.

Mercredi 3 avril. — Rigobert est arrivé en vacances ; son père lui demande de montrer les cahiers du trimestre ; ils sont bien sales, un surtout, presque neuf, mais taché d'encre :

— C'est du propre, voilà un cahier perdu !

— Papa, ce n'est pas de ma faute ; j'ai un voisin de classe qui est nègre ; il a saigné sur ma page.

Jeudi 4 avril. — Ceci s'est passé dans une des vingt maisons qui bordent la rue Duguay-Trouin. Maman n'est pas contente : on ne retrouve plus dans la chambre à coucher deux sacs de marrons qui étaient sur la cheminée.

— Où sont-ils ? demande-t-elle à Bébé de sa plus grosse voix.

Celui-ci se tapant le ventre avec une satisfaction visible que n'altère aucune trace de remords :

— Ils sont là, m'man !

Vendredi 5 avril. — Premier vendredi du mois, attendu à cause de ses grâces de choix pour ceux qui visitent Jésus exposé à nos adorations.

Samedi 6 avril. — Quand le soleil est couché, bien des bêtes sont à l'ombre.

Dimanche 7 avril. — Dimanche de Quasimodo. — Le soir M. l'abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire, nous fait une très belle conférence sur le pape Pie XI.

Lundi 8 avril. — Le jeune Loulou est fier comme un Castillan. L'autre jour, son père, pour je ne sais quel méfait, lui allonge une gifle sur la joue : suprême injure !!!

Alors, Loulou, rouge d'indignation :

— Papa... j'ai un derrière !

Mardi 9 avril. — Un joli mot entendu dans le tram et qui mérite d'être rapporté ici.

Un prêtre entre dans le compartiment et va s'asseoir à une place libre, près d'un Monsieur genre « Ligue des droits de l'homme ». Le Monsieur, aussitôt, se lève, quitte sa place et va ostensiblement s'asseoir plus loin, près d'une dame. Et ce faisant, il dit tout haut :

— Je n'aime pas être assis près d'un *corbeau* !

Alors, la dame, qui n'a pas sa langue dans sa poche ni son esprit dans son sac à main, de se lever très dignement et de dire tout haut également :

— Et moi, je n'aime pas être assise près d'un *serin* !

N'est-elle pas délicieuse cette réplique ?...

Mercredi 10 avril. — Attention !!! Ne perdez pas le fond de votre chapeau, ou il vous arrivera cette surprise... plutôt pénible, qui survint à un Monsieur que je connais très bien. Il saluait, aujourd'hui même, une dame respectable, quand il constata qu'il avait la moitié de son chapeau en l'air et l'autre moitié... par terre. Depuis on a réussi à coller les deux morceaux !!!

Jeudi 10 avril. — Chez les suivants, au catéchisme : « Que veulent dire ces paroles : a été enseveli ? »

— Elles veulent dire qu'après sa mort. Jésus a été mis dans un *tombereau*.

Vendredi 12 avril. — Chez les petits : « Jésus est descendu aux enfers, c'est-à-dire dans les timbres, lisez dans les limbes. — Encore : qu'est-ce que la Providence : « La Providence est une chapelle de la rue d'Aiguillon. »

pénible, qui survint à un Monsieur que je connais très bien et l'autre moitié... par terre. Depuis on a réussi à coller les

Samedi 13 au samedi 20 avril. — Vous ne savez pas la grande nouvelle ?... Non ?... Eh bien, voilà, s'pas ; j'étais au patronage l'autre soir, s'pas ; et j'ai su, s'pas, que les Celtes allaient donner des séances récréatives à Gouesnou, aux Carmes, à Saint-Louis, à Crozon, etc., etc., et que moi, *petit Celte*, je serai le *manager* des mémoires en défaillance. Alors, s'pas, j'ai été tellement content que je n'ai plus penser à vous, chers Lecteurs, mais je vous assure que vous aurez de quoi lire le mois prochain.

Le petit Celte.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Le baiser du Bon Dieu. — II. — Les assurances sociales. — III. — Historique du Patronage. — IV. — Le Grand Séminaire. — V. — Pie XI. — VI. — Calendrier paroissial. — VII. — Prix de catéchisme. — VIII. — Enfants de la première communion. — IX. — Le Jubilé. — X. — Les commandements de la Kermesse. — XI. — Ce qu'il faut savoir. — XII. — Mesdemoiselles, faites du sport. — XIII. — Union catholique. — XIV. — Succès scolaires. — XV. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XVI. — Journal du petit Celte. — XVII. — Récréations.

Le baiser du bon Dieu

Un feuillet du « Journal » d'une maman.
.....Mai 192...

La délicieuse journée !

Un soleil « rayant, clair et beau » trempait de lumière dorée la nature renaissante, et semblait miraculeusement animer les saintes figures des vitraux de « mon » église.

Mille flambeaux jetaient leurs scintillements dans le sanctuaire aux murs verdés par la mousse.

L'orgue ébranlait les voûtes du fracas de son tonnerre puis, sur nos fronts inclinés, épandait soudain, de mélodieuses sonorités.

Le Voici, l'Agneau si doux,

Le Vrai Pain des anges...

chantaient des voix frêles et pures, dans l'attente du grand Evénement...

... Un tintement de clochettes, un murmure de prières, un bruit de pas, de chaises remuées, un crissement soyeux de voiles froissés, et, dans le silence profond, s'accomplit le miracle :

Du ciel « Il » descendait dans le tabernacle des cœurs offerts...

Un à un, revenait à la Table du Festin les invités revêtus de la robe nuptiale.

J'ai cherché dans leurs rangs le fils de ma chair et de mon âme. Je l'ai reconnu à un mouvement de mon cœur. Il implorait, le front dans les mains, le secours d'En-Haut pour sa jeune vie, et pour nous les « siens », et pour la France sans doute, et pour l'Eglise du Christ.

J'ai uni mon oraison à sa prière, m'abîmant dans une action de grâces fervente, l'âme emportée dans un élan d'adoration et d'amour vers le Royal Visiteur...

... jusqu'au moment où une voix douce m'arrachant à ma méditation a murmuré à mon oreille : « Maman, maman... » Il était près de moi, le regard brillant d'innocence et d'ineffable joie...

« Je t'apporte, maman, le baiser du bon Dieu... » Le baiser du... Bouleversée d'allégresse, j'ai dans une étreinte plus maternelle, pieusement recueilli la caresse de mon enfant.

Et je suis sûre que de son tabernacle, Jésus, *notre* bon Jésus, a dû nous bénir...

... A mon fils, Seigneur, inspirez de se jeter souvent, — jusqu'au jour de la Grande Communion, — dans les bras de sa maman pour rafraîchir mon vieux cœur d'interminables baisers... du bon Dieu !

Les Assurances Sociales

Nous rappelons aux salariés, futurs assurés obligatoires, que la loi des Assurances Sociales sera appliquée en Février 1930.

Nous leur faisons savoir en outre, qu'ils peuvent choisir la Caisse qui assurera la gestion des fonds provenant de leurs cotisations. Caisse de l'Etat ou Caisses privées — *controlées et garanties par l'Etat*.

De multiples raisons doivent leur faire opter pour la caisse privée.

Nous leur annonçons — s'ils ne le savent déjà — l'existence de la *Famille Bretonne*, Société mutuelle constituée pour tout le département — qui se transformera en Février 1930 en Caisse primaire d'assurances sociales et nous les prions instamment de donner leur adhésion.

Dernier délai 5 août 1929.

Demander tous renseignements et bulletins d'adhésion chez M. Le Borgne, 39, Rue du Château, à partir de 18 heures.

HISTORIQUE DU PATRONAGE ⁽¹⁾

Après avoir donné l'historique de la paroisse de N.-D. du Mont-Carmel, le *Cette* va continuer sa tâche d'agent de renseignements en parcourant les différentes œuvres de la paroisse.

Aujourd'hui il va vous renseigner sur la fondation du Patronage des Garçons.

Le Patronage de N.-D. du Mont-Carmel a été fondé par Monsieur Fléiter, curé, en 1885.

Jusque là il n'y avait à Brest que le Patronage de Recouvrance. A Saint-Louis, à la ville champêtre, près de la Porte Fautras, sur les Glacis, il existait un cercle Catholique dont le dernier directeur fut Monsieur Kerbiriou, ancien curé de Recouvrance, alors vicaire à Saint-Louis.

Le Patronage des Carmes fut installé dans l'ancien presbytère, au N° 9 de la Place Ornou, dans une maison à 2 étages, avec cave et mansardes, assez ancienne, sise entre cour et jardin. Avant de devenir presbytère cette maison était habitée par un commerçant, sans doute un épicier. La cave a dû servir de dépôt de sel; ce qui le fait croire, c'est que les fondations étaient déchaussées : sous le logement du concierge, les murs portaient à faux. La maison menaçait de s'affaisser. Pour remédier au danger, Monsieur Le Rhun fit construire, à contre mur, un contrefort en moellons qui consolida l'édifice.

Pour l'aménagement de cette maison en Patronage, la cour donnant sur la rue fut conservée. Sur le jardin situé derrière l'édifice, on posa une solide charpente en bois qui reçut une toiture mi-partie en tuiles rouges, mi-partie en verre épais, pour ménager la lumière. Quelques lucarnes laissaient pénétrer l'air. — Pour augmenter la surface, on construisit, sur les deux côtés et contre la façade arrière de la maison, une galerie en bois soutenue par des poteaux de fer. Le fond fut réservé pour la scène. Des gradins mobiles s'adaptaient sur la galerie pour recevoir les spectateurs les jours de représentation. C'est l'aspect que conserva cette salle de théâtre jusqu'en octobre 1928.

Les chambres du premier étage furent transformées en chapelle. Les bancs de cette chapelle ainsi que le premier rideau de théâtre furent achetés à un café concert de la rue de Siam, tenu par Forestier, dont les enfants furent les meilleurs acteurs du jeune Patronage.

Ces divers travaux furent exécutés d'après les plans et sous la direction de Monsieur Jourdan de la Passardière, architecte, qui demeura toujours un ami dévoué du Patronage des Carmes.

⁽¹⁾ Cet historique a été fourni au *Cette* par Monsieur Le Gall, curé de Taule et Monsieur Caroff, Recteur de Plouguin.

Le Patronage des Carmes a possédé le Cercle militaire jusqu'en 1894, date de la construction d'un nouveau Cercle, rue de l'Harteloire, et pendant la grande guerre abrita le Foyer du Soldat.

Les différents locaux du Patronage ne devaient guère connaître de modifications importantes jusqu'en 1924. Au mois de mars de cette année la cour donnant sur la rue fut couverte d'un vaste hall à charpente métallique (20 m. de long, 10 m. de large et 9 m. de haut) recouvert de plaques en fibro-ciment et de vitres cathédrale. Enfin nos jeunes gens ont à leur disposition une spacieuse salle de Gymnastique avec les agrès et appareils nécessaires.

En août 1928, d'après les plans conçus par M. Freyssinet, architecte, et exécuté par M. Petton, entrepreneur, la Salle de théâtre subit d'importantes modifications par suite de la démolition d'un vieux bâtiment de 2 étages. Les galeries sont diminuées de moitié en largeur, la tribune du fond régularisée en largeur et en profondeur. Un plafond en éverite donna un aspect plus coquet à notre salle dont l'éclairage est assuré par deux superbes lustres électriques. Enfin, une cabine de cinéma, dotée d'un poste double des plus perfectionnés, a été aménagée au 1^{er} étage derrière la tribune.

En un mot, les Directeurs qui se sont succédé à la tête du Patronage, ont tous eu à cœur d'y apporter un peu plus de confort, et ce grâce à la générosité des bons paroissiens qui ont compris l'importance et la nécessité d'une telle œuvre pour la préservation et la formation chrétienne des Jeunes Gens des Carmes.

Le Grand Séminaire

Le diocèse de Quimper possédait jadis, pour la formation de ses futurs prêtres, un vaste et beau Séminaire, bâti, agrandi, embellie par la charité des seuls catholiques de ce diocèse (à l'aide des petits sous que vous versez dans le plat, mes amis, quand on vous annonce: *quête pour le Séminaire*). Les travaux d'agrandissements effectués vers 1900 avaient coûté dans les 700.000 francs, ce qui ferait 3 ou 4 millions de notre monnaie d'aujourd'hui.

Or, en vertu de la loi de Spoliation de 1905, dite loi de Séparation, ce Séminaire fut iniquement volé au diocèse, et « attribué » au département.

Le département, qu'en a-t-il fait? Après l'avoir laissé délabrer, mutiler, démolir et profaner, il l'a loué — pour 15.000 francs — au Ministère de la Guerre, lequel n'en avait nul besoin, mais y a établi, tout de même, pour sauver la face, un quelconque service d'administration.

Le département « touche » donc 15.000 francs par an pour ce Séminaire qui, en droit, ne lui appartient pas. Or — voyez le

souci de MM. les conseillers généraux pour le bien public — l'Evêque de Quimper, Mgr Duparc, offrait un million pour recouvrer son bien. Un million!

A 5 %, cela eût rapporté au département, pour le soulagement des malheureux, la coquette somme de 50.000 francs par an. Mais non! Ces Messieurs — par 20 voix contre 20 — ont préféré faire perdre 35.000 francs au département, pour le plaisir de voir gréver davantage encore les catholiques et laisser s'anémier dans une « turne » trop exigüe (et qui n'est du reste pas à eux) les pauvres Séminaristes.

Et vive la justice! vive la liberté! vive la fraternité! Et quoi encore? — Vivent les vieux fossiles des temps pré-combistes.

Mais attendons la fin.

Les Séminaristes auront tout de même leur Séminaire.

Un mouvement d'indignation contre les sectaires et de saint enthousiasme en faveur des chers séminaristes, enfants du peuple de chez nous, a soulevé tous les cœurs catholiques du Finistère; et, à l'appel de l'évêque, de toutes les paroisses affluent les dons par milliers de francs, par dizaines, par centaines de mille, pour la construction d'un nouveau Séminaire. Telles paroisses de 4 ou 500 habitants donnent 4 à 5.000 francs (dix francs par tête); telle autre plus grosse (Douarnenez) en donne 60.000, telle autre (Saint-Corentin) 80.000.

Le nouveau Séminaire coûtera, dit-on, 7 à 8 millions, mais foi de Bretons! nos futurs prêtres auront leur Séminaire.

(Extrait du SEMEUR, de Crozon).

PIE XI

Le Pape n'est pas seulement homme d'action, réaliste et animé d'une volonté que l'un des ambassadeurs les plus éminents qui furent accrédités auprès de lui, le baron Beyens, compare à une barre de fer. Il est très « personnel », c'est-à-dire jaloux de son autorité, peu enclin à la déléguer, sinon à bon escient, et, par conséquent, exceptionnellement laborieux; il veille jusqu'à 1 h. 1/2 du matin, bien qu'il soit levé à 7. A l'Ambroisienne de Milan, avant son arrivée, le Conseil d'administration régnait sans partage, le bibliothécaire relégué au bout de la table. Après quelques semaines, Mgr Rati siégeait au centre et commandait à sa convenance. Jamais souverain ne mérita à un moindre degré que lui l'appellation de machine à signer. A propos des traités du Latran, il a tenu, dans son cabinet, de son propre aveu, quelque deux cents réunions ou conciliabules. En d'autres termes, il a conduit par la main son plénipotentiaire. Le fait n'a surpris personne, car il en use de même avec l'énorme machine du Vatican: 11 Congrégations, 3 Tribunaux, 4 Offices, 7 Commissions, pour négliger tout ce qui est secondaire. Le plus souvent, sous les règnes antérieurs, les

préfets de Congrégations, les présidents de Commissions, etc., exposaient de vive voix au Pontife le travail accompli dans la semaine, dans la quinzaine, dans les mois, et tout était dit, Pie XI réclame toujours les dossiers et pendant longtemps, il s'est fait une règle d'étudier les « vota » ou notes techniques des « consultants ». Dans le même esprit, il interroge abondamment ses visiteurs, prolongeant quelquefois les audiences jusqu'à 3 heures de l'après-midi, ce qui rend singulièrement pénible, dans les antichambres, le service des camériers de cape et d'épée, obligés de se tenir debout, le chapeau sous le bras. Mais, détail où reparait une nature tendue vers l'action, quand son opinion est formée sur un homme, il relâche le contrôle et la surveillance, il ne descend plus jusqu'aux pièces. Il a trouvé un point de repère et s'en contente. Par cette réunion de qualités souvent incompatibles, il étonne ceux qui vivent avec lui. D'un côté, il dépouille minutieusement son courrier, s'arrêtant, par exemple à la lettre d'une pauvre institutrice française qui réclame une pension au gouvernement polonais, et rédigeant de sa main un note pour le nonce de Varsovie; il glisse parcimonieusement dans son tiroir une feuille de papier blanc, une enveloppe encore utilisable. A l'autre bout, interrompant une audience privée, il prend en vingt minutes cinq décisions importantes pour les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, l'Irlande, l'Angleterre et l'Autriche.

Extrait de « l'Echo de Paris. »

CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 2 *Dimanche* Solennité du St Sacrement. — Après la grand-messe, procession et exposition du St Sacrement. — A 20 h., Vêpres, Salut.
- 3 *Lundi* De l'octave. Exposition du S. Sacrement de 8 h. 30 à 20 h. Vêpres et Salut. A 17 h., réunion des Tertiaires.
- 4 *Mardi* De l'Octave. Réunion des Mères Chrétiennes. — Exposition du S. Sacrement. A 20 h. Vêpres et Salut.
- 5 *Mercredi* De l'Octave. Exposition du S. Sacrement. A 20 h. Vêpres, Salut. A 20 h. 30, Union catholique.
- 6 *Jeudi* De l'Octave. Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres, Salut. Adoration Nocturne.
- 7 *Vendredi* Fête du Sacré Cœur. Messe basses à 6 et 7 h., Grand'Messe à 8 h. Exposition du S. Sacrement. — A 11 h. Adoration pour les enfants des catéchismes. — A 20 h., Vêpres, Procession, Salut.

- 8 *Samedi* Ste Jeanne d'Arc. Exposition du S. Sacrement. Vêpres à 20 h., Salut.
- 9 *Dimanche* Solennité du Sacré Cœur. Exposition du S. Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 20 h., Vêpres, Procession, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 *Lundi* Ste Marguerite, Veuve.
- 11 *Mardi* S. Barnabé, Apôtre.
- 12 *Mercredi* S. Jean de Saint Facond.
- 13 *Jeudi* S. Antoine de Padoue, Conf.
- 14 *Vendredi* Jour octave du Sacré Cœur. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. — A 20 h., Salut.
- 15 *Samedi* De B. M. V.
- 23 *Dimanche* Cinquième après la Pentecôte. — Quête pour l'église.
- 24 *Lundi* Nativité de S. Jean-Baptiste. Messes basses à 6 et 7 h., Grand'Messe à 8 h. — A 20 h., Vêpres et Salut.
- 25 *Mardi* S. Guillaume, Abbé.
- 26 *Mercredi* SS. Jean et Paul, MM.
- 27 *Jeudi* Octave de St Jean Baptiste.
- 28 *Vendredi* S. Irénée, Martyr. A 20 h., Salut.
- 29 *Samedi* S. Pierre et S. Paul, Apôtres.
- 30 *Dimanche* Solennité de S. Pierre et de S. Paul. — A toutes les messes, quête pour le depier de St Pierre.

AVIS

Les Dames de l'Adoration sont priées d'ajouter une heure supplémentaire à leur heure d'adoration habituelle.

On recommande à la générosité des fidèles, le luminaire pendant les huit jours de l'exposition du S. Sacrement.

Le mardi soir, 28 dernier, à 20 h. 30, le Syndicat chrétien des Ouvriers de l'Arsenal ont eu une splendide réunion sous la présidence de Monsieur Cogneau, Vicaire général. Marcel Poinbeuf, dans un clair et éloquent exposé, a montré le but et la nécessité du Syndicat Chrétien.

Dimanche 2 juin, à 20 h. 30, les Sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique (sœurs blanches) donneront une conférence avec projections au Patronage, sur les missions africaines. Tous les paroissiens des Carmes se feront un devoir de venir les entendre. Entrée gratuite.

Prix de Catéchisme

Cours de Religion

Très Bien. — Le Guen Jean; Laouénan François; Langlois Michel.

Bien. — Lasbléis François; Guénolé Louis; Menut André; Commenge Jacques; Vasseur Jean.

Deuxième Communion

Très bien. — Joncour Yves.

Bien. — Beuzen Joseph; Tallet Robert; Meister Gabriel.

Première Communion

Très Bien. — Cadic Etienne; Langlois Pierre; Daoulas Joseph; Cornec Eugène; Quémeneur Jean.

Bien. — Gouzien Jean; Pilastre Roger; Deniel Marcel; Guiard Léon; Surzur Raoul; Guénolé Jean.

Catéchisme des Suivants

Très bien. — Charles Henry; Jean Beuzen.

Bien. — Le Guillou Jean; Quézédé Pierre; Tallet Marcel; Le Vern Charles; Cordon Pierre.

Catéchisme des Petits

Très Bien. — Ropars François; Le Pape Marcel; Le Lann Robert.

Bien. — Furic Jean; Alliot Roger; Hamard Robert; Surzur Robert.

Petits du Port de Commerce

Très Bien. — Besq Jean; Colobert Pierre.

Bien. — Porzier Jean; Bizier Paul; Pichon François et Hamounic André.

Catéchisme de Première Communion

Très Bien. — Madeleine Foulon; Marie-Louise Meudec; Yvonne Quélen; Louise Dissaux; Madeleine Bukovatz.

Bien. — Suzanne Pellaé; Geneviève Abgrall; Odette Guéniat; Marie Foll; Madeleine Bescond.

Catéchisme des Petites Filles

En Ville

Très Bien. — Marie-Anne Dhervé; Georgette Bukovatz.

Bien. — Charlotte L'Hostis; Janine Lamour; Marthe Labous; Marie Herry.

Au Port de Commerce

Très Bien. — Louise Nicolas; Marie-Thérèse Masson; Renée Vavasseur.

Bien. — Marie Carnec; Jacqueline Nosse; Annik Pellaé; Georgette Le Mao.

PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE

29 MAI 1929

GARÇONS

Bellion Pierre.
Beyou René.
Bodolec Alain.
Bourveo Victor.
Cadic Etienne.
Cloarec Jean.
Cohat Pierre.
Cornec Eugène.
Coatmeur Robert.
Croguennec Albert.
Cuillandre Yvon.
Daoulas Joseph.
Deniel Marcel.
Ecary Auguste.
Guiard Léon.
Gouzien Jean.
Gourmelen Jacques.
Guénolé Jean.
Isabel Henri.
Langlois Pierre.
Leys Charles.
Lars Edouard.
Lepvrier Jean.
L'Haridon Vincent.
Le Fur Hervé.
Pilastre Roger.
Penlaé Gustave.
Piquette Henri.
Pouliquen Edouard.
Quémeneur Jean.
Quinquis Yves.
Surzur Raoul.
Yaouank Robert.

FILLES

Abgrall Geneviève.
Antois Renée.
Bescond Madeleine.
Bukovatz Madeleine.
Cadic Lucienne.
Dissaux Louise.
Foll Marie.
Foulon Madeleine.
Guiavarch Gilette.
Hamon Charlotte.
Héliès Amice.
Hernot Suzanne.
Jaouen Françoise.
Kéruzoré Yvonne.
Lescop Clotilde.
Le Du Louise.
Le Moal Françoise.
L'Hostis France.
Le Moign Anne-Marie.
Meudec Marie-Louise.
Mulaërt Amélie.
Olier Thérèse.
Pichon Marie-Thérèse.
Quélen Yvonne.
Quentric Madeleine.
Taggiasco Odette.
Vavasseur Yvonne.

N'oubliez pas la date du 16 Juin !!!

Grande Kermesse des Carmes !

Ordonnance relative au jubilé

Art. I.

L'indulgence du jubilé pourra être gagnée pendant toute l'année, jusqu'au 31 décembre.

Art. II.

Les œuvres prescrites pour gagner cette indulgence sont la visite des églises et la prière aux intentions du Souverain Pontife, deux jours de jeûne et d'abstinence, la confession, la communion, et une aumône.

Art. III.

Les visites à l'église sont au nombre de six et peuvent être faites ou le même jour, ou à des jours différents...

Dans le diocèse, Quimper excepté, c'est à l'église paroissiale que se feront les six visites jubilaires...

...A chacune de ces visites, on devra prier un certain temps aux intentions du Souverain Pontife, « pour la conversion des pécheurs, l'extirpation des hérésies et des schismes, pour la paix et la concorde entre tous les chefs d'Etat, afin d'obtenir ainsi plus facilement l'exaltation, la prospérité et la liberté de l'Eglise Catholique et de son chef, le Vicaire de Jésus-Christ. »

Les visites jubilaires peuvent être remplacées par deux processions, à la condition que ces processions soient présidées par le curé de la paroisse ou par un prêtre délégué par lui, et qu'elles soient précédées et suivies de prières aux intentions mentionnées plus haut.

Art. IV.

Il est prescrit deux jours de jeûne et d'abstinence en dehors de ceux imposés par les lois générales de l'église.

Pour la manière de pratiquer le jeûne on s'en tiendra aux prescriptions ordinaires de l'Eglise en cette matière.

Les personnes qui par leur âge ne sont plus astreintes aux jeûnes de l'église, sont tenues aux jeûnes du jubilé. Mais les confesseurs ont le pouvoir, quand il y a des motifs suffisants, de commuer le jeûne en une autre œuvre satisfactorie.

Art. V.

La confession et la communion prescrites pour le jubilé sont distinctes de la confession annuelle de précepte et de la communion pascale.

Art. VI.

Enfin, chacun devra faire une aumône selon ses facultés et sa piété, en faveur d'œuvres pies, parmi lesquelles le Pape recommande en particulier l'œuvre de la propagation et de la préservation de la Foi.

Art. VII.

L'ordre dans lequel seront accomplies les différentes œuvres prescrites, est laissé au libre choix de chaque fidèle;

mais puisqu'on doit être en état de grâce au moment de la dernière œuvre, Nous conseillons de clore la série des prescriptions jubilaires par la confession et la communion.

Art. VIII.

L'indulgence plénière du Jubilé est applicable à soi-même ou aux âmes du purgatoire. On peut la gagner plusieurs fois, pourvu que chaque fois on accomplisse toutes les œuvres prescrites.

Art. IX.

Tous les confesseurs approuvés par Nous peuvent, dans les limites indiquées, user des pouvoirs accordés dans la constitution *Auspicientibus nobis* pendant toute la durée du Jubilé, à l'égard de toutes les personnes qui s'adresseront à eux.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

REMARQUES :

I

Les indulgences ordinaires déjà concédées pour l'accomplissement d'œuvres autres que celles du Jubilé, ou pour la récitation de prières ne sont pas supprimées. Elles peuvent être gagnées comme d'ordinaire, tant pour soi que pour les défunts.

Bien plus, le Pape concède, pour cette année jubilaire, des indulgences spéciales :

1^o *Pour tous les fidèles* : a) Une indulgence de sept ans et sept quarantaines, chaque fois qu'ils prieront aux intentions du Souverain Pontife devant le Saint Sacrement, soit exposé, soit enfermé dans le tabernacle.

b) Les fidèles qui auront fait tous les jours d'une semaine, soit sept jours de suite, cette pieuse visite au Saint Sacrement avec ces prières pour le Pape, pourront gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires. Cette indulgence peut être gagnée, durant l'année, tous les sept jours.

2^o *Pour les prêtres*. Tous les prêtres, sans aucune exception, auront chaque jour un privilège personnel en vertu duquel, à chaque célébration de la messe, ils pourront gagner une indulgence plénière applicable à une âme du Purgatoire. Cette indulgence ne détruit pas le privilège de l'autel privilégié que le prêtre peut avoir par ailleurs, et dont il pourra continuer à faire usage durant l'année jubilaire.

II

a) La confession peut avoir lieu n'importe où, et dans un endroit distinct de celui où de ceux où seront accomplies les autres œuvres prescrites.

b) La communion peut être faite dans toute église, chapelle, ou oratoire, dans toute paroisse et en tout diocèse.

III

A chacune des visites, on devra prier aux intentions du Souverain Pontife.

a) Quelle espèce de prière faire ?

Les prières requises sont des prières vocales. De simples prières mentales ne suffiraient pas.

b) Quelle formule réciter ?

Des formules spéciales n'ont jamais été exigées pour le gain de ces indulgences. Le choix de la formule est donc laissé à la liberté de chaque fidèle. On peut exprimer la prière comme on l'entend, pourvu qu'on le fasse vocalement, et composer ainsi soi-même sa propre formule à chaque visite.

L'usage de réciter cinq Pater et cinq Ave est ancien et vénérable dans l'église et la pratique des fidèles.

c) Combien de temps doit durer la prière ? La durée de la prière dans le présent Jubilé, n'est pas indiquée. L'opinion commune citée comme telle par la Sacrée Pénitencerie, déclare que cinq Pater, cinq Ave et cinq Gloria... suffisent.

d) En quelle posture doit-on faire la prière ?

Les prières prescrites peuvent être récitées en toute posture décente. (assis, debout, à genoux...). Il n'y a rien de prescrit à ce sujet.

e) Où et quand faut-il réciter les prières ? Elles doivent être faites durant les visites aux églises déterminées.

IV

Les facultés concédées à l'occasion du Jubilé sont de quatre sortes.

1°. Le pouvoir donné aux confesseurs... de commuer les œuvres prescrites.

2°. Les facultés extraordinaires d'absoudre les pénitents régulièrement disposés de tous les cas réservés, sauf les cas qui sont expressément exceptés.

3°. Les facultés de dispense des vœux.

4°. Les facultés de commutation des vœux.



LES COMMANDEMENTS DE LA KERMESSE

Kermesse aux Carmes assisteras,
Deux jours par an fidèlement.

Tes amis y convoqueras,
En insistant très vivement.

Les Comptoirs tu visiteras,
L'un après l'autre, aimablement.

Aux jeux divers t'exerceras,
Pour t'amuser adroitement.

La fortune tu tenteras,
Aux loteries assidûment.

Aux attractions entreras,
Te divertir éperdûment.

Au buffet tu dégusteras,
Gâteaux et rafraîchissements.

Aux ambulants acheteras,
Gourmandises également.

Ta bourse tu soulageras,
De gros billets évidemment.

« Pour les petits, tu songeras,
On y va généreusement ! »

Ce qu'il faut savoir...

En entrant à la « fête Vénitienne » achetez l'insigne, si joli cette année ! — Puis, vos achats faits, n'oubliez pas de monter au 2^e étage — Théâtre du fou rire » vous prépare un de ces programmes !... exécuté par les artistes de tout 1^{er} ordre, si connus et si appréciés du public, que leur éloge n'est plus à faire... Quand on a ri... et, on rira... on a soif... donc arrêt obligatoire, en descendant, au 1^{er} étage... au « Buffet »... Puis si vous êtes curieux ?... et... vous l'êtes sûrement... vous ne regagnerez pas le rez-de-chaussée, sans pousser la porte en face... On vous accueillera avec le sourire. Nous n'en disons pas plus long !...

Après... on vous laissera redescendre... car, là encore, vous attendent d'autres irrésistibles attractions...

Il faut tout voir pour être complètement satisfait. Qu'on se le dise !... Aux différents comptoirs l'accueil le plus aimable est réservé à tous les acheteurs.

Les commerçants, s'intéressant aux œuvres, qui sont la vie de la paroisse, se feront un plaisir et un devoir d'adresser au Comité de la Kermesse au Patronage quelques articles de leurs rayons. Tout est accepté avec reconnaissance : boissons, liqueurs, denrées de toutes sortes, objets variés... etc.

Donnons avec générosité et dignité. C'est au Bon Dieu que nous donnons qui Lui, nous le rendra, royalement, dans son beau Paradis.

« Chez nous — disait Madame X à sa voisine, — les enfants travaillent bien en classe et sont si sages en vue de la Kermesse, que le papa se voit obligé d'acheter une tirelire plus grande, les récompenses déjà obtenues ne trouvant plus de place, dans celle bien trop petite, de la maison. »

Enfants, soyez bien sages et travaillez bien pour remplir vos tirelires !...

Imitez en tous points les petits X... Réservez à vos tirelires ce que vous dépensiez chaque dimanche au « Buffet ».

Un grand « Merci » à tous les organisateurs de la Kermesse, qui par leur dévouement assurent d'avance le plein succès de notre « Fête vénitienne ».



Mesdemoiselles, faites du Sport !

En ce moment où les jeunes filles veulent rivaliser avec les jeunes gens sur le terrain des sports, c'est peut-être l'occasion de réhabiliter parmi elles un certain nombre de sports anciens dont l'abus n'est pas à craindre, et qui assurent à celles qui les pratiquent santé, fraîcheur et économies.

Le Balaying. — Ce sport se pratique à l'aide d'un instrument en forme de T, dont la traverse est munie de longs poils.

On frotte énergiquement le parquet avec cette partie velue, jusqu'à ce que la poussière qui s'y trouvait ait disparu.

Le Ciring. — Les précédents mouvements ont exercé les bras. On exerce les jambes en exécutant, à travers la Chambre, les mouvements de patinage, les pieds munis de fortes broses, jusqu'à ce que le parquet ait acquis un beau poli. Cet exercice à l'avantage de développer tous les muscles des membres inférieurs.

Le Lawing. — Après avoir trempé dans l'eau et assoupli avec du savon le linge de la maison, on le frappe vigoureusement avec une sorte de raquette de bois plein.

Quand le linge est rincé et bien tordu, la gracieuse sportive, en levant les bras, l'étend sur une corde. Ce mouvement a l'avantage de développer les muscles des membres supérieurs.

Le Cuising. — Après s'être exercée à ces différents sports, pour éviter tout refroidissement, elle fera bien de s'asseoir auprès du feu, et pour s'occuper, d'éplucher quelques légumes, en écoutant grésiller les côtelettes ou gazouiller le pot-au-feu.

Avis. — Ces sports ne demandent aucun frais. Ils sont même économiques et très rémunérateurs...

Union Catholique

« Chacun son tour, comme au confessionnal ». C'est la devise du *Celte*... Il est bien malin, le coquin ! Figurez-vous qu'en février un petit Monsieur, un grand gentleman, (oh ! le mot barbare) et une « gentile » dame étaient venus lui rendre visite. Et pourquoi ? Oh ! tout simplement pour lui demander de leur donner une petite place, *tous les mois*, dans sa revue, afin d'y étaler leur prose et de l'encombrer de leurs rapports. Mais le *Celte*, sage comme Salomon, ne se laissa pas faire : il imposa un tour de rôle, et comme il est galant, il invita la « gentile dame » à passer d'abord au guichet : ce fut la « *Ligue patriotique des Françaises*. » Le petit Monsieur, très souple, réussit à se glisser auprès du second guichet : ce fut le *Cercle d'Etudes*. « Restait la redoutable infanterie de l'armée des Carmes » : l'*Union catholique des hommes*, qui a mis trois mois à faire son examen de conscience et qui vient avouer, aujourd'hui, le résultat de son enquête minutieuse.

Prenons d'abord le bateau et mettons à la voile, au risque d'avoir le mal de mer, car le secrétaire n'a pas du tout, oh ! mais pas du tout le pied marin. Monsieur le Commandant Antoine, en effet, dans sa causerie du 2 janvier, nous parle de la Pêche en Terre-Neuve et en Islande, sujet passionnant et traité magistralement par le conférencier. Il n'y a rien de plus intéressant que d'entendre un marin parler de nos pêcheurs bretons, qui, au péril de leur vie, s'en vont, là-bas,

sur les bancs de Terre-Neuve, de voir comment ils réussissent à pêcher la morue, avec quels instruments et après combien d'efforts, de connaître leur genre de vie dans ce pays si vaste, si silencieux « qu'on a l'impression d'être dans le pays muet de la mort, où malgré soi, l'on ne parle qu'à voix basse comme dans une église ». Le conférencier a réussi à faire voler notre imagination jusqu'à ces régions polaires où la mer et le ciel sont comme fondus l'un dans l'autre. Qu'il en soit ici remercié et félicité.

D'ailleurs le secrétaire n'a que des félicitations à adresser à tous les conférenciers : vous ne viendrez pas lui dire qu'ils ne les méritent pas, car vous avez pu apprécier la valeur de leurs conférences, vous qui avez écouté celle que M. le Docteur Pruche donna d'abord aux hommes le 6 février, et ensuite à tous les paroissiens dans la salle du patronage, avec projections, s'il vous plaît. Oserai-je dire que M. Pruche n'avait pas besoin de cette lumière pour capter nos esprits et toucher nos cœurs ! Il traita son sujet « *Miracles de Lourdes* » d'une manière si limpide, si claire, si simple et, en même temps si éloquente, que dès les premiers mots, tous les auditeurs étaient saisis et subjugués. Qu'il parlât de la prudence de l'Eglise dans les apparitions de l'Immaculée à Bernadette, qu'il racontât le premier miracle constaté, qu'il réfutât les objections des adversaires, le conférencier pouvait constater, *de visu et de auditu*, que l'auditoire le comprenait, le suivait et l'applaudissait, surtout lorsqu'il fit le procès d'Emile Zola, l'écrivain malpropre et malhonnête, qui voulut, lui, *simple bouton de culotte*, expliquer et dénaturer les miracles de Lourdes.

Ce fut une belle conférence, terminée par un acte de foi qui fit comprendre aux hommes présents la beauté du titre de catholique. Elle fit du bien, car l'on vit, à la séance suivante du 6 mars, une assistance plus nombreuse (60 à 70), qui applaudit la lettre adressée par sa Sainteté Pie XI au cardinal archevêque de Breslau sur l'Action catholique. Cette missive montrait l'apostolat religieux et social de cette Action, apostolat qui doit faire triompher les théories chrétiennes dans la famille et dans la société.

Chers Lecteurs, c'est un second appel que le secrétaire vous adresse : pour réaliser les fins de l'Action catholique, venez donc à nos réunions. Il y a encore des places libres. Venez vous former à l'apostolat, pour qu'on trouve, à l'atelier, au bureau, dans la vie publique, partout où les affaires vous appellent, des hommes de foi qui sauront faire pénétrer autour d'eux les théories bienfaisantes de la Religion du Christ.

Le Secrétaire.

SUCCES SCOLAIRES. — L'Ecole libre des Garçons, 18, Rue Amiral Linois, a présenté deux élèves à l'examen des bourses 1^{re} série. Tous deux ont été reçus. Ce sont : Joseph Beuzen et Yves Joncour.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Marcel-Yves Boucher. — René-Eugène Touboulic. — Jacques-Marie Delaire. — Jacqueline-Joséphine Menou. — Pierre Corolleur. — Simone-Paule Moncus. — Anne-Marie Salaun. — Marie-Thérèse Malbert.

MARIAGES

— Raymond-Adolphe Pontif et Julia-Françoise Gézard.
— Henri-François-Marie Le Floch et Renée-Aimée-Marie Bobony.
— Maurice Dhaud et Georgette-Marie Bescond.
— Jean-Yves-Ernest Jobic et Marcelle Kerdreux.
— Georges Poubennec et Anne-Renée Le Discord.

DECES

Yves Tricot, 61 ans. — Marie Hemedi, 87 ans. — Mme Belion, 73 ans. — Michel Le Doaré, 46 ans. — Désiré Jardin, 63 ans.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Lundi 21 Avril. — Mon fardeau est très lourd; au mois de mars, j'ai donné ma démission; je croyais qu'on l'aurait acceptée, et puis... non. Et pourtant, soyez certains, chers Lecteurs, que ce n'est pas de bon cœur que je fais ce journal, car je suis d'un naturel bien mélancolique. Ce sera donc un petit Celte, triste et timide, qui vous fournira, ce mois, de quoi vous réjouir, mais

Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée;
Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de pleurs;
La joie a pour symbole une plante brisée,
Humide encore de pluie et couverte de fleurs.

Mardi 22 Avril. — J'ai pris une très grande résolution : d'être moins bavard à l'avenir. Je laisserai, dans le silence le plus complet, certains jours du mois, afin que je puisse m'entendre sur d'autres jours plus fertiles en événements sensationnels.

Dimanche 28 Avril. — Un de nos camarades du patronage est possesseur d'un nez rouge vif : c'est au point que l'on prétend que s'il passait le bout de son nez dans la boutonnière de son paletot, on le croirait chevalier de la Légion d'Honneur.

Ce matin, il était dans le tramway. Le froid étant assez vif, il avait relevé le collet de son par-dessus fermé et une légère buée s'échappait de ses lèvres !

Tout à coup, le contrôleur s'écrie d'un air autoritaire :

— Eh ! là-bas ! éteignez donc votre cigare.

Pas la moindre réponse.

— Voulez-vous bien éteindre votre cigare ?... nom de nom.

— Mais je ne fume pas, répond notre camarade, c'est mon nez !

— C'est votre nez, riposte le contrôleur, alors, vous pouvez continuer.

Mardi 30 Avril. — Voici luire l'aube du mois de Marie, « le mois le plus beau. » La nature le chante : daigne la grâce le faire chanter à notre âme par l'imitation des vertus virginales si pieusement célébrées par Louis Mercier :

Elle a seize ans. Elle est la fleur en Israël,
Le lis dans la vallée, et la rose des roses;
L'air qu'elle a respiré garde le goût du ciel,
Et la terre sourit lorsque son pied s'y pose.

Vendredi 3 Mai. — Premier vendredi du mois. — Jour de prière, à laquelle nous donnerons plus que jamais les qualités recommandées : qu'elle soit sincère, sortant du cœur, inlassable et le bon Dieu ouvrira le trésor de ses grâces.

Dimanche 5 Mai. — Après la messe de onze heures 1/2, aujourd'hui, j'assiste à cette fin de discussion entre Monsieur et Madame :

Madame. — Quand on dit quelque chose à un homme, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Monsieur. — Quand on dit quelque chose à une femme, ça entre par les deux oreilles et ça sort par la bouche...

Mercredi 8 Mai, Jeudi 9 Mai, Dimanche 12 Mai. — Remettons à demain le compte rendu de ces trois derniers jours.

Lundi 13 Mai. — Vous allez prendre le train, Messieurs ? — Telle est la question que l'on posait mercredi soir à quelques jeunes gens des Carmes, qui valise en main, montaient la rue Voltaire, la rue du Château ou la rue de Siam. Non... ils ne prenaient pas le train... Ils s'en allaient, gaiement, au patronage Saint-Louis donner une représentation au profit du Syndicat des Travailleurs Chrétiens, représentation qu'ils ont redonnée jeudi soir et hier au patronage des Carmes. Ah ! quelles bonnes séances !

On a pleuré tout le temps : d'émotion ou de joie; d'émotion quand l'Espion racontait sa vie de misère et, surtout, quand son fils, après une lutte d'âme très poignante, eut reçu dans ses bras « son pauvre père »; de joie quand les deux troupiers

Eugène et Magloire eurent fait leur *réapparition* sur la scène, suivis d'Aristide, de Mme Zéphyrine, du Capitaine et du Chef. Cette joie devint du délire quand les « cousines » de Kerfastras ou plutôt de Carpentras réussirent à le faire mettre à la porte par l'oncle Jolliveau et à sauver ainsi l'héritage de l'ami Marcel qui se voyait sur le point d'être dépouillé du magot par la cousine « Eulalie. »

Le succès fut grand; la fatigue aussi fut grande. Mais elle n'empêcha pas la Celtique de défilier le soir dans les rues du quartier pour fêter dignement sainte Jeanne d'Arc, notre héroïne nationale. Après le beau panégyrique de Monsieur le chanoine Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis, la foule enthousiasmée suivit nos gymnastes, et, sur la place Ornou, après la sonnerie « à l'Etendard », nombreuses furent les personnes qui applaudirent notre valeureuse clique.

Jeudi 16 Mai. — Ceci se passait, il y a quelques jours dans le train de Landerneau à Brest. Deux ecclésiastiques montent dans un compartiment, où précisément quelques voyageurs discutaient sur les fameux articles 70 et 71.

Le principal orateur vitupérait le célibat des prêtres. D'ailleurs ceux qui entraient dans les ordres n'étaient-ils pas des *bons à rien*, incapables de faire un autre « métier » ?

Les deux prêtres se regardaient en souriant. Leur air joyeux exaspéra l'orateur :

— Oui... Oui !... Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été curés ? s'exclama-t-il.

Le premier ecclésiastique sortit une carte qu'il lut à haute voix avant de la passer à son insulteur.

— Monsieur l'abbé Auguste Renaud, *ancien élève de l'Ecole Centrale, capitaine d'artillerie de réserve*, vicaire.

Le second prêtre l'imita :

— Frère Colomban, des Frères mineurs Capucins, et il ajouta : dans le monde, j'étais le *capitaine de frégate* Achille Lefèvre, *ancien élève de l'Ecole Navale*.

Le « petit Celte » pauvre pékin, était, là, assis dans un coin. Vous parlez s'il s'est payé une bosse de rire en voyant la tête du Monsieur.

Vendredi 17 Mai. — Il y quelques jours, des amis étaient réunis chez une excellente femme. La petite bonne écoutait, sans en avoir l'air, la conversation qui roulait sur les mérites d'une cartomancienne extraordinaire, une japonaise s'il vous plaît, Mme Aglaé Kasspamamoto. C'est une remarquable voyante qui lit dans vos mains comme dans un livre, et, rien qu'à voir la forme de votre pied gauche, elle vous dit impertubablement le nom de votre belle-mère, son âge, son caractère, et l'état de sa fortune.

Hier la petite bonne, profitant de cette crédulité ridicule et stupide, montre un visage si souriant que sa patronne s'informe avec bonté des causes de cette allégresse.

— J'ai été voir la cartomancienne ! avoue Marie.

— Ah ! Ah ! Et que vous a-t-elle dit ?

— Il paraît que je vais bientôt trouver un fiancé.

— A la bonne heure ! Et puis quoi encore ?

— Oh ! je n'ose pas le dire à Madame !...

— Pourquoi ? C'est si confidentiel ? Un chagrin, une joie ?

— Ça a rapport à Madame !

— Et bien ! dites, voyons, Marie !

Alors, la petite bonne, en baissant les yeux, dit d'une voix timide :

— La cartomancienne m'a prédit que vous augmenteriez mes gages...

Eh bien, la maîtresse a cru et a augmenté les gages ! ! ! Les dames de cette catégorie sont nombreuses dans la ville de Brest.

Dimanche 19 et Lundi 20 Mai. — Dimanche 4 heures. Gais comme des pinsons, chargés comme des mulets, armés de sabres et de parapluies, les vieux et jeunes acteurs de la Celtique descendent au Port de Commerce, et s'en vont, sous la conduite de leurs directeurs, donner une séance à Crozon. Un air de velours, un ciel des plus sereins, un soleil splendide à cette heure vespérale !... Nous sommes favorisés.

4 heures 1/2. — Le bateau nous attend. Vite, nous sommes embarqués sur le Crozon et nous voguons vers la presqu'île. L'un de nous soutient que le vent vient de l'ouest : est-ce parce que son cœur et sa tête commencent à tourner, parce que le vent est à l'est ? ? ? Et pourtant l'onde est calme « ainsi qu'aux plus beaux jours. » — Un autre, vieux loup de mer qui portait le brassard de pilote pendant la guerre, nous raconte que grâce à la « *soûlographie* » de son équipage, un bateau norvégien évita la torpille d'un sous-marin allemand. Drôle d'histoire tout de même : les marins sont ivres et c'est le bateau qui zigzague !...

Mais trêve de plaisanterie : nous voilà au Fret. Chacun se précipite pour occuper une place dans les autos. Enfin, gracieuse, souple, légère, glissante, notre délicieuse « *limousine* » prend silencieusement la direction de Crozon. Une voix se fait entendre :

Justinien, ce monstre odieux...

C'est la répétition générale ; lorsque notre ténor lance à tous les échos son morceau préféré :

A ta fenêtre,

Daigne paraître...

L'auto fait son entrée solennelle et les femmes, toujours curieuses, sont à leur fenêtre. Crozon, tout le monde descend ! En un clin d'œil, les malles et les valises sont portées au patronage ; deux aveugles « par axidan », accompagnés de deux musiciens émérites vont annoncer aux quatre coins de Crozon et de Mor-

gat la belle séance du soir. Et leur propagande a eu tellement de succès qu'à 9 heures la salle du patronage est comble; salle sympathique qui rit et applaudit à chaque apparition de nos grands artistes.

Lundi à minuit cinq. — « L'obscur clarfé qui tombe des étoiles » remplace la lumière électrique absente à Crozon et nous fait voir 15 ombres se dirigeant vers leur cantonnement. Le temps de prendre un petit repos et de bon matin, après la messe, tout le monde descend à la grève de Morgat.

Du haut de la falaise, quel bonheur pour nous de promener nos regards sur une mer calme et bleue, scintillant aux reflets du beau soleil luisant, de voir les barques se balancer mollement sur la mer, à peine ridée par une brise légère, ou fendre l'onde de leur proue effilée, laissant derrière un long sillage d'écume... Mais trêve de poésie. La « *pelotte-mousse* » est là qui nous attend; un match s'organise et, comme toujours, c'est le « petit Celte » qui gagne. On joue pendant deux heures, ou davantage. Mais la marche et l'air marin ont singulièrement aiguisé nos appétits et nous allons, en rangs pressés, tenir nos fraternelles agapes sous les arbres, au haut de la falaise. C'est notre salle à manger. Les vivres disparaissent rapidement; et quelqu'un ont tellement d'appétit qu'ils voudraient manger tout cru un oiseau qu'ils ont trouvé, mort, dans l'herbe. Mais « un canard c'était », et ils le laissèrent dormir de son dernier sommeil.

Après une courte sieste, pour reposer nos membres un peu las, tout le monde redescend à la grève, s'amuse à démolir un vieux bidon, vide de son *pinard* et qui finira sa vie glorieuse sous un monceau de galets. Les braves prennent un bain et pendant que les uns s'en vont au large, les autres « marins d'eau douce » restent sur la rive et boivent une *tasse* dont ils se souviendront.

Déjà quatre heures : il faut reprendre sa place dans la « limousine »; il faut reprendre le chemin du retour. Les habitants de Crozon, si sympathiques et si accueillants, viennent assister à notre départ... « Non pas adieux, mais au revoir ! »

Et en route pour Brest. Nous goûtons encore un moment la poésie de la campagne, puis la beauté de la rade. Et nous arrivons au Port...

Hélas ! tout est fini.

Le petit Celte.

DEVINETTES

1) Quelle ressemblance entre un mécanicien de locomotive et un pêcheur ?

2) Question historique : Qui a dit et à quelle occasion cette parole : « Ah ! les braves gens ! »

CHARADE

3) Sur 5 pieds, je suis ville de France, changez ma tête, je suis oiseau, sans ma tête je borde l'eau.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — A l'école du Maréchal Foch. — II. — Historique du Patronage. — III. — Le mot de Monsieur Le Curé. — IV. — Consignes du Celte: « Aimons le Pape. » — V. — Calendrier paroissial. — VI. — Section des Ligueuses. — VII. — La Kermesse du Patronage. — VIII. — Succès scolaires. — IX. — Le recrutement sacerdotal. — X. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. — Journal du petit Celte. — XII. — Récréations. — XIII. — Journée eucharistique des Enfants.

A l'Ecole du Maréchal FOCH

Il y a trois mois, disparaissait de la scène du monde, le plus grand des soldats de l'humanité, le plus illustre des Capitaines de tous les temps, le Maréchal Foch, accompagné d'un concert unanime d'éloges et de la sympathie universelle. — Le *Celte*, pour honorer la mémoire de ce grand Français et de cet admirable chrétien, invite ses lecteurs à se mettre à son école par la méditation de ses paroles et de ses exemples.

I. — L'HOMME

Avoir un but dans la vie

« Avoir un but est de règle générale élémentaire dans la vie journalière pour arriver à un résultat quelconque. Choisissez-vous-en un. Faites-vous un plan. Etablissez votre programme. Et avec cela ayez de la suite dans les idées, concentrez vos efforts, ne dispersez pas votre attention. »

Un programme

« Il faut savoir : les connaissances sont une base indispensable. Il faut pouvoir et pour cela développer ses facultés

d'intelligence, de jugement, d'analyse, de synthèse... Il faut se décider et vouloir avec une volonté soutenue, inflexible, pour aller jusqu'au bout. L'importance est d'agir pour réaliser ses conceptions, pour aboutir à des résultats... Il faut obtenir des résultats... des résultats, voyez-vous, je ne connais que cela. »

Le savoir par le travail

« Le savoir procure des convictions, de la confiance, la faculté de décision éclairée, crée le pouvoir d'agir et de développer le caractère. Au contraire, tout homme qui a conscience de son ignorance ou du besoin qu'il a de prendre conseil des autres est toujours indécis, perplexe et prêt à se démoraliser. »

« Je ne peux parler que de mon métier. Faites le vôtre. Apprenez-le. Moi, j'ai fait le mien; je l'ai pioché en long, en large, en profondeur. J'ai réussi, probablement parce que j'avais bien travaillé mon affaire et que je la connaissais. Si j'ai pu faire face aux circonstances, c'est que j'avais tellement donné d'exercice aux muscles de mon esprit qu'ils étaient de force à agir. »

Faut-il avoir « la bosse »

« Les dons, cela n'existe pas, les dons. Il n'y a que le travail acharné. Vous avez des dons, des goûts, des facilités ? Vous croyez aux dons naturels ?... Non, on travaille. On s'acharne. Il n'y a que cela, même pour les artistes. Ceux que je connais sont de grands travailleurs. Ils possèdent leur métier à fond. Ils étudient, ils s'acharnent. Ne comptez pas sur les dons. Travaillez !... Si on ne sait pas on apprend, on travaille, on débrouille. On ne réussit que par ce qu'on vaut. »

La lecture

Comment lisez-vous ? Lire pour lire, c'est un peu creux. Avez-vous essayé, quand vous avez lu une page, de chercher ce qu'il y a dedans, ce qui en fait la valeur ? Le notez-vous ? Relisez-vous quinze jours après ? Comparez. Vous vous direz : Ce n'est pas ça; je n'ai rien compris. Recommencez. Chaque fois vous ferez un petit progrès. C'est de cette façon qu'on développe ses qualités d'analyse, de jugement. »

Soigner le corps pour faciliter le travail de l'esprit

« Il faut prendre de l'exercice pour que le corps aille comme il faut, travailler pour que l'esprit demeure à la hauteur. Oui, travailler, forcer, faire effort, c'est cela qui donne des fruits. Il faut travailler tout le temps et prendre de l'exercice pour entretenir l'esprit comme le corps. »

Intelligence et volonté

« L'intelligence ? Bien sûr qu'il faut en avoir. Mais avant tout de la volonté : une volonté fixe qui ne se disperse pas. Tout est là : vouloir. Dès que nous voulons, nous comprenons

LE MARÉCHAL FOCH



1851-1929

et nous pouvons... Même avec une intelligence moyenne, celui qui bande sa volonté vers un but précis et persévère en gardant l'esprit tendu, est sûr d'arriver... On ne réussit que par un travail acharné et bien dirigé. »

Savoir vouloir

« Il faut vouloir, c'est entendu, mais il faut savoir vouloir... Savoir vouloir, c'est avoir du caractère. » Le maréchal ne mâche pas ses mots quand il parle d'un chef qui n'en a pas : « Intelligent, oui, mais pas de caractère ! Tout le temps à critiquer. Pour faire un bon mot, rien ne l'aurait arrêté. En foi de quoi n'aboutissant à rien ! Allez, le caractère, c'est le principal, l'intelligence, la critique, hum... Une bourrique qui a du caractère vaut mieux ! »

Vouloir

« Toutes les fois que vous avez une tâche à remplir, considérez-la soigneusement. Rendez-vous compte exactement de ce que l'on exige de vous. Mais faites un plan, et, pour l'exécuter comme il faut, donnez-vous une méthode, n'improvisez pas. Quant à l'essentiel pour exécuter votre plan, c'est la volonté, une volonté opiniâtre. »

Les obstacles

« Nos facultés doivent être « ramassées » vers un but essentiel : vouloir. L'obstacle ne doit pas exister pour l'homme s'il poursuit un but et surtout si aucune responsabilité ne l'effraie. Ainsi armé, on est à la hauteur des événements, qui arrivent de telle manière qu'on peut les dominer. »

L'opinion des autres

« L'opinion publique ? Ne l'écoutez pas. Qu'est-ce que cela signifie, l'opinion des autres ? Je ne m'en occupe pas. »

Persévérer

« Ce qu'il faut c'est la persévérance dans l'effort, ce qui n'est pas difficile si dans l'étude on cherche à tout ramener au simple, à clarifier, à élaguer, en ne s'excitant point. »

Persévérer jusqu'au bout

« Etant battu, je me suis dit : Je serai battu quatre jours, cinq jours, s'il le faut, mais j'existerai toujours. »

« Réfléchissez d'abord, étudiez les questions. Ne partez pas comme cela sans savoir ce que vous allez faire. Sachez ce que vous voulez et faites-le... Sachez pourquoi et avec quoi vous agissez, vous saurez comment il faut agir. Car il ne suffit pas d'avoir un but, un plan, une méthode, il faut en poursuivre l'application avec une active ténacité... Vous avez donné des ordres, et puis après ? Il faut voir si on les exécute. Il faut surveiller les gens, les talonner. Croyez-moi, si le commandement devait se borner à donner des ordres, son rôle ne

serait pas difficile. Il faut les faire exécuter. Poursuivez jusqu'à ce que vous ayez obtenu un résultat. Il ne faut rien abandonner quand on n'a pas été jusqu'au bout. Quand il n'y a pas de résultat, rien n'est fait. Il faut aboutir. Je n'ai pas d'idées extraordinaires, mais celles que j'ai je les réalise. On ne vaut que par ce qu'on fait. »

La reconnaissance à l'égard des maîtres

Le 23 octobre 1923, aux fêtes du centenaire de Polignan où il fut élevé, on l'entendit déclarer hautement : « En termes généraux, on a voulu rappeler les services rendus à mon pays. Que ces éloges, on veuille bien les diriger par-dessus ma tête, vers ceux qui ont formé notre caractère et notre âme de soldat : vers nos maîtres. »

En 1919, à St-Etienne, à ses camarades qui lui offraient une épée d'honneur : « Nos maîtres nous ont enseigné non seulement par les préceptes, mais aussi par les exemples, les principes du devoir. Ces principes, je puis les résumer en deux mots : Dieu et Patrie. »

(A suivre).

Hindenburg battu par Foch et... Renan l'apostat pareillement

« La France a voulu rester catholique, a écrit Renan à la page 97 de la Réforme intellectuelle et morale, et elle en porte les conséquences. Le catholicisme fait fleurir le mysticisme à côté de l'ignorance; il n'a pas d'efficacité morale; il exerce ses effets funestes sur le développement du cerveau. Un élève des Jésuites ne sera jamais un officier susceptible d'être opposé à un officier prussien... »

C'est profondément regrettable pour Renan mis en défaut dans sa prophétie, mais ils sont nombreux, très nombreux les généraux élèves des Jésuites, qui ont contribué à remporter la grande victoire sur l'Allemagne. Il y a eu les de Maud'huy, les de Castelnau et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Il y a eu surtout Foch qui a mis Renan en aussi mauvaise posture qu'Hindenburg..., et ce n'est pas peu dire !

N'avoir qu'une vie, une, médiocre, sans grandes fautes, je le veux bien, sans secousses, sans crises violentes, mais oisive, inutile, c'est un mal.

(OLLÉ-LAPRUNE)

HISTORIQUE DU PATRONAGE

(suite)

1. *Considérations générales.* — Au début, quand le clergé eut vu la nécessité de fonder des Œuvres, on était tenté de ne voir dans les Patronages que des Œuvres de préservation. Soustraire les enfants et jeunes gens aux mauvaises influences de la rue ou de l'atelier, leur procurer de saines distractions, établir entr'eux une bonne camaraderie, paraissait être le but premier à atteindre. Ce n'était pas l'unique. Venait en même temps la préoccupation de compléter l'instruction chrétienne des enfants.

— Le souci de l'éducation sociale des « patronnés » ne s'imposa que plus tard aux Directeurs des Patronages, vers l'an 1900, quand le groupe de la jeunesse catholique eut acquis les adhésions ou les sympathies de la jeunesse ouvrière française.

— Préserver les enfants, en faire de bons chrétiens, tel fut le but principal poursuivi dans les premières années de la fondation par le Patronage des Carmes, comme ce fut d'ailleurs le but poursuivi par les autres Patronages de Brest : celui de Recouvrance fondé en 1875, celui de Saint-Louis fondé en 1894, et celui de Saint-Martin fondé en 1896.

2. *Fonctionnement.* — Le dimanche le Patronage s'ouvrait à 1 heure pour les enfants et les jeunes gens. Les enfants prenaient leurs ébats, suivant la nature des jeux qu'ils préféraient, dans la salle de théâtre ou dans les tribunes : dans la cour les jeux de plein air, billes, galoche, quilles, croquet; dans la salle, les agrès de gymnastique, trapèze, balançoire, cordes lisses ou à nœuds suspendues à un portique mobile; — dans les tribunes, les jeux moins bruyants, lotos, dames, dominos, tonneau, etc. Plusieurs se retiraient dans un coin pour lire, feuilleter un livre d'images qu'il fallait rendre en bon état au bibliothécaire.

— Les grands s'amusaient aux agrès ou montaient à la salle du 2^e étage pour jouer au billard, aux cartes, au damier, ou s'adonner à la lecture.

Les livres étaient à la charge du bibliothécaire et les jeux à celle du Directeur des jeux.

— A 4 heures tous venaient à la chapelle au 1^{er} étage pour chanter les petites vêpres de la Sainte Vierge, et entendre ensuite une courte instruction catéchistique du Directeur.

— Avant le départ, tous passaient par le contrôle pour prendre leur carte individuelle. Plusieurs emportaient un livre de lecture que leur délivrait le bibliothécaire après avoir pris le titre du livre et le nom du destinataire. Les registres de la bibliothèque de cette époque démontrent chez les jeunes gens de ce temps un amour plus prononcé pour la lecture que chez les jeunes gens d'aujourd'hui.

Sur semaine. — Chaque jour le Patronage ouvrait ses portes à 7 heures du soir, aux jeunes gens âgés de 15 ans et au dessus. Ils s'amusaient, comme le dimanche, à lire ou à jouer. Souvent un groupe se formait autour du Directeur et la soirée se passait en causeries amicales où le prêtre s'efforçait de gagner la confiance, d'inspirer la sympathie des jeunes gens, afin de pouvoir exercer une influence plus efficace sur la direction de leur vie.

En principe tous partaient à 9 heures.

(A suivre).



LE MOT DE M. LE CURÉ

PAS LE TEMPS !

En vacances on trouve du temps pour toutes sortes de choses : voyages, excursions, promenades, visites, réceptions, fêtes de famille et autres spectacles, etc., etc.

Et il arrive souvent qu'on en trouve à peine ou qu'on n'en trouve pas du tout pour l'unique nécessaire : le service de Dieu.

Les journées et les semaines passent dans un tourbillon de divertissements — plutôt à Dieu qu'ils fussent toujours sans danger ! — et la prière ?... Pour elle on n'a pas le temps. Et la messe ?... — ne parlons pas de la messe en semaine, — la messe du dimanche, la messe obligatoire sous peine de péché grave ?... Pour elle non plus, maintes fois, on n'a pas le temps.

Il y a le train de 8 h. 35 à prendre; vous comprenez, on ne peut tout de même pas se lever à des heures impossibles !...

Ou bien on attend justement du monde à déjeuner; il faut bien que tout soit prêt !... Et combien d'autres prétextes tout aussi fragiles auxquels on a recours pour rassurer sa conscience et justifier sa conduite !

Prétextes, je dis bien; car ce ne sont pas de bonnes raisons.

Echafaudages précaires qui s'écroulent au premier choc, auxquels cependant on n'hésite pas à confier le poids d'une responsabilité grave devant Dieu.

— Mais alors, Monsieur le curé, quel moyen de tout concilier ?

— Oh ! Madame, c'est très simple : vous prenez le temps pour le secondaire, prenez-le donc aussi et d'abord pour l'essentiel !

Et pour plus de sûreté, tenez, vous devriez poser à la base de votre vie de vacances cette règle inflexible : *le dimanche la messe passe avant tout.* Donc, le dimanche, pas de voyages, pas de réceptions, pas de visites, rien si cela doit me faire manquer la messe.

— Il y a cependant des cas, voyons !

— Oui, il y a des cas... *de nécessité*. Quand vous ne pouvez pas, vous êtes dispensée, c'est entendu d'avance. Mais hors de là, la loi continue de vous atteindre, même si elle dérange vos petites combinaisons, même si elle vous gêne, même si elle vous impose une privation ou une fatigue.

D'ailleurs, est-ce bien vrai que vous n'avez pas le temps ?

Neuf fois sur dix, en prévoyant bien toutes choses vous auriez largement le temps de satisfaire le Bon Dieu et comme Il n'est pas exigeant et qu'à la rigueur Il se contente d'une petite messe d'une demi-heure, le dimanche, Il vous en resterait encore beaucoup pour mettre à exécution vos projets de vacances.

**

Allons, chers paroissiens, au milieu de vos légitimes divertissements, faites, je vous en prie, sa petite place au Bon Dieu, mais faites-la lui.

Un coup de crayon bleu ou rouge sur votre calendrier en face de chaque dimanche et aussi devant la date du 15 août qui est une fête d'obligation ! Cela vaudra dire : Halte-là ! Aujourd'hui la messe d'abord, le reste après !

Que si vous tenez à être non seulement le chrétien correct qui fait son devoir, mais le bon paroissien, le fervent soucieux d'entretenir la vie de son âme et de rayonner sa foi, alors multipliez les coups de crayon rouge ou bleu entre les dimanches.

Le bon Dieu vous en saura gré et croyez bien que vos vacances n'en seront pas moins agréables.

Les Consignes du « Celte »

AIMONS LE PAPE !

Et comment aimer le Pape ? Non par des paroles seulement, mais par des actes, et avec sincérité. *Non verbo neque lingua, sed opere et veritate.*

Quand on aime quelqu'un, on cherche à se conformer en tout à ses pensées, à exécuter ses volontés et à interpréter ses désirs. Et si Notre-Seigneur Jésus-Christ disait de lui-même : « *Si quis deligit me, sermonem meum servabit* », ainsi pour montrer notre amour au Pape il est nécessaire d'obéir.

Et c'est pourquoi quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter sur ce qu'il commande ou exige, à chercher jusqu'où va le devoir rigoureux de l'obéissance et à marquer la limite de cette obligation. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a point parlé assez clairement comme s'il

était obligé de redire directement à l'oreille de chacun sa volonté et de l'exprimer non seulement de vive voix, mais chaque fois par des lettres et d'autres documents publics; on ne met pas en doute ses ordres, sous le facile prétexte, chez qui ne veut pas obéir, qu'ils n'émanent pas effectivement de lui, mais de son entourage !

On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté : on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes fussent-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. D'ailleurs, quelle que soit leur science, la sainteté leur fait défaut, car il ne saurait y avoir de sainteté là où il y a dissentiment avec le Pape.

(Extrait d'une allocution adressée par le Souverain Pontife Pie X, le 18 nov. 1912, aux membres de l'Union apostolique).

Prière pour le Recrutement Sacerdotal

Le Celte de Juin nous renseignait sur les lourds sacrifices que nos paroisses se sont imposés généreusement pour contribuer à la construction d'un grand Séminaire digne de nos futurs prêtres et digne du Diocèse de Quimper.

Cela ne suffit cependant pas encore. Pour obtenir de nombreux, de bons et de saints prêtres, il nous faut nous adresser au Maître de la Moisson en récitant chaque jour la prière suivante approuvée par Monseigneur :

« Divin Jésus, qui nous avez appris à demander au Maître de la moisson, qu'Il envoie des ouvriers à son champ, daignez susciter dans votre Eglise et dans ce diocèse en particulier, de nombreux et saints prêtres, qui procurent par leur ministère le salut des âmes et la gloire de votre Père. Et s'il Vous plaisait, Seigneur, d'en choisir au sein de notre famille en cet instant agenouillée devant Vous, ce serait de tout cœur que nous Vous en rendrions des actions de grâces éternellement. Ainsi soit-il. (50 jours d'indulgence).

» Cœur de Jésus, donnez-nous de saints prêtres.

» O Marie, Reine du Clergé, demandez pour nous de saints prêtres.

» Saint Corentin et saint Pol de Léon, priez pour nous. » (50 jours d'indulgence).

Que nos efforts soient plus ou moins favorisés, il faut quand on quitte la vie, pouvoir se dire : « J'ai fait ce que j'ai pu. »

(PASTEUR).

CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN-JUILLET

- 30 Dimanche** Sixième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité de St Pierre et de St Paul. Quête pour le Denier de St Pierre.
- 1 Lundi** Précieux Sang de N. S. J. C. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 2 Mardi** Visitation. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes. — A 20 h., Salut.
- 3 Mercredi** St Léon II, Pape et Confesseur. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. Confession des enfants.
- 4 Jeudi** St Goulven, Ev. et Conf. A 7 h. 30, Messe de Communion. — Adoration Nocturne.
- 5 Vendredi** St Antoine-Marie Zacharie, Conf. — A 20 h., Adoration, Salut.
- 6 Samedi** Octave des Saints Apôtres Pierre et Paul.
- 7 Dimanche** Septième après la Pentecôte. — A Vêpres, Procession du Rosaire.
- 8 Lundi** Ste Elisabeth, Veuve.
- 9 Mardi** De la Férie.
- 10 Mercredi** Sept Frères, fondateurs de l'ordre des Servites.
- 11 Jeudi** St Pie II, Pape et Martyr.
- 12 Vendredi** St Jean Gualbert, Abbé. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 13 Samedi** St Turien, Ev. et Conf.
- 14 Dimanche** Huitième après la Pentecôte. — A Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés.
- 15 Lundi** St Henri, Conf.
- 16 Mardi** N. D. du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale. — A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses. A 20 h., Salut.
- 17 Mercredi** St Alexis, Conf.
- 18 Jeudi** St Camille de Lellis, Conf.
- 19 Vendredi** St Vincent de Paule, Conf.
- 20 Samedi** St Jérôme Emilien, Conf.

Les 18, 19 et 20, Triduum préparatoire à la fête de N. D. du Mont-Carmel. Salut le soir à 20 heures.

- 21 Dimanche** Neuvième après la Pentecôte. Solennité de N. D. du Mont-Carmel. Monsieur l'abbé Milin, recteur du Pilier-Rouge, chantera la Grand'Messe. Sermon par Monsieur l'abbé Gouchen, recteur de St-Michel.
- 22 Lundi** Ste Marie-Madeleine.
- 23 Mardi** Octave de N. D. du Mont-Carmel.
- 24 Mercredi** Vigile de St Jacques, Apôtre.
- 25 Jeudi** St Jacques, Apôtre.
- 26 Vendredi** Ste Anne, Patronne de la Bretagne.
- 27 Samedi** Octave de Ste Anne.
- 28 Dimanche** Dixième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité de Ste Anne. — Quête à toutes les messes pour les besoins de l'Eglise.
- 29 Lundi** Ste Marthe, Vierge.
- 30 Mardi** Octave de Ste Anne.
- 31 Mercredi** St Ignace, Conf. De 16 h. à 18 h. 30, Confession des Enfants.

AOUT

- 1 Jeudi** St Pierre-es-Liens. A 7 h. 30, Messe de Communion. Adoration Nocturne.
- 2 Vendredi** Octave de Ste Anne. A 20 h. Adoration et Salut. — *Les fidèles peuvent aujourd'hui gagner l'indulgence de la Portioncule en remplissant les conditions suivantes : confession, communion, récitation de six Pater, Ave, Gloria, à chaque visite à l'église paroissiale.*
- 3 Samedi** Invention de St Etienne, Premier Martyr.



Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Henri-Victor Yvenou. — Colette-Marie Fontorbe.

MARIAGES

Adrien-Marie Masson et Augustine-Marie Cariou.
Nicolas Le Gall et Anne-Joséphine Moreau.

DECES

Marguerite Bléas, 80 ans. — Marie-Françoise Meillour, 63 ans. — Louis Pochard, 53 ans. — Françoise Morvan, 32 ans.

RAPPORT TRIMESTRIEL

des Réunions de la Ligue Patriotique des Françaises

dans la Paroisse de N.-D. du Mont-Carmel

Avril-Mai-Juin 1929

Les Réunions ont été régulièrement suivies et Monsieur le Curé qui les préside, leur donne, chaque fois, un intérêt nouveau par les documents qu'il y apporte et les idées que ceux-ci mettent en branle. Outre la lecture proprement spirituelle et qui concerne l'apostolat familial ou social de chacune, notre groupe a suivi avec un intérêt tout particulier la Question romaine sur laquelle nous ont documentées des articles intéressants d'histoire religieuse.

Par des appels réitérés, les dirigeants de la Ligue ont demandé la prière pour les élections, en même temps qu'ils nous éclairaient en ce sens, car si le vote des femmes n'est pas encore un fait acquis, leur influence est indéniable au foyer, au bureau, à l'usine, et leur clairvoyance est souvent bienfaisante en ces heures graves pour le pays.

La Ligue poursuit avec la F. N. C. la lutte contre le principe de l'Ecole Unique; si l'on juge l'arbre à ses fruits, elle met sous nos yeux les statistiques navrantes du mal commis en Amérique dans certaines écoles gémées, et la protestation se fait plus énergique en nous, en face de pareils scandales.

D'ailleurs, les catholiques ne sont pas seuls à trouver exorbitante l'intention de l'Etat de monopoliser non seulement l'instruction, mais l'orientation professionnelle des enfants. Les Parents des élèves de Lycées réunis en groupements non confessionnels concluaient récemment, comme nous, à la nécessité de la liberté d'enseignement et au droit imprescriptible des Parents dans leurs directions d'avenir.

Sa Sainteté Pie XI a fait d'énergiques déclarations en ce sens, mettant l'Etat à sa vraie place de collaborateur des familles dans l'œuvre de l'éducation et affirmant les droits divins sur les âmes. Les évêques allemands réunis à Farlta pour étudier cette question de l'Education catholique déclaraient qu'elle est si sacrée qu'au besoin les catholiques doivent être prêts à donner leur vie pour en sauvegarder le principe.

Si cela ne nous est pas demandé, ce qui est acquis de nous, Ligueuses chrétiennes et Françaises, c'est de former Dieu dans le cœur de nos tout petits, de donner à leur foi une base sûre et solide et de préparer ainsi le terrain de leur intelligence et de leur cœur pour qu'y germe ensuite avec fruits la parole de Dieu qu'ils entendront au catéchisme.

Avant le départ pour les vacances, Monsieur le Curé nous invite à une grande vigilance sur nos enfants si exposés aux scandales sur les plages. Arrière l'insouciance et le respect humain, sachons user non seulement de prudence, mais de hardiesse pour réfréner certaines licences et faire triompher le point de vue chrétien.

LA KERMESSE DU PATRONAGE

Vers le milieu de l'après-midi du dimanche 16 Juin, lorsque la foule étonnée, amusée émerveillée envahissait la cour du Patronage, un Monsieur traduisait son admiration par cette réflexion : « Il n'y a pas à dire, les Carmes organisent la Kermesse-type de tout Brest. » — Ce Monsieur est-il dans le vrai?... Peut être... — Une chose est certaine, c'est que notre vente de charité revêt chaque année un cachet nouveau, réalisant une variété et une richesse de décors qui charment les regards. Pardon breton... fête des filets bleus, fête des ajoncs d'or, fête des hirondelles, fête des Celtes, fête vénitienne peu importe, chacune offre chaque année une agréable surprise aux visiteurs... Et cela grâce à l'intelligent dévouement des Dames du Comité organisateur qui n'épargnent ni leur temps, ni leur peine, ni leur argent, pour le plein succès de la « fête de leur patronage ».

Cela veut dire que ces Dames ont l'obsession de leur Kermesse... Qu'elles y travaillent à longueur d'année!... Qu'elles en parlent autour d'elles... Qu'elles savent cette vente absolument nécessaire à la vie des Œuvres du Patronage... Que toute l'année, nos Dames visitent les ventes de charité pour rechercher dans chacune l'idée originale et pratique et s'efforcer ensuite de la transporter dans la nôtre, en multipliant les objets accessibles à toutes les bourses... Aussi la petite « bonne » qui vient à notre Kermesse y trouve de belles choses pour sa petite bourse, et la grande dame pour sa grande bourse. Quant aux Messieurs, acheteurs rêvés, il ne faudra pas oublier d'installer l'année prochaine un petit comptoir de prêts d'argent pour ceux, trop bons, qui se laissent dévaliser dès les premiers comptoirs, ce qui leur interdit d'exercer leur adresse au jeu de massacre, au tir ou aux anneaux, de se payer le théâtre, l'entrée de l'exposition vénitienne ou un rafraîchissement au buffet...

— Cela veut dire que toute la paroisse des Carmes y participe largement et généreusement. Le vrai paroissien ne dit pas : « La Kermesse?... Oh ! c'est l'affaire de ma femme ! »

— La vraie paroissienne ne pense pas : « La Kermesse?... Oh ! c'est l'affaire de ma fille !... »

— Le frère ne proclame pas : « La Kermesse?... Ça c'est le rayon de ma sœur !... »

La Kermesse des Carmes c'est l'affaire de tout le monde. C'est ce qui explique son succès chaque année grandissant...

Ce n'est donc ni une vente « nouveaux riches » ni une vente de rossignols; elle représente l'effort continu, unanime, de toute une paroisse qui n'a d'autre ambition que d'améliorer et de perfectionner ses œuvres... Aussi les Directeurs du Patronage, profondément touchés de tant de dévouement et de générosité, sont heureux de transmettre par la voix du *Cette* à toutes et à chacune des Dames du Comité, comme à tous ceux qui ont contribué peu ou beaucoup au succès de leur « fête Vénitienne » leur entière et plus respectueuse reconnaissance.

Les Directeurs du Patronage : A. LESPAGNOL, E. PICHON, vicaires.

Succès Scolaires

Ont été reçus au Certificat d'Etudes Officiel :

I. — Ecole des garçons, 18, rue Amiral Linois.
Beuzen, Joseph ; Joncour, Yves, mention Bien ; Le Guen, Yves ; Meister, Gabriel ; Quéré, Robert.

II. — Ecole des filles, 52, rue Emile Zola :
Françoise Balcon ; Jeanne Chérel, mention Bien ; Christiane Gourmelin ; Marie-Thérèse Josse ; Andrée Le Bris, mention Bien ; Françoise Madec ; Germaine Poirier.

JOURNÉE EUCHARISTIQUE DES ENFANTS

Le jeudi 4 août, les enfants de la région Brestoïse, se réuniront à Sainte-Anne du Portzic pour une journée eucharistique. Grand'messe à 10 h. 30 et Vêpres à 14 h. 30.

Les enfants des Carmes seront conduits en auto-car à Sainte-Anne.

Départ de la Place Ornou : 8 h. 45 pour les garçons.

Départ de la Place Ornou : 9 h. 15 pour les filles.

Prix du voyage aller et retour : 1 fr.

Prière de s'inscrire aux patronages dès maintenant.

BOURSE PLATE !

« Tu ne vas pas ce soir à la représentation de gala ? » demande Thérèse à son amie Charlotte. — « Non, impossible... j'ai la migraine. » — « Ça n'a pas l'air de te faire furieusement souffrir... dis ? Pourquoi ne vas-tu pas ?... ce matin, tu étais décidée ! » — Que tu es curieuse, Thérèse !... Sur-tout, ne vas pas me vendre ! Papa m'a donné 20 francs pour cette place de fauteuil, tout juste ce qui manquait à ma femme de ménage pour payer son terme. Et elle me pond cela, ce matin même, au moment de la location du fauteuil. Alors tu comprends... bourse plate !.. »

Et Thérèse eut un geste expressif du côté de sa poche... imaginaire, car, de poche, une femme élégante en peut-elle porter ?

Aujourd'hui tout le monde doit marcher ou courir : celui qui s'arrête est perdu.

(J. SIMON).

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Avant... Pendant...

Avant la Kermesse...

— Zut... « Comme aurait dit Fénelon. » Voilà que je dois passer par les Fourches Caudines de l'interview. Un Monsieur bien mis, lunettes en écaille, stylo à plume d'or, manchettes éblouissantes, souliers bas, sept poils sur le sommet du crâne (il avait même réussi, avec un si maigre potage, à faire une raie impeccable) est venu me poser pour un grand quotidien de Brest les questions suivantes :

« Le petit Celte, n'est-ce pas ?

— Lui-même, cher Monsieur. Vous désirez ?

— Deux minutes d'interview. Voilà. D'abord aimez-vous les interviews ?

— Pas du tout.

— Les voyages ?

— Un peu.

— Les sports ?

— Beaucoup.

— La lecture ?

— Passionnément.

— La politique ?

— Pas du tout.

— Aimez-vous la musique ?

— Oui, quand ça fait du pétard.

— Votre morceau préféré ?

— Le *Chambardeur*. Parce qu'il y a des trompettes, des clairons, des tambours, de la grosse caisse et des cymbales.

— Dites-nous trois de vos défauts ?

— Le choix est bien difficile dans une pareille quantité.

— Eh ! allez-y toujours !

— Eh bien ! voilà ! je crie beaucoup, mais au fond je crois que je ne suis pas méchant ; j'éprouve le besoin de dire ce que je pense ; j'ai le malheur de dire ce que je pense comme je le pense.

— Alors ?

— Alors, ça ne plaît pas à tout le monde.

— Au fait, que pensez-vous de votre prochaine Kermesse ?

— Qu'elle a lieu le 16 juin.

— Réussira-t-elle ?

— Si vous me donnez de l'argent.

— Qu'avez-vous comme attractions ?

— Vous n'avez qu'à venir voir.

— Compris. Eh bien ! Vous êtes un bon type.

— Vous me faites beaucoup d'honneur.

— Je crois même que vous irez au ciel.

— Oh ! vous êtes bien gentil. Et pourquoi cela ?

Parce que, petit Celte, *vous être un pote et qu'au ciel les potes ironent.*

Après avoir énoncé de sa belle voix grave cet aphorisme consolateur, mon journaliste rengaina son stylo et prit congé.

Il aurait mieux fait, ce vieux raseur, d'aider les copains du patro à préparer le grand jour du 16 juin ! Ah ! quelle semaine, mes frères ! Figurez-vous qu'une équipe de dix ouvriers restait de 8 heures à minuit et même une heure du matin pour mettre en place tous les comptoirs ; et il y en avait, il y en avait... à en perdre la tête. Dans la cour et, en bas, dans la grande salle, bancs et planches, recouverts de tapis, se préparaient à recevoir des lots mirifiques ; sur la scène des ouvriers spécialistes fignolaient la grande roue ; au premier étage, les murs se couvraient d'hermines et d'écussons ; au 2^e, les acteurs organisaient leur théâtre ; grimpé à l'échelle, un jeune vicair « *enguirlandait* » les galeries ; des fils électriques sillonnaient la salle de part en part ; les becs étaient recouverts de lanternes vénitiennes ; à la tribune, des ouvriers, venus tout droit d'Italie, rebâtissaient la fameuse, la belle Venise. Ce ne fut pas une petite affaire, certes ! Mais la gaité régnait partout et quand, le samedi soir 15 juin, épingles, punaises, pointes, fils, lampes, lanternes, tapis, rideaux, cartons, planches, tables, bancs, chevalets, poulets, lapins, bicyclette, fauteuil, joujoux, bijoux, clous eurent reçu leur place respective, quand ouvriers et ouvrières, harassés de fatigue, se furent croisés les bras, quand, au clocher des Carmes, l'horloge eut fait entendre ses douze coups de minuit, le petit Celte, fidèle au poste, après avoir aidé tout le monde... de ses conseils et de ses encouragements, le petit Celte, dis-je, jeta un dernier coup d'œil et trouva que tout était prêt, que tout était bien. Pour récompense, par ordre du grand Directeur, il invita chacun à bien dormir et à prendre son poste dès la première heure.

PENDANT LA KERMESSE

Soyons franc : le conseil que je donnai aux autres, je ne l'ai pas suivi :

Oh ! honte, oh désespoir, oh torpeur ennemie,

Pourquoi tant roupiller et rester dans mon lit !

(Comme disait Corneille).

Non, je l'avoue : je n'étais pas debout à la première heure : il a fallu des tenailles pour décoller mes paupières. J'ai pu tout de même assister à la messe de huit heures et quand Monsieur le Directeur, en chaire, a demandé le concours de tous pour que la Kermesse réussît, je me suis dit dans mon for intérieur : « Je suis là, le patro est sauvé ! »

Pourtant, ça n'allait pas le matin ! Mais l'après-midi, ça *gazait* : façon de parler, car je marchais encore moins vite : il est vrai que j'avais mis en poches mille francs en pièces de dix sous,

dans l'espoir de ne pas faire de dépenses. Des brinics !!! à peine avais-je mis le pied dans la cour du patronage que mon regard fut attiré par le fanion de détresse pendu au mur. Mauvais signe : j'ai voulu sortir. Mais quatre indigènes de Lanvéoc ou de Crozon, *pays des lapins et des poulets*, m'ont fait prendre aussitôt des tickets, certifiant que j'aurais gagné un volatile ou un mammifère rongeur. Ils ont menti : je n'ai rien gagné du tout. Pourtant j'étais content : j'avais la poche moins lourde !

Je fais un pas : on me propose des *bonbons*. A ce comptoir, j'étais sûr de gagner en payant. Et je n'ai rien eu du tout... parce que je n'ai pas payé. Savez-vous pourquoi ? C'est simple ! les bonbons me font mal aux dents... alors vous comprenez !

Mais, par exemple, on a singulièrement allégé mes poches au rayon « *Librairie et Papeterie* ». Elles étaient là trois ou quatre facteurs, pardon, factrices qui ont réussi à me faire acheter un livre : « *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir* ». Pour moi, l'angélus de l'aube était mes mille francs en pièces de dix sous ; je vous dirai plus tard ce que deviendra mon angélus du soir. En tout cas, j'ai été roulé. Je croyais que le livre ne coûtait que 10 francs ; Boum ! on me le cède à... 12, en m'expliquant, oh ! avec le plus gracieux sourire, qu'au lieu des chiffres 1 et 0 (10), il était écrit sur la couverture *s* et *o* (so). Attrape, petit Celte ! Et pour comble, la première poésie que je lis est intitulée : *J'aime l'âne*... Oh ! ironie du sort !

Après cette déconfiture, j'ai voulu me rattraper *en pêchant à la ligne*. Tous les autres réussissaient et moi... je ne réussissais pas. Mon hameçon ne mordait point...

Fou de désespoir, j'ai voulu dire adieu à ce lieu maudit et j'ai pris des billets pour Lourdes. Il m'est resté des souvenirs si doux de mon dernier pèlerinage, que je voudrais le refaire. Oh ! pourvu que le sort me favorise...

Mais je n'ai pas beaucoup d'espoir, car j'ai dû me lever sur le pied gauche ce matin... Figurez-vous qu'à peine entré dans le tunnel qui conduit de la cour dans la grande salle, on me propose de faire un tour au *lapinodrome*. J'ai fait du grec et je sais que, régulièrement, je dois assister à une course de lapins. Je prends donc ma *planchette* d'entrée et j'attends. Il y avait, en cercle, des caisses à savon possédant chacune un numéro et, au centre, une caisse plus grande. Je me disais : « Ce sont les « *lapinies* » où se retirent les lapins entre deux courses, et, le chemin laissé libre, doit être la piste ». Mais voilà que, tout à coup, on tire sur une ficelle, la caisse du milieu se soulève et j'aperçois un lapin, né à Lilliput, qui, assis sur son petit derrière, faisait des yeux ronds en regardant les assistants. Il se déplace, tout seul, fait deux ou trois tours de piste, inspecte les caisses environnantes et... flip, pénètre dans le numéro 6. J'entends, derrière mon dos, un cri de joie : « C'est moi qui l'ai gagné ». Je me détourne, un enfant tend une planchette portant le n° 6. Je regarde la mienne : elle avait le n° 7. J'avais encore perdu...

De rage... je bondis au premier étage noyer mon chagrin... dans la limonade. Je grimpe au second pour pleurer tout seul dans un coin ; mais voilà que je tombe dans une salle pleine à craquer. Un Monsieur se mit à chanter : « *Je pense à toi quand je m'éveille...* » A moi ! il est chic, le bonhomme ; j'ignorais que j'avais un pareil copain ! Ce Monsieur avait un frère et tous deux avaient une mémoire prodigieuse, puisqu'ils se rappelaient 30 noms qu'on venait de leur citer avec leur numéro, et même ils rappelaient aux assistants quel jour de la semaine ils étaient nés ! Si j'avais cette mémoire, je vous en citerais des petits faits ! Vinrent ensuite trois autres Messieurs. Le premier disait qu'il était le fils à papa et qu'il s'appelait Oscar ; le second aimait à se retirer dans une petite gargotte et le troisième (ah ! celui-là, il n'était pas poli) il criait toujours : « Zut pour le roi d'Angleterre. »

Ce qu'il y a de mieux, ils ont réussi à me remonter le moral. Aussi, tout rasséréné, suis-je descendu prendre une coupe de champagne, et, « *comme disait Bossuet, me taper la cloche avec de la cuistance de lusque.* » J'ai admiré avec quelle dextérité les dames du buffet savaient me souffler 2 fr. 50 et me faire payer un dîner que je ne gagnerais pas. Malgré tout, je gardais un certain espoir, et même, je pensais tellement au bon *fricot* que j'aurais le soir, que je ne m'aperçus même pas des 10 sous que je donnai pour aller à Venise. Ce n'était pas cher. Il est vrai que je fis le voyage à pied. Mais quel voyage ! Comment peut-il y avoir des artistes à savoir réaliser, d'une façon si précise et si délicate, avec du carton et des échantillons, une ville si grande et si belle et les spectateurs se sont-ils rendu compte de la somme de travail, des touches et retouches demandées par cette prodigieuse construction ? Elle est bien là, la Venise de mes livres classiques, les murs baignés de ses canaux, orgueilleuse et fière de ses gondoles et de ses monuments : palais, bibliothèque, cathédrale, campanile, etc., etc. J'ai admiré le vol gracieux de ses pigeons et la hardiesse du pont des Soupirs. J'ai envié les directeurs du patronage qui se dédoublent si facilement et réussissent à se promener en gondole tout en surveillant leur kermesse et j'ai quitté Venise en bénissant le ciel de nous avoir donné des artistes dont le talent nous permet, de temps en temps, de sortir de notre vie si prosaïque...

Mais j'allais de surprise en surprise : descendu dans la grande salle, je fus étonné de la trouver toute transformée par une débauche de guirlandes, de fleurs, de lanternes, de pigeons, venus à tire d'aile de Dakar, et surtout par un nombre incalculable de lampes électriques de toutes couleurs qui donnaient à ce local un aspect vénitien. *Vraiment, comme disait Lamartine, cela valait le jus.* Ce décor féérique me portait à plonger les mains dans les poches pour tenter la chance une fois de plus : mais je ne gagnai ni service à thé, ni robe, ni poupée, ni voiture, ni vase glozélien, pas même le groupe, si joli pourtant, des deux « *Plougastelliz* ». Au tir je fus malheureux et je ne gagnai qu'au jeu de massacre... Symbole du massacre accompli parmi mes pièces de 10 sous !!!

J'en trouvai encore quelques-unes pour acheter des fleurs... naturelles ; pour prendre quelques anneaux qui tombèrent tous... à côté des bouteilles ; pour déguster un bock de bière ; et je dus gratter le fond de mes poches pour contenter la bonne dame qui me vantait l'efficacité de ses numéros. Mais ici comme ailleurs « *plafonnier* », *coussin*, etc., me passèrent sous le nez et je tombai au boulevard des crêpes, ayant comme fortune, en tout et pour tout, trois pièces de dix sous : une paire de crêpes, un bol de gros lait et me voilà vidé, ruiné pour toute la vie. Oh ! Angélus du soir !!!

Quand j'y songe,
Mon cœur s'allonge
Comme une éponge
Que l'on plonge
Dans un gouffre,
Plein de souffre,
Où l'on souffre
Des maux !

APRES LA KERMESSE

Si vous pouviez savoir toute la tristesse qui est au fond de mon cœur... Je n'ai plus un sou, je n'ai rien gagné du tout, je suis « *fauché* », « *fauché* » !!! Oh ! malheur ! Les directeurs du patronage auraient pu prévenir en écrivant sur la porte : « *N'allez pas vous faire voler ailleurs.* — *Venez ici* ». J'aurais su à quoi m'en tenir. — Mais non : c'est fini : je suis pauvre pour toute la vie...

Mais pourquoi gémir ? Pourquoi tant pleurer ?

La joie est le nom que je porte.
Et j'ai pour prénom bonne humeur.
Tristesse, chagrins à la porte ;
Mélancolie à l'œil pleureur,
Au front morne, à l'aspect funèbre,
Dépêchez-vous, disparaissez ;
C'est la gaité que je célèbre
Et le mot que j'aime est : Riez !

Oui, c'est le dernier conseil que je donne : vous tous qui n'avez plus un « *radis* », parce que vous avez laissé votre fortune à la Kermesse des Carmes, faites comme moi : Riez ! Vous tous qui êtes revenus chez vous pauvres comme Job, faites encore comme moi : Riez ! Vous tous qui n'avez rien gagné : ni poupée, ni bonbons, ni lanterne, faites toujours comme moi : Riez ;

Riez ; quand il se montre honnête,
Aimable, franc, plein de rondeur,
Qu'à propos il vient, il s'arrête,
Quoi de plus charmant, de meilleur,
Je vous demande, que le rire ?
Quoi mieux qui puisse dans un cœur
Verser, quand il saigne ou soupire,
Une goutte de vrai bonheur ?

Le petit Celta

ET APRÈS ?

Dans la rue... Un gosse, en haillon, cinq ou six ans, glissant sur une peau d'orange, s'aplatit sur le trottoir ; il crie comme un blaireau.

Une petite fille, pas beaucoup plus vieille que lui, quitte sa bone et aide le gamin à se relever. — « Tiens, dit-elle, en donnant dix sous, c'est cette vilaine peau d'orange qui t'a fait tomber ? Pour te consoler, tu vas aller acheter un beau fruit doré ! » Le gosse cesse de hurler, court chez une marchande primeurs ; la petite revient à sa bonne. — « Petite sottise ! dit celle-ci ; qu'avez-vous fait de vos dix sous ? Vous vous passerez de goûter. » — « Cela m'est bien égal, répond bravement l'enfant ; le petit garçon pauvre ne pleure plus, c'est tout ce qu'il faut. » Et elle fait une joyeuse cabriole.

Jésus a dû sourire.

La piété, c'est la vie de Jésus-Christ dans l'âme et tellement dans l'âme que notre souffle devient le souffle du Christ, tellement dans l'âme que nous devrions pouvoir dire en nous servant de la parole de Saint Augustin : non seulement je suis chrétien, mais autant que le permet l'infirmité humaine, je suis le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Dans les intimités profondes, il arrive un moment où la vie de l'être qui est supérieur devient la vie de l'autre ; ce mystère n'est complet que dans les rapports avec Dieu.

Mgr LANDRIOT.

RECREATIONS

Réponses aux questions précédentes

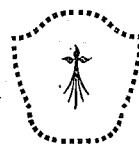
- I. — Tous deux suivent leur ligne avec attention.
- II. — C'est Guillaume 1^{er}, en 1870, lors de la charge du général Marguerite, à Floing, près de Sedan.
- III. — Brive; grive; rive.

DEVINETTES

- I. — Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?
- II. — Problème géographique : De combien de fois le département de l'Aisne est-il plus grand que le département de l'Ain ?

CHARADE

- III. — D'un soldat alsacien : Mon premier il a tes dents (des dents) ; mon deuxième il a tes dents ; mon troisième il a tes dents ; mon tout il est un des plus vilains défauts.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — A l'école du maréchal Foch (suite). — II. Première Messe. — III. — La confrérie du Scapulaire. — IV. — Lourdes. — V. — Historique du Patronage. — VI. — Cercle d'Etudes. — VII. — Calendrier paroissial. — VIII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. — Patronage de Vacances. — X. — Nos écoles libres à l'honneur. — XI. — Mon journal.

A l'Ecole du Maréchal FOCH

(Suite)

LE CHEF

Savoir prendre ses responsabilités

« Quand vient l'heure des décisions à prendre, des responsabilités à encourir, des sacrifices à consommer — et ces décisions il faut les prendre avant qu'elles soient imposées, ces responsabilités il faut aller au-devant d'elles, — c'est l'initiative partout qu'il faut assurer, c'est l'offensive qu'il faut déclencher en tout point. — Où trouver les ouvriers de ces entreprises toujours risquées et périlleuses, si ce n'est dans les natures supérieures, avides de responsabilités ? Celles-là, qui profondément imprégnées de la volonté de vaincre, trouvent dans cette volonté comme aussi dans la vision nette des seuls moyens qui conduisent à la victoire, l'énergie d'exercer sans hésitation les droits les plus redoutables, l'énergie de tout risquer, même leur honneur, car un général battu est un chef disqualifié. »

Le commandement

« Le commandement c'est le principal; notre malheur, c'est que nous manquons de chefs. Oui, même dans l'armée. Ils connaissent leur métier, mais pas autre chose. C'est la faute à la paresse d'esprit générale. On ne travaille pas, on ne s'entretient pas. On n'ose pas prendre de responsabilités. Il faudrait se préparer à occuper des emplois. On ne fait rien. Les gens sont dans la routine, ils restent dans l'ornière. Il faudrait un effort pour en sortir : leur paresse d'esprit les en empêche. Il faut travailler. Le manque de chef, c'est là le malheur. »

L'indépendance

« Certains me disaient : « Va-t'en donc, tu n'arriveras à rien. » — « Vous ne m'empêcherez pas d'arriver colonel et de partir en retraite avec une rosette. » — « Oui, mais tu ne seras jamais commandeur ! — « Qu'est-ce que cela me fait ! Et j'ai eu la cravate, la plaque, le grand cordon. Et eux ? Ils étaient pourtant bien partis ! Ils en faisaient pourtant assez pour leur carrière ! Voyez-vous, il ne faut pas avoir cette idée-là : on fait de l'intrigue pour réussir. Et puis après ? Non. Il faut travailler et se faire une morale d'honnêteté. La récompense vient ensuite, elle vient toujours. C'est encore cette manière qui est la plus rémunératrice. »

Du commandant Bugnier dans son livre : *En écoutant le Maréchal Foch* : « Le Bruyère a dit : « L'on s'insinue auprès « de tous les hommes ou en les flattant dans les passions qui « occupent leur âme, ou en compatissant aux infirmités qui « affligent leur corps; en cela seuls consistent les soins qu'on « peut leur rendre; de là vient que celui qui se porte bien et « qui désire peu de chose est moins facile à gouverner. » Le maréchal Foch « se portait bien et désirait peu de chose ». Les passions l'ont peu troublé : il n'avait pas d'autre ambition que de faire au mieux son devoir. Il était incorruptible parce qu'il ne se laissait jamais mener par quelque intérêt personnel. »

Le respect de la vie et du sang des soldats

« C'est dur de voir tomber tant d'hommes. Les sacrifices étaient sanglants, cruels. Et plus ils étaient cruels, plus ils nous créaient nettement un devoir impérieux : ils ne devaient pas être inutiles. »

« Si j'ai arrêté (au moment de l'armistice), c'est parce que nous avions le Rhin. Sans le Rhin, il n'y avait rien de fait. Avec le Rhin, nous étions tranquilles... J'ai toujours dit que l'on ne se battait pas pour se battre, mais pour obtenir des résultats. Si ces résultats sont acquis, personne n'a le droit de continuer... Il nous fallait le Rhin. Nous l'avions, nous pouvions faire la paix que nous voulions. Nous n'avions pas le droit de continuer à répandre du sang. »

La guerre

— « Comment, vous, peuple uni, fort et jeune, disait un jour, au cours d'une réception à l'Elysée, le Maréchal à un des représentants du peuple allemand, comment avez-vous pu vous allier à l'empire autrichien, vieux, décrépît et divisé ?

Le haut dignitaire allemand n'esquiva pas la discussion. Sa thèse fut qu'il fallait remonter plus haut que 1914. Les responsables ne sont pas seulement « ceux qui approchèrent la torche, mais ceux qui accumulèrent les barils de poudre : baril de l'entente italienne, baril de l'entente cordiale, baril de la conférence d'Algésiras... ».

Foch écoutait sans mot dire. Puis tout d'un coup il coupa net : « Tout ça n'était pas une raison pour faire la guerre, cette horrible chose ! »

LE CHRETIEN

La foi

« Ceux-là sont heureux qui sont nés croyants. »

« Ma foi religieuse a fait partie de mon caractère et, par là, de mon rôle comme homme et comme soldat. »

La Conscience

« Autrefois, ma devise était : « Science et conscience. » Je la garde encore aujourd'hui, mais en disant de préférence : « Conscience et science. » Oui conscience d'abord, c'est ce qui importe le plus. »

La confiance en la Providence

A Mgr Schaeffer, évêque de Lourdes, le 30 septembre 1919 : « Bismark a parlé des impondérables; j'ai toujours pensé qu'ils dépendaient de Dieu surtout. Je n'ai jamais douté de mon étoile, du talent de mes généraux, de la vaillance de nos merveilleux poilus. Mais aussi, j'ai toujours compté sur le Dieu des armées. J'ai toujours attendu de Lui la victoire. »

A M. de Maricourt : « Il ne faut pas confondre le miraculeux et le providentiel. Il ne faut pas, à proprement parler, dire le miracle de la Marne, le miracle de l'Yser, le miracle de la Victoire. Ce serait diminuer le rôle immense de nos soldats. Quant à ce qui me concerne, lorsque dans un moment historique, une vue claire est donnée à un homme, et que, par la suite, il se trouve que cette vue claire a déterminé des mouvements énormes de conséquences dans une guerre formidable, j'estime que cette vue claire — je pense l'avoir eue à la Marne, à l'Yser, le 16 mars — vient d'une force providentielle entre les mains de laquelle on est un instrument, et que la décision victorieuse est amenée d'en haut par une volonté impérieuse et divine. »

Au cardinal Mercier : « Eminence, vous m'avez suivi aujourd'hui, vous avez entendu résonner à vos oreilles, à propos de notre victoire militaire, le mot de « génie ». Bah ! le génie, il ne s'agit pas de génie. J'ai fait simplement mon devoir, et j'ai été l'instrument de la Providence. » — Et comme le cardinal objectait : « Encore faut-il reconnaître que la Providence a bien choisi son instrument. » — « Non, non, réplique le maréchal : j'ai été l'instrument de la Providence. J'avais à prendre des décisions dont dépendaient des milliers et des milliers de vies humaines. J'étudiais, je consultais, mais dans les conjectures les plus graves je n'arrivais pas à l'évidence de la solution qui s'imposait. Fallait-il déclencher l'offensive ou attendre encore ? Fallait-il la déclencher à droite ou à gauche ? Il y avait des chances, des probabilités pour les deux partis. Alors, ayant épuisé les moyens en mon pouvoir, je faisais un acte de foi en la Providence et je partais. »

La modestie

De Mgr Tissier : « J'avais été avec M. Servas, — le maire de Châlons — l'un des premiers à le saluer, quand il ramenait de Mondement par nos rues ses régiments victorieux. Et c'est alors que se révélant ce qu'il fut toujours, la bataille finie, le plus modeste des conquérants, il avait répondu à mes compliments par cette parole sublime d'humilité qui fit le tour du monde et qui l'a grandi dans l'opinion publique presque autant que ses prodiges de guerre : « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Non, pas à moi, Seigneur, mais à vous toute gloire. »

La prière

« Je prie quand il fait froid, à plus forte raison quand cela chauffe. »

« Mes sœurs, faites bien prier ces enfants ! Nous autres nous ne faisons que de la ferraille. C'est Lui, là-haut, qui décide de tout. »

L'immortalité de l'âme

« L'immortalité de l'âme ? Pour moi, elle ne fait pas de doute. »

Devant le prêtre qui le préparait à bien mourir, le maréchal, qui ne pouvait presque plus parler au moment d'une crise, lève la main en souriant et pour souligner ce simple geste il dit seulement : « Au ciel ! »

Nous avez-vous trouvé
un autre abonné ?

Première Messe

Pour la troisième fois depuis un an le Bon Dieu a daigné se choisir un prêtre parmi les enfants de la paroisse.

Le nouvel élu du sanctuaire, Monsieur l'abbé Radenac, a voulu venir confier son ministère sacerdotal à la Vierge Marie, « Virgo Sacerdos », mère du prêtre divin, mère de tous les prêtres, en célébrant sa première messe solennelle dans notre église paroissiale le jour même de la solennité de Notre Dame du Mont Carmel.

A dix heures moins le quart, le jeune prêtre assisté de ses ministres fut conduit en procession jusqu'au chœur, tendu de satin aux festons lamés d'or. Puis la messe commença.

Après l'évangile, l'assistance écouta religieusement l'allocation de Monsieur le chanoine Aubert, sur la grandeur du prêtre : grandeur incommensurable fondée sur les divines fonctions, et sur les pouvoirs merveilleux de ces hommes qui ne sont plus des hommes « comme les autres » mais qui sont des « Hommes de Dieu ». Pouvoirs merveilleux aux fonts baptismaux, au Saint tribunal de la Pénitence, en chaire, et surtout au Saint Autel.

La messe se continua et s'acheva dans une atmosphère de piété qui pénétrait, jusqu'au fond de l'âme, tous les heureux participants de cette fête. Notre église semblait imprégnée, plus encore que de coutume, de paix et de recueillement.

Le soir, Monsieur le Curé présida aux Vêpres Solennelles de Notre-Dame du Mont-Carmel ; — et après un *Te Deum* d'action de grâces pour les faveurs si nombreuses reçues par tous en cette journée la fête se termina sur un dernier chant, un cantique exécuté avec la gracieuse douceur qui convenait à la salutation de l'Ange à Marie : *Ave, Ave.*

UN AML.



LA CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE

de Notre-Dame du Mont-Carmel



La dévotion à ce scapulaire, de tous le plus célèbre et le plus répandu, et la confrérie du scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, doivent leur origine à la célèbre apparition de la Mère de Dieu dont fut favorisé le bienheureux Simon Stock. La Sainte Vierge présenta, à ce saint, un scapulaire qu'elle tenait dans ses mains, et lui dit : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton ordre, comme la livrée de ma confrérie. C'est la « marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour tous

« les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit, « sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une « sauvegarde dans les périls, un gage de paix et d'alliance « éternelle. »

A ce premier privilège accordé à ceux qui portent dévotement le scapulaire du Carmel, Marie en ajouta un second, à savoir leur prompte délivrance des flammes du purgatoire. Cet effet de la protection de Notre Mère sur les confrères du scapulaire jusque par delà cette vie, ne fut pas cependant révélé dès l'abord au bienheureux Simon Stock. Soixante dix ans plus tard seulement, Marie daigna apparaître au Pape Jean XXII pour lui recommander l'ordre du Carmel, et étendant sa sollicitude jusque dans l'autre vie, elle lui promit d'aider et de consoler dans le purgatoire les âmes des confrères, et de les en retirer *au plus tôt*, surtout le samedi après leur mort. Jean XXII promulga cette faveur dans une bulle datée de mars 1322.

Quelles conditions doivent remplir les fidèles pour jouir de ces privilèges.

Pour avoir droit à la première grâce, celle d'une bonne mort et de la préservation de l'enfer, il faut appartenir à la confrérie de N.-D. du Mont-Carmel, porter toujours le scapulaire avec piété, en s'appliquant à mener une vie chrétienne, et en être revêtu au moment de la mort.

Pour avoir part à la seconde faveur, appelée le privilège de la bulle Sabbatine, c'est-à-dire, à la prompte délivrance du purgatoire, il faut outre les conditions précédentes, garder la chasteté de son état, et réciter tous les jours le Petit office de la Sainte Vierge. Par le Petit office de la Sainte Vierge, on comprend le nocturne du jour, avec Laudes et les autres heures du même office.

L'office canonical tient lieu cependant du petit office de la Sainte Vierge pour les prêtres, religieux, religieuses tenus de le réciter, comme aussi le petit office lui-même de la Sainte Vierge récité par obligation.

Si on ne sait pas lire, il faut n'omettre aucun des jeunes prescrits par l'Eglise et faire maigre tous les mercredis et les samedis, excepté la fête de Noël si elle tombe un de ces jours.

L'obligation du Petit Office et de l'abstinence peut être commuée, selon le besoin des personnes, en d'autres œuvres pies. Pour faire cette commutation, surtout lorsqu'elle doit être valable à perpétuité, il faut des raisons vraiment graves et autant que possible, de réels empêchements.

A ces magnifiques promesses faites, à ses enfants, par N.-D. du Mont-Carmel, l'Eglise ajoute de nombreuses grâces et indulgences plénières. Aussi pour s'assurer la spéciale protection de Marie durant leur vie et à leur mort, des Papes et des Cardinaux, des empereurs et des rois et un nombre incalculable de fidèles se sont faits revêtir du scapulaire du Mont-Carmel.

LOURDES 23-29 Juin 1929

Lorsque je me suis trouvé pour la première fois en face de la Grotte bénie, je ressentis une émotion profonde. Je m'agenouillai et admirai la simplicité de cette Grotte aux pierres noircies par la fumée des cierges qui y brûlent nuit et jour en l'honneur de la Reine des Cieux apparue en ces lieux il y a 71 ans. Quelle impression de paix se dégage de cet ensemble ! On se sent pris par l'atmosphère surnaturelle dont est imprégnée cette grotte ! On sent que le lieu a été béni par le passage de Marie. Et je restai là, agenouillé, incapable de réciter un « Ave », tant l'émotion m'étreignait.

A Lourdes, l'affluence des pèlerins donne aux cérémonies un caractère imposant.

Mais la plus belle, entre toutes, c'est, sans contredit, la procession du Saint-Sacrement. Ce long cortège d'hommes précédant l'Ostensoir ; ces chants en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie, dont les bienfaits en ce lieu sont innombrables, nous empoignent. Avec quelle foi ardente nous chantons les louanges du Seigneur ! Puis, cette foule rangée en carré devant la Basilique du Rosaire, ces malades qui attendent le passage de Jésus, tout cela contribue à rendre l'heure solennelle. Avec quelle émotion répétons-nous les invocations lancées par le prêtre, avec quel esprit de charité implorons-nous la miséricorde divine pour ces malades qui attendent, sinon la guérison, du moins le réconfort et la résignation chrétienne que leur donnera sûrement la bénédiction de Jésus-Hostie.

Ces malades ont déjà passé aux piscines, ont prié et communiqué à la Grotte, ils reçoivent maintenant la bénédiction de Notre Seigneur. Ils n'ont pas été guéris, qu'importe ! ils se résignent. « Seigneur que votre volonté soit faite, et non pas la mienne ». Telle est leur pensée, et leur conduite s'y conforme. Désormais leurs misères leur paraissent moins lourdes à subir. Et ils louent l'infinie miséricorde de Dieu qui leur donne une fois de plus un avant goût des joies célestes.

Le soir, pour la procession aux flambeaux, quelle vision féérique ! Un long fleuve de feu, d'où montent droit jusqu'aux Cieux, des prières qui doivent être pour Marie un doux contentement. La vue de ses enfants, ainsi unis dans une même pensée de foi et d'amour, doit l'inciter à laisser tomber sur leurs âmes des trésors de grâces. Et comme Jésus doit sourire de voir ainsi sa Mère honorée !

Enfin, ce « Credo » du soir lancé par des milliers de poitrines, comme un défi au monde impie ! C'est en ce moment que l'on jouit vraiment du bonheur de posséder la foi. Et c'est à ce moment aussi que l'on sent combien sont à plaindre ceux qui ne l'ont plus ou ceux qui ne l'ont jamais eue.

Qu'ils aillent donc à Lourdes les esprits forts du siècle ! Qu'ils y aillent ceux qui prétendent que la Religion catholique n'existe plus ! Qu'ils assistent à ce « Credo » et ils sentiront la vivacité de la foi dans les âmes et la puissante vitalité de cette Eglise dont ils ont sonné le glas bien des fois !

Qu'ils aillent à Lourdes les sceptiques, les indifférents, et qu'ils assistent à une procession du Très Saint Sacrement ; qu'ils observent la foi ardente que reflète le visage de chaque pèlerin ; qu'ils constatent l'incroyable résignation peinte sur la figure de chaque malade, et ils conviendront que, tout de même, il y a quelque chose qui n'est pas de la terre. Et bientôt l'obstacle du respect humain ou de l'orgueil tombant, ils reconnaîtront leur Dieu.

Qu'ils aillent surtout à la Grotte ! Là ils connaîtront la douceur de la prière ; là ils se confieront à Marie, et Marie les guérira. Ils repartiront la tête haute, fiers de leur foi et soumis à leur Dieu.

Et lorsque viendra le moment de retourner à leurs occupations, ils ressentiront, comme je l'ai fait, un regret immense de s'éloigner d'un séjour si réconfortant, avec le désir de refaire ce pèlerinage et de revenir retremper son âme auprès de cette douce Mère, Marie.

C. Gu.

N. B. — La paroisse des Carmes était représentée à Lourdes par 27 paroissiens dont 3 jeunes gens du Patronage et leur Directeur.



HISTORIQUE DU PATRONAGE

(suite)

3. — Représentations

Les séances de théâtre se donnaient trois ou quatre fois dans l'année, quelquefois plus souvent. Chaque séance demandait au moins 4 ou 5 semaines de préparation.

On a dit des séances de théâtre dans un Patronage qu'elles sont un mal nécessaire. Les jeunes acteurs ont conscience de leur importance. Ils se sentent utiles, presque indispensables et deviennent exigeants, par suite plus indisciplinés. Par ailleurs les succès qu'ils peuvent obtenir sur les tréteaux flattent leur amour-propre, développent leur vanité, sans compter qu'ils prennent facilement goût au théâtre, ce qui les porte à rechercher des amusements dans des lieux moins sains, moins moralisateurs que le Patronage. (Les mêmes arguments ont été servis pour exclure le cinéma des Patronages). — Par contre, les séances de théâtre attirent les jeunes gens au Patronage et les y attachent davantage.

Les séances de théâtre se donnaient donc à des intervalles assez réguliers. A ces séances périodiques étaient invités les parents des « patronnés », les amis et les bienfaiteurs de l'Œuvre, ce qui entretenait autour du Patronage un milieu sympathique. Les avantages compensaient largement les inconvénients. — Habituellement, chaque programme était donné deux fois : une première fois pour les parents et amis, et une deuxième fois pour les membres souscripteurs et bienfaiteurs. Cette dernière séance était plus solennelle et comportait un orchestre. Les acteurs se piquaient de jouer ce jour-là avec plus de brio : c'était la Séance de Gala. Deux acteurs, en costume, faisaient la quête ; c'était un rôle envié. A chaque séance était convoqué un agent de police, pour le maintien de l'ordre : il avait rarement à intervenir.

Au début, et pendant longtemps, l'entrée à ces séances était gratuite. Plus tard on exigea 0 fr. 10 par personne. Pour avoir accès dans la Salle il fallait une Carte personnelle. Le programme servait de Carte d'entrée. Grâce à la bienveillance du père d'un des « patronnés », M. Bourgeon, directeur de l'imprimerie Gaudrau, rue Monge, le programme revêtait un caractère artistique qui flattait l'œil. Ces cartes programmes, étaient distribuées, pour les séances populaires, par les patronnés. Monsieur le Curé en plaçait un bon nombre parmi les jeunes filles de la Persévérance. — Pour les séances offertes aux bienfaiteurs, elles étaient distribuées par les Directeurs du Patronage qui allaient les porter eux-mêmes à domicile, pour les membres souscripteurs : corvée assez pénible qui venait s'ajouter au travail de la préparation des séances. Les Souscripteurs formaient autour du Patronage une catégorie de clients qu'il n'était pas permis de négliger.

Un Chef machiniste était chargé des décors et de la mise en scène. Les toiles étaient peintes par des artistes bénévoles ; les costumes confectionnés par des personnes de bonne volonté, spécialement par les Dames du Vestiaire des enfants pauvres de la première Communion, dont la Salle de travail se trouvait dans une chambre du 2^e étage. (Cette chambre a disparu l'année dernière lors des travaux d'agrandissement de la Salle de théâtre). Leur présidente fut longtemps Madame Lafaille, très dévouée au Patronage ; elle fut remplacée par Madame Pochard. La présidente actuelle est Madame Dupoux, qui, aidée de Mesdames Josse, Daniel et Caillé, prépare les costumes nécessaires aux représentations théâtrales.

(A suivre)

Faites lire " LE CELTE "

En vente à la porte de l'Eglise le premier Dimanche de chaque Mois
et chez M^{lle} LELONG, rue Monge, dépositaire

CERCLE D'ÉTUDES

Les réunions au cercle d'étude ont été au cours du 2^e trimestre régulièrement suivies; malheureusement l'abondance des matières nous oblige à donner un bref compte rendu des conférences qui furent toutes intéressantes.

En avril Damet nous parle du « Club des Jacobins », premier des clubs révolutionnaires et ouvre ainsi la série des conférences faites sur la Révolution Française. Charles Le Borgne nous parle ensuite de la Constitution civile du clergé; en une conférence fort bien documentée, il nous montre les buts visés par cette constitution (destruction de la discipline ecclésiastique, séparation de l'Eglise de France et de Rome). et nous trace un tableau de la persécution subie par les prêtres qui avaient courageusement refusé de prêter serment à la constitution, notamment dans notre Bretagne où, soutenus par une population farouchement attachée à son Dieu, ils surent demeurer fidèles à leur Eglise et ne succombèrent que vaincus par le nombre.

Cette persécution du clergé fit d'ailleurs le sujet d'une autre conférence de Corentin Guéguénat qui, dans une narration saisissante, nous montra le martyr enduré par les prêtres français sous la Révolution. « La France, dit notre camarade, peut être fière de son clergé; pour leur foi, pour leur Religion, ces prêtres ont donné leur vie; ces sublimes sacrifices auront-ils été inutiles? non, et cependant l'Eglise est encore de nos jours dépouillée de ses biens, nos congrégations sont exilées et prosrites, nous nous devons de faire cesser cet état de chose; soyons soucieux d'augmenter notre représentation au Parlement, afin de pouvoir, le cas échéant, tenir tête à nos ennemis et empêcher le retour des persécutions de 1790 et de 1901-1904.

En vue de la préparation au concours des cercles d'Etude, la loi sur les Assurances Sociales fut, au cours du mois de mai, longuement commentée par Jean Le Borgne. Notre camarade, remontant à l'Encyclique *Rerum Novarum* de S. S. Léon XIII, nous montre pourquoi et comment l'Eglise se devait d'intervenir dans cette question primordiale des Assurances Sociales, et nous explique clairement le but et les modalités de la loi du 5 avril 1928.

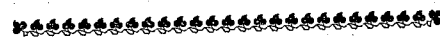
Il insiste surtout sur la nécessité pour les catholiques de favoriser dans la mesure de leurs moyens le développement de la Caisse nationale créée par la F. N. C., et fait un pressant appel en faveur de la Famille Bretonne, Société de Secours mutuel du Diocèse dont le but est de se transformer et de fonctionner conformément aux directives de la loi sur les assurances sociales.

Enfin, avant de se séparer pour les vacances, les membres du Cercle ont eu encore une fois, le plaisir d'entendre une

conférence de M. Maillot; celui-ci nous développe la vie et nous fait l'histoire de la conversion d'un artiste Hollandais Vercade, homme totalement incroyant, mais qui devait revenir à Dieu, recevoir le Baptême et mourir pieusement après avoir été par sa piété et sa vertu, un bel exemple pour ses compatriotes.

Nos réunions vont maintenant être interrompues, plusieurs membres du Cercle devant partir prendre à la campagne un repos bien gagné après une année d'étude ou de travail; elles reprendront en octobre plus vivantes et plus intéressantes encore; nous espérons surtout voir nos rangs grossir, car si la devise de l'A. C. J. F.: piété, étude, action est chez nous observée, la gaieté et l'entrain ne sont pas bannis de nos séances: on y parle, on y discute, on interrompt, (la Chambre des Députés... en plus petit). Avis aux futurs candidats.

Le Secrétaire.



CALENDRIER PAROISSIAL



A O U T

- 4 *Dimanche* Onzième après la Pentecôte. A Vêpres, Procession du Rosaire. Quête pour les Patronages.
- 5 *Lundi* Dédicace de Ste Marie des Neiges. A 17 h., Réunion des Tertiaires. *A 20^h Salut*
- 6 *Mardi* Transfiguration de N. S. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 7 *Mercredi* St Cajetan, Conf. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 8 *Jeudi* St Cyprien et ses Compagnons, Martyrs.
- 9 *Vendredi* St Jean Marie Vianney, Conf. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 10 *Samedi* St Laurent, Martyr.
- 11 *Dimanche* Douzième après la Pentecôte. A Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés.
- 12 *Lundi* Ste Claire, Vierge.
- 13 *Mardi* SSSt Hippolyte et Cassien, Martyrs.
- 14 *Mercredi* Vigile de l'Assomption. *Il n'y a ni jeûne ni abstinence.*
- 15 *Jeudi* Assomption de la Ste Vierge. Messes aux mêmes heures que le Dimanche. Après les Vêpres, Procession du Vœu de Louis XIII, Salut. Quête pour les Séminaires.

- 16 *Vendredi* St Joachim, Père de la Ste Vierge.
 17 *Samedi* St Hyacinthe, Conf.
 18 *Dimanche* Treizième après la Pentecôte.
 19 *Lundi* St Jean Eudes, Conf.
 20 *Mardi* St Bernard, Abbé, Confesseur et Docteur de l'Eglise.
 21 *Mercredi* Ste Jeanne Françoise de Chantal.
 22 *Jeudi* Jour Octave de l'Assomption.
 23 *Vendredi* St Philippe Beniti, Conf.
 24 *Samedi* St Barthélémy, Apôtre.
 25 *Dimanche* Quatorzième après la Pentecôte. — Quête pour l'église.
 26 *Lundi* St Zéphirin, Pape et Martyr.
 27 *Mardi* St Joseph de Calazance, Conf.
 28 *Mercredi* St Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise.
 29 *Jeudi* Décollation de St Jean Baptiste.
 30 *Vendredi* Ste Rose de Lima, Vierge.
 31 *Samedi* St Raymond Nonnat, Conf.



Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Jean-Yves-Francis Briguant. — Christian-Marie-Louis Boudet de la Bernadie. — Marie-Thérèse Coadou. — Robert-Guy Quémeneur. — Marie-Yvonne Branellec. — Jean-Marie Guillou. — Robert-Victor Guéguen. — Hervé-Yves Castel. — Jeanne-Louise Castel. — Yolande-Micheline Barré. — Simone-Marie Le Goff.

MARIAGE

Louis-Olivier Braouézec et Anne-Alexia Le Faou.

DECES

Annette Chever, 73 ans. — Marie-Louise Giraud, 81 ans. — Jeanne Laurent, 48 ans. — Hervé-Yves Castel, 1 jour. — Yvonne-Paulette Coat, 3 mois. — Bernard-Marie Jobée, 44 ans. — Alain Le Bras, 44 ans. — Anne Misotri, 50 ans.

PATRONAGE DE VACANCES

Comme les années précédentes, le Patronage de Vacances pour les enfants des écoles fonctionnera pendant les mois d'Août et de Septembre. Les promenades auront lieu :

Mardi : toute la journée : Départ, 8 h. — Retour, vers 18 h.
 Jeudi et Samedi après-midi : Départ, 13 h. 30. — Retour, vers 18 h.

La promenade du mardi aura lieu du côté de Sainte-Anne du Portzic, du vieux St-Marc, de Treiz-Hir, Quélern, Camaret ou Crozon.

Grandes promenades du mois d'Août :

Mardi 13 : à Quélern, par le vapeur : Rapide.

Départ du Patronage : 7 h. 30

Retour : 18 h.

Prix : aller et retour : 1 fr. 50.

Mardi 27 : A Camaret, par le vapeur : Crozon.

Départ du Patronage : 7 h. 30

Retour : 18 h.

Prix : aller et retour : 2 fr.

Quand la promenade du mardi ne pourra avoir lieu pour cause de mauvais temps, elle sera remise au jeudi suivant. — Pour cette promenade du mardi, chaque enfant doit être muni de son repas de midi. — Il est fortement conseillé aux parents de ne pas donner de vin à leurs enfants. La limonade ou toute autre boisson analogue est plus saine.

Les parents sont instamment priés d'inscrire leurs enfants au Patronage de vacances dès le début. Chaque enfant, au jour de son inscription, recevra une carte-contrôle sur laquelle seront portées toutes les présences. Il appartiendra aux parents de se rendre compte d'après cette carte, de la régularité de leurs enfants à fréquenter le Patronage.

A la fin de Septembre, des récompenses seront distribuées d'après le nombre de présences de chacun.

Toutes les promenades auront lieu sous la surveillance de MM. les Directeurs du Patronage, de M. l'abbé Foulon ou de M. l'abbé Forgette.



NOS ÉCOLES LIBRES A L'HONNEUR !

SUCCES SCOLAIRES

Ecole libre de Garçons, 18, rue Amiral Linois
 C. E. libre et officiel

Joseph Beuzen.
 Yves Joncour (mention Bien).
 Yves Le Guen.
 Gabriel Meister.
 Robert Quéré.

Externat Saint-Yves, 52, rue Emile Zola (1928-1929)

Certificat d'études officiel

7 élèves présentées, 7 reçues

M^{lles} Françoise Balcon.
Andrée Le Bris (mention Bien).
Jeanne Chérel (mention Bien).
Christiane Gourmelin.
Marie-Thérèse Josse.
Françoise Madec.
Germaine Poirier.

Certificat d'études libre

8 élèves présentées, 8 reçues

M^{lles} Andrée Le Bris (mention Bien).
Jeanne Chérel (mention Bien).
Yvette Le Goaster.
Françoise Balcon.
Germaine Poirier.
Christiane Gourmelin.
Marie-Thérèse Josse.
Françoise Madec.

Concours de l'A. C. C. F.

6^e Prix : Françoise Balcon.
1^{er} Accessit : Françoise Madec.
11^e Accessit : Lucienne Cadic.

Bourses Nationales, 1^{re} Série

M^{lles} Lucienne Cadic.
Françoise Madec.

Certificat Supérieur libre

3 présentées, 2 reçues

M^{lles} Lucienne Allory.
Emilienne Le Guével.

Brevet élémentaire

4 élèves présentées, 2 reçues

M^{lles} Léontine Fourrel.
Annie Picard.

Cours Fénelon, 14, rue Jean Macé, Brest

Baccalauréat

2^e Partie : Philosophie

M^{lles} Marie-Louise Baule.
Edmonde Bouroullec.
Paule Lucas.
Solange Nicolas.
Marie-Thérèse Colin.
Marie-Yvonne Ely.

1^{re} Partie : Latin-Langues Vivantes

M^{lles} Odile La Porte (mention Bien).
Yvonne Dordor (mention Assez Bien).
Anne-Marie Simottel (mention Assez Bien).

Admissibles

M^{lles} Geneviève du Crest de Villeneuve.
Geneviève de Lesquen.

Brevet Élémentaire

M^{lles} Madeleine Le Hir.
Marie Kérébel.

Institution Jeanne d'Arc, 2 bis, rue Jean Macé, Brest

Session Juillet 1929

1^{re} Partie : Latin-Langues

M^{lles} Gabriëlle Prigent.
Louise Morvan.
Amélie Combet (admissible).
Jeanne Le Borgne.

1^{re} Partie : Sciences-Langues

M^{lles} Simone Locquin.
Céline Tuarze.

2^e Partie : Philosophie

M^{lles} Julienne Le Saint.
Alice Mével (mention Assez Bien).

Brevet Élémentaire

M^{lles} Simone Pommereau.
Yvonne Morin.
Jeanne Le Mao.

M^{lle} Yvonne Stéphan vient de subir avec succès devant la faculté de Lille son premier Certificat de Licence de Philologie anglaise.

Collège Saint-Louis de Brest

Eclatants succès scolaires aux examens du Baccalauréat
(session de Juillet 1929)

48 élèves ont été déclarés admissibles :

PREMIERE PARTIE

Emmanuel Bescond, de la Plouzeze (Maine-et-Loire).	Louis Jacquin, de Douarnenez.
Antoine Bru, de Paris.	Auguste Kervern, de St-Louis de Brest.
Jean Cochenec, d'Hennebont.	Théodore L'Hotellier, de St-Louis de Brest.
Félix Bioret, de Lambézellec.	Paul Madec, de Lambézellec.
Didier Clavier, du Rody.	François Nicolas, de Lambézellec.
Jean Lamendour, de Kerbonne.	Jean Pquillaouec, de St-Louis de Brest.
Yves Léon, de St-Pierre-Quilbignon.	
Lucien Le Roux, de St-Martin, de Brest.	

Roger Le Verge, de St-Louis, Brest.	Paul Quentel, de St-Louis de Brest.
Marcel Madec, de St-Louis, Brest.	Jean Quéménéur, de St-Martin de Morlaix.
François Bossénec, de Douarnenez.	Jean Rivier, de Huelgoat.
Joseph Castel, de St-Martin de Morlaix.	Hervé Scaon, de Plonévez-Porzay.
Armand Darchy, de St-Louis de Brest.	Roger Stéphan, de St-Louis de Brest.
Jean Doll, du Relecq-Kerhuon.	Louis Stervinou, de Laz.

SECONDE PARTIE

Philosophie

Joseph Coulooch, de Tréboul.	Jean Morel, de Ploudalmézeau.
Jean Gourvès, de St-Sauveur de Brest.	Ange Noury, de Crozon.
Pierre Labbat, de St-Louis de Brest.	Joseph Portier, de Clohars-Carnoët.
Corentin Le Gall, de Lambézellec.	Albert Rolland, de St-Pierre-Quilbignon.
Alphonse Monot, du Relecq-Kerhuon.	Yves Squiban, de Trémaouézan.

Mathématiques Élémentaires

Francis Arvor, de Douarnenez.	Jean Masson, de Porspoder.
Marcel Droniou, de Concarneau.	Paul Milin, du Relecq-Kerhuon.
Henry Goasguen, de Lopérec.	André Pouliquen, de St-Pol-de-Léon.
Fernand Hernot, de Landerneau.	Alexandre Tanguy, de St-Mathieu de Morlaix.
Jean Labbat, de St-Martin de Brest.	François Tanguy, de St-Mathieu de Morlaix.
François Le Gall, de St-Martin de Brest.	
Jean Le Martret, de St-Louis de Brest.	

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Dimanche 23 juin. — Si tu veux, Toto, nous jouerons au chien.

— Je veux bien. Comment allons-nous faire ?

— Eh bien ! voilà : je ferai le chien et j'ouvrirai la bouche. Toi, tu me donneras le morceau de sucre que tu as en main.

Le petit Celte ouvre la bouche depuis très longtemps et personne ne lui donne de sucre. Au contraire, comme récompense, il reçoit des remarques et des observations salées : « Ah ! ce qu'il est rasoir ! » Et d'une... « Il ne sait même pas raconter une histoire intéressante ! » Et de deux... « Il emploie des mots qui ne sont pas académiques ! » (*Zut ! alors, qu'est-ce qu'il leur faut*). Et de trois... « Il croit avoir de l'esprit et...

n'en a pas ! » (Ça c'est vrai). Et de quatre... « Il ferait mieux de s'observer lui-même ! » Et de cinq... etc., etc., etc. Comment pouvoir contenter tout le monde ! Mais le petit Celte, pas trop bête, fait la sourde oreille et se dit : « Les chiens aboient et la caravane passe... »

Jeudi 27 juin. — Elle passe si vite qu'elle fait des bonds... Il est vrai que cela fait bondir d'entendre de pareilles insanités ! Tiens, tournons la page, et parlons de cette petite mésaventure survenue dans le train hier soir, entre Landerneau et Landivisiau.

Dans mon compartiment, un petit garçon se penche à la portière malgré les remontrances de son père. Tout-à-coup, le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

— Là ! tu vois, ton chapeau est envolé ; que va dire ta maman ?

Le gamin fond en larmes.

— Allons ! console-toi... Je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffle et tend à son fils le chapeau soi-disant envolé.

Amusé par cette séance de prestidigitation, l'enfant jette alors lui-même son chapeau par la portière, et, se tournant vers son père, il s'écrie :

— Siffle encore, dis, papa.

Oïa képhalé ! Tête du papa !

Dimanche 30 juin. — *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* : En ce dernier jour du mois de juin, donnons-nous à Jésus qui s'est donné à nous en aimant par l'hostie, par la croix, par son cœur vidé jusqu'à la dernière goutte de sang. Et cet amour continue pour chacun de nous : à nos âmes, qui objectent en vain leur imperfection, leur négligence, il se propose pour nourriture, pour ami.

Jeudi 4 juillet. — « Laissez venir à moi les petits enfants », disait le divin Maître en parcourant la campagne galiléenne. Les enfants ont compris cet appel du Sauveur et ils se sont rendus très nombreux (135 des Carmes) à Sainte-Anne du Portzig adorer Jésus-Hostie. Leur piété fut touchante, surtout après la vibrante exhortation de Monsieur le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite ; leur procession fut belle, se déroulant à travers de magnifiques allées ombrées, propices au recueillement ; leurs chants s'élevèrent vers le Cœur du Maître, qui, en récompense, les bénit au frais reposoir élevé auprès de la chapelle.

Samedi 6 juillet. — Je n'assiste pas souvent aux mariages ; mais pour une fois que j'ai été invité à une noce, j'en ai eu pour mon argent. Figurez-vous que la petite Micheline, 6 ans, était également admise à faire partie du cortège. Après la cérémonie à l'église, elle se rend à la sacristie. Là, elle considère la mariée avec curiosité, et puis lui dit :

— « Vous ne me paraissez pas du tout aussi fatiguée que je l'aurais supposé.

— « Non ? Et pourquoi aurais-je l'air d'être fatiguée ? interroge la mariée.

— « Eh bien ! j'ai entendu dire par ma mère que vous aviez couru pendant des années pour attraper un mari... »

Dimanche 7 juillet. — Marie a douze ans; sa mère est morte et c'est elle qui s'occupe de son papa et de ses frères et sœurs. Mais déjà à cet âge, elle vous a des façons de ménagère ! D'ailleurs elle est de Recouvrance et c'est tout dire !

« Mélie, laisse ta poupée et pis berce le p'tit Loulou !

— Y pleure !...

— Donne-z-y sa tétine !... et pis toi, Bébert, mets la table... tâche de ne pas sortir les assiettes qui sont fêlées... choisis les plus belles... et pis frotte-les, faut qu'à reluisent... Casse-les pas surtout, fais bien attention, t'es un homme, quoi, t'as six ans !... La celle où qu'y a un coq qu'a de bath plumes bleues tu la mettras à la place de pepa... Où qu'est Julot ?... I rigole encore dans la cour... Ah ! fainéant ! J'vas l'appeler... Julot ! hé Julot !... Ecoute un peu... Va chez Mme Corolleur et ramène un litre è vingt-deux... du bon... du cacheté... du rouge !... T'i diras qu'c'est pour pepa... et pis, dis, Julot, passe chez Mâme Le Gall... t'achèteras du camembert... du meilleur, du coulant, c'est pour pepa ! attends, j't'envoie le porte-monnaie... L'perds pas, et pis r'viens vite ! »

La voix de Julot, grêle et gouailleuse, monte de la cour :

« J'y cavale !... Mais qu'qu't'y donnes au commissionnaire... avec un rond peut-on s'offrir d'la guimauve chez Pascal ?

— « Veux-tu bien filer, sale gourmand ! gronde Marie. »

Et pendant ce colloque, Bébert, agrippé au tiroir du buffet, grommelait :

« A toutes les fourchettes, leur z'y manque des dents ! »

Marie ordonne, péremptoire :

« Eh ben, mets à papa la celle oùsqu'il en manque le moins. »

Puis Julot rentre en brandissant son litre de vin rouge et, très régence, tend son camembert comme sur un plateau. Il a réussi à s'acheter de la guimauve, à la grande fureur de Bébert, qui l'accuse d'avoir même avalé la boîte.

Et quand le papa, après sa journée au port, revient le soir, il trouve que tout est prêt et il est content de sa petite ménagère et même de son Julot, qui, avec sa fourchette, bat la soupe « pour la faire fumer davantage ».

N. B. — Cette scène a été prise sur le vif. Tout est... presque vrai.

Jeudi 11 juillet.

..... Toujours nous aimons

Sentir battre nos cœurs au doux nom de Patrie,

Au beau nom de Bretagne et devant une Croix...

Nous avons avec nous et Sainte Anne et Marie

Et, comme aux jours d'antan, le Breton dit : « Je crois ! »...

Oui, la Bretagne vit... N'entends-tu pas la race,

Quand tu viens, étranger, chez nous, et que le soir

Apporte à ton oreille, en un souffle qui passe,

Un murmure confus de travail et d'espoir ?...

N'entends-tu pas la Bretagne qui rêve et chante,

En des sônes très doux, son Passé, l'Avenir.

N'entends-tu pas au loin l'âme qui se lamente,

La nuit, dans la tempête, et qui ne veut mourir ?...

Jamais tu ne l'auras, cette âme qui console,

Etranger, non ! jamais !... Et, dans les jours nouveaux,

Nous resterons Bretons, loyaux par la parole,

Mais fidèles toujours à nos humbles drapeaux !...

Ce sont les vers qui sont venus, aujourd'hui, à la mémoire du petit Celte, pendant la distribution des prix au pensionnat Jeanne d'Arc, après le discours prononcé par M. Mocaër, conseiller général. Qu'il fait bon entendre parler, avec tant d'amour, de notre Bretagne et avec quel cœur on répète ces vers d'un barde breton :

Me gar va Bro, me gar va Breiz,

Me gar he iez hag he feiz ;

Ouz an nep 'rai d'ez brezel

Me 'stourmo beteg mervel.

Me gar va Bro, me gar va Breiz,

Me gar he iez hag he feiz ;

'Vit he difenn, me vez atao,

Evel va zadou, war zaô !

Samedi 13 juillet. — Entendu sur les Glacis, à l'arrivée d'un cirque, ce bout de dialogue entre un petit garçon de quatre ans et son papa :

« Qu'est-ce que cette grosse bête-là, papa ?

— C'est un chameau.

— Et ça vit longtemps, les chameaux ?

— Tu demanderas cela à ta grand'mère. »

(Pas tendre pour sa belle-mère, le monsieur...)

Dimanche 14 juillet. — J'ai un ami, nommé « Champi » qui est un garçon très ingénieux, à peine âgé de vingt ans, il a déjà un bon commencement de fortune... et ce n'est pas fini. L'autre jour, je fais une course du côté de la rue de Siam, lorsque je m'entends interlocuter par derrière :

« Psstt ! Psstt ! Hé ! p'tit Jean !...

Quoi qu'ignas ? » fais-je en me retournant.

Et je me trouve nez à nez avec ce vieux Champi, que je n'avais pas vu depuis 3 ou 4 ans, je ne sais plus. « Comment, Champi, c'est toi ?... Et ces frusques ! Matin, tu te mets bien ; certainement on ne peut pas dire en te voyant : « Oui, mais Sigrand habille mieux ! » Car tu en as de la ligne ! Compliments !

— Merci, p'tit Jean, fait-il modestement. Cà, vois-tu, c'est ma chance. La fortune, mon vieux, quoi ! Je l'ai saisie par les cheveux.

— Et peut-on savoir ?...

— Oh ! aucune indiscretion à le demander ! Je me suis établi marchand de pâtés de lièvre. Mon vieux pote, c'est le filon : ces pâtés, ça se vend comme des petits pains. Tout le

monde en achète. J'en vends chaque jours des centaines de kilogs.

— Mais tu dois en consommer des lièvres, à ce compte ! Où diable les trouves-tu ? Tous les chasseurs de Brest et de Landerneau ne doivent pas suffire à t'en fournir...

— Oh ! tu sais, on en trouve encore; ça n'est pas si rare que cela, le lièvre. »

L'air embarrassé avec lequel il m'avait répondu me mit la puce à l'oreille et réveilla mon sens critique : « Oui, lui dis-je, je comprends à demi-mot. Tu fabriques du pâté de lièvre, mais il n'y a pas que du lièvre, hein, dans ton pâté, mon vieux Champi !

— Heu !... non, il n'y a pas que du lièvre, il y a encore autre chose.

— Quoi ? du bœuf ?

— Non.

— Du veau ?

— Non.

— Quoi alors ?

— Du cheval, p'tit Jean, Mais tu sais, je suis honnête.

— Oh ! je n'en doute pas, Champi; alors comment fais-tu ?

— Eh bien ! voilà, je vais te dire, mais *motus*, hein ?

Je mis la main sur mon cœur et crachai par terre de l'air le plus convaincu, comme lorsqu'on veut prêter un serment solennel.

« Vas-y, Champi, je t'écoute, je serai un tombeau.

— Eh bien, voilà. Comme je ne pouvais plus suffire à ma clientèle, je me suis résolu petit à petit à ajouter de la viande de cheval à mes pâtés de lièvre. Mais je me suis juré de ne pas dépasser les cinquante pour cent.

— Les cinquante pour cent, demandai-je. Comment cela ?

— Mais oui. 50 pour cent de lièvre, 50 pour cent de cheval, tu comprends ?

— Oh ! oui; c'est facile à comprendre.

— Et voilà, mon cher p'tit Jean, comment j'ai fait fortune: je mélange à parties égales les deux sortes de viande et j'obtiens mon succulent pâté. Chaque fois que je tue un lièvre, je tue aussi un cheval, et je mélange... Et puis je continue : un lièvre, un cheval; un lièvre, un cheval... Hein, que dis-tu de cela ?... »

J'avoue que je suis resté, ainsi que le dit si élégamment Mme de Sévigné, « *comme deux ronds de frites* ». Parmi les moyens de faire fortune, mon camarade Champi a trouvé un des meilleurs, ou du moins des plus rapides. Maintenant est-il à la portée de toutes les consciences !... Ceci est une autre paire de manches.

Samedi 20 juillet. — Les classes sont terminées,

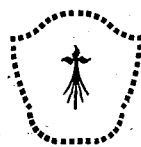
Les Vacances commencées.

Maintenant : ô belle vie

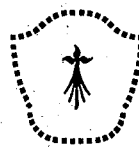
Dont mon âme est réjouie !

Je termine par ces quatre vers surpris entre les mains d'un élève de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, 18, rue Amiral-Linois.

Le petit Celte.



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Monsieur le Chanoine Martin. — II. — Faites votre choix. — III. — Rentrée des Classes. — IV. — Historique du Patronage. — V. — Un départ. — VI. — Grand Concours de Landerneau. — VII. — Calendrier paroissial. — VIII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. — Patronage de vacances. — X. — Journal du Celte.

Monsieur Le Chanoine MARTIN

(Curé des Carmes de 1903 à 1925).

Le jeudi 1^{er} août, nous apprenions avec douleur la mort inattendue de Monsieur le Chanoine Martin.

Un de ses anciens collaborateurs retrace en termes heureux le long, discret et fructueux apostolat exercé par ce bon curé dans ce milieu de choix qui est la paroisse des Carmes.

Peu de temps avant la Toussaint de 1925, Monsieur Martin, Curé des Carmes, recevait de Monseigneur l'Evêque, sa nomination de Chanoine titulaire à l'Eglise Cathédrale. La nouvelle de cette élévation fut accueillie par Monsieur le Curé, sans enthousiasme; par sa paroisse avec un regret mêlé de stupeur. Monsieur Martin était le Curé des Carmes dans toute l'acception du terme; il ne lui semblait pas, pas plus qu'à son entourage, qu'un autre titre, une autre dignité, auraient pu lui convenir, avant son entrée dans l'éternelle récompense. Prêtre d'une foi profonde, il cache le chagrin que lui cause cette séparation : « Monseigneur, dit-il, veut me donner du temps pour préparer mon éternité. » Et tous les paroissiens des Carmes ont encore en mémoire les paroles émues de son adieu : J'aurais désiré fêter au milieu de vous le cinquantième anniversaire de mon ordination sacerdotale... »

*

**

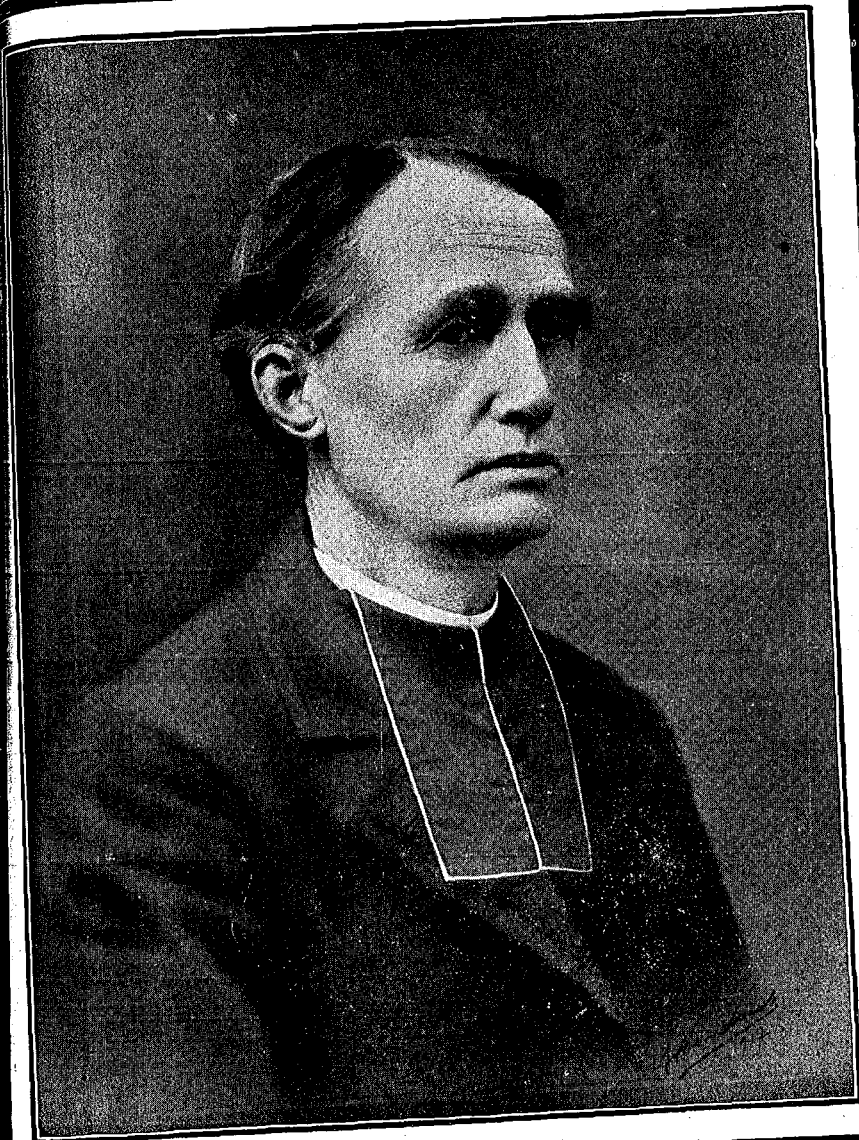
La vie du Chanoine titulaire est une vie de prières, qui à ses yeux était une préparation prochaine à l'éternité. Mais l'éternité pour un prêtre, se prépare surtout par les travaux du ministère, prières en actes, actions sanctifiées et sanctifiantes, qui font des jours pleins devant Dieu. Monsieur Martin fut, durant toute sa vie, un prêtre du ministère, et aimait à le dire à l'occasion, avec une humble fierté rappelant celle de l'Apôtre Paul énumérant ses travaux.

Vicaire à St-Louis de Brest, recteur à Brasparts et à St-Martin de Morlaix, il fut promu à la Cure des Carmes en 1903, où il devait passer vingt-deux années d'un fécond et laborieux ministère. Il arrive aux Carmes au moment où les lois sectaires s'abattent, comme un ouragan suscité par le démon, sur les œuvres vives de l'apostolat : école de garçons privée de ses maîtres et fermée, inventaire de l'église, presbytère spolié. Avec un labeur tranquille et tenace M. le Curé se met à l'œuvre. En attendant qu'il puisse réunir ses vicaires dans une maison presbytérale, la générosité d'une de ses paroissiennes lui a assuré un abri. L'école des garçons se rouvrira en 1909 sous la direction de prêtres-instituteurs, et ce sera une de ses joies de voir ses trois classes bondées d'enfants. — 1909 sera aussi l'année de la grande Mission qu'il prépara longtemps d'avance : appels réitérés du haut de la chaire, visites à domicile. La Mission marcha à souhait. Quel en serait le souvenir et l'ex-voto ? Un souvenir vivant, un ex-voto non seulement qui rappelle le bien accompli, mais l'accentue et le fortifie : ce sera la création de cette messe d'hommes et de jeunes gens à 8 heures, qui fonctionne toujours, et dont le Curé se réservait la célébration. Les petits garçons sont massés au fond de l'église, dans la tribune ; il les placera plus près de l'autel. Il exigera que les messes de communion mensuelle des enfants soient célébrées avec solennité. Il suit de très près les Catéchismes, les visite régulièrement, et sa visite est toujours une joie pour les petits : il avait le don, il savait la manière de les intéresser.

Ce fut surtout en vue des enfants qu'il fut heureux de l'ouverture d'une chapelle au port de commerce. La paroisse des Carmes se compose de deux portions bien distinctes : « la ville » et « le port ». Le port lui paraissait un peu deshérité. Il méditait depuis longtemps d'y établir un lieu de culte. La Providence lui ménagea l'aide d'un généreux catholique, et le cœur du pasteur était tout à la joie quand Monseigneur DUPARC vint en 1912 bénir la nouvelle chapelle.

Monsieur le Curé des Carmes connaissait bien sa ville de Brest. Il savait que sans les œuvres de jeunesse et de persévérance, les semences de vie chrétienne seraient vite desséchées. Bibliothèques, patronages de filles et de garçons, réunions pieuses, il stimule, surveille tout ce qui est de nature à maintenir et à promouvoir le bien. Véritable chef, il fait faire, encourageant ses collaborateurs, leur faisant pleinement

MONSIEUR LE CHANOINE MARTIN



1852-1929

confiance, applaudissant aux initiatives, modèle d'un zèle tranquille et audacieux.

*

**

« Nous avons un saint Curé ! » disaient fréquemment ses paroissiens. Monsieur Martin faisait de longues stations à l'église. Durant toute sa vie de Curé, chaque matin dès six heures, chaque soir à partir de cinq heures, il se trouvait auprès de son confessionnal, prolongeant ses oraisons, et se mettant à la disposition des âmes nombreuses qui s'adressaient à lui et qui appréciaient la douce fermeté de sa direction. Son influence dans les familles était profonde, ses conseils recherchés. Il connaissait bien le troupeau confié à sa garde, le visitait souvent, s'intéressait à ses difficultés, à ses joies, à ses peines. Il suivait ses malades avec une constante régularité. C'était le bon pasteur, le bon père de famille.

*

**

Tout cela avait créé entre le pasteur et le troupeau des liens très forts et très doux. Et dans sa retraite de QUIMPER, sa meilleure joie était de recevoir l'un ou l'autre de ses paroissiens. « Monsieur le Curé ! » Cette appellation lui faisait revivre tout un passé. Son cœur était resté aux Carmes. Notre-Dame du Mont-Carmel aura bien accueilli le saint prêtre que fut Monsieur Martin.

Faites votre choix

Le moment va venir pour plusieurs parents de choisir une école pour leurs petits garçons ou leurs petites filles. L'avenir des enfants dépendra de ce choix.

Voici ce que nous croyons de notre devoir de soumettre à la réflexion des parents pour les aider à choisir en toute connaissance de cause, car il y a école et école.

Veiller à la bonne instruction des enfants, c'est un premier devoir des parents. Il y en a un second plus important encore : assurer leur bonne *éducation*, c'est à dire leur formation *morale* : en un mot, les *élever*.

Or cette bonne éducation, cette formation morale vous ne la trouverez qu'à l'école religieuse; l'école officielle, neutre et laïque est incapable de la donner, et cela d'après les principes directeurs des fondateurs et des professeurs de cette école.

I. — Quels sont donc ces principes directeurs ?

Faisons parler eux mêmes les *Fondateurs* et les *Professeurs* de l'Ecole Neutre : ainsi nous ne serons pas accusés de déformer leur pensée.

Constatons qu'ils en ont fait une odieuse machine de guerre contre Dieu et la Religion, et contre la Morale.

A). Contre Dieu et la Religion.

« Aucune croyance sur Dieu n'est acceptée par tous ceux qui pensent; — nous ne pouvons faire sur cette question que des suppositions. »

(Payot, Morale, p. 240).

Donc : Pascal, Branly, Pasteur et autres savants n'étaient pas de « ceux qui pensent. » !

Ils vont un peu fort les Frères !...

— « Nous ne savons pas si après la mort il y a une autre vie dans laquelle les bons sont récompensés et les méchants punis, ou si, au contraire, après la mort, il n'y a pas d'autre vie. »

(Bayet, Morale, p. 148).

« Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance... Ensemble et d'un geste magnifique nous avons éteint dans le Ciel des lumières qu'on ne rallumera plus. »

« Nous nous sommes attaqués à une œuvre d'irréligion... »

(Viviani, Discours à la Chambre des Députés, 8 nov. 1906).

On sait que le pauvre Viviani est mort dément et jouant « à la messe » ...allumant et éteignant les cierges d'un petit autel ! après avoir d'ailleurs regretté ses erreurs, mais sans avoir éteint les étoiles du Ciel !

« Par destination, par fonction, l'instituteur laïque, qu'il le veuille ou non, est placé en bataille... contre l'Eglise. »

(Buisson, La Grande Revue, 1^{er} Nov. 1913).

« Point d'équivoque... nous voulons détruire la religion. »

(Aulard, Action, 16 août 1903, p. 86).

« Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu. »

(J. Ferry, cité au Journ. Off., 18 Janv. 1910).

« Nous avons toujours soutenu que la neutralité scolaire est impossible à observer. Elle fut un mensonge, lorsqu'on forgeait la loi scolaire, pour rassurer quelques timorés; mais Jules Ferry avait l'esprit trop net pour croire à l'éternité de cet expédient. »

(Viviani, Humanité, oct. 1904).

On nous parle de neutralité scolaire, mais ça n'a jamais été qu'un mensonge diplomatique et une tartuferie de circonstance; nous l'invoquions pour endormir les scrupuleux. Maintenant, jouons franc jeu ! Nous n'avons jamais eu d'autre dessein que de faire une Université antireligieuse, et antireligieuse, d'une façon active, militante, belliqueuse. »

(Viviani, Discours, 1906).

« Faisons comprendre aux enfants que la religion n'est qu'un narcotique pour endormir le peuple. »

(Bulletin mensuel des Membres de l'Ens. publ. du Sud-Ouest, cité dans les Corr. Relig., 17 mai 1925, p. 2).

Nous sommes « l'Ecole sans Dieu »; cette appellation exprime notre raison d'être... Elle veut dire, que pour l'éducation des enfants, nous ne nous appuyons en rien sur le dogme religieux; pour fonder notre morale, nous nous passons de Dieu, et, sur des bases purement humaines, nous entreprenons de dresser debout, conscient et fraternel, l'homme de la cité future. »

(Guéry, inspecteur d'Académie, Revue de l'Enseignement Primaire, 27 Janvier 1907).

— « Nous n'avons pas à attaquer ou à nier Dieu... Mais nous devons donner un enseignement qui rende la croyance en Dieu impossible. »

(Dufrenne, inspecteur primaire, cité par M. Piou, à la Chambre des Députés, Janv. 1910).

B). Contre la Morale.

« Il n'y a pas à ma connaissance... un seul principe laïque qui puisse, au point de vue métaphysique, fonder logiquement la morale. »

(Bayet, Morale laïque, 1925, p. 102).

« Il n'y a pas de crime en soi, d'action universellement réprouvée. »

(Hesse et Gleyze, notions de Sociologie appliquée à la Morale et à l'Education, 1921).

« Il est aussi puéril de rendre un homme responsable de ses actes que de blâmer l'arbre chétif ou de féliciter l'arbre vigoureux. »

(Bayet, Morale Scientifique, p. 9).

« L'individu n'est qu'un pantin fragile dont la nature aveugle tire inconsciemment les ficelles. »

(Cresson, prof. de Philos. Lyon, Malaise de la pensée philosophique, p. 27).

« Louer, blâmer, récompenser, punir, n'est plus qu'absurdité. » (Id.).

« L'éducation ne peut être l'art de faire des honnêtes gens, vu qu'on ne sait pas ce qu'est un honnête homme et que l'on n'a pas une conception bien arrêtée de ce qui est bien et de ce qui est mal. »

(Dufrenne, Nouveau cours de Pédagogie).

II. — Quelles sont les conséquences de tels principes ?

« On juge l'arbre à ses fruits. » Il est facile d'imaginer ceux que peut produire une telle doctrine quotidiennement inculquée à de jeunes cerveaux par ceux qui ont l'autorité du maître !

— C'est l'athéisme, c'est à dire la négation de Dieu, donc de toute religion, de tout frein moral et fatalement de toute autorité;

et alors tout le reste s'ensuit par une logique implacable.

— C'est *l'immoralité*, cette vague de boue qui s'étale de plus en plus, sous mille formes : pornographie, prostitution, vices honteux, soif de luxe, appétit de jouissance mêmes les plus basses... etc..., et, dans la *profession*, diminution de la *conscience professionnelle*...

— C'est la *criminalité juvénile*, qui s'accroît dans des proportions terrifiantes : la plupart des crimes sont maintenant l'œuvre de *mineurs de moins de 20 ans* !

— C'est la *dissolution de la famille*, par l'adultère, le divorce, l'union libre. (Le nombre des divorces a passé de 1.600 en 1884 à 23.800 en 1923 !). Quant aux « faux ménages », on n'ose même pas en parler !

— Ce sont enfin les doctrines meurtrières du *socialisme et de la lutte des classes*, c'est à dire la guerre civile et la haine, première étape pour aboutir, si nous n'y opposons pas *doctrine à doctrine*, avant peu, au *communisme* intégral et à la misère totale, comme en Russie !

En un mot, c'est la Course à l'abîme.

Oui, c'est la faillite sur toute la ligne.

Déjà en 1909, nos Evêques condamnaient certains manuels. Avaient-ils tort ?.. Jugez maintenant... Jugez cette morale laïque à ses fruits.

Et les professeurs de cette morale laïque ?... Sur 135.000, 80.000 ont adhéré officiellement à la C. G. T., dont on connaît la doctrine socialiste et violemment antireligieuse. (Il suffit d'ailleurs de lire son journal officiel, le *Peuple*, pour s'en rendre compte). — 15.000 autres, plus rouges encore, sont affiliés à la C. G. T. U., c'est à dire sont *communistes* ! — Faut-il rappeler la conduite révolutionnaire des Elèves de l'Ecole Normale de Quimper, d'il y a quelques mois ?

Il reste encore sans doute de bons maîtres. Honneur à eux ! Mais, *ils sont l'exception*, puisque sur 135.000, 95.000 se sont inscrits aux organisations que nous venons de nommer.

III. — Résultats ?

Ecoutez les laïcisateurs et les « laïcisés » eux-mêmes confesser la faillite de leur œuvre.

« En tuant Dieu... vous avez fait disparaître toute morale une et nécessaire. Avouez-le franchement. »

(M. Allard, député socialiste, *Journal Off.*, 21 Janvier 1910, p. 695).

« Nous avons créé des milliers d'écoles, mais nous avons oublié l'éducation. »

(A. Lavis, de l'Acad. Française).

« Il ne peut échapper à aucun homme sérieux que cette effrayante augmentation de la criminalité a coïncidé avec les changements introduits dans l'organisation de l'enseignement public. »

(Guillot, juge d'instruct. à Paris, cité par la Rev. pat. d'A-pol., 1905, p. 162).

« La politique suivie depuis quelques années... pour le triomphe du laïcisme athée et l'extermination de l'idée religieuse, ne pouvait qu'échouer lamentablement, et elle en est à son suprême naufrage. »

(Le journal *Le Temps*, 24 Juillet 1923).

« La morale laïque a fait faillite... L'esprit laïque, l'esprit rationaliste... est en train en ce moment de dissoudre ce pays, matériellement et moralement, en substituant dans toutes les cervelles, à l'idée du devoir, de discipline et de sacrifice, l'esprit de révolte et le plus grossier matérialisme. »

(Gustave Hervé, *La Victoire*, 3 nov. 1922).

— N'est-ce pas suffisant pour convaincre tout homme impartial et sans parti pris ?

Inutile, n'est-ce pas, de rien ajouter à ces textes. Ils ne sont que trop clairs !

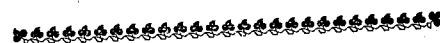
IV. — Conclusions

L'école neutre, dite laïque, n'est pas faite pour un enfant chrétien. Par le fait même qu'un enfant a été baptisé, il est devenu enfant de Dieu et de l'Eglise, par suite il n'est pas neutre. En conséquence, il doit recevoir une instruction et une éducation conformes aux principes religieux de ses parents qui ont consenti à l'enrôler par le baptême dans cette société qu'est l'Eglise.

Et l'Eglise fait un devoir grave aux parents chrétiens de donner ou de faire donner par d'autres à leurs enfants une instruction et une éducation chrétiennes solides qui leur permettent d'atteindre la fin surnaturelle pour laquelle ils ont été créés et mis au monde : le Ciel.

Or seule l'école chrétienne est à même de donner cette instruction et cette éducation à leurs enfants.

Donc ils doivent en conscience confier leurs enfants à l'Ecole chrétienne et à elle seule.



HISTORIQUE DU PATRONAGE

(suite)

V

I. — Ressources du Patronage

Dans le principe, les seules ressources du Patronage provenaient des offrandes et de la cotisation annuelle des membres souscripteurs. M. Fléiter, curé de la paroisse, avait à Brest de nombreuses relations. Secondé par M. Le Gall, (aujourd'hui curé de Taulé), il intéressa au Patronage un bon nombre de personnes charitables. Ce furent les membres bienfaiteurs ou souscripteurs. Ils versaient annuellement à l'œuvre, une cer-

taine somme que les Directeurs du Patronage allaient cueillir à domicile. La souscription pouvait rapporter par an, de 1892 à 1907, de 12 à 1500 fr. — Avec cette somme le Directeur devait assurer la marche de l'Œuvre, faire les réparations, etc... C'était peu ! C'était très insuffisant...

Loterie

Vers 1895, pour suppléer à l'insuffisance des ressources, M. Le Rhun eut l'idée d'organiser chaque année une loterie. Chaque liste contenait 50 N°. Le billet était à 0 fr. 10. Les listes étaient placées par les jeunes gens du Patronage, par les jeunes filles de la Persévérance, par d'autres personnes dévouées, parmi lesquelles il convient de citer Mademoiselle Détaugt, de la rue de Traverse, qui à elle seule parvenait à placer plus de 20 listes. Les lots étaient fournis par des personnes de bonne volonté : tout était bénéfice pour l'œuvre.

Le tirage de la loterie se faisait le 8 Décembre. Elle rapportait bon an mal an, 1.200 fr. Grâce à l'apport de la souscription et de la loterie le Patronage a toujours marché avec ses propres ressources.

La loterie, transformée ultérieurement en tombola, fut définitivement supprimée vers 1904.

Séances payantes

Pour y suppléer, le Directeur fit appel au concours de quelques personnes de la Société qui voulurent bien organiser des séances musicales ou théâtrales au bénéfice du Patronage. C'est ainsi que l'on vit sur la scène du Patronage M. de Mussy, M. Stoffel, M. Bameule, Madame Perdriel, Madame Le François, Madame Prodère-Nicquet, etc. L'entrée était payante et la quête fructueuse. En maintenant par ailleurs le zèle des membres souscripteurs, en intéressant de nouveaux bienfaiteurs, le Directeur pouvait faire face à ses affaires, sans pouvoir cependant entreprendre des améliorations importantes dont le besoin se faisait sentir de plus en plus.

En 1905, outre les soirées organisées par les Amis du Patronage, on installa une Kermesse qui rapporta 1.100 fr. Ce fut une année d'abondance.

II. — Sports

Les séances théâtrales n'étaient pas le seul amusement des jeunes gens. Vers 1900 les sports étaient devenus en honneur. Comme les autres Patronages, celui des Carmes eut sa société de Gymnastique. Elle s'appela la Celtique. Son nom lui fut donné par M. A. Bécarn. Elle avait une section de foot-ball. Elle prenait part aux Matches organisés, chaque dimanche, soit entre patronages, soit avec d'autres sociétés. Les jeunes gens vivaient de plus en plus en l'air et se prêtèrent moins à leur formation religieuse et sociale.

Promenades

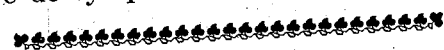
Chaque année on organisait pour les jeunes gens, spécialement pour ceux qui, à un titre quelconque, rendaient service au Patronage, une grande promenade. Elle avait lieu habituellement, le lundi de la Pentecôte. On louait deux grands omnibus, et, au nombre de 30 à 40, on allait passer la journée à la grève, à Brignogan, à Plouguerneau, à Portsall, à Trez Hir. — Le Patronage payait le diner. C'était gai, tout le monde s'amusa, sauf parfois le Directeur qui avait peine à tenir cette jeunesse exubérante.

III. — Pèlerinages

Trois ou quatre fois, le Patronage envoya une délégation de ses jeunes gens au pèlerinage de Lourdes. Le produit d'une représentation théâtrale payante faisait les frais du voyage. Les mamans fournissaient des provisions en abondance, à tel point que les enseignes que l'on dut, une fois entre Tarbes et Lourdes, sur les chiens des Pyrénées pour manger les poulets en sur-nombre qui, sous l'action de la chaleur, menaçaient de se muer en faisans... Il va sans dire que la mélancolie n'était pas du voyage, mais la piété faisait bon ménage avec la gaieté.

Pratiques de piété

Les Directeurs n'oublièrent pas que le premier but à atteindre était la formation religieuse des enfants et jeunes gens qui leur étaient confiés. Ils s'appliquaient à développer en eux, dans la mesure du possible, le goût de la piété. A cette époque n'avait pas encore paru le décret de Pie X sur la Communion fréquente. Nos jeunes patronnés étaient loin d'être à la Communion quotidienne. Pourtant tous les 3 mois il se faisait une Communion générale de tous les enfants et jeunes gens du Patronage. L'une de ces communions coïncidait avec la fête de Sainte Anne, patronne du Patronage. De voir les patronnés s'approcher, à des intervalles réguliers de la Sainte Table, édifiait la paroisse et entretenait autour du Patronage une atmosphère de sympathique intérêt.



RENTREE DES CLASSES

I. — Ecole des Garçons (18 rue Amiral Linois).
Mardi 17 Septembre.
Directeur Monsieur l'abbé Péron.

II. — Ecoles des Filles.
1° Externat St-Yves (52 rue Emile Zola).
Rentrée des classes : le mardi 17 Septembre.
Directrice, Madame Thérèse.
2° Ecole du Port de Commerce.
Rentrée des classes : le mardi 17 Septembre.
Directrice, Madame Bonno.

UN DÉPART

Monseigneur l'Evêque a honoré de sa confiance Monsieur l'Abbé Pichon, en le nommant vicaire à la Cathédrale de Quimper. Ce choix est des plus heureux, car pendant les deux courtes années passées parmi nous aux Carmes, Monsieur Pichon avait conquis l'estime de tous par son dévouement à toute épreuve, son zèle éclairé, ses talents de prédicateur, de conférencier à la tête des diverses œuvres qui lui avaient été confiées par M. le Curé qui perd en lui un précieux collaborateur. Au Patronage tout particulièrement il a exercé une heureuse et profonde influence sur les enfants et les jeunes gens.

La charmante soirée d'adieu organisée par les jeunes gens en son honneur le lundi soir 26, veille de son départ, aura fait sentir à Monsieur Pichon la place qu'il avait su conquérir au Patronage et le vide qu'il y laisse.

— Grâce à l'expérience acquise aux Carmes, Monsieur Pichon sera, à coup sûr, à la hauteur des nouvelles missions qui lui seront confiées demain.

— *Le Celta* dont il a été l'un des principaux fondateurs et rédacteurs, lui exprime ses félicitations, ses regrets et ses remerciements en lui souhaitant un long et fructueux ministère à Quimper, et adresse à Monsieur l'abbé Yves Favé, son successeur, ses meilleurs souhaits de bienvenue dans la bonne paroisse des Carmes où il trouvera un milieu digne de lui.



Concours de Gymnastique de Landerneau

Le 4 Août eut lieu à Landerneau le grand concours inter-régional de Musique et de Gymnastique de la F. G. S. P. F.

Cette manifestation groupant 63 sociétés avec un effectif de 4.000 gymnastes obtint un immense succès, et prouva une fois de plus la vitalité des patronages catholiques.

Pour débiter, la Société « Les Gâs d'Arvor », organisatrice du concours, et les sociétés présentes donnèrent, le samedi soir, une fête de nuit pleinement réussie. — Le lendemain dès 5 heures le concours commence au Champ de Foire, toutes les sociétés rivalisant d'entraînement, chacune essayant sa chance. Aussitôt arrivée sur le terrain, « la Celtique » se présente pour subir les épreuves de musique de la Division Excellence, devant un jury composé de Monsieur Boher, chef de la musique des Equipages de la Flotte, et de Monsieur Buret, premier maître musicien. Ensuite, pupilles et adultes abordent le concours de Gymnastique sous la direction de M. Martin, notre moniteur si dévoué; les différentes épreuves sont exécutées d'une façon satisfaisante, surtout celle de la course et du saut. A 10 heures le concours est terminé, il ne reste plus aux jeunes Celtes qu'à

attendre le résultat de leurs efforts. A onze heures messe militaire, sur le terrain. Après l'Evangile sa grandeur Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, nous adresse une courte mais vibrante allocution : « Vos exercices si variés accomplis avec tant de force, de souplesse et de grâce ont prouvé à tous ceux qui vous ont vus ce matin, que, dans nos sociétés, nous avons souci de vous former des corps robustes; mais ce que nous voulons surtout c'est vous donner une âme forte, et faire ainsi de vous des hommes complets. Pour cela, rappelez-vous deux choses : d'abord, que chez vous tous, jeunes gens, fleurisse la dignité chrétienne. Soyez fiers de votre qualité de disciples du Christ, observez sa loi, suivez son exemple, afin que le monde le reconnaisse en vous. Soyez aussi des hommes de conscience, dans notre siècle où tant d'individus n'en ont cure; soyez consciencieux dans votre travail, dans vos jugements, dans vos actions; ainsi vous aiderez à la formation d'un monde meilleur, et vous hâterez l'avènement du règne du Christ sur toutes les âmes. »

Après le déjeuner, expédié en vitesse, le défilé. — Les rues, où passent les quatre colonnes de gymnastes, sont noires de monde. Les tambours battent, les cliques font retentir l'air de leurs marches joyeuses et fières. Sur tout le parcours les applaudissements crépitent.

Maintenant la foule se presse aux abords du champ de Foire; en un clin d'œil chaises, gradins, toutes les places sont prises, tandis que les membres du Comité du concours prennent place à la tribune d'honneur : on y remarque :

Monseigneur Duparc, Monseigneur de Guébriant, le général de Réals, et autour d'eux de nombreuses notabilités. — Puis le festival commence. — C'est d'abord le défilé devant les tribunes au rythme entraînant de la Sambre-et-Meuse, jouée par la Musique de la Flotte qui, au cours de l'après-midi, agrémentera de plusieurs morceaux les exercices de gymnastique. Ensuite ce sera pour les spectateurs, pendant trois heures, que nul ne trouvera longues, un véritable ravissement des yeux : mouvements de bâtons par les petits, travail aux appareils, mouvements libres, pyramides, équilibres de mains, et pour terminer, les magnifiques mouvements imposés de la Fédération, exécutés au son de la musique, par les adultes de toutes les sociétés.

Puis c'est le moment, si désiré, de la lecture du Palmarès. Explosions de joie, déceptions, les sentiments sont variés. — L'Armoricaine de Brest enlève la première place et en même temps le drapeau fédéral, détenu depuis 17 ans par « le Drapeau de Fougères »; cette société se voit classer 3^e, après la Jeanne-d'Arc de Quintin. — La Celtique, concourant en Excellence obtient un prix d'honneur au concours de section, et se classe onzième du classement général, sur soixante trois sociétés présentes. Nous obtenons encore deux premiers prix : l'un pour l'exercice d'ensemble à mains libres, l'autre pour la boxe. Les pupilles obtiennent également un premier prix au

concours de Section. — En musique notre clique se surpassant, obtient le plus grand nombre de points parmi les sociétés concourant en excellence; et, malgré la difficulté du morceau imposé, difficulté remarquée et mentionnée par M. Boher lui-même, elle réussit à obtenir le premier prix.

Comme tous peuvent le voir, notre cher Patro ne s'est pas trop mal comporté, et la Celtique tient cette fois encore, une place très honorable dans le Palmarès. Espérons cependant que l'année prochaine, car il faut toujours tendre vers le mieux, tous les Celtes petits et grands, auront à cœur de travailler pour obtenir un classement meilleur encore.

J. L. B.

CALENDRIER PAROISSIAL



SEPTEMBRE

- | | |
|--------------------|--|
| 1 <i>Dimanche</i> | Quinzième après la Pentecôte. |
| 2 <i>Lundi</i> | Les Martyrs de Septembre. |
| 3 <i>Mardi</i> | De la férie. |
| 4 <i>Mercredi</i> | De la férie. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. |
| 5 <i>Jeudi</i> | St Laurent Justinien, conf. |
| 6 <i>Vendredi</i> | De la férie. |
| 7 <i>Samedi</i> | Office de la Ste Vierge. |
| 8 <i>Dimanche</i> | Seizième après la Pentecôte. Nativité de la Ste Vierge. |
| 9 <i>Lundi</i> | St Gorgon, Martyr. |
| 10 <i>Mardi</i> | St Nicolas de Tolentino, Conf. |
| 11 <i>Mercredi</i> | SS. Prote et Hyacinthe, MM. |
| 12 <i>Jeudi</i> | Saint Nom de Marie. |
| 13 <i>Vendredi</i> | De la férie. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. |
| 14 <i>Samedi</i> | Exaltation de la Ste Croix. |
| 15 <i>Dimanche</i> | Dix-septième après la Pentecôte. N. D. des Sept Douleurs. |
| 16 <i>Lundi</i> | SS. Corneille et Cyprien, MM. |
| 17 <i>Mardi</i> | Stigmates de St François. |
| 18 <i>Mercredi</i> | St Joseph de Cupertino. Jeûne et Abstinence. |
| 19 <i>Jeudi</i> | St Janvier et ses Compagnons, MM. |
| 20 <i>Vendredi</i> | St Eustache et ses Compagnons, MM. Jeûne et Abstinence. |
| 21 <i>Samedi</i> | St Mathieu, Apôtre. Jeûne et Abstinence. |
| 22 <i>Dimanche</i> | Dix-huitième après la Pentecôte. |
| 23 <i>Lundi</i> | St Lin, Pape et Martyr. |
| 24 <i>Mardi</i> | N. D. de la Merci. Salut à 20 h. |
| 25 <i>Mercredi</i> | De la férie. |
| 26 <i>Jeudi</i> | SS. Cyprien et Justinien, MM. |

- | | |
|--------------------|---|
| 27 <i>Vendredi</i> | SS. Cosme et Damien, MM. |
| 28 <i>Samedi</i> | St Wenceslas, Martyr. |
| 29 <i>Dimanche</i> | Dix-neuvième après la Pentecôte. St Michel, Archange. |
| 30 <i>Lundi</i> | St Jérôme, Conf. et Docteur. |

OCTOBRE

- | | |
|-------------------|---|
| 1 <i>Mardi</i> | St Rémi, Ev. et Conf. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes. Ouverture du mois du Rosaire. Chapelet et Salut tous les soirs à 20 h. |
| 2 <i>Mercredi</i> | SS. Anges Gardiens. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. |
| 3 <i>Jeudi</i> | Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Adoration Nocturne. |
| 4 <i>Vendredi</i> | St François d'Assise, Confesseur. |
| 5 <i>Samedi</i> | St Maurice, Abbé. |

PATRONAGE DES VACANCES



Comme la saison est favorable aux excursions en mer, après les grandes promenades de Quélern et Camaret, nous organiserons une dernière excursion à Landévennec le mardi 10 Septembre.

Départ à 8 h. du Port de Commerce.

Retour vers 18 h. 30.

Vapeur : Le steamer Plougastel.

Prix : 2 fr. aller et retour.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Philippe Saout. — Marcelle Sarraud. — Jacqueline Daniel. — René Créach. — Monique Bourguignon. — Gisèle Dessalles. — Pierre Le Reste. — Nadine Arnaud. — Eliane Dincuff. — Madeleine Pallier. — Marie-Celine Billot. — Marie-Clarisse Antoine. — Henri Perrin.

MARIAGES

Louis Le Stum et Marie Coffec.
Vincent Crenès et Marie Ambis.

DECES

Yvonne Chapel, 18 ans. — Jean-Michel Tromeur, 61 ans. — Emile Bonduel, 16 ans. — Thumette Le Thiec, 85 ans. — Paul Sumier, 38 ans. — Melanie Bouzeloc, 27 ans.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Dimanche 21 juillet. — Je suis en vacances... Mais je travaille quand même... Je n'ai pas de quoi me payer une villa à Morgat, Trez-Hir, La Baule ou Quiberon. Tout juste, si je peux, de temps en temps, prendre un bain aux Quatre Pompes ou à Sainte-Anne... Et pourtant, si je pouvais prendre la clé des champs ou de la... mer, comme je vous raconterais des histoires. Aussi, amis lecteurs, ayez pitié du « petit » Celte; cotisez-vous pour lui bâtir un « Roc'h Avel » ou un « Ty Heol » quelque part sur une de nos plages et il vous en sera infiniment reconnaissant.

N. B. — Les cotisations seront reçues au N° 9, rue J.-J. Rousseau. Il n'y a pas de compte-courant.

Lundi 22 juillet. — Si je vous ai parlé hier de « Roc'h Avel », qui se trouve, paraît-il, à l'extrême pointe de Quiberon, c'est qu'il vient de s'y passer un fait intéressant. Dans la villa qui porte ce beau nom, se trouve une petite fille, Odette, qui a des idées très nettes sur la théologie : elle a été au catéchisme, où on lui a appris, entre autres choses, qu'on n'adorait que Dieu seul.

L'autre jour, on sert à table une crème au chocolat, et son frère Guy, très expansif de nature, s'écrie en voyant le plat :

— Oh ! moi, j'adore cela !...

Mais Odette, indignée, se tourne vers lui :

— On n'adore pas le chocolat, Monsieur, on l'honore !...

Jeudi 25 juillet. — N'ayant pu aller à Quélern à cause de la pluie, je suis allé ce matin à la gare. Après moi, arrive une grosse dame, toute essoufflée, qui regarde à droite, à gauche, et finalement, va trouver un employé.

— A quelle heure part le train, Monsieur ?...

— A dix heures, Madame...

— Il n'y en a pas qui parte avant ?...

— Non, Madame, ils partent tous à vapeur...

Dimanche 28 juillet. — Il a fait chaud cette année; aussi les cerveaux sont-ils en ébullition... Dernièrement, ils étaient trois à plaisanter à la terrasse du grand Café, dans la rue Emile-Zola : un Parisien, un Toulousain et un Marseillais.

— Je crois, dit le Parisien, qu'on détient le record de la longévité dans ma famille... Ainsi mon oncle est mort à 110 ans.

— 110 ans ! s'exclame le Toulousain. Cela n'est rien... Moi, j'ai perdu ma tante à 120 ans. Et vous ? ajoute-t-il, en se tournant vers le Marseillais, qui souriait.

Alors, celui-ci de répondre :

— Moi ? C'est bien simple : Personne n'est encore mort dans ma famille...

Mardi 30 juillet. — Au port, un Schiaffino vient d'arriver; l'odeur du vin a dû saouler quelques dockers. L'un d'eux, dans la rue Duguay-Trouin, ne peut suivre la ligne droite. Tout-à-coup, il voit son ombre, la salue et dit : « Oh ! pardon, m'sieu, je crois vous avoir marché sur le pied. »

Jeudi 1^{er} août. — Nous avons chez nous un personnage distrait. Hier, il écrivait à un de ses amis de Lambézellec qu'il avait vu dimanche :

— « Mon cher ami, j'ai oublié chez toi ma blague à tabac. Fais-moi le plaisir de me la renvoyer par le porteur de ce billet. »

Au moment de cacheter l'enveloppe, il retrouve l'objet perdu. Notre camarade, aussitôt, d'ajouter ce post-scriptum :

— « Je viens de la retrouver. Ne prends pas la peine de la chercher. »

Et il a envoyé la lettre.

Dimanche 4 août. — Vous avez déjà lu, dans les journaux, les succès remportés par la Celtique au grand concours de Landerneau : en gymnastique 11^e sur 63 sociétés, en musique, 1^{re} au concours d'excellence. Bravo les gâs ! Continuez, perfectionnez-vous, et, un jour, quand le « petit Celte » sera devenu « grand », il aura le bonheur d'applaudir les « Celtes », ses frères, comme premiers gymnastes de Bretagne !...

Mercredi 7 août. — Les distractions de nos camarades du patronage deviennent de plus en plus fortes. Hier, l'un d'eux eut besoin de consulter un avoué et se présente chez lui dans la matinée :

— Monsieur l'avoué, s'il vous plaît ?

— Mon Dieu, Monsieur, il est mort la nuit dernière.

— Cela ne fait rien, dit notre camarade, absorbé par ses pensées, je n'ai qu'un mot à lui dire.

Jeudi 8 août. — Jean fait partie du patronage des vacances des Carmes. Il a été en promenade cet après-midi. Je me trouve chez lui quand il rentre... en fort piteux état. Sa mère s'indigne aussitôt :

— Vilain enfant, d'où viens-tu et pourquoi tous ces trous sur tes vêtements ?

— Maman, on jouait à l'épicier, et c'est moi qui étais le fromage de gruyère...

Mardi 13 août. — Flânant dans Brest, un plaisant avise tout-à-coup une enseigne ainsi conçue : « Entrée libre. Ici on trouve tout ce qu'on veut. »

— Le patron ? dit-il en entrant.

— C'est moi, Monsieur.

— Est-ce vrai, Monsieur, que l'on trouve chez vous tout ce que l'on veut ?

— Parfaitement, Monsieur, vous allez pouvoir vous en assurer.

— Bien, donnez-moi un savon pour la barbe, deux pyjamas, une lampe à alcool, quatre livres de beurre, six torchons de cuisine et un pot de ripolin.

Quand on eut empaqueté tous ces objets devant lui, le plaisant se tourne vers le patron :

— Maintenant, dit-il, puisqu'on trouve tout ce que l'on veut chez vous, donnez-moi donc de l'argent pour payer la note.

Dimanche 18 août.

Poète, prends ton luth; c'est moi ton immortelle,
Qui t'ai vu cette nuit triste et silencieux,
Et qui, comme un oiseau que sa couvée appelle,
Pour pleurer avec toi descends du haut des cieux.
Viens, tu souffres, ami...

Où, chers Lecteurs et amis, je souffre... Le pauvre « petit Celte » s'en va. Ce nom repaîtra, je l'espère, dans les colonnes de ce bulletin; j'espère qu'un autre prendra ma place et que là, où Dieu m'appelle, je pourrai suivre, jour par jour, les faits et gestes des bons paroissiens des Carmes. Mais ce qui me coûte c'est de ne plus collaborer à ce modeste journal, de ne plus faire partie de votre famille, surtout de ne plus vivre parmi vous, chers amis du patronage. Nous nous comprenions, nous nous aimions, mais le bon Dieu veut que nous nous séparions. N'oubliez pas dans vos prières celui qui essayait de vous faire du bien, de vous amuser quelquefois; soyez sûr que je garderai de vous tous, petits et grands, un bon, un excellent souvenir qui restera gravé... dans mon cœur. Je veux, cependant que ma chanson soit toujours une chanson d'allégresse et d'espérance; je veux m'en aller, là où Dieu me conduit, semer la joie, la lumière, le réconfort.

« Quand pour les petits la vie est méchante,
Quand pèse sur eux la tâche écrasante,
Quand l'âme meurtrie étouffe impuissante,
Quand veut s'arrêter la main défaillante... »

Je veux que ma chanson continue à s'élever droite et pure vers le Ciel pour redescendre sur les âmes, telle une rosée bienfaisante, qui vient, par sa fraîcheur féconde, rendre la vie et la vigueur aux pauvres plantes qu'ont flétries des rayons trop brûlants, un vent trop desséchant ». A Dieu.

Le petit Celte,
E. PICHON.

ATTENTION ! Le CELTE d'Octobre devra pénétrer dans tous les foyers



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — A l'Ecole du Maréchal Foch. — II. — Petit Dialogue avec Madame. — III. — Chronique théâtrale du mois. — IV. — A travers la Beauce. — V. — Nos Berceaux, Nos foyers, Nos tombes. — VI. — Vade-Mecum du Paroissien. — VII. — Congrès des Etudiants à Landerneau. — VIII. — Calendrier Paroissial. — IX. — Journal du Petit Celte.

A l'Ecole du Maréchal FOCH

III

Le Maréchal FOCH en Amérique

D'une lettre des Etats-Unis, nous sommes heureux de détacher le passage suivant que tous les lecteurs du Celte liront avec plaisir. — On est fier d'être chrétien quand on se sent en communion d'idées et de pratiques religieuses avec des hommes de la trempe du Maréchal !

Il est un autre aspect du triomphal pèlerinage de Foch que je m'en voudrais d'oublier : c'est l'impression profonde qu'a produite partout la foi chrétienne du héros français. Catholiques et protestants se sont plu à exalter cette vertu comme le plus beau titre de gloire du maréchal. Pas un dimanche, Foch n'a manqué d'accomplir ses devoirs religieux. Quelque chargé que fût son programme, Dieu fut toujours le premier servi. Et quelle tenue grave et recueillie au saint Sacrifice de la messe, quelle foi simple et profonde, quelle piété exemplaire ! Il avait eu soin, en quittant la France, de se munir de son livre de prières, vieille relique aux pages usagées dont il se sépare rarement.

Au cours de ses longues randonnées, prêtres et évêques se disputèrent l'honneur de le posséder, de s'entretenir avec lui et surtout de célébrer en sa présence. A Kansas-City où se

tenait le Congrès annuel de l'American Legion, l'évêque de l'endroit, Mgr Lellis, voulut offrir le saint Sacrifice devant lui, et, pendant la messe, le salua en ces termes : « Maréchal, vous êtes la gloire du monde. Des milliers de personnes, sont venues ici pour vous acclamer, mais au milieu de tous ces honneurs vous avez trouvé le temps d'adorer Dieu. Pendant la guerre, vous avez été le sauveur de la civilisation, et vous restâtes toujours un vrai fils de l'Eglise. »

Beaucoup de catholiques et même d'évêques, qui considéraient la France comme un pays d'athées, ont modifié leur opinion en voyant prier le plus grand de ses enfants. Catholique exemplaire, Foch s'est partout montré respectueux et déferent envers la hiérarchie. A Philadelphie, à Boston, à Chicago, à Baltimore, à New-York et en vingt autres endroits, il tint à aller saluer les évêques dans leur résidence et à s'incliner sous leur bénédiction. Cette simple démarche a plus fait pour dissiper certains préjugés que tous les discours du monde. Me sera-t-il permis de noter, en passant, que les prélats américains de descendance allemande, celui de Chicago notamment, ne furent pas les moins empressés à lui faire honneur ?

Au cours de sa deuxième visite à New-York, car ici nous le possédâmes trois fois, il eut l'occasion, un dimanche, d'assister à la sainte Messe, à la cathédrale Saint-Patrick. La vaste église et toutes les rues avoisinantes regorgeaient de monde. A l'arrivée du maréchal, le carillon des deux clochers joua la Marseillaise, suivie bientôt de l'hymne américain, que des milliers de voix reprirent en chœur, avec un merveilleux entrain. Foch fut reçu à la porte de la cathédrale par l'archevêque en personne et un nombreux clergé, dont plusieurs aumôniers militaires en uniforme, et un groupe de Chevaliers de Saint-Gregoire le Grand et de Chevaliers de Colomb. L'illustre soldat eut peine à se frayer un passage à travers la foule pour gagner son siège qu'on avait placé au milieu du chœur, face à l'autel. A mesure qu'il remontait la vaste nef, l'assemblée, haletante mais silencieuse, agitait de petits drapeaux tricolores, et l'on eût dit des battements d'ailes sous les hautes voûtes gothiques. Le curé de la cathédrale, Mgr Lavelle, salua le distingué visiteur, en français d'abord, en anglais ensuite. Après avoir assuré le maréchal de la reconnaissance éternelle des peuples, il ajouta : « Non contents de vous offrir les marques extérieures de notre admiration, nous avons prié pour vous avec toute la ferveur de nos âmes, devant le trône de Dieu. Cent mille de nos enfants, les plus précieux joyaux de notre église, se sont unis à nous pour demander à Notre-Seigneur de vous bénir, et tout à l'heure, à l'issue de cette cérémonie, ils vous offriront un bouquet spirituel fait de cent mille messes entendues, de cent mille communions, de un million de chapelets, de deux millions d'aspirations et de *Souvenez-vous*. Ces chers petits ont demandé au Seigneur de vous donner en abondance joie, santé, longue vie, honneur et affection ici-bas, puis, là-haut, la gloire éternelle du ciel. »

Pendant la sainte Messe qu'il suivit attentivement *dans son livre*, le maréchal, seul au milieu du chœur, était le point de mire de tous les yeux. Lui ne semblait pas même en avoir cure, plongé qu'il était dans sa prière. Ce fut là un édifiant spectacle, dont les heureux témoins garderont l'impérissable souvenir.

L'illustre amiral Benson qui, comme Foch, est un chrétien exemplaire, avait écrit au maréchal de bien vouloir consacrer aux catholiques américains, ses frères dans la foi, quelques heures de son temps pour se concerter, prier et s'édifier ensemble, dans l'espoir que cette communion touchante servirait utilement l'Eglise. Foch s'empressa d'accepter, et c'est à Chicago que les catholiques américains s'emparèrent de lui, si je puis m'exprimer ainsi, pour le louer, le fêter et s'édifier à son contact, une journée durant. Tout un dimanche, la métropole des Grands-Lacs fut le théâtre, en l'honneur de Foch, de cérémonies religieuses et de parades splendides, auxquelles des milliers et des milliers de catholiques prirent part. Les Chevaliers de Colomb, à eux seuls, formaient une armée de 25.000 hommes. Les Polonais, très nombreux à Chicago, ne furent pas les moins ardents à célébrer leur sauveur. John Mc Cormack, l'illustre ténor américain et l'idole des foules, était venu exprès de Boston pour chanter la *Marseillaise* et le *The Stars Spangled Banner*, devant le maréchal, qui l'en remercia par une chaude accolade. En cette même occasion, l'amiral Benson, venu exprès lui aussi de Washington, présenta à Foch un magnifique chapelet en or massif, qui avait appartenu au regretté cardinal Gibbons, et que le maréchal conserve comme une précieuse relique.

Ce n'est pas seulement par ses exemples, mais par ses paroles aussi, que le généralissime proclama ses croyances. Ici, du reste, on n'admet pas qu'un homme, si haut placé soit-il, mette son drapeau dans sa poche. Foch n'avait donc qu'à consulter ses sentiments pour se mettre au diapason de ses auditeurs américains. Je l'ai entendu moi-même à l'Université catholique de Nordham (N.-Y.), rendre hommage à ses anciens maîtres, les Jésuites du collège Saint-Clément de Metz, dont les enseignements chrétiens furent le phare qui illumina sa route. Ah ! qu'il était beau à voir, prêchant aux jeunes qui l'écoutaient la foi en Dieu, sans laquelle toute vie n'est qu'une indéchiffrable énigme !

Au cours de sa traversée rapide à travers trente Etats, Foch a pu se rendre compte de la forte empreinte que ses ancêtres français, missionnaires, explorateurs, colons ou soldats ont laissée dans ce vaste pays où tant de monuments et de villes rappellent leurs noms glorieux : il a pu aussi constater de *visu* une florissante moisson d'écoles, d'hôpitaux ou d'églises, où religieux et religieuses de chez nous, propagent aujourd'hui nos idées, enseignent notre langue et font bénir la charité française. Le pèlerin de la Victoire n'a manqué, du reste, aucune occasion d'encourager ces vaillants serviteurs

de notre pays, et les heureux privilèges qui ont eu l'insigne honneur de le posséder, ne fût-ce qu'un instant, garderont de son passage un souvenir très cher et très doux.

A bord du *Paris*, lors de la traversée du Havre à New-York, le généralissime avait bien voulu donner, chose rare, une interview sur le renouveau religieux en France, interview que toute la presse catholique a reproduite.

— Un des principaux facteurs de ce renouveau, déclara le maréchal au journaliste américain, fut la présence de tant de prêtres sur la ligne de feu. Le curé français s'est simplement montré héroïque. Soit comme simple soldat, soit comme aumônier, son calme courage en face de difficultés et de dangers terribles, démontra au peuple français l'injustice des attaques lancées contre lui par les anticléricaux. La reprise des relations diplomatiques avec le Vatican se fit dès lors sans opposition sérieuse. Je le répète, le splendide exemple donné par le clergé français, en s'acquittant comme il le fit de ses obligations envers Dieu et la patrie, a produit des résultats heureux qui se font sentir jusqu'après la guerre.

Est-il vrai, maréchal, demanda l'interviewer, que vous avez attribué à Dieu le résultat de notre victoire ?

— Assurément. La guerre a été gagnée par nous, avec le secours de la grâce de Dieu.

Après six semaines passées en Amérique, dont deux jours au Canada, le maréchal Foch vient de nous quitter.

Il est parti comblé d'honneurs, de reconnaissance, de gloire et de présents royaux. Mais avant de nous quitter, il tint à envoyer au peuple américain son dernier message, aussi beau que touchant.

« Que Dieu bénisse le peuple américain. Je retourne en France pour y passer la Noël avec ma famille, mais je vous laisse mon cœur, ce sera mon cadeau de Christmas aux Etats-Unis. Dussé-je vivre cent ans, jamais je n'oublierai votre accueil. »

Et, comme il achevait cet admirable adieu, deux grosses larmes coulèrent sur ses joues ridées.

Tous les journaux ont exprimé à l'hôte illustre qui nous quittait, leurs saluts chaleureux. C'est par ces lignes éditoriales du *New-York Times*, si sincères et si vraies, que je clos cette trop longue lettre : « En prenant congé de lui, le noble maréchal de la Victoire, notre cœur se déchire. En tout cas, sa présence et sa conduite au milieu de nous auront obtenu des résultats incalculables pour l'affermissement de notre amitié avec la France. Foch reste aussi grand dans la paix qu'il le fut dans la guerre, et c'est là un tribut que peu de soldats, au cours des âges, ont mérité avant lui. »

C. A.

New-York, 14 décembre 1921.

Petit Dialogue avec Madame

— Monsieur le Curé, je viens vous demander si vous pensez faire faire la Première Communion à... cette année ?

M. le Curé. — Quel âge aura-t-il votre petit garçon ?

Madame. — Il n'aura pas tout à fait l'âge qu'on demande ordinairement, mais il s'en faudra de peu.

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Il est si grand !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — C'est si loin pour aller au Catéchisme !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Il est si délicat !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Il y a tant de travail à la maison !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Il a déjà tant de leçons à apprendre en classe !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Et puis après, il aura le Certificat d'études !

M. le Curé. — ... ?

Madame. — Mais, Monsieur le Curé, répondez-moi donc.

M. le Curé. — Sait-il sa prière ?

Madame. — ... ?

M. le Curé. — Vient-il régulièrement à la Messe et aux Vêpres ?

Madame. — ... ?

M. le Curé. — Vient-il régulièrement au Catéchisme.

Madame. — ... ?

M. le Curé. — Lui faites-vous apprendre son Catéchisme à la maison ?

Madame. — ... ?

M. le Curé. — Mais, Madame, répondez-moi donc.

Madame. — ... ?

M. le Curé. — Voulez-vous, Madame, que votre petit garçon soit bien prêt ou mal prêt pour sa Première Communion ? Voulez-vous qu'il soit toute sa vie instruit ou ignorant de sa religion ?

Madame. — Oh ! Monsieur le Curé, que me dites-vous là ? Vous savez bien mes sentiments.

M. le Curé. — Eh bien, Madame, si vous voulez que votre petit garçon soit convenablement préparé, donnez-moi du temps pour bien faire cette grande œuvre. Les trois années de grand Catéchisme ne sont pas de trop pour cette formation religieuse si importante, et c'est même bien peu.

Madame. — Je trouve que c'est déjà bien long ?

M. le Curé. — Comment vous ne murmurez pas quand il faut envoyer votre enfant à l'école pendant six ans, six heures par jour acquérir des connaissances utiles sans doute, mais utiles seulement pour cette vie et dont plusieurs ne serviront même jamais ! Et vous trouvez que c'est trop de quelques heures par semaine, pendant trois années seulement, pour acquérir

la plus nécessaire des sciences, celle qui rend l'homme honnête et moral sur la terre et le conduit au ciel?

Madame. — J'en conviens..., mon fils aura vite fait d'apprendre son Catéchisme.

M. le Curé. — Je suppose que vous disiez vrai, Madame. L'étude du Catéchisme n'est pas tout pour une Première Communion. Il faut la formation morale de cette jeune âme par les bonnes habitudes de la prière, de la fréquentation des offices, de la confession surtout. Cela ne se fait pas en quinze jours.

Du reste, je vous l'ai dit, les règlements diocésains sont là. Je n'ai pas été chargé de les faire, mais je suis chargé de les suivre. Le Pape et l'Evêque sont nos supérieurs en matière spirituelle. Pourquoi ne pas nous soumettre tout simplement à ce qu'ils nous ordonnent par rapport à la Communion privée et à la Communion solennelle?...

Madame. — (Un silence)... Vous avez raison, Monsieur le Curé... Nous n'y pensons pas assez. Et, je dois le reconnaître, j'admire que vous, qui ne faites le Catéchisme ni pour votre plaisir, ni dans votre intérêt, ni pour le gain, vous y mettiez plus de bonne volonté que nous qui avons tout à gagner à ce que notre fils soit un bon chrétien.

Dimanche 6 Octobre

Ouverture de la Saison THÉÂTRALE 1929-1930

Grandes Séances de Gala

(MATINÉE & SOIRÉE)

(MATINÉE & SOIRÉE)

2 heures de fou-rire avec

LE TAMPON DU CAPISTON

célèbre comédie militaire de Monézy-Eon

A la séance du soir, les pupilles et les adultes de la Celtique feront une exhibition de gymnastique (Mouvements d'ensemble — Barres parallèles — Barre fixe — Pyramides) et la clique se fera entendre dans ses dernières nouveautés.

Il sera prudent de retenir ces places à l'avance.

PROGRAMMES DE CINEMA

- 13 Octobre : Le Crime du Bouif, comédie ; Cachemire, documentaire ; Picotin Vagabond, comique.
 20 Octobre : Les Rantzau, drame ; Funérailles du Maréchal Foch ; Larry, coiffeur, comique.
 27 Octobre : Les Petits, drame ; Arles, documentaire, Apprenti électricien, comique.
 3 Novembre : Le martyr de Sainte Maxence, drame ; Monte Carlo, documentaire ; Un jour à l'ombre, comique.

A TRAVERS LA BEAUCE

Qu'elles étaient belles, hier, les plaines de la Beauce, alors que je les traversais sous l'ardent soleil : des blés, des blés, toujours, rien que des blés !

Et les champs se multipliaient à l'infini, sans haies, sans buissons : la plaine, la grande plaine sans limites ! Et le regard plongeant dans toute la profondeur de l'horizon ne rencontrait que des moissons géantes.

Parfois, comme étonné de lui-même, ainsi qu'une sentinelle au « garde à vous », un arbre vigoureux se dresse, ou un bouquet de peupliers indique un lointain clocher de village.

Puis soudain, dans cet océan dont le vent fait onduler les épis comme des flots, apparaît une nappe rouge immense : ce sont les coquelicots de la Beauce qui, sous la lumineuse transparence, semblent un fleuve de sang.

Et mon cœur, se souvenant du retour des hauteurs déchiquetées de Douaumont, instinctivement poussa cette exclamation : oh ! le sang de France !

Ils étaient si ruisselants de coquelicots, de pourpre ardente, les débris du fort et les abris, et les tranchées, semblant garder l'empreinte du sang de France qui, là, avait baigné la terre. Sous l'emprise de cette vision, soudain, les blés couchés dans les sillons me semblaient être les braves de Verdun, étendus sous les décombres ; et les gerbes, liées en faisceaux, les trophées triomphants de nos martyrs !

O sang de France, vous n'avez pas coulé en vain, vous avez fécondé le sol de la Patrie, de tout l'héroïsme de ceux qui l'ont versé : de là-haut, vous verrez se lever la moisson quand l'heure aura sonné.

Quelle est sacrée, pour l'avenir, la terre que vous avez ensemencée ! C'est à genoux qu'il faudrait fouler, c'est « le front découvert » qu'il faudrait traverser les blés ainsi que le faisait par respect le vieillard suédois. Et, songeant au « debout les morts » tant cité, je pensais en mon âme : « debout les blés, debout les gerbes puissantes, debout les moissons frémissantes, debout les laboureurs, debout ceux qui récoltent le grain !

C'est à vous de venger ceux qui ne mangeront plus le pain de vos champs, parce qu'ils dorment sous la poussière ; c'est à vous de nourrir la génération qui leur succède. La terre est le noble et laborieux héritage laissé par les pères aux fils, aux frères par leurs frères...

Et par les blés, de la Beauce, la vapeur m'entraînait toujours faisant tour à tour renaître et disparaître les moissons...

Ça et là, quelques sillons aux grains blanchissants, attendaient tête haute la maturité pour être joints aux gerbes dans les greniers.

Et je pensais au Maître disant, en face des champs de Galilée : « Elle est grande la moisson, mais il n'y a pas d'ouvriers. »

Elle est grande, la moisson d'âmes au champ de France, mais combien de « parcelles » restent sans semence, parce que leurs prêtres ne sont plus; combien sont tombés, dont les doigts ne consacreront plus l'hostie faite de la farine de notre sol !

Debout, les semeurs de la parole sainte, debout les ouvriers du salut !

Que les jeunes s'élèvent plus haut que les avoines folles des sentiers battus ! Jeunes, dressez-vous, formez la légion des lévites aux robes de lin, et que vos mains consacrées élèvent, par tout le champ de France, l'hostie de son pur froment !

Hostia pro hostia !



Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Micheline-Marcelle-Marie Piton. — Yvette-Jeanne-Lucienne Lorcy. — Pierre-Yves-Marie Ysvelain. — Marie-Thérèse-Lucienne Hélias. — Georges-Alain Carnec. — Lucien-Robert Carnec. — Françoise-Marie-Michelle Noël.

MARIAGES

Yvan Coatlosquet et Charlotte Marcel.
Yves Gallic et Marie Moguerou.
Robert Le Dantec et Marie Bleunven.
Hervé Le Guillou et Alice Maréchal.

DECES

Yves Derrien, 48 ans. — Jean-Claude Loyer, 18 mois. — Gaston Berthemet, 66 ans. — François Dupres, 56 ans. — Daniel Baron, 16 ans.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie du peuple ?

Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les œuvres charitables établies par la religion.

BRUNETIÈRE.

LE VADE-MECUM DU PAROISSIEN DES CARMES

*Paroisse de N.-D du Mont-Carmel, érigée en cure de 1^{re} classe
par décret impérial en date du 6 février 1857*

CLERGE

Curé : M. le chanoine Jean Le Pape, 2, Rue Duguay-Trouin,
Vicaires : M. Jérôme Huiban,
— M. Auguste Lespagnol,
— M. François Cornen,
— M. Yves Favé,
Prêtres Instituteurs : M. Jean Péron, Directeur,
— M. Yves Pérénès, adjoint,

OFFICES ORDINAIRES

Dimanches et fêtes d'obligation : Messe basses à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 1/2; à 8 h. 1/2 à la Chapelle du Port de Commerce.
Grand'Messe à 10 h. Vêpres du dimanche: En hiver à 17 h. 30. — En été à 20 h. Du lundi de Pâques au 1^{er} dimanche d'octobre à Pâques inclus.
Messes de la semaine : 6 h., 7 h., 8 h.

Adoration nocturne dans la nuit du jeudi au 1^{er} vendredi de chaque mois.

Le premier vendredi du mois : Adoration en commun à 20 h.

Le second vendredi du mois : Service Solennel pour les défunts de la paroisse à 7 h. 45.

L'église est ouverte chaque jour de 5 h. 30 à 12 h.; et de 14 h. à 19 h.

SACREMENTS

Pour la fixation des baptêmes, mariages, funérailles, s'adresser à la Sacristie.

Baptême. — Le baptême doit être administré sitôt la naissance. Comme il est absolument nécessaire au salut, le retarder, à un âge où la vie ne tient qu'à un fil, c'est risquer le bonheur éternel du nouveau-né. Les parents sont donc tenus sous peine de faute grave de présenter l'enfant au baptême au moins dans les dix jours qui suivent la naissance.

Mariage. — Le mariage entre chrétiens est un sacrement; ne pas se marier à l'église, c'est vivre dans l'inconduite; se marier à l'église sans confession sérieuse, c'est fonder un foyer sur un sacrilège.

Bans. — Les bans doivent être publiés trois dimanches avant la date fixée pour le mariage dans la paroisse du domicile et du quasi domicile des futurs; et celle de leur ancien domicile, s'ils ne l'avaient pas quitté depuis moins de six mois.

Si le mariage a lieu dans la paroisse, fournir les actes de baptêmes, ne remontant pas à plus de 3 mois, de l'un et l'autre futur, ainsi qu'un billet attestant que les futurs se sont confessés en vue de leur mariage.

Extrême-Onction. — Dès qu'un malade est en danger, prévenir le prêtre; ne pas accomplir ce devoir, c'est refuser d'écarter du malade

le péril de la mort éternelle; c'est, aux yeux de la foi, la plus criminelle des négligences. Ne pas attendre pour appeler le prêtre que le malade n'ait plus connaissance.

CATECHISMES

GARÇONS AU PATRONAGE

- 1°) Petits de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.
- 2°) Suivants : 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et jeudi à 9 h.
- 3°) Première Communion : le jeudi à 11 h.
- 4°) Deuxième Communion : le jeudi à 11 h.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans) : le jeudi à 11 h.
- 6°) Petits du Port (6 et 7 ans) à la Chapelle, le mercredi à 11 h.

FILLES

A la Salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau

- Petites de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.
 Suivantes de 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.
 Seconde et Troisième Communion : le jeudi à 11 h.

A la Sacristie

Première Communion : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.

A la Chapelle du Port

Petites de 6 et 7 ans (habitant le Port) : le mercredi à 11 h.

Les parents qui, de par leurs occupations journalières, n'ont pas le loisir d'apprendre le catéchisme à leurs enfants, peuvent, en partie, se décharger de cette obligation en confiant ces enfants aux Dames et aux Demoiselles qui se dévouent à cette œuvre tous les jours (jeudi et dimanche exceptés) de 17 h. à 18 h. à la salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau et à la Chapelle du Port tous les jours de 11 h. à midi (le mercredi et jeudi exceptés).

ECOLES CHRETIENNES

Primaires : Garçons : 18, Rue Amiral Linois. — Directeur : M. l'abbé Péron.

- Filles : Externat Saint-Yves, 52, rue Emile Zola, avec classe maternelle pour petits garçons et petites de moins de 6 ans. — Directrice : Madame Thérèse.
- Ecole Notre-Dame de Lourdes au Port de Commerce, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de moins de 6 ans. — Directrice : Mlle Bolo.

POUR LES GARÇONS

- Secondaires* : Collège de N.-D. de Bon-Secours, rue Colbert.
 Supérieur : M. le chanoine Pencreac'h.
 — Collège Saint-Louis, rue Lannouron.
 Supérieur : M. le chanoine Guillermit.

POUR LES FILLES

La Retraite, 2, rue Voltaire.

Institution Sainte Jeanne d'Arc, 2, rue Jean Macé.

L'école chrétienne n'est pas *facultative* pour la conscience. Les parents qui, en ayant les moyens, ne mettent pas leurs enfants à l'école chrétienne, encourent une grave responsabilité devant Dieu, parce que l'école chrétienne seule peut mettre les enfants en mesure d'accomplir durant leur vie les obligations du baptême.

PATRONAGES

POUR LES JEUNES GENS : Patronage Sainte-Anne, 9, l'Place Ornou, ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Jeux, bibliothèque, salle de lecture, séances théâtrales et cinématographiques, *société sportive*, la Celtique (S. A. G. n° 12.901), football, gymnastique, tir, préparation au brevet d'aptitude militaire, musique, cercle d'études.

Directeurs du Patronage } M. l'abbé Lespagnol.
 } M. l'abbé Favé.

Programme de la Semaine :

Lundi : tir.
 Mardi et jeudi : musique.
 Mercredi : Cercles d'études.
 Vendredi : Réunion générale ; conférence.
 Samedi : Gymnastique.
 Dimanche : 8 h., Messe ; 11 h., gymnastique pour les Pupilles.

PATRONAGE DES PETITS : ouvert le jeudi et le dimanche de 1 h. 12 à 5 h.

Communion mensuelle de jeunes gens : 1^{er} Dimanche du mois.
 Retraite annuelle : début de Décembre.

POUR LES JEUNES FILLES

Patronage de l'Immaculée Conception ouvert le jeudi et le dimanche de 13 h. 30 à 16 h. 30.

Programme. — Jeudi : Travaux manuels (couture, broderie), jeux, lectures, conférences.

Dimanche : Grand'messe à 10 h. — Jeux, lectures (remplacés en été par une promenade), Conférence.

Directeur : M. l'abbé Cornen.

Directrice : Mlle Le Bozec.

SECTION JOCISTE

Il existe au patronage des jeunes filles une section de la Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine. Toutes les jeunes ouvrières peuvent en faire partie. Les réunions ont lieu le mercredi de chaque semaine à 20 h., à la salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau.

1^{er} et 3^e mercredi, réunion du comité.

2^e mercredi, réunion du Cercle d'études.

4^e mercredi, réunion générale de la section.

Les Patronages offrent aux jeunes gens et jeunes filles avec d'agréables distractions, le sain épanouissement de leur jeunesse, des amitiés sérieuses, des cercles des mieux organisés.

Ils sont pour les *écoliers* le supplément *religieux de l'école neutre*. Et à ce titre c'est une obligation de conscience d'y envoyer leurs enfants pour les parents qui ne peuvent combler par eux mêmes la lacune religieuse de l'école publique.

Bulletin paroissial : *Le Celta*, paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois. Abonnement : 10 francs. Abonnement d'honneur : 20 fr.

Bibliothèques paroissiales :

1. — *De la Persévérance*, 18, rue Amiral Linois.

Directrice : Mlle Guermeur.

Ouverte : le jeudi à 13 h.

1. — *Sainte-Anne*, rue Voltaire, 4 bis.

Directrice : Mlle de Ferré.

Ouverte : le mardi de 13 h. à 15 h. et le mercredi de 13 h. à 15 h. 30.

QUÊTES A DOMICILE

1. — Quête du Denier du Culte : par le Clergé de la paroisse pendant le temps du Carême.
2. — Quête de la Propagation de la Foi par les Dames Zélatrices de l'Œuvre, en Novembre et Décembre.
3. — Quête de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol (pour les vocations) par les Dames Zélatrices aux mois de janvier et février.

ŒUVRES

1. — Tiers-Ordre de Saint-François
Directeur : M. le Curé.
Réunion : le 1^{er} lundi du mois à la sacristie.
2. — Mères chrétiennes.
Directeur : M. le Curé.
Réunion : le 1^{er} mardi du mois à 8 h.
4. — Catéchisme de Persévérance pour les jeunes filles.
Directeurs : M. Huiban et M. Cornen.
Réunions : les 1^{ers} et 3^{es} dimanches du mois à 13 h. 15.
5. — Ligueuses.
Directeur : M. le Curé.
Réunion : 3^e mardi, à 2 h. 1/2, au Patronage des garçons.
6. — Action Catholique.
Directeurs : MM. le Curé et Favé.
Président : M. le docteur Pruche.
Réunion : 1^{er} mercredi du mois, à 8 h. 15, au Patronage.
7. — Cercle d'études pour les jeunes gens du Patronage, du Lycée et des Collèges.
Directeur : M. l'abbé Lespagnol.
Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, au Patronage.
8. — Œuvre de la Propagation de la Foi.
Directeur : M. l'abbé Cornen.
9. — Œuvre de la Sainte Enfance.
Directeur : M. l'abbé Favé.
10. — Confrérie des Trépassés.
Directeur : M. l'abbé Favé.
11. — Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol (pour les vocations).
Directeur : M. l'abbé Lespagnol.

CINEMA PAROISSIAL, 9, PLACE ORNOU

Le cinéma du Patronage a été établi pour offrir aux familles de la paroisse une distraction artistique.

On y trouvera la plus belle lumière, les projections les plus parfaites. Les spectacles y sont de premier ordre et une censure vigilante en assure la moralité.

En même temps qu'on y goûte un délassement des plus agréables, on fait une œuvre de charité. Les paroissiens ne l'oublieront pas; ils se feront un plaisir et un devoir de s'y rendre en famille.

Séances, tous les dimanches, du 1^{er} octobre à Pâques.

Matinée à 14 h. — Soirée à 20 h. 30.

Prix des places : Premières : 2 fr.; Secondes : 1 fr. 50. — Enfants au-dessous de 12 ans, 1/2 tarif. — Enfants du Patronage : 0 fr. 50.

Congrès des Etudiants à Landerneau

Ce matin du 24 septembre, près de la porte du patronage, place Ornou, un auto-car attendait un nombreux groupe de jeunes gens arrêtés sur le trottoir. C'était le groupe représentant la paroisse des Carmes qui devait se rendre au congrès des étudiants catholiques à Landerneau. Ce groupe qui plus tard s'avéra le plus nombreux, était aussi diversement composé. Qu'on en juge plutôt :

8 élèves de seconde, première et philosophie. 4 étudiants en médecine, 2 étudiants en pharmacie, 3 candidats à Navale, un élève de Normale supérieure, un de l'Ecole Navale, un de l'Ecole Polytechnique, un enseigne de vaisseau, un séminariste, sans compter les vicaires des Carmes qui accompagnaient le groupe.

L'auto-car de M. Galopin s'ébranle et ne s'arrête plus que le temps de prendre au passage le groupe de Saint-Michel, ce qui achève de tasser les premiers occupants. Puis l'on s'enfonce dans la brume glaciale du matin vers le pays de « la Lune ».

A peine débarqué, chacun commence par chercher parmi la foule des congressistes des figures amies. Mais déjà le chanoine Le Goasguen commence la journée en présentant les orateurs et en envoyant des télégrammes de filiale soumission au Saint-Père et à Monseigneur l'Evêque.

Puis c'est M. l'Abbé Cadiou qui nous parle de l'attraction de sacerdoce et de l'action catholique du prêtre. Mais, ajoute-t-il, dans beaucoup de cas, les laïques peuvent et doivent aider le prêtre.

Après lui, c'est M. Peyron, licencié en droit, bien connu de beaucoup des auditeurs, car il est président des étudiants bretons à Angers. Chacun s'amuse et applaudit à l'entendre parler avec verve de ce que doivent devenir les étudiants, et des difficultés du choix d'une carrière.

Les discussions soulevées firent durer la réunion jusqu'à l'heure de la messe. Puis chacun se rendit à la salle du banquet où M. Lespagnol s'arrangea de façon à avoir tout son groupe. Ses « lions » comme il disait, réunis dans le même coin. Aussi les lions se sentant entre eux furent loin de détoner au milieu de la gaieté générale.

Au désert, après de nombreux toasts, nous eûmes le plaisir d'entendre Jean Briend, élève de Polytechnique, remercier Monsieur le Directeur des Œuvres de Jeunesse du Diocèse, au nom des Congressistes, d'avoir organisé cette splendide manifestation de vitalité catholique. Puis chacun quitta le lieu de ces agapes fraternelles pour reprendre les discussions de la matinée.

Ce fut alors P. Peslin, ancien élève de Polytechnique, qui parla de la fidélité de l'étudiant à la religion et à la morale.

Après lui, le chanoine Le Goasguen exposa le devoir qu'a tout chrétien d'exercer une influence comme l'a recommandé le Pape dans ses encycliques. Enfin M. Garric clôtura dignement la journée par un magnifique et entraînant discours. Il signala d'abord les défauts et les qualités des générations actuelles : d'une part manque de culture, défaut de curiosité, goût des réalisations trop rapides; d'autre part goût de la vie intérieure et un certain don de soi à propos duquel M. Garric signala les différents mouvements actuels : équipes sociales, réconforts aux enfants tuberculeux de Berck, etc... Il termine en conseillant de s'attacher surtout au devoir d'état afin d'avoir de l'influence.

Après une telle journée, le retour fut loin d'être silencieux. Parmi les « lions » les commentaires allaient leur train, et quand l'auto-car se retrouva place Ornou, ce fut un unanime « Déjà ! ».

« LEO. ».

CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE *Octobre*

- 1 *Dimanche* Vingtième après la Pentecôte. Au Chœur, Solennité du Rosaire. Quête pour les cercles et patronage. A 13 h. 15, Ouverture de la Persévérance : sermon et salut. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Chapelet, Salut.
- 7 *Lundi* N.-D. du Rosaire. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 8 *Mardi* Ste Brigitte, Veuve.
- 9 *Mercredi* SS. Denis et ses Compagnons, MM.
- 10 *Jeudi* St François Borgia, Conf. A 9 h., messe du St-Esprit à l'occasion de l'ouverture des classes et des catéchismes. Salut à l'issue de la messe.
- 11 *Vendredi* St Mélar, Martyr. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 12 *Samedi* B. Charles de Blois, Conf.
- 13 *Dimanche* Vingt-et-unième après la Pentecôte. Vêpres à 17 h. 30. Prières de la Confrérie des Trépassés, Chapelet, Salut.
- 14 *Lundi* St Callixte, Pape et Martyr.
- 15 *Mardi* Ste Thérèse d'Avilla, Vierge. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses.
- 16 *Mercredi* Apparition de St Michel au Mont-Tombe.

- 17 *Jeudi* Ste Edwige, Veuve.
- 18 *Vendredi* St Luc, Evangéliste.
- 19 *Samedi* St Pierre d'Alcantara, Conf.
- 20 *Dimanche* Vingt-deuxième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance.
- 21 *Lundi* St Conogan, Ev. et Conf.
- 22 *Mardi* Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale.
- 23 *Mercredi* De l'Octave.
- 24 *Jeudi* St Raphaël, Archange.
- 25 *Vendredi* St Gouesnou, Ev. et Conf.
- 26 *Samedi* St Alor, Ev. et Conf.
- 27 *Dimanche* Vingt-troisième après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi. Quête pour les besoins de l'Eglise.
- 28 *Lundi* SS. Simon et Jude, Apôtres. A 20 h., Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint et à la Fête des Morts : Sermon et Salut. — Prédicateur, Monsieur le chanoine Saluden.
- 29 *Mardi* Jour octave de la dédicace de la Cathédrale. A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 30 *Mercredi* De la férie. Confession des enfants. A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 31 *Jeudi* Vigile de la Toussaint. Adoration Nocturne. Jeûne et Abstinence. à 7 h. 30, Communion mensuelle des enfants.

NOVEMBRE

- 1 *Vendredi* Toussaint. Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 17 h. 30, Vêpres. Salut. — Sermon, Vêpres des Morts. — Quête pour les Trépassés. (Il n'y a pas d'Abstinence).
- 2 *Samedi* Fête des Morts. Messes basses à 6 h. 7 h. 8 h. a 9 h. chant du Nocturne, Grand Messe, Absoute. Quête pour les Trépassés.
- 3 *Dimanche* Vingt-quatrième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. — A Vêpres, procession du Rosaire.

Mes victoires vous font croire en moi ; eh bien ! l'univers me fait croire en Dieu... Qu'est-ce que la plus belle manœuvre auprès du mouvement des astres ?

NAPOLÉON.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Cette fois le Rédacteur en chef avait accepté la démission du *Petit Celte*... Cas de force majeure... Une question angoissante se posait à son esprit : A qui offrirait-il la succession ? la riieuse... et dure succession ?

Hélas !... poser la question n'était point la résoudre. — Cependant une idée lui vint... — Tout comme le fait en semblable occurrence le Président de la République — par exemple lors de la démission d'un Président du Conseil, le Rédacteur en Chef fit appeler à son cabinet les représentants les plus distingués (!) des divers groupes du Patro. On vit défiler successivement Joseph, François, Popaul, Marc, Tintin, Totor, Jean, Louis, Charles... Les appointements n'étaient sans doute pas assez gros... et puis, paraît-il, il fallait en prendre pour trois ans (comme dans la Marine); aussi personne ne marchait.

La crise dura huit jours — chacun restant sur ses positions — comme à la conférence de la Haye. Le Rédacteur en chef presque aussi intransigeant que M. SNOWDEN ne lâchait pas un pouce, surtout sur la question des salaires. Au bout du dixième jour il proposa tout de même une transaction et fit quelques petites concessions. Voici ses offres nouvelles, ce qui vous permettra de remarquer qu'il ne s'est pas ruiné :

De trois ans le mandat passe à 3 mois; de plus une augmentation de 0 fr. 000.562.75, par mot, est consentie. (Sur le mille ça fera peut être une certaine somme — du moins je l'espère — car comme cela, ça n'a l'air de rien. Je soumettrai le calcul à mon ami employé de Banque). Mais revenons à nos moutons... avec ces conditions-là ça pouvait aller, et il y eut immédiatement preneur.

— Voilà l'histoire. — C'est ainsi, chers lecteurs, que le *Petit Celte* conserve sa place au soleil et continuera — il l'espère du moins — à vous récréer.

Le nouveau petit tenant, bien novice, demande toute votre indulgence, et d'avance vous prie d'excuser ses bévues et sa gaucherie.

...Comme pour la Musique : gauche, droite, gauche, droite, un deux. Ça y est, allons-y !

Mercredi 21 août. — Depuis Dimanche, la consternation règne dans notre cité des Carmes. « Partir c'est mourir un peu » dit le vers célèbre, aussi c'est une manière de deuil qui s'étend sur le quartier.

Le nez de M. Lespagnol et de M. Cornen s'allonge (censuré) et le *petit Celte* ne secoue plus ses épaules. Essuyant ses yeux par dessous ses lunettes, il confie

aux bonnes âmes de la paroisse qu'« il a du chagrin... » Vous avez du chagrin de partir, cher prédécesseur, nous aussi vos grands et petits frères nous en avons, et nous vous regrettons. — À preuve la lettre que vous avez reçue hier de votre petit ami Jojo Lamebars, celui qui vous disait dans une lettre précédente qu'il aurait battu le gros Monsieur.

...Comme vous m'avez donné la permission j'en donne le texte :

Cher Petit Celte,

« Maman m'a dit aujourd'hui que tu taillais (sic) à Quimper, alors j'ai dit que t'étais pas gentil. Alors maman m'a fait comprendre que c'était pas de ta faute, que c'était Mgr l'Evêque qui l'avait nommé là-bas au Patronage...

« ...Et bien, tu sais pas, maman ? Jojo va prendre sa tro-tinette et il va aller demander qu'il revienne... Alors t'mère m'a dit que c'était pas possible, que c'était trop loin... — Plus loin que le Rody maman ? » Oh ! oui, mon petit, beaucoup plus loin. J'ai bien vu alors que c'était trop loin et j'ai pleuré... ré, j'ai pleuré... Tiens, tu vois ! il a fallu que t'mère me donne 3 bonbons pour que je me taise. »

« Ton petit ami qui a beaucoup de chagrin. »

« Jojo LAMEBARS. »

(Voyez-vous ce désespoir — c'est touchant).

Vendredi 23. — Le Patro ce soir est presque vide. M. Pichon n'est pas là. — M. Lespagnol est en Belgique aux fêtes de la Commémoration de la bataille de Maissin à laquelle il prit part en 1914. Plusieurs jeunes gens sont en vacances. Par contre nous avons des « nouveaux », c'est une façon de parler — des revenants plutôt. — Ce sont des anciens du Patronage qui, ayant expédié femmes et enfants à la campagne, ont repris machinalement le chemin tant de fois parcouru.

Dimanche 25. — Aujourd'hui tous les cœurs sont en fête. M. Lespagnol emmène ses tigres ! (les tigres, c'est nous !) s'ébattent sur la plage de Trézien. Aussitôt après la messe nous embarquons. Le voyage s'effectue en un rêve. Le chauffeur « n'est pas une croute » comme aurait dit mon prédécesseur à la manière de Chateaubriand. Aussitôt arrivés sur la plage, chacun prend ses ébats : les uns vont à la pêche... aux « bren-nics », d'autres essaient les crevettes et ne ramènent que des « gobies », d'autres préfèrent le bain. Enfin tout le monde s'amuse.

Personne n'oublie pourtant l'heure du déjeuner et celui-ci est expédié avec un appétit féroce. Une bonne cigarette par là-dessus et c'est complet. (A propos, le nouveau *Petit Celte* fume aussi et accepterait avec reconnaissance les paquets de Gauloises qu'on lui enverrait. — Déposer au patronage).

...Le soleil s'est levé et nos échines reçoivent ses chauds rayons. On prend des photos, des courses s'engagent et des

jeux s'organisent, le tout couronné par un bon bain. Petits et grands s'amusez ainsi jusqu'au soir et emportent de Trézien un bon souvenir et... un fameux coup de soleil.

Mardi 27. — Hier soir M. PICHON nous a fait ses adieux. — Ce fut touchant... Nous sommes tous réunis au premier étage, « Ces dames » ont dignement fait les choses. Le champagne pétillait dans les coupes. Un toast est porté en l'honneur du « Petit Celte » puis la parole est donnée à Louis Penn qui exprime le chagrin occasionné par le départ de celui qu'ils considéraient comme leur grand frère et lui remet le souvenir que tous ses amis lui offrent.

C'est au tour de M. Lespagnol de dire combien il est navré de perdre son cher ami et précieux collaborateur. Puis, Henri Denniel, en termes savoureux exprime le même regret.

...Chacun se laisse gagner par l'émotion et des « perles du cœur », selon le langage de Lamartine, tombent dans les coupes de champagne.

...Il ne faut tout de même pas que tout le monde se mette à pleurer ! ce serait trop drôle. Heureusement qu'« OSCAR » est là pour un coup. Cré nom d'un Pétard, vas-y Oscar... Tout le monde est bien vite déridé.

« Bien Marie, Bien Marie... » « Alors c'est du délire » : tout le monde s'y met. Les célèbres ténors et barytons sortent le meilleur de leur répertoire, qui est accueilli par des applaudissements formidables (entendus du Port-de-Commerce). Mais tout a une fin. Avant de partir (le plus gros de l'émotion étant passé) M. Pichon tient à nous dire, lui aussi, son grand regret, son incommensurable regret, de quitter sa chère paroisse des Carmes, son cher Patro, sa seconde famille. « Jamais, dit-il, je n'oublierai les bons moments passés avec vous ». Après un hip, hip, hurra ! crié avec frénésie l'abbé Foulon, d'une voix chaude, récite le poème qu'on va lire, véritable programme de vie, et digne couronnement de cette soirée d'adieu :

Ils s'en vont un à un courbés sous la tempête,
De leurs ailes d'argent balafrant le ciel noir.
Tels des fantômes blancs sanglotant dans le noir,
Ils s'en vont répétant leur chanson inquiète.
Sous le vent déchaîné quand leur élan s'arrête,
Dans l'abîme profond leur vol se laisse choir,
Ils remontent au ciel en redressant la tête.
Ainsi vont les vaillants, les forts, les résolus,
Ceux qui traînent des fers que leur âme a voulus,
Les apôtres fervents des doctrines nouvelles.
Et quand les préjugés soufflent en les narguant,
Ils plongent dans leur foi pour retremper leurs ailes
Et remontent plus haut, chanter sous l'ouragan.

Marcel TRAVERS.

Une salve d'applaudissements accueille ces beaux vers, puis ce sont les poignées de mains, les promesses d'au revoir et le dernier pas de conduite jusqu'au presbytère.

Jeudi 29. — Maman fouette Lulu... Juste à ce moment arrive un ami qui vient demander l'hospitalité. Papa se précipite... Salutations... (pendant ce temps-là maman continue la petite correction) ...Excuses de l'ami d'arriver à l'improviste. — « Vous serez traité... comme l'enfant de la maison », répond papa... Nez du Monsieur.

Dimanche 1^{er} septembre. — Aujourd'hui a lieu au stade de l'Armoricaine un festival organisé par la « FLAMME » du Pilier-Rouge.

Naturellement la « CELTIQUE » prête son concours. Le temps est des plus propices, par suite, foule nombreuse sur le terrain.

...Nous avons le plaisir de retrouver M. LE GRAND, notre ancien Directeur, et son frère. Le plaisir est, je crois bien partagé et l'on se remémore ferme les souvenirs du passé.

...Malgré son effectif un peu réduit, à cause des vacances, notre société obtient un grand succès tant en gymnastique, qu'en Musique.

...Après le Salut du Très Saint Sacrement à l'Eglise du Pilier-Rouge où M. l'abbé Barvet, Curé de Saint-Martin, fait une courte mais intéressante allocution, nous revenons au logis, membres rompus, mais cœur content...

...Ce contentement s'exprime par nos trompettes et clairons... C'est pourquoi, ce soir, le « CHAMBARDEUR » fait encore plus de « boucan » que d'habitude.

Lundi 2. — Ma qualité de « PETIT CELTE » du Bulletin m'a valu d'assister ce soir à la première répétition du « Tampion du Capiston ». C'est une pièce... formidable de gaieté... « à se rouler. » ...J'ai ri, j'ai ri... tellement, que j'ai été mis à la porte par le Maître-répétiteur. Quand vous lirez ces lignes, chers lecteurs, allez louer votre place, si ce n'est déjà fait, et vivement. Vous ne le regretterez pas, je vous le garantis.

Samedi 7. — Je reviens de Paris ce matin, le rédacteur m'a payé ce voyage pour me mettre tout à fait à la page... Vous pensez si j'en ai à vous raconter...

...Comme je suis très curieux (autant que mon ancien), je suis allé voir d'abord la grande curiosité du moment : le concours Lépine... Un monde fou... Des inventions stupéfiantes... Jusqu'à l'appareil à remplacer les femmes de ménage... ça c'est superbe ! ... Fatigué de visiter les stands — il y en a tellement — je m'assieds sur un banc... Tout d'un coup, patatras ! le banc trop chargé s'écroule. On se relève pèle-mêle. Un marchand profite de cet accident :

— « Voyez mon fauteuil en tube d'aluminium. Il peut porter 120 kilos. Essayez-le Madame, ce sera une garantie pour l'acheteur. »

Mais la grosse Dame hausse ses vastes épaules.
— « Les femmes ne comprennent pas la plaisanterie », remarque le marchand.

...Si les inventions sont nombreuses, la plus mirobolante est à coup sûr la machine à faire repousser les cheveux. Par

contre, la marchande a peu de tact. Elle s'adresse aux promeneurs :

— « Vous Monsieur, retirez donc votre perruque. »

Le Monsieur rougit.

— « Taisez-vous, supplie-t-il. Je reviendrai... Je suis avec ma fiancée et si elle savait... »

Je suis sorti enchanté.

(La suite de mes impressions de voyage à plus tard).

Mardi 10. — M. Pichon nous annonce sa venue pour la première du « Tampon du Capiston » le 6 octobre. Entr'autres, il remercie infiniment son « collègue » de l'avoir rassuré sur le sort de sa « cave », qui le préoccupait beaucoup. Il peut être tranquille... Personne n'y a touché.... Et je comprends ça. — La fameuse cave à liqueurs consiste en une superbe bouteille... l'huile de foie de morue ! (Pouah).

Mardi 17. — C'est aujourd'hui la rentrée des classes rue Amiral Linois... Après 2 mois de vacances il ne faut s'étonner si quelques-uns de ces petits sont un peu « en l'air ».

Ce matin M. Péron interroge l'un d'eux sur la géographie : Où est Saint-Etienne ?

Saint-Etienne ? répond le gosse... est-ce qu'il ne serait pas au Paradis ?

Vendredi 20. — « Oh ! Oh ! dit-il, en Portugais, avec un fort accent Javanais, on s'en paye du « Lusque » au Patronage des Carmes, et du grand « lusque ».

...Voici la nouvelle que m'a confiée M. le Directeur : « Pour la prochaine séance, mon petit Jean, nous aurons un rideau à l'Italienne » !!!... — Vous ne savez peut-être pas ce que c'est ? Je vais vous l'expliquer. Voilà... Un rideau à l'Italienne c'est... c'est... et bien voilà c'est le rideau que vous verrez tous à la séance du 6 octobre... J'ai pitié de votre curiosité et je vous donne quelques détails. Au lieu de monter piano, piano, et de dérouler là-haut autour d'une tringle, crac on tire sur une icelle et voilà mon rideau qui s'ouvre par le milieu et se ramasse de chaque côté. C'est pas plus difficile que ça... Seulement gare aux acteurs qui ne sont pas prêts ou qui seront dans l' lune. Plus moyen maintenant d'arranger sa moustache ou de rajuster sa perruque après les 3 coups classiques.

...Sur ce, chers lecteurs, je vais vous faire moi aussi une confidence : Je suis heureux d'avoir terminé ce premier journal... Je vous dis : « Au revoir » et je fais comme le rideau à l'Italienne : Je me ramasse.

Le petit Celte.

ATTENTION ! Le CELTE de Novembre devra pénétrer dans tous les foyers



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Philosophons. — II. — Veillons sur nos lectures. — III. — A une marchande de revues pornographiques. — IV. — Cycle liturgique. — V. — Calendrier paroissial. — VI. — « Poésies » du Celte. — VII. — Historique du Patronage. — VIII. — Kermesse de Monsieur le Curé. — IX. — Retraite des Jeunes gens. — X. — Avis pratiques. — XI. — Chronique théâtrale. — XII. — Nos berceaux — nos foyers — nos tombes. — XIII. — La Phalange d'Arvor à la Celtique. — XIV. — Journal du Petit Celte.

PHILOSOPHONS !

Dissertation autour d'un souvenir de l' « avant guerre », cette époque quasi préhistorique où un Sébastien Faure s'attardait à prouver l'inexistence de Dieu !

Polyte, 16 ans. — « Hé, tu sais, Zidore, j'ai été à Sébastien. »

Isidore, 17 ans. — « Ah ! ben, dis donc, tu t'la paies belle, toi ! M'sieu fait des excursions ! Où c'est-y ça, Sébastien ? »

— « T'es bête ! J'te dis que j'ai voulu l'entendre pérorer, Sébastien Faure. T'sais bien c'lui dont on parle tant sur des affiches. Même qu'y parlait de l'inexistence de Dieu. T'y es pas, encore ? »

— Si, si v'la ; j'avais ben vu ça ; m'dame, j'peux pas me payer des fauteuils à 0 fr. 50, même pour ton p'tit père Bastien. A propos quoi c'est-y qu'y vous a dégoisé ?

— Ah ! mon vieux, d'tas de choses, t'sais, des tas ; il nous a tenu le crachoir pendant bientôt trois heures, j'suis sûr. J'ai pas compris grand chose à tout c'qu'il nous a raconté. Ce que j'ai vu de plus clair là-dedans, c'est qu'y voulait prouver que l'bon Dieu n'existe pas. Ah ! il y allait ! y faisait de grands gestes ; y suait, y soufflait. Faut croire que ça n'venait pas tout seul, ses histoires, et que le bon Dieu ne se démolit pas comme ça, d'un coup de pouce.

— T'as-tu montré, au moins, clair comme le jour, que Dieu c'est de la blague ?

— J'crois ben ! Dans ce que j'ai compris, lui en envoyait-y ! Bon sang de bon sang ! Y parlait de notre misère, des souffrances du pauvre peuple, de l'injustice du patron, — en veux-tu, en v'la. Dis, crois-tu, toi, que ça irait comme ça, n'y avait un bon Dieu ? C'était ben la peine de nous créer si nous devons crever la faim ! Mon vieux, t'aurais pas dû rater c'te occasion de t'instruire. Quand même t'aurais pas tout compris, t'aurais été intéressé. C'est un sacré type, au fond, Sébastien, ...et qui laïusse ! Y en avait du monde, à son machin, un monde fou ! Sûrement qu'y aura du boni !...

« Du monde... » à une conférence sur « l'inexistence de Dieu ? » Eh ! oui ! Pourquoi s'en étonner. Un philosophe contemporain a dit : « Que n'importe où une discussion s'élève sur le libre arbitre de Dieu ou son omniscience, ou sur le bien et sur le mal, et vous verrez comme chacun, tout aussitôt, tend l'oreille ! »

Que c'est vrai ! N'a-t-on pas vu, naguère, des « universités populaires » où des auditoires, exclusivement composés d'ouvriers et d'ailleurs médiocrement désireux de s'instruire sur les questions ouvrières, réclamaient des conférenciers l'exposé du matérialisme et de l'athéisme ?

C'est qu'aussi bien, les conclusions de la philosophie sur l'origine et la destinée de l'homme, sur tous les grands problèmes qui, dans tous les temps, ont passionné l'humanité entière, ont pour nous un intérêt vital. On peut voir, tout au long de l'histoire, avec quelle invincible ténacité les peuples sont attachés et se sont dévoués à leurs croyances dont on a dit qu'elles sont, — des plus infimes aux plus sublimes et aux plus vraies, — « la sagesse des nations ». Les hommes, au vrai, n'ont pas de trésor plus cher ni de richesses plus précieuses : ils sont souvent prêts à verser leur sang, — pour les défendre et les conserver, et ils les gardent éternellement, au milieu de toutes les défaites et de toutes les ruines.

Je sais que beaucoup d'individus paraissent se désintéresser de toutes ces questions « théoriques » dont l'ensemble forme la « métaphysique ». En réalité, tout homme, — consciemment ou à son insu, — accepte une « doctrine », ne peut manquer d'en accepter une, et, s'il ne construit pas lui-même son système, l'emprunte aux autres, se contentant ainsi, — suivant une formule heureuse, — d'un « vêtement de confection ». Qu'on ne dise pas que cette philosophie peut bien n'être qu'un recueil de maximes prudentes ! L'ignorance n'a jamais empêché les audacieuses et tranchantes affirmations sur Dieu, son existence, sur l'âme, la mort, — que sais-je encore ? — et la demi-science les provoque. En fait, on le peut aisément constater, — chacun a ses idées, — fausses souvent, mais des idées, — sur l'univers et sur la vie, sur son rôle dans le monde, sur ce qui est un bien ou un mal pour lui-même et pour les autres, peut-être même sur sa destinée. Qu'on ne s' imagine pas que ces conceptions restent à l'état de pures théories ! Si vague et si peu cohérente que soit la philosophie d'un individu, elle n'est jamais sans action sur sa conduite, —

qu'il lui demande un surcroît d'énergie, ou une orientation dans l'existence, ou des espérances dans l'infortune, ou des excuses à ses défaillances. Je n'insiste pas : il est trop évident que l'on agit différemment suivant que l'on se fait telle ou telle conception du monde et de la vie.

Un Anglo-Saxon, — l'écrivain Chesterton, — allait jusqu'à dire : « Il y a des gens, — et je suis de ceux-là, — qui pensent que l'essentiel, le plus utile, quand nous sommes en présence d'un homme, est encore de connaître sa conception de l'univers. Nous pensons que, pour un propriétaire considérant un futur locataire, il est important de connaître sa philosophie. Nous pensons que, pour un général sur le point de livrer bataille, il importe de connaître le nombre, mais plus encore la philosophie de ses ennemis. Nous pensons que la question n'est pas de savoir si notre théorie du cosmos fait quelque chose à l'affaire, mais si, tout compte fait, autre chose que cette théorie fait quelque chose à l'affaire. »

Eh ! puisque la philosophie est d'une telle importance dans la vie, « si donc qu'on philosopherait un peu au « Celte », comme dirait Polyte. Nous nous en trouverions sans doute bien, nous, les ignorants. Les... autres, aussi, peut-être !...

PROBO.

Veillons sur nos lectures

Voici l'hiver avec ses longues soirées. Pour rompre la monotonie de ces heures interminables pour les oisifs, rien de meilleur qu'un bon livre. Mais, n'oublions pas les règles de la plus élémentaires prudence qui doivent nous guider dans le choix de nos lectures.

Nous avons besoin de lire pour acquérir des idées, c'est un fait.

Mais il faut choisir les lectures afin d'acquérir et conserver ses idées bonnes, justes et précises.

Sans parler du mauvais journal qui distille son poison goutte à goutte dans l'esprit du lecteur, il y a, répandus partout, des millions de livres et de romans mauvais.

A tous, il faut prendre garde, car ce sont des poisons dangereux.

Ils dénaturent la vérité, faussent la conscience, propagent l'erreur et sèment le vice.

Ne dite pas : « Je puis tout lire, ça ne me fait rien, ni bien ni mal... »

Grosse erreur !... La lecture, quelle qu'elle soit, laisse tou-

jours son empreinte, bonne si le livre est bon, mauvaise s'il est mauvais :

Les plus grands bienfaiteurs et les plus grands malfaiteurs de l'humanité, ce sont les livres.

PROAL.

Il n'est pas un de nous qui, descendu au fond de sa conscience, ne reconnaisse qu'il n'aurait pas été tout à fait le même s'il n'avait pas lu tel ou tel ouvrage.

P. BOURGET.

Vous pouvez tout lire !... Ça ne vous fait rien !... Allons donc !...

Il y a des lois psychologiques et même médicales qui démontrent par a et b que la lecture influe toujours sur l'esprit, et même sur les actes du lecteur.

Vous vous en apercevrez tôt ou tard, méfiez-vous-en !...

Un signe de l'affaiblissement de la raison dans notre siècle, c'est la dégradation des lectures. L'homme ne peut lire que ce qu'il goûte, et ce qu'il goûte est la mesure de sa raison.

LACORDAIRE.

Le mauvais journal est comme la rouille; de même que celle-ci consomme le fer le plus dur, celui-là ronge le cerveau le plus droit et déprave le cœur le plus ferme.

Mgr SEVIN.

Ne dites pas : « J'aime tant la lecture... Je prends les livres, les journaux que je trouve ! »

Grand danger ! Quand vous cueillez des champignons, vous ne les prenez pas au hasard, vous les triez, car il pourrait, dans le nombre, y en avoir de mauvais.

Faites donc de même pour vos lectures, triez-les.

Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir; au lieu d'instruire, je corromps; au lieu de nourrir, j'empoisonne.

J.-J. ROUSSEAU.

Si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout à coup, nous serions effrayés de leur nombre.

J. DE MAISTRE.

Ne dites pas : « Mais si je lis, c'est pour savoir, pour me rendre compte. »

Insensé ! Pourquoi ne goûtez-vous pas les poisons, afin de vous rendre compte s'ils tuent ?

Pourquoi ne vous jetez-vous pas dans une rivière profonde, afin de vous rendre compte si vous ne vous noierez pas ?

En tout cas, si vous lisez des livres dangereux, même seulement pour vous rendre compte, n'oubliez pas que la lecture laissera toujours sur vous son empreinte et qu'un jour vous le regretterez...

Il est telle de ces lectures (mauvaises), faites aux jours lointains de ma prime jeunesse dont mon âme portera toujours les odieuses plaies.

L. VEUILLLOT.

Les ouvrages qui attaquent la foi sont les plus pernicioeux, parce que la foi est le plus précieux de tous les biens et celui que l'on retrouve le plus difficilement quand on l'a perdu ! Or, la foi n'a pas de pire ennemi que le mauvais livre.

P. COUBÉ.

Prenez donc garde et ne jouez pas avec le feu !

Quels livres faut-il donc lire ?

Quand une lecture vous élève l'esprit, vous inspire des sentiments généreux, l'ouvrage est bon et fait de main d'ouvrier.

LA BRUYÈRE.

Par contre, les journaux, les livres, les romans qui attaquent les bonnes mœurs, les idées nobles, la patrie, Dieu ou la religion, qui font l'apologie des crimes et de l'immoralité, doivent être proscrits impitoyablement.

Comment faire pour connaître les bonnes lectures ?

Le premier moyen est de ne se procurer des lectures que dans les librairies connues, dont les propriétaires se respectent et respectent leurs clients. Défions-nous des librairies ou bouquineries où on loue des livres à tout venant ! Défions-nous des bibliothèques où l'on prête des livres : scolaires, régimentaires, municipales ou autres, dans lesquelles bien souvent aujourd'hui on trouve des livres condamnés par l'Eglise et mis à l'Index !

Un second moyen très facile de ne pas nous tromper est de nous abonner à une Revue spéciale qu'on appelle *La Revue des Lectures*. Fondée depuis de nombreuses années déjà par un prêtre extrêmement méritant, M. l'abbé Bethléem — qui ne connaît aujourd'hui l'abbé Bethléem ? — cette revue, approuvée par la plupart de nos évêques, donne chaque mois des renseignements précis sur les journaux et les livres qui paraissent. Elle s'offre même à en donner de particuliers à tous ceux qui veulent lui en demander. Pour faciliter les recherches et éviter des redites dans la Revue, M. l'abbé Bethléem a édité un énorme volume : *Romans à lire et romans à proscrire*, dans lequel il a condensé les résultats de ses recherches depuis 20 ans. Ce volume est indispensable à ceux qui aiment la lecture ou qui veulent faire un choix judicieux et consciencieux de livres pour leur bibliothèque.

Retenons bien ces règles, elles sont celles que tout honnête homme, et surtout tout chrétien doit suivre s'il veut conserver intacte la liberté de son esprit et même celle de ses actes. A tous les points de vue nous nous en trouverons bien.

Encore une fois, qui que nous soyons, méfions-nous des mauvais livres et mauvais journaux ! Veillons sur nos lectures ! Ce sont les mauvais livres et mauvais journaux qui, bien

souvent, font les débauchés et les criminels, déshonorent les familles et peuplent les prisons !

Trois maximes à retenir

I

Il ne devrait se rencontrer aucune maison catholique sans un journal catholique quotidien ou hebdomadaire.

II

Quiconque reçoit ou achète un journal hostile à l'Eglise solde ses ennemis et participe aux œuvres mauvaises de ce journal.

III

Aux journaux qui ne contiennent rien contre la foi, mais qui s'étudient ou contribuent par leur silence à faire oublier Dieu et ses lois, il faut appliquer cette parole du Christ : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. »

A une Marchande de cartes postales et de revues pornographiques



Vous êtes une honnête femme,
Personne n'en doute, et pourtant,
De ce que la morale blâme,
Vous vous faites argent comptant.
J'aperçois dans votre vitrine,
Livrés aux regards des passants,
Des dessins que, je m'imagine,
Vous savez bien être indécents.
La nudité crûment s'étale
Avec tous ces sous-entendus
Dont le libertin se régale,
Friand de plaisirs défendus.
Et vous vendez cela, Madame !
Vous faites la publicité
(Disons mieux encore), la réclame
D'une école d'impureté.
Prenez-vous l'art comme prétexte ?
Certes, vous vous trompez un peu,
Car vos dessins, image et texte,
Sont tout juste bon pour le feu.

Ah ! s'il s'agit de microbes,
Comme tout changerait d'aspect !
Vous brûleriez manteaux et robes
Et jusqu'au moindre objet suspect.
Mais pour l'âme on n'y prend pas
[garde !
Au jour du dernier jugement,
Vous verrez qu'un grain qu'on ha-
[sarde
Peut gâter le plus pur froment;
Qu'en bien des cas l'apprentissage
Du vice est le mal du regard;
Et qu'au mal que fit telle image
Vous prites une lourde part.
— Mais, dites-vous, il faut bien vi-
[vre !
Je réponds, sans plus discourir,
Par ce seul mot que je vous livre :
— Madame, il faut aussi mourir.

Paul LAUTIER.

Les notes " liturgiques " du " Celte "

LE CYCLE LITURGIQUE



« Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous. »

(I. JEAN. I. 14).

Ainsi parlait l'Apôtre St-Jean aux adolescents qu'il instruisait : Je ne puis mieux m'exprimer en m'adressant à des « Jeunes ». Je vous écris, car vous êtes forts et que vous désirez pour votre intelligence et pour votre cœur une nourriture forte. Ce sera celle que l'Eglise distribue officiellement à ses enfants par la sainte Liturgie.

Sans préambule, fixons les étapes principales de la marche annuelle du chrétien sur les pas de son Maître, Notre Seigneur Jésus Christ. Un verset des psaumes semble caractériser à merveille « le cycle liturgique » : « Le Seigneur s'est élancé comme un géant pour fournir sa carrière : Il est parti du sommet des cieux, et sa course terminée, Il revient au plus haut des cieux. »

Ainsi fait le « cycle » dont nous parlons. Il est la reproduction de la vie de Jésus Christ parmi nous; puisqu'aussi bien, pour préparer au Maître un peuple parfait en attendant sa venue dernière à la fin des temps, l'Eglise n'a rien trouvé de mieux que de présenter en racourci dans l'espace d'une année l'existence de son divin Epoux.

Elle commence son enseignement quatre semaines avant Noël : C'est la période préparatoire à la venue de Jésus sur notre terre. Elle se met dans l'état d'âme des patriarches et des prophètes de l'ancienne loi qui attendaient le Rédempteur. Les deux premières semaines d'Avent, l'Eglise invitera ses fidèles en ces termes : « Le Roi qui doit venir, venez, adorons-le. » Le troisième dimanche, la formule variera : « Le Seigneur est tout près, venez, adorons-le. » La veille de Noël, elle dira : « Aujourd'hui vous saurez que le Seigneur vient, et demain vous contemplez sa gloire. » Le lendemain sa voix retentit joyeuse : « Jésus-Christ est né pour nous, venez, adorons-le. »

Le chrétien qui suit ligne par ligne le livre incomparable où l'Eglise a consigné les formules de son culte, le chrétien qui lit les messes de minuit, de l'aurore et du jour, assiste aux circonstances émouvantes de la naissance du Sauveur dans une étable, à son adoration par les anges et les bergers... Encore quelques jours (6 janvier), et les rois de l'Orient viendront adorer l'Enfant-Dieu. Dans l'intervalle (1^{er} janvier), il aura donné les prémices de son sang dans la Circoncision. Le 2 février, nous l'accompagnons dans sa présentation au temple de Jérusalem. — Le temps de la première enfance du Sauveur se termine avec la Chandeleur.

Le divin Enfant est en Egypte. La fête des Saints Innocents et l'Evangile de l'Epiphanie nous ont déjà initiés au mystère d'iniquité qui se tramait contre Lui. — Les sept années d'exil passent, la sainte Famille revient à Nazareth, et nous assistons (le dimanche dans l'octave de l'Epiphanie) à l'un de ses pèlerinages à Jérusalem.

L'Enfant Jésus reste au temple, se met à l'école des docteurs et les interroge. Un mot de l'Evangéliste nous résume sa vie jusqu'à trente ans : « Il descendit avec (Marie et Joseph) à Nazareth, et leur *était soumis*. »

X. X. X.
(A suivre).

CALENDRIER PAROISSIAL

- 3 Dimanche** Vingt-quatrième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 4 Lundi** Bienheureuse Françoise d'Amboise, Veuve. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 5 Mardi** Les Saintes Reliques. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 6 Mercredi** St Hiltut, Abbé. A 20 h., Réunion des Hommes de l'Union catholique au patronage des Garçons.
- 7 Jeudi** De l'Octave de la Toussaint.
- 8 Vendredi** Jour octave de la Toussaint. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 9 Samedi** Dédicace de la basilique de St-Jean de Latran.
- 10 Dimanche** Vingt-Cinquième après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 Lundi** St Martin, Evêque et Confesseur.
- 12 Mardi** St Martin, Pape et Martyr.
- 13 Mercredi** St Didace, Confesseur.
- 14 Jeudi** St Josaphat, Evêque et Confesseur.
- 15 Vendredi** Ste Gertrude, Vierge.
- 16 Samedi** Office de la Ste Vierge.
- 17 Dimanche** Vingt-sixième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance.
- 18 Lundi** Dédicace des basiliques de St Pierre et de St Paul.

- 19 Mardi** Ste Elisabeth, Veuve. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses.
- 20 Mercredi** St Félix de Valois, Confesseur.
- 21 Jeudi** Présentation de la Ste Vierge. A 20 h., Salut.
- 22 Vendredi** Ste Cécile, Vierge et Martyre.
- 23 Samedi** St Clément, Pape et Martyr.
- 24 Dimanche** Dernier après la Pentecôte. Quête pour les besoins de l'Eglise.
- 25 Lundi** Ste Catherine, Vierge et Martyre.
- 26 Mardi** St Silvestre, Abbé.
- 27 Mercredi** De la férie.
- 28 Jeudi** De la férie. — Ouverture de la retraite des jeunes gens.
- 29 Vendredi** St Houardon, Evêque et Confesseur.
- 30 Samedi** St André, Apôtre.

Les " Poésies " du " Celta "

Soir de Toussaint.

Ils sont morts, as-tu dit. Et voilà que tu pleures;
Tu pleures et redis dans ton cœur sans espoir :
Ils sont morts à jamais ! Attends une ou deux heures,
Toi qui ne vis qu'un jour, et tu vas les revoir !
Tu dis qu'ils sont perdus ? — Non, non, Dieu te les garde !
Tu les aimais, — Jésus les aime plus que toi !
Ils ont fermé les yeux, — leur âme te regarde !
Ils ne t'ont rien laissé — si : leur cœur et ta foi !
Tu dis qu'ils sont partis, — partis ? non... ils arrivent !
Ils sont rapatriés et c'est toi le banni !
Tu dis qu'ils ne sont plus, — ils sont toujours ! ils vivent !
C'est toi qui vas mourir, ils ont l'être infini !
Tu dis : c'est le sommeil, — non, c'est la fin d'un rêve !
Tu dis : c'est le silence, — et c'est l'hymne éternel !
C'est le fruit qui se gâte, — et c'est le grain qui lève !
C'est l'homme dans la terre, — et c'est Dieu, c'est le Ciel !
Tu dis que c'est la nuit, — c'est un lever d'aurore !
Tu dis que c'est la fin, — c'est le commencement !
Tu dis que c'est l'hiver, — le printemps vient d'éclore !
Crois ! c'est Dieu qui dit vrai, c'est le monde qui ment !
Ames de mes aimés, âmes, saintes colombes,
Montez, montez en haut, je vous suivrai des yeux !
Pour m'élever à Dieu, je m'aide de vos tombes,
Ce sont les escaliers des cieux !

HISTORIQUE DU PATRONAGE

(Suite)

4. — Nouvelle orientation des Patronages.

Vers 1900, quand la Jeunesse Catholique et le Sillon eurent tracé la voie, le Patronage des Carmes, comme les autres, se préoccupa de la formation sociale des jeunes gens.

Le mouvement avait déjà commencé au Patronage St-Louis, sous la direction ferme et éclairée de M. Calvez. Un cercle d'études y fonctionnait et donnait de bons résultats.

On s'inspirait des méthodes du *Sillon*. La doctrine du *Sillon* et plus encore son directeur, Marc Sangnier, que nos jeunes gens connaissaient pour l'avoir vu à Brest, avait le don de les captiver. A la suite de leur chef, ils se mirent avec ardeur à l'étude des questions sociales.

Comme à St-Louis, un cercle d'études fut fondé au Patronage des Carmes. Les réunions avaient lieu une fois par semaine. L'un des membres traitait une question qui était ensuite débattue par tous. Les débats ne manquaient pas d'animation. — Grâce au *Sillon* une grande camaraderie s'établit entre les jeunes gens du Patronage de St-Louis et du Patronage des Carmes. Il se forma entre les membres des deux patronages un groupe d'élite qui se réunissait volontiers en cercle d'études, le plus souvent au Patronage St-Louis.

Les Directeurs des deux patronages voyaient sans déplaisir leurs jeunes gens suivre le mouvement du *Sillon*. Le patronage de St-Martin s'était dès le début, affilié à la Jeunesse Catholique. Celui de Recouvrance demeurait neutre. Les jeunes gens des quatre patronages de Brest avaient pourtant entr'eux un lieu commun : comme sociétés sportives, ils étaient tous affiliés à la Fédération Générale Sportive des Patronages de France. Ils arboraient à leur casquette l'insigne : F. G. S. P. F. Ils se réunissaient volontiers en matches de foot-ball et se rencontraient dans les fêtes de gymnastique.

Dès que parut la Solennelle condamnation du *Sillon* par Sa Sainteté Pie X, en 1909, Directeurs et jeunes gens se soumièrent avec la plus parfaite et plus touchante docilité à la décision du Souverain Pontife, donnant par là un bel exemple de filial attachement au Chef de l'Eglise, leur Père dans la foi.

Qui donc reproche à l'Eglise de réclamer la foi pour ses dogmes révélés ?

Ceux qui croient aux pires journaux et souvent aux plus ridicules superstitions.

BRUNETIÈRE.

KERMESSE des 7 et 8 Décembre

La Kermesse de Monsieur le Curé est fixée aux 7 et 8 Décembre prochains.

Cette vente de charité doit être non un cimetière, mais un berceau.

Donc beaucoup de layettes... beaucoup de lainages (c'est l'hiver !) frais et jolis, appelant les petits minois, les menottes et les pieds des bébés.

Ensuite, ce qui triomphe, ce sont les choses utiles... ce qui se mange..., ce qui se boit..., le vin, le chocolat, le gibier, l'eau de Cologne, les mouchoirs, les patés, les conserves, les confitures, le miel, les biscuits, le papier à lettres et, à l'approche de Noël, les jouets...

Tout cela fera le bonheur des petits et des grands, des enfants et des mamans...

Donc tous à l'œuvre, dès maintenant, pour que la vente de charité de Monsieur le Curé soit, non pas un succès, mais un triomphe...

Le CELTE.

RETRAITE DES JEUNES GENS de la Paroisse

Comme chaque année, nous procurerons le bienfait d'une petite retraite de trois jours aux jeunes gens de la paroisse, membres du Patronage, élèves des Collèges ou du Lycée, ouvriers, employés, bureaucrates, etc. Rien de plus salubre pour un jeune homme « lancé dans la vie » que la retraite annuelle pour raffermir ses convictions, puiser de nouvelles forces pour lutter avec chance de succès contre les influences pernicieuses qui tentent d'ébranler et d'étouffer sa foi.

Parents chrétiens qui tremblez pour la santé physique de votre fils, ne soyez pas moins préoccupés de sa santé morale. Si vous saviez les dangers qui menacent sa foi et sa vertu ! Que de conversations immorales ou impies, que de chansons obscènes votre fils n'entend-il pas à longueur de journée à l'usine, à l'atelier, au bureau ? Combien d'exemples malfaisants n'a-t-il pas sous les yeux : exemples d'une vie sans religion et sans dignité, exemples d'inconduite, de lâcheté, de manque de conscience et d'honnêteté, etc... ? Si la constitution la plus robuste ne peut respirer un air vicié sans en éprouver à la longue quelque dommage, croyez-vous qu'un chrétien, eût-il une foi bien assise et une piété solide, parvienne à vivre des mois entiers dans une pareille atmosphère morale, sans en subir absolument aucune atteinte ? Il faut l'air salubre de la campagne pour rétablir une santé affaiblie; de même la retraite est nécessaire.

saire pour réparer les déperditions de force spirituelle dont le séjour au milieu de camarades pervertis a pu être l'occasion pour le jeune chrétien. C'est pourquoi les jeunes gens qui sont demeurés fidèles à leur idéal et à leur devoir sentent eux-mêmes le besoin d'une retraite annuelle et sont heureux qu'on leur en procure le bienfait. Ne tiendrez-vous pas, Parents chrétiens, à ménager à vos fils ce précieux moyen, indispensable au bien de leurs âmes ?

Ou bien voudriez-vous, laissant tout aller à la dérive, ressembler à ces tristes parents qui, ayant eu peur de donner à leur enfant une éducation trop chrétienne, ne tardent pas à récolter ce qu'ils ont semé ? Ils ont semé la faiblesse, la lâcheté, l'inertie, et ils ont récolté, avec le vice, le déshonneur et la honte. Ils ont dit : « A vingt ans, ils choisira. » Et à vingt ans, ou un peu plus, il a choisi, il a choisi de s'émanciper.

Voulez-vous que vos vieux jours soient empoisonnés et que le chagrin vous tue ?... Non ; votre choix est fait. Ecoutez ceux qui vous parlent haut pour mieux vous convaincre. Croyez, encore une fois, qu'ils ne le font pas pour eux-mêmes, mais pour vous, pour votre famille, pour votre bonheur présent et à venir.

Semez l'amour de Dieu, et vous récolterez la joie, même ici-bas !
Le Celta.

Voici le programme de cette Retraite

Ouverture le Jeudi 28 Novembre, à 20 h. 30, à la Chapelle de Providence (48, rue d'Aiguillon).

Vendredi matin : 6 h. 30, Instruction et messe.

Soir : 20 h. 30, Conférence.

Samedi matin : 6 h. 30, Instruction et Messe.

Soir : 20 h. 30, Conférence et Confession.

Dimanche matin, à 7 h. 30, Messe de communion.

Sermon de clôture de la Retraite.

Prédicateur : M. le Chanoine Boucher, Secrétaire particulier de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon.

AVIS PRATIQUES

I. — *Catéchismes.* — 1° *Directeurs des Catéchismes* :

a) Pour les filles : 2°, 3° Communions et suivantes :
M. l'abbé Huiban.

1° Communion, petites de la Ville et du Port: M. l'abbé Cornen.

b) Pour les garçons : Cours de Religion
1° Communion } M. l'abbé Lespagnol
Petits du Port }
2° Communion }
Suivants } M. l'abbé Favé
Petits de la Ville }

II. — *Communion solennelle.* — Pour être admis à la Communion solennelle, il faut avoir suivi les catéchismes pendant deux années entières.

Avoir 10 ans révolus au 31 décembre 1929.

Tout enfant qui a suivi le catéchisme dans une autre paroisse ou dans un autre diocèse, doit fournir au directeur du catéchisme un certificat de baptême, et un certificat attestant qu'il a suivi régulièrement les cours de catéchisme dans la paroisse d'où il vient et qu'il y a fait sa communion privée s'il a déjà communiqué. Toutes ces attestations doivent être demandées à M. le Curé de la paroisse que l'enfant vient de quitter.

III. *Communion privée.* — Les parents ont le devoir grave de préparer leurs enfants dès qu'ils ont l'usage de la raison à la Communion privée. — Quand le prêtre juge qu'un enfant est suffisamment instruit pour recevoir la Sainte Eucharistie, les parents ont le devoir de laisser leur enfant s'approcher de la Sainte Table.

IV. *Messe.* — Les enfants qui suivent les catéchismes doivent assister obligatoirement : les garçons à la messe de 8 h. et les filles à la grand'messe à 10 h. Des places leur sont réservées à ces messes. Les enfants du Port de Commerce peuvent assister à la messe de 8 h. 1/2 à la Chapelle.

— Les garçons après la messe de 8 h. se rendent immédiatement au Patronage de la Place Ornou pour donner leur Directeur de leur Catéchisme.

V. — *Confession et Communion mensuelles.*

Selon la tradition, tous les enfants de la paroisse doivent se confesser et communier au moins une fois par mois. La communion est régulièrement fixée au jeudi qui précède le 1^{er} Vendredi du mois. Confession la veille de 4 h. à 6 h. 30.

Les parents veilleront à ce que leurs enfants remplissent régulièrement leur devoir sur ce point et surtout se garderont bien d'entraver leur liberté pour l'accomplissement de ce devoir. Qu'ils se rappellent que c'est seulement dans la Communion que l'enfant puisera les lumières, la grâce et les forces nécessaires pour résister aux mauvais conseils, aux mauvais exemples et aux mauvaises passions qui ne cessent de le solliciter à s'écarter du chemin de la vertu et de l'honneur...

VI. — *Confrérie des Trépassés.*

C'est à l'occasion des fêtes de la Toussaint que les membres de la Confrérie versent leur cotisation annuelle. C'est principalement à cette époque qu'on reçoit les nouvelles adhésions.

Parents ! Envoyez vos enfants et vos jeunes gens au Patronage. Ils en reviendront plus disciplinés, plus obéissants, plus dévoués.

CHRONIQUE THÉÂTRALE ET CINÉMATOGRAPHIQUE

du mois de Novembre

- 3 Novembre. — Le Martyre de Sainte Maxence (drame); Monte Carlo (documentaire); Un jour à l'ombre (comédie).
- 10 Novembre. — Les Elus de la mer (drame); La maison vide, Foire au village (comiques); Libellules (documentaire).
- 17 Novembre. — Grande représentation théâtrale: Le Jongleur de N. Dame.
- 24 Novembre. — Crainquebille (drame); Fabrication de jeux de quilles, Industrie du lait au Canada (documentaires); Taxi please (comique).
- 1^{er} Décembre. — L'expiation (drame); Chasse aux Chamois (documentaire); Les Jumeaux (comédie).

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

René Lion. — Jacques Le Monze. — Jacqueline Kerboul.
— Jacques Lesage.

MARIAGES

Léon Charré et Célestine Gallou.
Jules Vaillant et Anne Ollivier.

DECES

Jean-Marie Bécarn, 65 ans. — François Bideau, 82 ans. —
Françoise Mocaër, 78 ans.

LE FOOT-BALL

- 3 Nov. Celtique I — Avenir I.
10 Nov. Celtique I — Milice I.
1^{er} Déc. Celtique I — E. S. Kerbonnaise I.
10, Nov. Celtique II — Jeunes de St-Marc III.
24 Nov. Celtique II — Armoricaïne IV.

LA PHALANGE D'ARVOR DE QUIMPER A LA CELTIQUE DE BREST

Pensons aux jours anciens d'espérance et de gloire,
Où fêtant l'union des hommes au cœur fort,
S'alliaient pour chanter, après une victoire,
Aux Celtes d'autrefois, les jeunes fils d'Arvor.
Ainsi n'oubliant pas l'exemple de nos pères,
Comme eux fœux du rêve et servants de chimères,
Nous les gars de Quimper, enfants de l'Armorique,
Nous venons saluer les gars de la Celtique.
Un de vos directeurs, arrivé parmi nous,
Qui portait votre nom et qui vous aimait tous,
Se plaît à nous parler de ses jeunes Brestois
Au front haut et fier, braves comme autrefois,
Qui, l'âme sans détour, et le cœur très solide,
N'ont pas peur de défendre, en soldats intrépides,
Tous les droits de Jésus, et de sa belle Eglise,
Toutes ses libertés, avec foi reconquises.
Tout ce sang bouillonnant en votre cœur celtique,
Passe dans nos veines, jeunes fils d'Armorique.

Enchaînés par le même amour,
Marchons unis, grands et petits,
Marchons ainsi, unis toujours !
Suivons Jésus en fils soumis.
Au son des tambours, des clairons,
Sous les plis du drapeau qui flotte,
Vers l'avenir, amis, courons !
Allons, courons, la tête haute !
Arvor, ta Phalange le sait :
Elle possède une devise.
Son cri n'est-il pas : « Sperent ?... morse ! »
Toujours sans peur, comme l'Eglise.

Et toi, petit Celte, tu ne crains pas les hommes.
Il faut également que l'on sache ton nom.
Oui, bravant les mépris de ce siècle où nous sommes,
Ta devise est belle : « Catholique et Breton ! »
Le soleil fera luire notre noble bannière.
D'un côté la Bretagne et de l'autre une Croix.
Et si l'on vient jeter l'outrage à notre Mère,
Nous saurons nous lever, nous écriant : « Je crois ».

L'ex-petit Celte.

Attention ! N'oubliez pas la prochaine Vente de Charité
de Monsieur le Curé !

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Va petit Mousse !

Le vent te pousse.....

Le vent et surtout le temps te poussent. Allons en route — prends ta plume et vivement.

... « Le jour nocturne se leva sur des impôts verdoyants qui nous accablent d'une joie tricolore... »

Mais qu'est-ce que je raconte-là ? C'est du cubisme. Ah ! ça va mal. Si je me mets à divaguer maintenant ! Voilà ce que c'est de partir trop précipitamment, on dit des bêtises... Allons, alors, esprit fol, reviens à des pensées plus saines et moins éthérées. De quelque planète où tu sois monté, redescends et viens reprendre ta tâche accoutumée.

Dimanche 22 Septembre. — Répondant à l'invitation de la Légion Saint-Pierre nous allons cet après-midi prendre part au festival de gymnastique qu'elle organise sur son terrain. Après le défilé et le salut aux drapeaux devant les tribunes, le programme habituel agrémenté de courses se déroule et obtient un grand succès.

La « Celtique » s'y taille une large part. La fanfare exécute sur le terrain une valse brillante pour trompettes très applaudie. De leur côté, les gymnastes se surpassent et les spectateurs (parmi lesquels plusieurs paroissiens des Carmes) applaudissent à leurs prouesses. Le compte rendu de l'*Ouest-Eclair* dira : « On remarqua particulièrement les « virtuoses » de la « Celtique » aux appareils. (Qu'est-ce qu'ils se font casser sur le nez comme coups d'encensoir, les copains !... Un rien !!!)

Pour terminer dignement cette journée, toutes les Sociétés se rendent à l'Eglise de Saint-Pierre pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le salut terminé, en route pour Brest. Après une heure de marche bien tassée nous foulons avec plaisir les pavés de la rue Monge et regagnons nos pénates.

Jeudi 26 Septembre. — Durant mon dernier voyage à Paris, un soir que je me promenais sur l'avenue des Champs Elysées, je fus témoin d'une scène amusante : Deux agents remorquaient un brave américain ivre comme dix Polonais. Ils l'avaient pris par les bras, mais le Yankee ne trouvant sans doute pas cette façon d'agir à son goût, se débattait et gesticulait comme un forcené. « Allons, allons, dit l'un des agents, d'un ton paternel, ne faites pas de scandale, nous allons vous reconduire tout tranquillement chez vous. Où habitez-vous?... » « A Chicago » répond l'Américain d'une voie pâteuse, « à Chicago. »

Samedi 28 Septembre. — Ce soir en entrant dans la grande salle du Patro, mon chapeau manque de s'envoler. Qu'y a-t-il donc !... Un vent à déraciner les betteraves souffle partout. Est-ce que par hasard le toit se serait envolé ? Ne parlons pas de malheurs... C'est plus simple que cela : un de nos électriciens vient de réaliser un ventilateur de grande puissance et dernier cri... L'idée est rudement fameuse, car certains jours de séance cri... L'idée est rudement fameuse car certains jours de séance on étouffait littéralement dans la salle. Plus rien à craindre. maintenant...

Dimanche 29 Septembre. — Ouverture de la saison de Cinéma. Au programme : *Le Transgresseur*, grand drame poignants; *Le Montventoux*; la *Machine Merveilleuse*, jolie séance... Un hors-d'œuvre cependant, car nous avons beaucoup mieux. Le ventilateur fonctionne à ravir et rend, paraît-il, de très grands services aux musiciens pour tourner les pages de leurs partitions. Le malheur est qu'ils ne les tournent pas toujours au moment voulu et le chef d'orchestre est furieux.

Jeudi 3 octobre. — Nous poussons activement toute cette semaine la préparation de la séance de Dimanche. Ce soir, gymnastique et musique, demain répétition générale de la pièce...

... Les ouvriers repeignent le fronton et tout le devant de la scène. Le rideau à l'Italienne sera installé ces jours-ci. On pourrait encore mettre sur les affiches : « *Inauguration de la Nouvelle Salle* », car on ne la reconnaîtra plus.

Samedi 5 Octobre. — Les acteurs vont donner ce soir, à Saint-Michel, au profit des Syndicats chrétiens, la séance qu'ils donneront demain aux Carmes.

... Pour ne pas abimer les toilettes de ces dames (car il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors) Lormois, toujours galant, les a prises dans sa 6 CV.

Je ne vous parle pas de la pièce, aujourd'hui, demain je me rattraperai. Je dirai simplement qu'elle obtint un grand succès.

Dimanche 6 Octobre. — Fête du Rosaire. En ce jour de fête de la Très Sainte Vierge, les jeunes gens du Patro approchent en grand nombre de la Table Sainte.

En matinée et en soirée, grandes représentations théâtrales. Si la séance de l'après-midi obtint un succès complet, que dire alors de celle du soir. Dès 7 h. 1/2 on fait queue à la porte du patro. A 8 h. 1/2 tapant, la CELTIQUE, clique en tête, fait une entrée triomphale dans la cour sous les regards et aux applaudissements d'une foule enthousiaste. Après un morceau de musique brillamment exécuté, les gymnastes, — qui se posent là ! — commencent leur exhibition sous la direction de M. MARTIN. C'est d'abord les pupilles dans leurs mouvements de bâton; ensuite nous avons le plaisir de voir « les virtuoses » de la barre fixe et des barres parallèles dans leurs différents

exercices. Ceux-ci ont à cœur de donner ce soir toute leur mesure et je vous assure qu'ils en mettent un coup. Les spectateurs ne manquent d'ailleurs pas de les récompenser par des applaudissements chaleureux, encore un petit coup de musique (une valse s'il vous plaît), puis c'est la pyramide et les mouvements d'ensemble. Voilà la première partie terminée. Maintenant c'est la ruée vers la salle. Ah ! Messieurs et surtout Mesdames, heureusement que nous nous étions un peu doutés de ce qui allait arriver, sinon, combien parmi nous seraient revenus chez eux... écrasés !!! Toute la foule casée — ça n'a pas été une petite affaire — M. LESPAGNOL monte sur la scène et fait le « plat ». (Tout à l'heure il le promènera). Il dit d'abord les nombreux succès de la CELTIQUE dans ses différentes branches, puis passant de l'autre côté du bilan de la Société il montre le passif, qui, hélas ! n'est pas mince (Faites, oh mon Dieu ! que des personnes généreuses viennent à son aide...). Après avoir remercié son cher public de sa fidélité à suivre nos séances, il lui annonce le départ de M. MARTIN notre si dévoué moniteur de gymnastique.

...Maintenant la troupe « mixte » est sur les planches et nous donne « LE TAMPON DU CAPISTON » On attendait quelque chose de bien, mais cette attente ne fut pas vaine. Ce fut en effet « marrant » au dernier degré et plus d'un spectateur, je le crois, aura pu faire sienne la réflexion de Briffoteau : « J'en ai mouillé mes basanes » Que dire des acteurs sinon qu'ils donnèrent leur rôle avec brio et qu'ils méritent tous, des félicitations. Pour être poli, en commençant par les dames, citons : Mélanie, la cuisinière au cœur de brioche qui pleure comme une madeleine de la trahison de « son Cochu » ; — Yvonne qui fut une jeune fille presque parfaite tout en se piquant d'être un peu garçon ; — Hortense qui incarna à la perfection son rôle de vieille fille avare et surtout intéressée. Chez les Messieurs, Michoudars l'homme à la pipe ; Pastini le « res-sard » de margis qui ne pardonne pas à certains d'avoir une figure antipathique ; Briffoteau remplaçant de Cochu, consolateur repoussé de Mélanie ; M^e Pouponnet qui à la fin de la pièce se fait remiser, ayant embrouillé toute l'histoire tout en se flattant d'arranger les choses ; Le Commandant Fourcadet, l'ancien « flirt » d'Hortense, qui se souviendra de certain « five o' clock » ; Lormois secrétaire du capitaine et soupirant d'Yvonne qui n'a vraiment pas de chance dans ses demandes en mariage avec ou sans intermédiaire. — Le Capitaine, Hector, l'homme au règlement que la tocade incompréhensible de sa sœur met dans une colère folle ; et enfin pour terminer cette liste citons, le plus beau des sept : le « TAMPON DU CAPISTON », Pinénarrable Cochu « bonne à tout faire » qui, du jour au lendemain, voit toutes les femmes qui l'entourent lui tomber dans les bras et se voit contraint de « refuser du monde », comme il dit ; l'homme au bouquet, l'homme au placard aux liqueurs, qui n'arrive décidément pas à se plier aux usages du monde, au grand désespoir de son Hortense et pour le grand bonheur de Mélanie à qui il reviendra au bon moment, juste avant d'être

« remercié », et duquel le moins que l'on puisse dire est « qu'il fut formidable ce soir-là. »

Lundi 7 octobre. — C'est aujourd'hui la Foire St-Michel, plus communément appelée la « foire aux puces ». J'y suis allé faire un tour. Les étalages n'ont pas changé ; par contre la foule spéciale que l'on voit ce jour-là s'est modernisée, mais pas à son avantage. Où est le bon vieux temps où avec une petite badine on cassait les pipes. Hélas les paysans ne fument plus dans des pipes en terre, ils n'ont même plus — et ceci est plus regrettable — leurs chapeaux à guides, chapeaux qui avec leur costume breton faisait tout leur chic. Depuis qu'ils ont laissé la vieille tradition, ils ne se rendent pas compte qu'ils sont tout simplement affreux avec leurs complets tout faits et leurs casquettes uniformément plates. Paysans, ils le sont maintenant, beaucoup plus au sens péjoratif du mot.

Jeudi 10 octobre. — Ceci s'est passé Dimanche dernier à la séance du soir. La gymnastique allait commencer et la foule occupait les moindres coins. Tout d'un coup arrive un gros monsieur... Les pans de sa redingote relevés il fait le tour de la cour cherchant, mais en vain, une petite place. Une brave dame l'interpelle :

— Eh bien, Monsieur X..., vous n'avait pas de quoi vous asseoir, je crois ?

— Oh si, répond le Monsieur, j'ai bien « de quoi » mais je ne vois pas trop où le mettre.

Dimanche 13 octobre. — Je me suis payé une bosse de rire aujourd'hui au Ciné... On passait « Le crime du Bouif ». Drame gai, avec Tramel, quel type, mes frères ! Voilà encore un que n'emportera pas la neurasthénie, il ne s'en fait pas assez.

...Le film est « crisard » d'un bout à l'autre, mais là où je me suis marré le plus, c'est quand il s'amène la 1^{re} fois légèrement (!) gai, devant le juge d'instruction, et qu'il trouve le moyen de « se ramasser » en emportant le tapis de la table et tout ce qui se trouvait dessus. Voyez tableau !

Vendredi 18 octobre. — Les épreuves du Baccalauréat ont eu lieu ces jours derniers ; un camarade m'a communiqué ce petit dialogue entre un examinateur et un candidat (ça vaut le jus).

L'élève n'était pas fort et il venait de sortir déjà quelques perles... comme on n'en trouve pas sur les côtes de Adivizinkoassa.

L'examineur (narquois) « ...Monsieur, je prends décidément trop de plaisir à vous interroger. Laissez-moi, si cela ne gêne pas trop votre modestie, vous poser quelques questions. »

A quel genre de mort a succombé Socrate ?

Le candidat (hésitant). — Socrate Monsieur, est mort, est, mort, est mort...

Un camarade charitable (soufflant tout bas) :
 « De la cigüe. »
 Le candidat qui a mal entendu. — « De lassitude, Monsieur »
 L'examineur. — « Très bien, mon jeune ami, continuons, dites nous ce que c'est qu'une Olympiade. »
 Le candidat. — « Une Olympiade, Monsieur, c'est... »
 Le camarade. — Un espace de quatre ans.
 Le candidat. — « Un espèce de cadran, Monsieur. »
 L'examineur. — Très bien aussi. Passons à l'histoire romaine. Lors de l'invasion du territoire romain par les gaulois, par qui fut sauvé le Capitole ?
 Le candidat. — « Le Capitole, par qui il fut... ? »
 Le camarade (vivement). — « Par les oies. »
 Le candidat (trionphant). — « Par les Zouaves, Monsieur. »
 L'examineur. — Parfait. Et, une dernière question. « Quel était le favori de Tibère ? »
 Le camarade. — Séjean, Séjean.
 Le candidat. — « C'était Jean, Monsieur. »
 L'examineur. — « Suffit, Monsieur, j'aurai grand plaisir à vous revoir l'année prochaine. »
 Oh ! le coup de masse !!!

Dimanche 20 octobre. — Nous avons le plaisir de voir défiler aujourd'hui sur notre écran, le film « Les Rantzau » puissant drame au pays d'Alsace.

J'en connais qui évidemment auraient préféré un Tramel ou un Malec (on ne discute pas les goûts et les couleurs). En tout cas, on peut pas dire le contraire, c'est un chic film, un bath film, quoi !!!

Mardi 22 octobre. — L'imprimeur réclame mes notes. — Avec quel plaisir je vais les lui remettre ! Je ne vous dis que ça !!! Enfin voilà 2 mois de tirés. « Y a, comme qui dirait, des pieds, dans la chaussette. »



LE CELTE



Bulletin Mensuel du Patronage
 et des Œuvres de Notre-Dame du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Pie XI. — II. Apologétique du « Celte ». — III. — Calendrier paroissial. — IV. — Nos séances. — V. — Ohé ! Mobilisation générale. — VI. — Veillons sur nos lectures. — VII. — A nos lecteurs. — VIII. — En marge des Conférences du P. Sanson. — IX. — Nos berceaux... — X. — Eve Lavallière. — XI. — Journal du Petit Celte.



S. S. PIE XI

1879-1929

Les cinquante ans de Sacerdoce de S. S. Pie XI

Beaucoup se cherchent une mission comme s'ils n'en avaient pas une : faire leur devoir humblement et sans agitation. D'autres ont l'esprit des tâches les plus hautes et les plus difficiles : ils les redoutent et ils se cachent. Mais Dieu à son heure et c'est dans les seconds qu'il se choisit le plus souvent des instruments pour les travaux de son Eglise. Telle est l'œuvre que nous admirons dans la vie de Pie XI.

Le monde catholique fête aujourd'hui son jubilé sacerdotal. Cinquante années de sacerdoce ! toutes remplies de travail obscur, de réflexion, de dévouement et de sacrifice. « La pensée, disait en 1924 le Pontife, arrivée à certaines dates plus saillantes se tourne comme d'instinct pour se rappeler, pour célébrer les anniversaires. C'est le pèlerin qui, après avoir parcouru une étape de son chemin, avec complaisance, avec joie s'en rend compte et y trouve le gage de favorables auspices pour le chemin qui reste à parcourir. C'est l'ouvrier qui, comme dit le poète, le soir venu, sous le chêne, prend dans sa main et compte son salaire ; et il se fait un salaire du sourire du ciel, du témoignage qui lui vient de l'intime conscience qu'il a d'un devoir fidèlement accompli. »

Le salaire de l'ouvrier, Dieu seul le compte. A l'homme reste pourtant le droit de suivre les pas du pèlerin, de contempler le travail de l'artisan. En suivant l'auguste jubilaire dans ses cinquante ans de sacerdoce nous y pourrions observer comment la Providence se prépare à chaque époque le représentant le plus apte à défendre et promouvoir les intérêts de son Eglise et comment, dans la personne d'Achille Ratti, elle a réuni les qualités les mieux faites pour donner à notre monde d'enfiévrés une leçon de calme énergie et de confiance en Dieu.

C'est au mois de décembre 1879 que le jeune Ratti, âgé seulement de 22 ans et quelques mois, recevait à Rome la prêtrise en la Basilique Saint-Jean de Latran. Le lendemain, il célébrait sa première messe à l'Eglise de Saint-Charles au Corso en présence de quelques parents et amis du collège Lombard. Il y avait à peine trois mois qu'il avait quitté Milan pour venir dans la Ville Eternelle poursuivre ses études de Philosophie, de Théologie et de Droit canonique.

En juillet 1882, il rentre dans son diocèse et devient vicaire de la petite paroisse de Barni où il demeure seulement jusqu'au mois d'octobre de la même année. Une chaire de théologie lui est attribuée au Grand Séminaire de Milan, mais après six ans d'enseignement il sollicite son admission dans la corporation des Bibliothécaires de la Bibliothèques Ambro-

sienne. C'est là qu'il passera vingt-deux années de sa laborieuse existence. Il publie pendant ce temps de nombreux travaux d'érudition sur l'histoire de l'Eglise de Milan, illustrée par S. Ambroise et S. Charles Borromée.

Nommé prélat en 1907, il est appelé à Rome en 1910 à la Bibliothèque Vaticane où il devient vice-préfet puis préfet. Il se trouve désormais associé à la direction du plus ancien dépôt d'imprimés et de manuscrits et du plus illustre centre de travail documentaire et historique du monde. Le Vatican, carrefour des influences rivales de l'univers entier, lui offre pendant huit ans — dont quatre ans de guerre — un champ unique d'observation et l'initiation la plus précieuse à la vie publique à laquelle va l'appeler bientôt la confiance de Benoit XV.

Que l'on songe à la formation intellectuelle prodigieusement solide et étendue qu'assurent à un tempérament bien disposé et équilibré, trente années de travail continu dans le silence des Bibliothèques ! « On ne vit jamais, a-t-on écrit, pape plus cultivé depuis Nicolas V », le pontife du x^v siècle qui, au jugement de ses historiens, embrassait toutes les sciences de son temps. Comme les papes de la Renaissance, Pie XI a le goût du savoir. Il parle ou déchiffre une dizaine de langues, dont le russe. On l'a entendu discourir avec compétence des moteurs Diesel, des rayons ultra-violets, des fastes de l'Eglise de Milan, des beautés de la littérature italienne aussi bien que des questions les plus spéciales de la Théologie ou du Droit Canonique.

Chose plus rare et plus précieuse : le savant se double dès cette époque d'un réaliste et d'un homme d'action. A l'Ambrosienne de Milan, avant son arrivée, le conseil d'administration régnait sans partage, le bibliothécaire relégué au bout de la table. Après quelques semaines, Don Ratti siégea au centre et commanda à sa convenance.

Ce sont les qualités qui le signalèrent sans doute à l'attention de Benoit XV. En 1918, la Pologne, délivrée du joug russe, essaie de se réorganiser au point de vue religieux : le Saint Siège croit opportun de désigner un visiteur Apostolique pour diriger ce mouvement. Mgr Ratti est désigné. Choix tout à fait inattendu : il scandalisa les profanes et aussi quelques diplomates de carrière qui se demandaient avec curiosité ce qu'allait faire en des conjonctures si délicates cet ambassadeur improvisé. Rien ne semblait le désigner aux yeux du public pour remplir cette charge : il possédait la réputation d'un grand travailleur intellectuel, d'un érudit de haute valeur. Serait-il armé pour vaincre les obstacles d'une mission jugée par tous très difficile ? Il trouverait une Pologne meurtrie par les malheurs d'une trop longue division entre trois Empires, ruinée par la guerre, l'occupation militaire et les réquisitions : point d'administration, peu d'hommes d'élite pour diriger les destinées de la nation. Au point de vue religieux, des divisions plus graves encore affligeaient le pays ;

Polonais et Ruthènes, catholiques les uns et les autres se jalousaient, risquant ainsi de compromettre l'œuvre de l'Eglise Romaine au profit de l'orthodoxie russe.

Voici que pendant l'hiver de 1920 la guerre reprend entre la Pologne et les Bolcheviques. Malgré un sursaut de bravoure où les Polonais mettent toute leur énergie pour empêcher leur patrie de mourir une fois de plus, l'ennemi menace la capitale. Le nonce demeure à son poste. Il préside, sous la menace des armées russes, les fêtes de l'Assomption et prie avec le peuple pour le salut de la Pologne. Et le lendemain il se réjouit aussi avec elle lorsque, grâce à l'héroïsme du général Weygand envoyé par Foch au secours de la nation amie, l'ennemi est en déroute.

A la même époque des pourparlers au sujet de la Haute-Silésie absorbent l'activité de Mgr Ratti. Cette région, comprise dans le diocèse de Breslau, dépendait du cardinal allemand Bertran. On accusait celui-ci d'utiliser à son gré, en vue du plébiscite, les curés de la province, allemands pour la plupart. Mgr Ratti est chargé de juger le débat. Il fixe sa résidence à Oppeln pour mieux étudier la situation; il se renseigne en parcourant les villes et les villages, s'entretenant lui-même avec toutes sortes de gens — des photographies l'ont représenté assis en automobile entre deux juifs de l'endroit. Des semaines s'écoulaient: selon son habitude, il mûrit sa résolution. Il est dénoncé à la Diète de Varsovie où l'on parle de rien moins que de « remettre ses passeports à Mgr Ratti, nonce du pape à Varsovie ». Enfin, au mois de novembre, tout rentre dans l'ordre à la suite de la publication d'une lettre où était définitivement fixée l'attitude du clergé durant le plébiscite.

Cette situation trop longtemps tendue entre le nonce et le gouvernement polonais rendait opportun un rappel prochain. Au mois de février suivant (1921), mourait à Milan le cardinal Ferrari. Un mois après parvenait à Varsovie la nomination de Mgr Ratti pour l'archevêché de Milan. « J'ai l'ordre, écrivait-il, d'occuper un poste difficile: quand il ne s'agit que d'obéir, il me semble que je double ma valeur; et c'est vrai: je vaudrais par moi-même et par celui qui me commande ».

Au Consistoire du mois de juin il reçoit le chapeau de cardinal, prend le temps de se reposer à l'abbaye du Mont Cassin, de faire à Lourdes un pieux pèlerinage, puis entre dans sa ville épiscopale le 8 septembre 1921. « Raptim transit, il passe vite » disait la devise qu'il avait fait inscrire dans ses armes par allusion à son nom de famille. Au mois de janvier, moins de cinq mois après son arrivée à Milan on annonce la mort de Benoit XV. Le 2 février s'ouvre le Conclave. Le 6 le cardinal Achille Ratti est élu pape sous le nom de Pie XI.

Plus de 40 années de son sacerdoce se sont déjà écoulées. Il les a passées en majeure partie dans l'étude. Deux années de nonciature en Pologne ont suffi pour le révéler diplomate hardi et homme d'action. Sa pondération, sa perspicacité de

froid calculateur, sa puissance à saisir la complexité d'une situation l'élévation de ses vues qui fait de lui vraiment le « pape alpiniste »: autant de qualités qui firent se rassembler sur son nom les suffrages des cardinaux.

Dès le premier instant, il affirme sa manière personnelle de gouverner. Depuis 1870 les papes ont toujours refusé de donner la bénédiction Urbi et Orbi du haut des fenêtres extérieures de la Basilique Vaticane. Il ne craint pas de rompre avec la tradition: « J'estime, écrivait quelques jours plus tard M. Mussolini, qu'avec Pie XI les relations entre l'Italie et le Vatican s'amélioreront ».

Cependant, dès les premiers mois, il est visible que la papauté tient toujours à se montrer indépendante de tout protectorat et de toute intervention d'Etat. En 1923, au milieu d'un appareil auquel dans ce siècle rien probablement ne peut être comparé, Alphonse XIII et la reine Victoria étaient reçus au Vatican. Le roi crut devoir évoquer les Croisades, Lépante, les luttes contre les Réformés, la découverte de l'Amérique. « C'est à torrent que coule dans l'histoire de l'Espagne la sève de la foi ». Puis, dans le même mouvement oratoire: « Je m'enthousiasme, ajoutait-il, à demander à votre sainteté que le continent Américain (du Sud) ait une représentation plus nombreuse dans le Sacré-Collège ». On ne pouvait plus cavalièrement pousser le pape et essayer de surprendre son assentiment, alors que plusieurs tentatives de ce genre par voie diplomatique avaient déjà échoué. Pie XI embrassa le téméraire orateur; dans sa réponse il ne souffla mot des sollicitations fâcheuses et, au Consistoire suivant, créa deux cardinaux de l'Amérique du Nord.

(A suivre)

A. GESTIN.

L'apologétique du « Celte »

Discutons !

Zéphyrin
Milo (Emile) 17 ans, à la sortie de l'atelier.

(Ils ne passèrent jamais par l'Ecole normale supérieure et n'ont point la prétention de donner des leçons de beau langage !)

Milo. — Hé ! Zéphyrin, t'as lu le papelard de la libre-pensée ?

Zéphyrin. — Ouais ! j'ai j'té un coup d'œil.

Milo. — Quoi qu't'en penses ?

Zéphyrin. — Oh ! t'sais, j'ai pas core essayé d'comprendre !

Milo. — M'est avis qu' veut nous en fourrer plein la vue, l'auteur du machin !

Il lit : « ... la religion, c'est croire une chose dont on ne peut prouver l'existence... »

... il suffit de dire que la religion n'offre pas de faits pour démontrer qu'elle ne s'accorde pas avec la science...

... dire qu'il n'y a pas conflit entre ces deux forces c'est prétendre qu'il n'y a pas de différence entre un corps vivant et un cadavre... »

Milo (reprenant) : Sûr et certain qu'le corps vivant et le macchabée, ils n'embaument pas de la même façon !... Pour ce qui est de penser qu'la religion est un cadavre, et la science un corps vivant..., je pige pas clairement l'astuce !

Qué qu'on va leur répondre, Zéphyrin, aux types de l'atelier qui croient pas plus que le talon de mes savates, quand y vont nous servir en réchauffé le plat du... comment qu'y signe c' mec-là ?... duu... Wasburn... mince de nom d'chrétien ! !

Zéphyrin. — Si qu'on allait, Milo, d'mander quéque explication au père Probo, le philosophaillieur du cercle, au patro !

Milo. — C'est dit... Allons béqueter et dare dare au cercle voir le papa Probo !

Au « patro », le soir... M'sieu Probo, un peu de lumignon, si ou plaît ! rapport à une feuille de la « Ligue anticatholique », qu'on a distribuée c't après-midi à l'atelier !

— A votre disposition, mes enfants !

Montrez-moi le tract qui vous fut remis.

« Science... religion... en conflit... Ah ! la vieille ritournelle... Et c'est à propos des affirmations, bien catégoriques, de « Wasburn » que vous voulez des éclaircissements ?

Soit ! Discutons !

Permettez-moi, pourtant, mes amis, avant de vous engager à ma suite dans des voies parfois difficiles, de prendre quelques précautions... Tranquillisez-vous ! Je ne nourris pas le dessein, — ah ! certes, non — d'esquiver les difficultés ! Je voudrais simplement dans cette discussion que vous me demandiez de conduire aujourd'hui et que nous mènerons, si le cœur vous en dit, vers maints et maints problèmes de première importance pour des gens qui veulent « philosopher », — je voudrais, dis-je, le maximum de clarté et de loyauté ! Aussi me paraît-il nécessaire de poser au seuil même de notre examen, des règles, des principes que ne peut refuser d'admettre quiconque accepte de raisonner d'« argumenter » comme dirait votre ami le séminariste. A vous d'ailleurs de voir si vous pouvez, ou non, m'accorder les propositions que voici :

- Règles : a) partir de bonnes définitions, exactes, précises ;
b) ne point mêler ce qui doit être séparé ;
c) ne pas embrouiller à dessein les problèmes ;
d) ne pas conclure sans preuves (ce qui s'appelle des preuves !)

Principes : 1) Il y a une vérité, — la certitude est possible, — le scepticisme est absurde.

2) Si la vérité existe, si la certitude est possible, il ne s'ensuit pas que l'homme puisse atteindre sur la terre la vérité COMPLETE, ni donc, que la certitude puisse être TOTALE.

3) Qu'il soit bien entendu par ailleurs que nous n'exigerons pas de notre raison qu'elle *explique tout*, qu'elle *démontre tout*. Si vous n'admettez pas la nécessité pour votre esprit de s'incliner, sans discussion, devant l'*évidence*, — ou le *mystère*, — il n'y a pas de *pensée possible*, et je me refuserai pour mon compte à continuer avec vous l'étude de préjugés absurdes contre nos croyances.

Arrêtons-là nos exigences pour le moment. Contentons-nous de montrer qu'elles n'ont rien d'excessif, — même pour des « penseurs libres », qu'elles demeurent véritablement « humaines ».

PROBO.

CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

- | | |
|------------|--|
| 1 Dimanche | Premier de l'Avent. A 13 h. 15, Persévérance. — Aux Vêpres, Procession du Rosaire. — Quête pour la Propagation de la Foi. |
| 2 Lundi | Ste Bibiane, Vierge et Martyre. A 17 h., Réunion des Tertiaires. |
| 3 Mardi | S. François de Xavier, Conf. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes. — A 20 h., Salut. |
| 4 Mercredi | S. Pierre Chrysologue, Ev., Conf. et Doct. A 20 h., Salut. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Union Catholique. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. |
| 5 Jeudi | De la férie. Adoration Nocturne. A 7 h. 30, communion des enfants. |
| 6 Vendredi | S. Nicolas, Ev. et Conf. A 20 h., Adoration en commun. |
| 7 Samedi | S. Ambroise, Ev., Conf. et Doct. |
| 8 Dimanche | Immaculée Conception. Aux Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés. — Fête du patronage des Jeunes Filles : à 14 h. 30 Petites Vêpres de la Sainte Vierge, Sermon (par M. l'abbé Branellec du collège St-Louis), Salut. |
| 9 Lundi | De l'Octave. |

- 10 *Mardi* De l'Octave.
 11 *Mercredi* St Damase, Pape. A 20 h., Salut.
 12 *Jeudi* St Corentin, Evêque et Confesseur.
 13 *Vendredi* Ste Lucie, Vierge et Martyre. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. A 20 h., Salut.
 14 *Samedi* De l'Octave.
 15 *Dimanche* Troisième de l'Avent. Au chœur, solennité de St Corentin. A 13 h. 15, Persévérance.
 16 *Lundi* St Judicaël, Roi.
 17 *Mardi* De la férie. — A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses.
 18 *Mercredi* De la férie. — Jeûne et Abstinence. A 20 h., Salut.
 19 *Jeudi* De la férie.
 20 *Vendredi* De la férie. A 20 h., Salut. Jeûne et Abstinence.
 21 *Samedi* St Thomas, Apôtre. Jeûne et abstinence.
 22 *Dimanche* Quatrième de l'Avent.
 23 *Lundi* De la férie.
 24 *Mardi* Vigile de la Nativité. Jeûne et Abstinence. A 23 h., Office de la nuit de Noël. — Grand'Messe.
 25 *Mercredi* Noël. Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les Séminaires. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles. Salut.
 26 *Jeudi* St Etienne. Premier Martyr. — Messes basses à 6 et 7 h. — Grand'Messe à 8 h. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
 27 *Vendredi* St Jean, Apôtre.
 28 *Samedi* SSs Innocents, Martyrs.
 29 *Dimanche* Dans l'Octave de la Nativité. Quête pour l'Eglise.
 30 *Lundi* De l'Octave.
 31 *Mardi* St Sylvestre. A 20 h., chant du *Te Deum* et Salut.

JANVIER 1930

- 1 *Mercredi* Circoncision de N. S.
 2 *Jeudi* Saint Nom de Jésus. Adoration Nocturne à 21 h.
 3 *Vendredi* Ste Geneviève, Vierge. A 20 h., Adoration en commun.
 4 *Samedi* Octave des Saints Innocents.

Si vous voulez recevoir le « Cette » de Janvier 1930, renou-
 velez votre abonnement.

Ohé ! Mobilisation générale

Monsieur le Curé mobilise les petites et grandes bonnes volontés..., les maigres bourses et les « bas de laine » cossus..., les petits bambins et les grands jeunes gens..., les graves Messieurs... et leurs gentilles Dames..., les pauvres et les riches... de sa paroisse pour les grandes manœuvres d'automne... ou mieux pour sa *Vente de charité* annuelle...

Comme chacun sait, dans cette paroisse familiale où chacun sait tout, la *Vente* est d'abord la ressource essentielle et « *basique* » du budget « *œuvres* », c'est-à-dire de trois écoles chrétiennes, patronages, réparations, impôts... et surtout REFECTIOŒ totale de la toiture de votre Chère Eglise des Carmes...

Aussi chacun et chacune se fera un plaisir et un devoir d'apporter son ardoise, sa planche ou sa poutre pour abriter des intempéries la Maison du Seigneur.

A chaque fin de mois, et surtout à chaque trimestre, Monsieur le Curé voit tomber sur son bureau des notes aux Chiffres astronomiques qui le feraient frémir, s'il ne sentait pas, autour de lui, prête à s'élargir encore, la générosité surnaturelle de ses paroissiens. Le chiffre des impôts à lui seul est suffisant pour engloutir le budget « *recettes* » ...et le reste est à l'unisson.

Comme la vie d'Œuvres de notre paroisse s'effondrerait immédiatement si nous n'avions pas cette providentielle ressource de la *Vente* !

Chacun comprend cela et s'immole aimablement.

La *Vente de Charité* des Carmes est devenue une véritable fête de famille, longuement préparée par une foule de fidèles au dévouement inlassable.

Toute l'année on achète pour elle des choses originales aux fêtes des petites villes et aux Kermesses des bords de mer :

— Tiens ! Voilà une idée !...

— Oh ! un modèle à copier !...

— Et comme cette étoffe fera bien à mon futur comptoir !...

C'est ce qui explique la richesse, l'originalité, la variété des nombreux comptoirs organisés avec un goût exquis.

Notre vente est une vraie levée en masse d'une foule de sacrifices et d'abnégations.

Telle malade allongée depuis des années, sur son grabat, ne cesse de travailler pour sa « *Vente* » ; telle autre se privera de certaines douceurs pour contribuer plus largement au succès de la vente de décembre... aussi il n'y a que les « non initiés » à s'étonner du résultat final.

Dieu ne peut pas ne pas bénir cela.

Venez donc tous à la Salle des Arts et aux Salons Bruneau, rue Colbert, le samedi 14 à 2 h., et le dimanche 15 toute la journée... On ne se jettera pas sur vous pour vous dévaliser.

Vous regarderez... Il y en aura pour tous les goûts et toutes les bourses... Si vous êtes dévalisés, vous aurez toujours la faculté de passer quelques moments délicieux au « théâtre lyrique », nouveauté de la Vente 1929...

Et si, vous étant laissé induire en tentation, vous y succombez — ce qui est bien probable, — vous rapporterez toujours une chose intéressante, fraîche, agréable et pas cher, et surtout vous aurez fait plaisir à Monsieur le Curé.

LE CELTE.

A NOS LECTEURS

Notre cher *Celte* termine triomphalement sa première année d'existence, plus vivant que jamais. Impatiemment attendu chaque mois, reçu avec empressement par le riche et le pauvre, lû avec le plus vif intérêt, il a su plaire même aux plus difficiles.

Grâce à la collaboration de rédacteurs bénévoles à la plume alerte, au style grave ou enjoué, il a su éviter le redoutable écueil de la monotonie en passant en revue tour à tour l'apologétique, la liturgie, l'histoire, l'hagiographie, la vie de l'Eglise, de la France et de la paroisse, sans oublier le côté récréatif. Aussi Pierre l'Ermite (l'abbé Loutil, curé de St-François de Sales de Paris), a-t-il voulu adresser à la Rédaction ce mot avec ses encouragements : « Mais votre jeune *Celte* est très bien. »

Cette année d'expérience nous encourage donc à continuer notre œuvre de Semeur, encouragés par la sympathie chaque jour grandissante des âmes qui comprennent la valeur, l'importance, l'heureuse influence d'un bulletin comme le nôtre dans une paroisse.

Nous nous efforcerons de le rendre encore plus attrayant en y insérant des rubriques nouvelles et variées, telles que : Consignes, avis, poésies, feuillets d'histoire, pages d'art, philosophie, apologétique, notes liturgiques, coups de crayon, graines de bon sens, grains de savoir-vivre, contes, vie paroissiale, etc., etc. Le champ est fort vaste et les ouvriers de bonne volonté ne manquent pas. — Nous pouvons donc envisager l'avenir avec confiance et optimisme.

Mais, en retour, si vous aimez votre *Celte*, si vous comprenez notre but, aidez-nous en vous y abonnant et en y abonnant vos voisins, vos amis, vos parents, etc... Seuls de nombreux abonnements nous permettront de continuer à le mettre à la portée des bourses les plus modestes au prix dérisoire de 1 fr. 50 le numéro. Tant que notre Bulletin n'aura pas ses *cinq cents* abonnés, il n'est pas assuré de vivre.

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. La première année se termine donc avec le présent numéro. Tous ceux qui nous ont fait confiance dès le premier jour sont priés de renouveler leur abonnement pour 1930.

LE CELTE.

Veillons sur nos lectures !

Le « *Celte* » nous a naguère (1) conseillé la prudence dans le choix de nos lectures : tant de livres sont des poisons dangereux !

Vous qui demeurez sceptique quand on vous parle du danger que font courir aux âmes les ouvrages impies ou immoraux ; lisez cette navrante « confession » d'un malheureux que jetèrent hors du sentier du salut les séductions de je ne sais quel roman corrupteur.

VIEUX PAPIERS

15 décembre 1909.

... Que je me sens l'âme sèche ! Quel dégoût de vivre en mon cœur, et quel découragement ! Où sont-elles les résolutions si belles prises naguère, où les rêves magnifiques éclos en mon esprit ? Ils s'en sont allés, emportés par la bourrasque qui m'a « vidé » de toute la générosité et de toute l'ardeur qui me remplissaient tout récemment encore. Je ne suis plus qu'un pauvre être désespéré, une épave, une loque humaine, une petite chose insignifiante et vaine. Personne n'en saura rien : je n'ai de confident que moi-même. L'on s'imagine, je crois, dans mon entourage, que je suis un être privilégié, qui n'a connu le mal que pour s'en préserver. Si l'on savait ! J'étais encore enfant que j'avais déjà l'âme souillée. Ces feuillets de mon existence, que j'aimerais les anéantir ! Mais non, ils s'étaleront sous mes yeux, à jamais — pour ma honte et pour ma perte peut-être.

Je voulais « savoir ». Ma curiosité, excitée par les révélations mauvaises de camarades dépravés, n'aspirait qu'à se satisfaire.

Pour ce sombre plaisir trouvant les heures brèves, penché sur des ouvrages au titre affriolant, je nourris mon imagination de pensées malsaines et coupables, laissant mon cœur se gangrener au contact de cette pourriture, perdant le sens du beau et du bien et de la vraie vie. Cette débauche de mon esprit dura des mois, des années, jusqu'au jour...

Ah ! le bonheur de se sentir pardonné, le cœur pur, sous la main bénissante du prêtre ! Une parole ardente m'avait retourné et, touchant en mon être quelques fibres profondes non encore atteintes par le poison, m'avait rempli du désir de travailler, en même temps qu'à la réforme et au perfectionnement de mon âme, au règne de Dieu autour de moi. Heures bénies, heures saintes que celles passées sous votre regard, ô Jésus, en s'abandonnant à la joie d'une conscience tranquille !

Mais la vie est un perpétuel combat ; j'étais à l'âge où les passions naissantes remuent l'être et font surgir dans l'esprit

(1) *Le Celte* n° 11) du 1^{er} novembre 1929, page 179 s.

le désir et la volonté de connaître. Que ne consacre-t-on sa jeunesse à préparer ce temps où les luttes se font violentes, à se forger des armes pour combattre ! Pour moi, formé à l'école du mal, comment mon péché ne m'aurait-il pas tenté ? Et c'est ainsi qu'aux heures où j'aurais eu le plus besoin de toute mon énergie pour vaincre, une tentation rencontrée suffisait pour faire revenir en ma mémoire salie le souvenir des vieilles lectures. A peine chassé, il revenait au galop, attisant mon désir d'éprouver à nouveau les grossières sensations du temps passé, de goûter encore une fois à la coupe dorée...

Cela, à chaque fois que le mal veut faire de moi son esclave... Hier encore...

Et il me semble qu'elles se présentent sous des dehors plus séduisants, avec une netteté plus grande, les images impures ! L'horrible invitation — et si pressante — à tout abandonner de mes aspirations, de mes devoirs, de mes résolutions !

Il ne s'effacera donc jamais, le souvenir des livres pervers lus jadis avec une délectation coupable ? Le devrai-je toujours traîner en punition de mon crime ? Ils seraient vrais, les vers du poète :

*Le cœur de l'homme vierge est un vase profond.
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tâche est au fond ?*

Maudits soient-ils, ces écrivains scandaleux qui, semeurs de ruine et de mort, ont terni la blancheur de mon âme ! Maudits ceux qui me rapprochèrent d'eux : par eux j'ai perdu mon innocence et ma candeur, et la paix de ma conscience, et le courage et la force de combattre, la joie même de vivre.

Seigneur ! Seigneur !

XXX.

Nos Séances

- 1^{er} Décembre. — L'expiation (drame); Chasse aux Chamois (documentaire); Les Jumeaux (comique).
8 Décembre. — La Grande Amie (drame).
15 Décembre. — Cœurs d'Enfants (drame); A grande Vitesse (comique).
22 Décembre. — L'ange de la prison (drame); Industrie des Olives en Californie (documentaire); Enfin j'ai une auto (comique).

*Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse ?
Ceux qui ne la pratiquent pas.*

BRUNETIÈRE.

En marge des conférences du P. Sanson

Les "Méditations" du "Celte"

En vous !...

Gloire à vous, Seigneur, au plus haut des cieux ! Vous êtes « Celui qui est » et votre puissance demeure dans les siècles des siècles. Votre nom est grand au ciel, sur la terre et jusque dans les enfers. Votre infinité nous accable, pauvres humains pourtant créés à votre image et à votre ressemblance; ce que l'Océan sans limites est au naufragé qu'il submerge, vous l'êtes à notre esprit; vous l'écrasez de votre immensité. Aussi bien, que sommes-nous qu'une ombre, qu'une vapeur, qu'une apparence qu'un atome ? *Mais un atome aux convoitises infinies !*

Ne sentons-nous pas en nos cœurs comme un obscur instinct de conservation éternelle ? L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux, et qui veut durer !

Hélas ! La vie qui est la sienne est vaine et sans consistance. Le temps, c'est une eau qui coule, un souffle qui passe, une fumée qui se dissipe, une vapeur qui s'évanouit, un reflet qui s'efface. Nous n'avons qu'un semblant de réalité. A peine avons-nous « figuré » un instant sur la scène du monde que nous disparaissions : venus de la terre, nous retournons à la terre. Alors ? Nous voudrions n'avoir rien à craindre du temps qui emporte tout ? Mais, Vous seul ne passez pas ! Demeurer ? Mais, rien ne subsiste qu'en Vous ! Il n'y a point ici-bas de fondement stable ni de solidité; si peu qu'on s'appuie, le vide et le néant se font sentir, la terre se dérobe. Notre rêve serait-il condamné ?

Mais non ! Vous n'abandonnez pas, Dieu bon, vos créatures; vous daignez vous souvenir d'elles, votre amour les découvre et vous attachez votre cœur à ces « riens » pour en faire quelque chose de divin : Vous ne leur demandez, pour durer, comme elles en ont la passion, que de soustraire leurs âmes aux préoccupations absorbantes de la terre et de les rendre dignes, autant qu'il est en leur pouvoir, de la vérité céleste. Et vous vous offrez Vous-même à leurs embrassements; Vous vous faites nourriture pour apaiser leur soif d'infini et d'éternel...

... Je veux manger, Seigneur, le pain substantiel que vous m'avez préparé, et me réfugiant, éperdu, dans votre sein, me rendre de moins en moins indigne des merveilleuses promesses d'immortalité que vous daignâtes faire naguère à vos enfants. Un ouvrage parfait est de tous les temps : je *veux* être

parfait. Je le serai dans la mesure où, me dépouillant moi-même, je deviendrai Vous. Jésus, faites de moi votre temple ; pour revêtir votre éternité et réaliser ainsi les aspirations les plus profondes de mon être qui, cherchant un point fixe, ne trouve que Vous sur qui s'appuyer, donnez-moi d'être semblable à Vous, apportez à mon cœur la force de partager votre anéantissement, votre mort, en acceptant vaillamment souffrances, humiliations, opprobres, pour le pardon de mes péchés, en ne craignant pas les sacrifices et de perdre ma vie pour le salut de mes frères.

Faites que je vive vraiment de Vous afin, de demeurer un jour éternellement en Vous !

XXX.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Hélène Kerspern. — Henriette Floch. — René Keroncuff.
— Jeannine Fressynet. — Jacques Gillard.

Supplément de Baptême

Yvonne Goupil.

MARIAGES

Victor Coatanéa et Henriette Claude.
Louis Jégousse et Marie-Jeanne Chapalain.
Henri Guillou et Marie-Jeanne Raoul.
Emile Le Hir et Yvonne Lescop.

DECES

François Bideau, 82 ans. — Jeanne Corrigou, 19 ans. —
Jean-François Marchadour, 32 ans. — Joseph Philipppo, 65 ans.
— Suzanne Nédélec, 16 ans. — Thérèse Sévellec, 77 ans. —
Auguste Kerrien, 31 ans.

N'oubliez pas que votre abonnement au « Celta » échoit au 31 de ce mois.

Monsieur le Curé vous invite tous à sa vente de Charité des 14 et 15 prochains à la Salle des Arts et aux Salons Bruneaux.

Ainsi passe la gloire du Monde...

EVE LAVALLIÈRE

Les lecteur du *Celta* liront avec intérêt l'évolution totale qui peut se produire en une âme faite pour la beauté quand tout à coup elle découvre la Beauté éternelle.

Eve Lavallière est morte.

La grande artiste qui partagea avec Sarah Bernhardt la royauté de la scène et qui fut si longtemps l'idole des foules s'est éteinte un matin de juillet, aux premières clartés d'une aube radieuse.

Son corps, décharné et froid, repose maintenant dans un humble cimetière de village, à l'ombre d'un vieux clocher.

Ainsi passe la gloire du monde...

A la vérité, voici de nombreuses années que la célèbre vedette avait dit adieu aux applaudissements du siècle pour s'attacher à Celui qui prépare aux siens une couronne impérissable.

Jeune encore, et en plein triomphe, elle avait quitté le théâtre pour mener, dans la pénitence et la prière, une vie cachée en Dieu.

Un modeste curé de campagne avait été l'instrument providentiel de cette prodigieuse victoire de la foi.

Entraînée par le snobisme ambiant, Eve Lavallière faisait du spiritisme, quand ce prêtre lui dit un jour :

— Vous croyez au diable, puisque vous savez être entrée en communication avec lui. Méfiez-vous !

Cette parole fut une révélation pour l'artiste qui ne put s'empêcher de penser — comme autrefois Huysmans :

— Si le diable existe, le bon Dieu existe aussi ! Alors, qu'est-ce que je fais ? Quelle est ma vie ?

A quelque temps de là, elle lisait, à genoux, la belle *Vie de Marie-Madeleine*, de Lacordaire. Une seconde fois, la grâce la toucha. Et le 19 juin 1917, elle faisait — après une confession générale — sa première Communion. Dès lors, la conversion fut complète. D'elle-même, celle qui avait voué au théâtre sa beauté et son talent résilia ses engagements, vendit ses bijoux, ses rivières de diamants, ses fourrures, ses meubles, assura l'avenir et la vieillesse de ses domestiques et partit pour Lourdes où elle demeura quatre ans. C'est là qu'elle multiplia les neuvaines, les chemins de croix. C'est là qu'on la verra l'hiver, les mains gelées — telle autrefois Bernadette —

chercher dans la forêt voisine le bois qui réchauffera son pauvre logis de pénitence volontaire. C'est là encore peut-être qu'elle rédigea l'admirable *Contrat avec Marie* qui fut découvert le matin de sa mort.

En 1921, n'ayant pu entrer au Carmel à cause de sa santé chancelante, Eve Lavallière se retire dans la solitude d'un petit village vosgien. Elle y prend l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François et devient « Sœur Eve ».

Mais, avide de perfection et poussée par l'esprit d'apostolat, l'ex-actrice veut continuer en Afrique la mission du P. de Foucauld. Elle se rend donc à Tunis où elle dirige un centre d'infirmières, puis traverse le désert et pénètre jusqu'à Kef. Malheureusement, la maladie l'oblige à renoncer à son rêve.

De retour en France, elle se fixe définitivement dans sa chère solitude de Thuillière. Désormais toute à Dieu, elle communique chaque jour, refuse de recevoir les visiteurs les plus illustres, se consacre entièrement au service des pauvres et des infirmes, prie, médite, s'humilie et porte jusqu'au bout la croix d'une santé qui ne cesse de s'altérer.

Bientôt, une opération à un œil s'impose. Il faut lui coudre les paupières. Impossible de l'endormir. Sa souffrance est atroce.

— Je vous fais mal, dit le docteur.

Et Eve Lavallière de répondre :

— Je vous l'offre ô mon Dieu !

Le mercredi 10 juillet — jour consacré à saint Joseph — elle entre en agonie. Il est 3 heures du matin.

Eve Lavallière, qui ne peut plus parler, gardera sa connaissance jusqu'à la fin. Sur son lit, elle a fait apporter un Crucifix et une statuette de Notre-Dame de Lourdes. Un cierge bénit est allumé.

A chacune des exhortations du prêtre, la malade pose sa main sur le Crucifix. On récite les prières pour les agonisants :

— Partez de ce monde, âme chrétienne !

Le soleil à ce moment se lève et projette dans la chambre une clarté d'or. « Sœur Eve » tourne son regard vers le ministre du Christ qui lui donne une dernière absolution. Comme il en prononçait le dernier mot, Eve Lavallière rendait son âme à Dieu...

C'est ainsi que, magnifiée par la grâce divine et par la souffrance rédemptrice, une étoile de la terre est allée prendre place parmi les étoiles du ciel.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celta »

Vendredi 25 octobre.

*Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Dans quel pays il a le plus plu
Mais au surplus
S'il eut moins plu
Ç'a m'eut plus plu.*

Qu'est-ce que vous dites de cette petite poésie-là. C'est jeté hein ! On ne peut pas dire que la rime n'est pas riche... et puis surtout elle est de circonstance. Quelle « dégringolade » en effet tous ces jours-ci.

Dimanche 27 octobre. — Fête du Christ-Roi.

*Parle, Commande, Règne,
Nous sommes tous à Toi
Jésus étend son règne
De l'univers sois Roi.*

Avec quelle ferveur nous chantons ce matin ce chant de la Royauté du Christ.

... Au Ciné on passe « Les Petits », drame palpitant. A l'entr'acte les bavardages vont leur petit train-train... Entendu le dialogue suivant :

Mme Machin. « Je n'envoie (!) jamais mon mari quand on joue (sic) des drames. Dès la première partie il se met à pleurer ».

« Oh ! ce n'est rien répond Mme Chose, le mien, il pleure déjà en prenant les billets ».

Vendredi 1^{er} novembre. — Fête de la Toussaint. Rien de transcendant à signaler sinon qu'il fait un temps superbe... au lieu de la douche classique et traditionnelle.

Samedi 2 novembre. — Fête des Morts. Pas mon rayon... Je passe.

Dimanche 3 novembre. — La foule se presse cet après-midi au Patronage ; c'est que nous présentons le beau film chrétien « Le Martyre de Sainte Maxence ». Superproduction cinématographique... Dans un coin de la cour un gosse pleure. Il a perdu 2 sous sur les dix sous que sa maman lui a donné pour le Ciné. Une dame s'approche pour le consoler :

« Voyons mon petit, ne pleure pas comme ça. Le gosse lève la tête « Comment qui faut pleurer alors ? »

Jeudi 7 novembre. — Les enfants sont terribles cette année. Ce matin dans la rue Voltaire, devant le numéro ? un gosse pleure. Un Monsieur passe : Hi ! hi ! hi ! M'sieur j'suis trop p'tit ; j'peux pas attraper la sonnette.

— Allons mon enfant ne te désolé pas, je vais sonner à ta place. Tiens voilà qui est fait.

— « Merci M'sieur, maintenant j'file. Tachez aussi de vous « cavalier » parce que le « vieux birbe » de concierge il va sortir avec un seau d'eau ».

(Le brave Monsieur étant resté comme « deux ronds de flan » reçut le seau de flotte sur la tête et jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus).

Dimanche 10 novembre. — Je ne vous étonnerais pas, chers lecteurs, en vous disant que j'affectionne particulièrement le Dimanche. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord je vais au cinéma, ainsi aujourd'hui on passe encore un chic film... « Les Elus de la Mer », beau drame maritime... Ensuite, presque tous les dimanches tendant l'oreille, regardant par-ci, par-là, j'arrive toujours à trouver quelque chose pour mon journal.

Ainsi aujourd'hui j'ai vu deux demoiselles ! Fi les vilaines gourmandes !! — Pour ne pas les vexer je ne citerai pas leurs noms — mais vous les reconnaîtrez facilement :

Deux traits distinguent la première. Elle a une mine superbe, et elle a toujours le sourire, le type idéal de la jeune fille quoi ! — La deuxième plus grande (ce qui ne veut pas dire que la première est petite) est une des étoiles de la troupe du patronage des filles. (Et voilà ! chose promise, chose due).

Lundi 11 novembre.

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
On droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.*

La Celtique, au grand complet, se rend ce matin à l'église Saint-Louis où l'on célèbre une messe à la mémoire des morts de la guerre. A l'Evangile, le Père SANSON monte en chaire. Il salue d'abord ceux qui sont tombés, les « Saints de la Patrie », puis il rappelle à tous, de quelque parti qu'ils soient, les conditions nécessaires pour réaliser l'entente entre tous les Français d'après-guerre. Il résume son point de vue : « Essayer de se mieux comprendre pour mieux s'aimer. Mieux s'aimer pour arriver à se mieux comprendre ». — A 11 heures, défilé et salut aux monuments des Morts. La pluie tombe à torrents. Nous revenons trempés comme des « soupes ».

... L'après-midi, au Foyer du Soldat, devant une salle comble, les acteurs jouent avec le même succès qu'aux Carmes, la pièce célèbre « Le Tampon du Capiston ».

Mardi 12 novembre. — Hier, à l'église Saint-Louis. Le R. P. Sanson revient de chaire précédé du suisse en tenue n° 1. Un petit garçon tire sur la robe de sa mère : « M'an ! M'an ! « Napoléon ».

Vendredi 15 novembre. — Je me trouve pris entre deux sortes de lecteurs aux goûts contradictoires et je n'arriverai jamais hélas à les satisfaire tous ! La Fontaine l'a dit :

*Parbleu ! dit le meunier, est bien fou du cerveau (s'en va de la
Qui prétend contenter tout le monde, et son père. [tête quoi])*

... Les uns trouvant mes expressions amusantes, me demandent de continuer et même de leur signaler quelques-unes. D'autres au contraire m'ont fait le reproche d'employer des expressions viles et scandaleuses. Je crois qu'ils « atigent » pardon, qu'ils exagèrent. (Voyez c'est plus fort que moi). Et puis c'est bien simple, s'il me faut maintenant n'écrire qu'avec un gros dictionnaire à mon côté, je donne ma démission. Après tout, je n'ai que mon certificat d'études, pensez-y, et ne me demandez pas d'écrire comme un Agrégé de l'Université.

Ceci étant dit, je me rends au désir des premiers en leur donnant quelques spécimens parmi la foule des mots que nous employons, mes camarades et moi.

« *FADE* » : mot qui signifie un tas de choses : gros, exagéré, bien partagé. Ex. : Il est « FADE » en « tarin » (nez) ; pour traduire en langage académique : Il est doté d'un énorme appendice nasal.

« *PANARDS* » : pieds. Ex. : Non mais dis-donc, tu prends mes « panards » pour des boulevards ?

« *GODASSES* » : souliers. Ex. : Des godasses de biffin. On dit aussi indifféremment : des godillots, des crocknots. On réserve « Chalandes » et « Targettes » pour indiquer les grandes tailles, les grandes pointures. Ex. : Qu'est-ce qu'il a comme targettes le copain ! Du 44 fillettes. C'est expressif hein ! Et vous savez j'en ai toute une collection comme ça. Si la chose vous intéresse dites-le moi, je continuerai.

Lundi 18 novembre. — Dis donc, Jojo, t'es pas venu au Patro hier, voir la représentation du « Jongleur de Notre-Dame ?... » Eh bien, tu sais, t'as manqué ton affaire. C'était drôle ! Figure-toi qu'on jouait tout le temps de la musique ; puis quand le rideau s'est levé, il y avait là des petits qui jouaient au saut-de-mouton ; ah ! c'est moi qui aurais voulu être sur la scène ; si j'en aurais soulagé le marchand de ses carottes et de ses pruneaux, et tu parles si je me serais payé de la tête du drôle qui s'est amené au milieu de tout ! un sorcier !!! tout le monde lui riait au nez ; il voulait chanter, danser, conter des histoires ; il s'est fait bousculer le pauvre homme ! Heureusement qu'un moine est venu mettre l'ordre ; il paraît que c'était lui le maître sur les autres moines ; si tu l'avais vu ! Il faisait peur avec ses yeux noirs et sa grosse voix ; aussi le drôle avait la frousse et n'a pas osé dire non quand on lui a proposé d'entrer dans la maison.

Et puis, moi qui n'avais jamais vu des moines, je les ai vus, vêtus de gris, vêtus de blanc ; je les ai vus au travail ; tu ne peux pas t'imaginer ce qu'ils font ; il y en avaient qui chantaient, d'autres qui faisaient de la peinture, de la sculpture ; il paraît qu'il y avait un poète parmi eux ; puis y en avait un autre qui épluchait des patates et des carottes dans un coin ; ah ! ça, valait la peine ! De celui-là je n'aurais pas peur ; aussi le drôle était bien content quand il est resté pour lui parler ; je crois que sans lui il se serait débîné...

Mais il était marrant, ce bonhomme là ; figure-toi qu'il s'est mis de nouveau à chanter, à faire des grimaces ; à danser dans la chapelle, devant le tableau de la Sainte Vierge ; aussi les moines ont été pour le tuer, et je crois que ça aurait été fait, si le cuisinier ne les avait empêchés ; et lui, il pensait comme ça... qu'il priait la Sainte Vierge. Et il avait raison, car il paraît que la Sainte Vierge était contente de lui, puisqu'elle est venue là sur la scène, avec un tas d'anges, qui avaient de belles voix, pour l'emmener dans son Paradis... il faut croire qu'elle n'est pas difficile !

Mercredi 20 novembre. — Vous avez tous lu dans les journaux qu'hier à la Chambre un honorable député était intervenu pour défendre « Sa majesté le Vin » : Bienfaiteur de l'humanité ! ? Générateur de félicité joyeuse et de paix fraternelle (? ? ?) (Et il disait ça sans rire ! ! !) Mais ou ça devient comique c'est quand on voit M. Marchandeu, un autre honorable député arriver à la rescousse pour soutenir son collègue. Que diable vient-il faire, lui « Marchandeu » dans cette question de vins ? — Quel drôle de défenseur — Mais personne paraît-il, n'a ri à la Chambre, au contraire ils ont tous applaudi... Pauvre France ! ! A qui donnes-tu tes bons de tabac ! !

Jeudi 21 novembre. — Les catéchismes ont recommencés. Les gosses sont nombreux. Les uns sont calés, les autres, ...le sont moins. Parmi ceux-ci il en est qui ont de ces trouvailles ! ! de ces à peu près délicieux. Voici quelques échantillons :

« Dieu est infiniment parfait parce qu'il a toutes les « *protections* » (A quoi sert le piston, voyez-vous). Quatre-temps « *Virgile* » jeuneras, — (O Virgile que viens-tu faire ici, toi qui es mort depuis 2.000 ans).

« Qu'est-ce que le scandale ? » — « C'est faire du potin chez soi ».

Histoire Sainte. — Pendant son sommeil Dieu enleva une « cotelette » à Adam et en fit Eve.

Comment s'appelait le père adoptif de Jésus ? — Joseph — Et sa femme ? — Joséphine. (Ne nous foulons pas les méninges — femme, féminin, tout ça c'est quif-quif).

Vendredi 22 novembre. — Nous eûmes le grand plaisir d'entendre hier M. et Mme CUEFF dans leur répertoire. Ce fut un régal pour tous d'écouter ces chansons bretonnes si évocatrices, si graves et si douces, si belles dans leur simplicité.

Samedi 23 novembre. — Répondant à l'invitation de M. PICHON, les acteurs prennent cet après-midi le train pour Quimper. Ils donneront ce soir et demain, la 5^e et la 6^e du « Tampon du Capiston », comme de juste je suis de la partie. Je vous dirai le mois prochain quel accueil firent les Quimpérois à notre célèbre troupe.

...Le sifflet du chef de gare a retenti... Le train s'ébranle. Au revoir, à bientôt.

Bibliothèque diocésaine
de
Quimper et Léon

Document numérisé en 2015